Boutons: Deux

Boutons et Haine

Son cœur à elle.
Sa vengeance à lui.

Auteure d'un best-seller du New York Times

Penelope Sky

BOUTONS ET HAINE

PENELOPE SKY

Le présent ouvrage est une œuvre de fiction. Tous les personnages et les événements dépeints dans ce roman sont fictifs ou utilisés de façon fictive. Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme et par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditrice ou de l'auteure, à l'exception de l'utilisation de brèves citations dans le contexte d'une critique de livre. Tous droits réservés.

Boutons et haine

Copyright © 2017 par Penelope Sky

Tous droits réservés

Chapitre un

Pearl

J'étais maintenant vraiment perplexe.

Mon seul but avait été de rentrer à la maison le plus tôt possible en tant que femme libre. J'avais un boulot que j'aimais, un copain que j'aimais, sa famille et nos amis. Plusieurs belles choses m'attendaient à New York.

Mais Jacob m'avait trahie.

Qu'est-ce qui m'attendait vraiment chez moi ? Un homme qui se souciait tellement peu de notre relation qu'il s'était débarrassé de moi comme d'un vieux mouchoir. Incapable de rembourser son immense dette de jeu, il avait carrément décidé de vendre un être humain, moi, pour joindre les deux bouts. Et s'il n'avait même pas de dette ? Peut-être avait-il tout simplement besoin d'argent pour acheter une maison ou une voiture. M'avait-il trahie pour ça ?

Je ne savais plus quoi penser.

La souffrance qui m'affligeait était pire que si on m'avait enfoncé un couteau dans le cœur. Plus douloureuse encore qu'un coup de batte de base-ball dans les côtes. Il n'y avait rien de pire que de n'avoir aucun but dans la vie.

Et je n'en avais plus.

J’ai regardé la jarre, et la misérable quantité de boutons que j’avais accumulés. J’avais accepté cette offre tordue, car j’étais déterminée à rentrer chez moi. Mais maintenant que je n’avais plus la motivation de partir, les boutons m’apparaissaient insignifiants. Ils ne me servaient plus qu’à obtenir des faveurs de Crow. En échange d’un bouton, j’ai pu dormir avec lui la nuit passée. C’était mon unité monétaire pour me procurer ce que je voulais.

C’était leur seule valeur désormais.

Crow est rentré du travail à point nommé. Il franchissait la porte d’entrée à la même heure chaque jour. Il était tellement ponctuel que c’en était ennuyeux. Toutes ses actions étaient prévisibles. Je me demandais comment il arrivait à esquiver ses ennemis avec une routine aussi stricte.

Plutôt que de se rendre à ses quartiers pour y prendre une douche, il est venu frapper à ma porte.

– Entre, dis-je.

J’étais assise sur le fauteuil près du foyer, un livre était posé à côté de moi. Je ne m’étais pas remise à la lecture depuis l’après-midi fatidique où j’avais appris ce que Jacob m’avait fait. Tout ce que je voulais faire, c’était rester immobile à fixer le mur.

Il est entré dans ma chambre, dégageant une autorité naturelle. Son complet noir était boutonné, et son pantalon moulait ses jambes musculaires à la perfection. Il était sexy à plusieurs égards, mais j’étais particulièrement attirée par ses cuisses puissantes.

Il portait une cravate bleue, le genre de bleu qui me rappelait les eaux des tropiques. Il n’était pas sombre, comme le reste de ses habits, mais vibrant. Seul un homme strict comme lui pouvait porter une telle cravate sans perdre son allure intimidante. Tout ce que Crow faisait était foncièrement masculin. Même son manoir, décoré avec élégance et bon goût, était viril.

En guise de salutation, il m’a fixée froidement, contrarié dès l’instant où il était entré.

Je n’avais rien fait de mal, aussi j’ignorais quel était son problème.

– Oui ?

– Arrête ça.

J’étais sagement assise dans ma chambre, je ne faisais rien d’autre. Je n’avais pas mangé de la journée. Si ses domestiques n’avaient pas été au courant de mon existence, ils auraient sans doute cru que la maison était vide.

– Pardon ?

– Arrête de t’apitoyer sur ton sort comme ça. Tourne la page, passe à autre chose.

Ayant dit tout ce qu’il avait à dire, il a tourné les talons. Ses épaules étaient tendues tellement il était irrité, on aurait dit qu’il voulait renverser mon fauteuil alors que j’étais assise dessus.

J’ai renâclé.

Il s’est tourné à nouveau en arrivant à côté de la porte, le regard toujours aussi glacial.

– Je ne pensais pas que tu pouvais être un plus grand connard, mais apparemment, si.

J’ai accouru à ma salle de bain, où je me suis enfermée pour qu’il ne me suive pas. J’ai fait couler l’eau et je me suis postée sous la pomme de douche. L’eau chaude m’a caressé la peau, apaisant ma colère — du moins, en partie.

LARS EST ENTRÉ dans ma chambre.

– Sa Grâce aimerait que vous vous joigniez à lui pour dîner.

Pas après son petit numéro.

– Je vais manger ici ce soir. Merci, Lars.

Il est resté dans l’embrasure, un bras derrière le dos. Il n’est pas reparti tout de suite, comme s’il avait quelque chose à ajouter.

– Oui ?

– Sa Grâce a dit que le repas serait seulement servi dans la salle à manger. Si vous voulez manger, il faut descendre.

– Alors je vais jeûner.

Mon choix était clair.

Je me suis replongée dans mon livre, mon silence le congédiant.

Lars a refermé la porte et ses pas ont disparu au loin. Une minute s’est écoulée, et j’ai su qu’il était dans la salle à manger en train de rapporter à Crow ce que j’avais dit. Ce n’était qu’une question de temps avant que Crow ne débarque dans ma chambre pour me traîner en bas par les cheveux.

Ses pas discrets se sont approchés de ma porte quelques instants plus tard. Il semblait calme, mais je savais qu’il bouillait de rage à l’intérieur. Je verrais le chaos embraser son regard, et sans doute qu’il me giflerait.

La porte s’est ouverte d’un coup et j’ai vu les sommets enneigés dans ses yeux se changer en lave torrentielle.

– Lève. Ton. Cul.

Il se tenait devant moi, ses bras puissants à ses flans, sa stature plus imposante que jamais.

– Immédiatement, ajouta-t-il.

J’ai remis le nez dans mon livre.

– Non.

Sa main m’a aussitôt empoigné la gorge et il a resserré son emprise, m’enfonçant la tête dans le dossier du fauteuil. Il a posé un genou sur le coussin et s’est penché vers moi, me menaçant du regard.

– Bouge tout de suite, ou je te donne la fessée jusqu’à ce que tu pleures, a-t-il dit en me secouant le cou vivement. Ne mets pas ma patience à l’épreuve.

Je ne mettais pas sa patience à l'épreuve. Plus rien ne m'importait, c'est tout.

– Fais-le, Crow. Sois impitoyable.

De toute façon, j'étais incapable de ressentir la douleur. Mon corps était engourdi depuis que j'avais appris la nouvelle, et ce froid glacial ne fondrait jamais. J'étais une cause perdue. Je n'avais plus rien ni personne en qui croire. Que je sois ici, prisonnière de Crow ou chez moi, j'étais seule au monde.

Il pouvait me faire tout le mal qu'il voulait, je ne ressentirais probablement rien.

Sa poigne s'est relâchée et son expression a changé. Un déclic s'est produit au plus profond de lui. Il a vu une lueur dans mes yeux. Il a vu mon âme se briser. Il a enfin vu les dégâts laissés dans le sillage de mon chagrin d'amour. Ça avait pris du temps, mais il avait fini par comprendre.

Il a changé d'intonation, délaissé le ton violent qu'il avait jusqu'ici pour adopter la voix douce que j'aimais. L'homme bienveillant en lui ne se montrait pas souvent. Mais lorsqu'il le faisait, c'était merveilleux.

– S'il te plaît, joins-toi à moi pour dîner.

Il a lâché mon cou, puis il a caressé ma joue du bout des doigts.

L'inquiétude dans ses yeux m'a redonné un souffle de vie. Le fait que j'arrive par moments à le désamorcer et à faire ressortir son côté tendre m'a donné une vague impression de pouvoir.

– D'accord.

NOUS AVONS DÎNÉ sur la terrasse. Le soleil s'était couché derrière les collines, mais les teintes pastel s'éternisaient dans le ciel. Une légère brise faisait danser le vignoble et bruisser les feuilles. Les oliviers qui longeaient la route s'assombrissaient à vue d'œil sous l'ombre imminente de la nuit.

Des bougies blanches brûlaient au centre de la table, illuminant nos visages alors que nous dînions. Nous ne nous adressions pas la parole, car nous n'avions jamais grand-chose à nous dire pendant les repas. Parfois, je me demandais pourquoi il exigeait ma présence au dîner alors qu'il se foutait visiblement de ma compagnie.

– Comment était le boulot aujourd'hui ?

J'étais la première à briser le silence.

– Bien.

Comme toujours, ses réponses étaient brèves.

– Que fais-tu, exactement ?

Je savais qu'il gérait le vignoble, mais j'ignorais ce que ce travail impliquait. Il travaillait parfois à la maison, d'autres fois il passait la journée au bureau.

– Beaucoup de paperasse. Et de supervision.

– Tu n'as personne pour le faire à ta place ?

– Si. Mais il est important que je fasse acte de présence régulièrement. Comme ça, les employés restent sur leur garde. Ils restent honnêtes.

Je me suis rappelé la fois où Bones avait tué un de ses ouvriers. L'homme avait des convulsions et ne pouvait pas bouger, mais Bones s'en contrefoutait. Il lui avait quand même tiré une balle dans la tête. Sans avoir à le demander, je savais que Crow ne traitait pas ses employés ainsi.

– J'ai des centres de distribution aux quatre coins de l'Italie, que je visite de façon aléatoire. Les employés qui ne savent pas quand je vais débarquer se tiennent à carreau. Je pourrais survenir à tout moment.

– On dirait que tu ne leur fais pas confiance.

Il a fait tournoyer le vin dans sa coupe avant de boire une gorgée. Il s'est léché les lèvres puis il a posé la coupe sur la table.

– Je ne fais confiance à personne.

Il m'avait déjà conseillé de faire de même. Et il avait raison. Mon propre copain m'avait vendue, me condamnant à la servitude sexuelle pour

le restant de mes jours. Je vivais avec lui, je couchais avec lui, je lui disais que je l'aimais avant de partir travailler le matin. Et il m'avait poignardée dans le dos.

– Et tu ne devrais pas.

Je ne referais plus jamais cette erreur. Je n'ouvrirais plus jamais mon cœur. Mes mésaventures m'avaient prouvé que les gens étaient profondément mauvais. Personne n'était bon, contrairement à ce que j'avais cru un jour. J'avais même rencontré deux femmes qui savaient que j'étais esclave et qui s'en foutaient royalement.

Crow a posé sa fourchette, bien qu'il n'ait pas fini de manger. Il ne prenait habituellement que des petites portions, qu'il finissait toujours. Mais ce soir-là, il a abandonné son assiette, manquant d'appétit. Il a sondé mes yeux, tentant de me déchiffrer. Il arrivait parfois à lire mes pensées rien qu'en me regardant.

– Tu me déçois.

J'ignore pourquoi, mais j'ai trouvé sa remarque pire que lorsqu'il est entré dans ma chambre pour m'étrangler. C'était plus douloureux.

– Eh bien, je suis un être humain et j'ai des émotions, comme tout le monde. Je ne peux pas être un robot comme toi, purement rationnel.

J'étais incapable de me remettre d'une chose aussi dévastatrice du jour au lendemain. J'avais besoin de temps.

– Je suis déçu du fait que tu as perdu ton feu. Et je suis encore plus déçu du fait que tu as laissé un enfoiré comme lui l'éteindre. Ce n'est pas ce que ferait la femme que je connais. La femme que j'ai rencontrée est une battante — en tous points.

J'ai soutenu son regard et ressenti une émotion semblable à de la joie rayonner en moi. Il m'avait complimentée — ce qu'il ne faisait que très rarement. Je savais que j'avais laissé Jacob m'abattre. Mais je n'étais pas assez forte pour me relever.

– Tu ne comprendras jamais ce que je ressens. Tu ne comprendras jamais ce genre de trahison.

– Je comprends beaucoup plus de choses que tu ne le crois.

Il m’a menacée du regard, refusant d’accepter moins que ce qu’il voulait.

– J’aimais cet homme. Je vivais avec lui. Le fait qu’il m’ait vendue comme esclave pour rembourser sa dette de jeu…

J’ai secoué la tête, incapable de finir ma phrase. Ce que Jacob avait fait était ignoble au-delà du dicible. Ça me faisait mal rien que d’y penser. J’avais tué deux hommes à cause de lui. J’avais été sauvagement violée par un fou furieux à cause de lui. Mon existence était devenue insupportable par sa faute. Je ne pouvais pas m’en remettre en une semaine. Je ne m’en remettrais sans doute jamais.

– N’y pense plus, dit Crow d’une voix ferme. Ne te soucie pas de choses que tu ne peux pas changer. Ne ressasse pas le passé, car tu es dans le présent. Ce qui t’est arrivé est horrible, je te le concède. Quand je l’ai lu dans ton dossier, j’ai été d’humeur meurtrière pendant au moins une semaine. Mais tu ne peux pas laisser cet événement définir qui tu es. Tu ne peux pas le laisser t’affliger. Relève-toi et fonce. Je sais que tu en es capable.

Il ne comprenait toujours pas.

– Je n’ai pas perdu espoir à cause de ce qu’il a fait. J’ai perdu espoir parce que plus rien ne m’attend chez moi. Je n’ai pas de famille qui me cherche. Je n’ai pas de meilleure amie qui s’inquiète pour moi. Jacob était ma seule famille. Et il se fout que je meure ou pas. Peu importe que je sois ici ou là-bas.

J’ai ravalé la boule dans ma gorge.

– Je n’ai pas de maison, ajoutai-je.

JE ME SUIS LAVÉ le visage et préparée à aller me coucher. Avant, ma chambre était un havre de paix, mais maintenant, je détestais y être — du moins pour dormir. Les seules fois où je me sentais en paix étaient lorsque Crow m'enserrait dans ses bras forts.

Il était mon chevalier, mon défenseur — même dans mon sommeil. Mais je ne pouvais pas dormir avec lui toutes les nuits. Il ne me restait pas assez de boutons, et je ne voulais pas tous les utiliser en une semaine.

J'ai entendu ses jointures viriles tapoter le bois de ma porte.

– Entre.

Je venais de me brosser les cheveux et de les rassembler sur une épaule. Je portais un t-shirt que Crow avait laissé dans ma chambre. Il était bien trop grand pour moi et m'arrivait aux genoux, mais il était confortable. J'avais l'impression qu'il m'enserrait dans ses bras quand je le portais.

Il est entré, vêtu seulement de son jogging gris. J'ai observé son torse nu et ses muscles ciselés tandis qu'il a brièvement regardé les flammes qui léchaient l'âtre. Il s'est assis près de moi sur le lit. Ses longues jambes se sont élargies lorsqu'il s'est assis, ses genoux étaient légèrement surélevés tellement il était grand.

Mes pieds ne touchaient pas le sol.

– Veux-tu que je dorme avec toi ?

J'ai regardé les boutons au fond de la jarre. Il y en avait six, chacun était unique. C'était toutes mes économies. Je devais les dépenser judicieusement. Je préférais les garder au cas où je fasse un cauchemar, ou pire.

– Non, ça va.

Il a tourné la tête vers moi, guettant mon expression.

– J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour toi.

Sa voix s'est estompée, trahissant sa peine pour la toute première fois. Je ne savais jamais s'il se souciait réellement de moi ou non. Parfois,

lorsqu’il me protégeait, il me semblait que oui. Mais ensuite, il s’énervait contre moi et me traitait comme un animal. Il était un mystère.

– Il n’y a rien que tu puisses faire, Crow.

– Je veux juste que tu saches que je comprends ce genre de trahison. Ce genre de souffrance. Et je sais ce que c’est de ne pas avoir de chez-soi.

Il a baissé les yeux, fixant ses mains jointes. Ses courtes mèches brunes étaient décoiffées, car il s’était passé la main dans les cheveux.

– Tu n’es pas seule. Tu ne l’es jamais.

J’ai bu ses paroles.

– Que t’est-il arrivé ? demandai-je.

Il ne m’avait jamais rien dit de personnel. Tout ce que je savais était qu’il avait un frère. Et que leur relation était difficile.

– Mon père est mort il y a dix ans. Ma mère est partie depuis cinq ans.

Il a frotté ses doigts ensemble, comme pour se concentrer sur une tâche. Ce qu’il s’apprêtait à dire lui causait une souffrance énorme. Ses épaules étaient tendues, sa respiration était courte. Son état le plus vulnérable était également le moins émotif.

– Et ma sœur est morte il y a quelques mois.

Sa voix est restée stable, mais sa mâchoire s’est contractée alors qu’il a parlé, comme si c’était sa seule façon de contrôler ses émotions.

– Ça a été difficile.

Mon cœur s’est brisé en mille morceaux quand je l’ai entendu parler. Quand Jacob m’a trahie, j’ai un peu perdu la tête. La douleur était insupportable. Mais entendre Crow m’avouer la sienne m’a fait plus de peine que je l’aurais imaginé. Je voulais tout réparer. Je voulais effacer sa souffrance.

– Je suis vraiment désolée.

Il a baissé la tête.

– Je sais ce que c’est de ne pas avoir de chez-soi. J’ai Cane, mais… ce n’est pas pareil.

Incapable de supporter la distance entre nous une seconde de plus, je me suis assise à califourchon sur lui. Il s'est incliné vers l'arrière pour accommoder mon mouvement avant de nicher la tête dans le creux de mon cou. Ses longs bras se sont enroulés autour de moi et m'ont maintenue en place. Sa respiration n'a pas changé, il semblait aussi impassible que toujours. Mais il s'accrochait à moi comme si ma présence avait un sens pour lui.

J'ai posé un baiser sur son front et passé les doigts dans ses cheveux. Mon cœur battait fort contre son menton, car je ressentais exactement la même souffrance que lui. Cet homme m'avait kidnappée et me retenait prisonnière, mais il avait le cœur brisé, aussi j'avais le cœur brisé également. Je me souciais plus de lui que j'osais l'admettre. Quand il souffrait, je souffrais deux fois plus. Est-ce pourquoi il était aussi irrité du fait que je me sois effondrée de chagrin ? Car lui aussi le ressentait ?

Il a reculé la tête pour me regarder, la douleur brûlant toujours dans ses yeux. Il n'y avait pas de larmes bordant ses paupières, pas une seule goutte ; il montrait sa souffrance d'une façon plus profonde. Ses yeux étaient un portail menant à son âme — brisée de façon irréparable.

J'ai pris son visage dans mes mains et posé un baiser sur ses lèvres. C'était le plus tendre que je ne lui aie jamais donné. J'ai lentement bougé ma bouche contre la sienne, sentant mes yeux s'emplir de larmes. Chaudes et salées, elles ont roulé sur mes joues et atterri sur sa peau.

Il m'a serrée encore plus fort en continuant de m'embrasser. Nous étions connectés d'une façon plus profonde que jamais. Ce moment était différent des autres. Il me touchait comme un pétale de rose fragile, et je déversais mon chagrin en lui en l'embrassant. Je lui ai avoué la vérité — qu'il était précieux à mes yeux.

Et il a fait de même.

Quelque chose a cédé en lui et il a reculé, mes larmes mouillaient toujours ses joues. Il m'a soulevée et posée sur le lit. Puis il s'est relevé, se

refermant comme si rien ne s’était passé. Il évitait mon regard, de retour à son état glacial.

– Crow ?

J’ai essuyé mes larmes du dos de la main, gênée de pleurer devant lui. Il fixait le sol, incapable de me regarder dans les yeux. Il avait les mains sur les hanches, et ses épaules avaient repris leur rigidité habituelle.

– Bonne nuit, dit-il.

Sur ce, il m’a tourné le dos et s’en est allé.

Je ne comprenais pas ce qui s’était passé. Quelques instants plus tôt, nous étions entrelacés, partageant un moment tendre et vulnérable. L’instant d’après, il sortait de ma chambre. Il avait refermé son cœur et il m’avait chassée de son esprit. Il m’avait repoussée, traçant une ligne qu’il ne me laisserait plus jamais franchir.

Une ligne qu’il ne franchirait plus jamais.

Chapitre deux

Crow

Je l’ai évitée pendant deux jours. Elle ne s’est pas manifestée non plus, signe que notre malaise était réciproque. Elle avait fait tomber certains de mes murs, aussi j’en ai érigé de nouveaux qui étaient deux fois plus hauts et trois fois plus épais.

Je n’aimais pas parler de mes sentiments. Je n’aimais pas discuter des merdes qu’on ne pouvait pas changer. Je n’aimais pas perdre mon temps pour des choses qui n’avaient plus d’importance. Mais j’étais résolu à rompre son envoûtement, à la ramener à la réalité. J’avais baissé ma garde pour me mettre à nu, lui montrer que certaines cicatrices ne guérissent pas. Qu’il faut juste vivre avec.

Mais en m’exposant ainsi, je me suis rendu trop vulnérable.

Je devais restaurer notre relation initiale. J’étais le maître, et elle était mon esclave. Elle travaillait pour rembourser sa dette et pouvoir partir. C’était comme ça, ni plus ni moins.

Le troisième jour, je suis monté dans sa chambre et l’ai trouvée en train de lire près du foyer. Elle portait une robe blanche qui dénudait ses épaules délicates. La teinte claire faisait ressortir sa peau légèrement hâlée. Vivre sur mon domaine l’exposait à plus de soleil que ce à quoi elle était habituée. Le résultat était une peau éclatante.

Je voulais la baiser encore et encore.

Mon désir sexuel est revenu au galop. Je la désirais terriblement. Je voulais envoyer valdinguer ma satanée déprime. Je voulais me perdre avec elle dans l'instant présent. Lorsque nous étions ensemble, je ne pensais à rien d'autre qu'à sa petite chatte lisse, à l'O que faisait sa bouche quand elle jouissait, et sa façon de prononcer mon nom quand elle criait de plaisir.

Elle a levé les yeux vers moi, sachant exactement pourquoi j'étais là. Elle a fermé son livre et a croisé mon regard, son habituelle lueur farouche dans les yeux. Notre dernière conversation l'avait sans doute endurcie ; elle s'était rendu compte que sa situation n'était pas si dramatique — moins que la mienne.

Je me suis agenouillé devant elle et l'ai attrapée par les hanches, la tirant vers moi jusqu'à ce que sa poitrine soit pressée contre la mienne. Je voulais la prendre avec brutalité, sans merci. Je voulais la faire hurler de douleur autant que de plaisir.

J'ai mis la main dans ma poche et j'en ai sorti cinq boutons. Je les ai déposés sur le coussin à côté d'elle, en lui disant exactement ce que je voulais. Je voulais défoncer ce petit cul serré et la faire crier à nouveau.

Elle a observé les boutons et les a touchés du bout des doigts.

– J'en veux plus.

– Plus ?

Elle n'allait pas obtenir plus de boutons pour un acte qu'elle avait réalisé pour moins cher auparavant.

– Tu prends ce que je te donne.

J'ai arraché le haut de sa robe, révélant les globes fermes de ses seins. J'ai fourré ma tête entre les deux et j'ai léché sa peau.

Elle m'a agrippé les épaules et m'a repoussé.

– Non. Je veux faire quelque chose qui vaut plus de boutons.

Il m'a fallu un moment pour comprendre ce qu'elle voulait. Mon esprit était concentré sur un seul endroit — qui se trouvait entre ses jambes.

– Comme quoi ?

– Quelque chose de cher.

Son désir de liberté était de retour, ce qui m’a excité à mort. Elle avait retrouvé son feu, et les flammes faisaient rage en elle, si chaudes qu’elles étaient bleues. Elle était combative et hostile, sa force rivalisait avec la mienne.

– Je pense à une chose qui vaut vingt boutons. Mais je ne suis pas sûre que tu puisses le supporter, dis-je.

– Je peux.

Aucune hésitation dans son regard. Sa détermination était intacte, elle ne cédait à aucune peur. Elle était résolue à le faire. Elle était résolue à partir d’ici le plus vite possible.

– Alors viens, je vais te montrer.

NOUS SOMMES ENTRÉS dans la salle de jeux au dernier étage. Elle se trouvait dans l’aile droite du manoir, sans chambre en dessous. Des murs insonorisés confinaient les cris à l’intérieur. Lars savait que j’avais des fantasmes étranges, mais il ne connaissait pas l’ampleur de ma sombre obsession.

J’ai tiré sur les sangles de cuir accrochées au plafond et me suis tourné vers elle. J’ai observé son expression, guettant sa réaction.

Elle a fixé le dispositif, le regard vide.

– Je vais te suspendre au plafond. Puis je vais te fouetter.

Ma queue s’est durcie à cette image. Je voulais l’entendre crier. Je voulais voir sa peau rougie et zébrée. Puis je la baiserais.

Elle s’est approchée des sangles de cuir et les a examinées.

– D’accord.

Absence totale de peur ou autre. Elle avait peut-être déjà fait ça avec Bones. Ou alors elle se sentait en sécurité avec moi.

– T’es sûre ?

Elle a acquiescé.

J’allais avoir ce que je voulais et ma queue a grossi. Vingt boutons étaient un prix élevé, mais ça valait la peine. J’ai arraché sa robe et l’ai jetée par terre. Elle ne portait qu’une petite culotte en dessous, que j’ai enlevée avant d’embrasser sa peau partout. Ma bouche était affamée de son corps. Cette peau rose serait bientôt marquée de mes coups.

J’ai couvert ses épaules de baisers, puis je me suis agenouillé devant elle, glissant ma bouche vers la zone entre ses cuisses. Je chérissais son corps, à genoux à ses pieds.

Elle a exhalé un soupir en sentant ma bouche devant sa fente. Elle a planté ses ongles dans la chair de mes épaules tout en gémissant doucement, savourant la sensation de ma langue dure contre ses parties érogènes.

Je ne pouvais pas continuer à l’exciter plus longtemps. Je voulais lui faire mal — tellement mal. Je voulais pousser cette femme indestructible jusqu’à ses limites. Je voulais la faire plier, sans la faire rompre.

J’ai levé ses bras au-dessus de sa tête et ligoté ses poignets avec le cuir. Ma poitrine était pressée contre son dos, et j’aimais la vue. Ses pieds touchaient encore le sol, et j’ai contemplé les courbes de son corps. Elle avait la chance d’avoir une cambrure magnifique, un cul délectable et une taille de guêpe. Des cicatrices légères de ses précédents sévices marquaient encore sa peau, mais j’avais bien l’intention de les recouvrir par les miennes.

– Le mot de sécurité est dentelle.

Si elle avait besoin d’une issue de secours, elle l’aurait. J’espérais néanmoins qu’elle ne l’utilise pas.

– Dis-le.

– Dentelle.

J’ai tourné son visage vers le mien et l’ai embrassée. C’était un baiser agressif, de ceux avec la langue et les dents. J’ai claqué son cul avant de m’éloigner. J’ai saisi la corde et l’ai tirée, la suspendant à quelques centimètres du sol, la hauteur idéale pour l’enfiler plus tard. J’ai arrimé la corde et j’ai pris le fouet.

J’ai maté son cul et senti mon excitation monter.

– Prête, Bouton ?

Ce surnom lui allait comme un gant. Depuis la première fois que je l’ai utilisé, j’ai su qu’il était fait pour elle. Même dans la salle de jeux, il fonctionnait.

– Oui.

– Oui, qui ?

Elle n’a pas répondu, téméraire.

– Oui, *maître*.

Je ne lui avais jamais demandé de prononcer ces mots avant. Je n’avais jamais réussi à lui faire dire qu’elle était à moi. Elle m’avait donné son corps, mais son esprit lui appartenait toujours. Le fait de pouvoir la briser me donnait envie d’aller encore plus loin.

– Tu ne seras jamais mon maître.

Je l’ai fouettée plus fort dans le dos, allant d’une épaule à la hanche opposée.

La morsure l’a fait grimacer. Son corps a accompagné le mouvement, se balançant légèrement.

– Qu’est-ce que t’as dit ?

Aucune larme dans ses yeux, pas encore.

– Tu n’es pas mon maître.

Je l’ai frappée plus fort.

Cette fois, elle n’a pas grimacé. Elle n’a pas eu la moindre réaction.

Mon respect a augmenté. Mon désir s’est décuplé. Aucune femme n’est jamais restée silencieuse dans cette pièce. Aucune femme n’a pu supporter

sans broncher une telle douleur. Elles ont toutes craqué — une par une.

Je l’ai flagellée à nouveau.

– Je te soumettrai.

Sa seule réponse a été le silence.

Je l’ai fouettée trois fois de suite, sur les fesses et l’arrière des jambes. Sa peau a rougi, s’est enflammée.

Je ne pouvais plus contrôler mon excitation. Je me suis transformé en bête féroce, carnassière, un psychopathe désespéré. Ma queue suintait de liquide préséminal et je voulais m’enfoncer en elle. Je ne voulais plus la fouetter. Je la voulais elle.

J’ai jeté le fouet par terre et j’ai baissé mon jogging et mon caleçon. Si je ne le pénétrais pas tout de suite, j’allais exploser. Ma queue la désirait ardemment. Si elle pouvait parler, elle aurait hurlé.

Je l’ai retournée pour qu’elle me fasse face et j’ai enroulé ses jambes autour de ma taille. Quand mes doigts ont touché sa fente, j’y ai trouvé la moiteur que j’espérais. Sa chatte était mouillée pour moi, trempée. Elle semblait aimer prendre des coups autant que j’aimais en donner.

Je me suis positionné devant sa vulve, mon visage pressé contre le sien. Elle avait les bras attachés au-dessus de la tête, impuissante à m’empêcher de la prendre — et de la prendre violemment.

J’ai dévoré ses lèvres avant de la pénétrer d’un mouvement leste. Elle a gémi dans ma bouche quand elle a senti ses chairs se distendre. J’ai laissé mes lèvres collées aux siennes, mais je ne pouvais pas l’embrasser parce que c’était trop bon. J’ai glissé dans sa moiteur, savourant chaque coup de bassin et chaque cri s’échappant de ses lèvres.

– Putain, cette chatte...

Mon obsession dépassait l’entendement. Je prenais du plaisir dans ma salle de jeux et laissais libre cours aux fantasmes lubriques qui s’emparaient de mon corps. Je la baisais de toutes mes forces, à en perdre totalement la raison.

– Crow...

Mon nom s’est échappé de ses lèvres comme souvent. Elle le glissait toujours dans un gémissement sexy, vibrant d’extase et de passion débridée.

– Pince mes mamelons.

C’était la première fois qu’elle me donnait un ordre.

J’ai laissé une main sur son cul et je lui ai donné ce qu’elle voulait. La stimulation ultime dont elle avait besoin pour prendre son pied. J’ai tordu ses tétons plus fort que d’habitude, et elle a explosé autour de ma queue.

Elle a immédiatement cambré les hanches, pour s’empaler plus loin sur mon sexe. Elle voulait que je la remplisse, la dilate jusqu’à son point de rupture.

– Mon Dieu, oui.

Elle haletait contre ma bouche, ses cris étouffés devenant des mots incohérents.

Ma queue nageait dans le fluide qui coulait entre ses jambes. Elle mouillait tellement pour moi, avant que je la pénètre et après. La chaleur s’est diffusée dans mon corps tandis que je la pilonnais. Son corps sans défense pendait du plafond, son mamelon gauche était rouge et enflammé, et sa peau était couverte de zébrures fraîches.

Cette vision m’a fait perdre pied.

J’ai joui profondément en elle, en grognant plus fort que voulu. J’avais la tête dans les nuages et ma queue a libéré un flot inépuisable de sperme. Je voulais la remplir à ras bord. Qu’il y ait tant de ma semence en elle qu’elle coule partout quand je me retirerais. Je ne m’étais jamais autorisé à ce genre de plaisir avec une femme, être aussi sombre que je voulais sans jugement, ni dégoût. Elle savait exactement ce que j’étais et s’en servait à son avantage. Elle se rapprochait de la liberté.

Ma lèvre supérieure était en sueur après l’effort, et quand je l’ai embrassée, j’ai goûté son propre sel sur ma langue. Je l’embrassais toujours

après avoir joui, une façon de lui dire en silence combien j’aimais être en elle.

Je me suis retiré lentement, ma queue se ramollissant maintenant que j’étais satisfait.

Mon foutre a dégouliné le long de ses jambes et a éclaboussé le sol — juste comme je l’avais fantasmé.

– Putain.

J’ai laissé ses jambes autour de ma taille et j’ai senti ma queue durcir à nouveau. Je voulais en rajouter une couche. Je voulais qu’elle en ait plus qu’elle pourrait le supporter.

Elle a vu les ténèbres obscurcir à nouveau mes yeux. Elle pouvait lire mes pensées mieux que quiconque.

– Laisse-moi te chevaucher.

Ma queue a bondi, intéressée.

– Deux boutons.

À ce moment-là, j’aurais accepté n’importe quel nombre. J’ai délié ses poignets et l’ai portée jusqu’au lit dans un coin de la pièce. Je me suis installé contre la tête de lit et je l’ai assise sur mes genoux.

– Baise-moi à fond, Bouton.

Elle s’est accroupie sur la pointe des pieds et m’a agrippé les épaules pour tenir en équilibre. Puis elle a rebondi de bas en haut sur ma bite comme une pro, en l’enfilant sur toute sa longueur. Ses seins tressautaient devant mes yeux et son expression était la plus sexy du monde quand elle bougeait.

Elle était incroyable en tout.

Elle a levé une main et l’a passée derrière son dos. Ses doigts ont effleuré mes couilles, qu’elle a frottées doucement en montant ma bite. Elle les a malaxées, touchant avec délicatesse et précision la peau sensible.

– Putain.

J’ai serré la mâchoire tellement c’était bon. Elle avait le savoir-faire d’une call-girl et l’innocence d’une esclave enchaînée. Ma queue ne pouvait pas supporter tant de plaisir lubrique. Elle était le meilleur coup de ma vie — de loin.

Ma bite était au paradis et voulait ne jamais en redescendre. C’était la chatte qu’elle voulait baiser pour l’éternité. Pourrais-je vraiment la laisser partir ? Je lui avais promis, mais tout était différent. Elle me donnait le genre de plaisir que personne d’autre ne pourrait jamais me donner. Que ferais-je sans elle ?

Ces pensées étaient trop pénibles pour moi. Elles attisaient mon côté sombre — et pas le meilleur. Je me suis concentré sur ses seins et je les ai regardés rebondir. En un rien de temps, j’étais de retour dans le jeu. Ma queue s’est tendue en elle, prête à éjaculer à nouveau.

– J’adore cette petite chatte.

Je ne voulais pas dire d’obscénités. Je me suis retiré parce que ma bite avait pris le contrôle. Elle me faisait dire et faire des choses que j’évitais en temps normal.

– Ma petite chatte aime ta queue.

Et j’ai joui.

TOUT ÉTAIT REVENU à la normale.

Cette horrible nuit n’était plus qu’un lointain souvenir. Elle ne m’a jamais interrogé sur ma sœur ni demandé pourquoi je l’avais repoussée si durement. Elle a laissé dans le passé ce qui appartenait au passé.

Elle travaillait sans relâche pour ses boutons. Nous étions assis au dîner quand elle s’est mise à quatre pattes sous la table pour me sucer. Alors que j’étais dans mon bureau, elle est entrée sans crier gare et m’a chevauché.

Elle voulait du sexe vingt-quatre heures sur vingt-quatre, récoltant des boutons comme s'il en pleuvait.

Quand sa jarre a atteint soixante-dix boutons, je suis devenu nerveux.

En quelques semaines, elle avait collecté près d'un tiers du montant de sa dette. À ce rythme, elle serait partie dans quelques mois. Même si je prenais un plaisir intense à nos relations sexuelles débridées, je ne voulais pas que cela s'arrête si vite.

Je ne voulais pas qu'elle parte.

J'étais un homme de parole, et je devais honorer ma promesse. Quand elle atteindrait trois cent soixante-cinq boutons, je serais obligé de lui enlever le mouchard et d'ouvrir le portail pour la laisser partir.

Je n'avais pas d'autre choix.

Mais à cette pensée, mes mains se sont mises à trembler, mon cerveau est entré en mode panique, les palpitations de mon cœur m'ont déchiré la poitrine. Mon domaine ne serait plus jamais le même sans Bouton. Ma salle de jeux serait moins accueillante. Dîner seul me donnerait à nouveau l'impression d'être solitaire. J'aspirais à la solitude avant qu'elle entre dans ma vie, mais maintenant, je la redoutais.

Je ne trouverais jamais une autre femme comme elle.

Je n'en trouverais jamais une aussi téméraire et forte. Elle n'encaissait pas seulement la douleur. Elle était modelée par la douleur. Sa sombre histoire l'avait préparée à ce moment, tout comme la mienne m'avait préparé à la même chose.

Quand le jour viendra, la laisserai-je vraiment s'en aller ?

ELLE ÉTAIT ASSISE à côté de moi à la table du dîner. Elle avait ondulé ses cheveux et portait une robe violette sans manches. Soit elle était belle dans

n’importe quelle tenue, soit Lars avait un instinct sûr pour deviner ce qui mettrait son corps en valeur.

Une pointe de jalousie m’a piqué à cette pensée.

Elle était différente ce soir. Elle était plus silencieuse que d’habitude, elle ne cherchait pas mon regard. Elle buvait du vin et mangeait sagement. Elle ne posait aucune de ses questions habituelles sur ma journée. Le silence était gênant.

Aussi, j’ai parlé le premier.

– T’as fait quoi aujourd’hui ?

Elle a fini d’avaler sa bouchée de pain. Sa petite bouche bougeait délicatement quand elle mâchait. Elle connaissait les bonnes manières de la table, chose que j’appréciais. Et elle mâchait sans faire de bruit.

– Il y a une chose dont je veux te parler.

Un frisson m’a parcouru l’échine. J’aimais quand elle prenait les rênes de la conversation. Elle savait me dominer aux bons moments, attisant ma possessivité et mon instinct de contrôle sur elle. Elle était une adversaire qui m’impressionnait tous les jours.

– J’écoute.

– J’ai soixante-dix boutons dans ma jarre.

Je le savais déjà. J’enregistrais mentalement chaque bouton lâché à regret. Il y avait des moments où je ne voulais pas lui en donner un seul. Je voulais mentir et lui dire que sa performance n’avait pas été à la hauteur. Mais elle ne m’aurait pas cru une seule seconde. Elle sentait tout le foutre que je lui donnais chaque soir — plusieurs fois par nuit.

– Je sais.

– Quand tu veux quelque chose de moi, tu me donnes des boutons. Et quand je veux quelque chose de toi, je te donne des boutons.

Je ne voyais pas où elle voulait en venir. Elle se répétait.

– Tu peux en venir au fait ?

Je n’étais pas pressé, mais je détestais perdre mon temps.

– Je veux quelque chose. Et je suis prête à payer pour l’avoir.

Intrigué, mon corps s’est échauffé. Il lui arrivait de me demander de dormir avec moi, et ça lui coûtait chaque fois un bouton. Je n’avais pas envie qu’elle dorme dans mon lit, mais je désirais ardemment ce bouton. Ce n’était pas cher payé pour la baiser toute la nuit. Voulait-elle autre chose maintenant ?

Mon cerveau s’est mis à gamberger à toute vitesse jusqu’à ce que j’en arrive à une conclusion. Mon corps s’est enflammé à cette pensée. Et si elle voulait me faire souffrir de la manière dont je la faisais souffrir ? Et si elle voulait m’attacher et me fouetter jusqu’au sang ? Je n’aurais jamais laissé une femme me frapper avant. Ça ne m’avait jamais traversé l’esprit. Mais l’idée que cette femme me fasse souffrir… m’a furieusement excité. Elle était vigoureuse et cruelle. Elle me flagellerait avec une telle brutalité que je n’aurais pas à l’encourager. Elle n’en aurait pas besoin.

– Tu veux quoi, Bouton ?

J’ai parlé d’une voix calme pour masquer mon excitation. Ma queue était dure dans mon pantalon et j’ai résisté à l’envie de l’ajuster.

– Je veux plus.

Plus de souffrance ? Plus de coups de fouet ?

– Plus de quoi ?

– Je veux que tu m’emmènes au spectacle et au restaurant.

J’ai immédiatement fait le vide dans ma tête en entendant ce qu’elle disait. Je n’étais même pas sûr d’avoir bien entendu. Mes fantasmes m’ont peut-être égaré et fait comprendre ses mots de travers. Je suis resté silencieux, espérant qu’elle clarifie.

– Pour deux boutons.

Donc elle a bien dit ce que je pensais.

– C’est une blague ?

Elle a croisé les bras sur sa poitrine d’un air de défi.

– Non.

Mon fantasme s’écroulant, l’agacement m’a gagné.

– Je ne vais pas sortir avec toi. Je te l’ai déjà dit, je ne suis pas ton petit ami.

– Je n’ai jamais dit que tu l’étais.

– Alors on est d’accord.

Elle a tapoté les doigts sur son bras, pensive.

– Cinq boutons.

Cinq, c’était beaucoup. C’était le tarif habituel pour la baiser ligotée à la tête de lit.

– Rien ne t’oblige à faire une chose que tu ne veux pas faire.

Elle répétait mes propres paroles.

– Mais c’est ce que je veux. Et plus je dépenserai de boutons, plus tu devras me garder longtemps.

Ses derniers mots ont fait mouche. Si je prenais ses boutons, il y en aurait moins dans la jarre. Et elle serait forcée de rester plus longtemps ici — peut-être même pour toujours. Peut-être qu’une sortie n’était pas si terrible, après tout.

– Dix.

Autant en profiter pour lui prendre un maximum de boutons.

– Cinq. Ce tarif est non négociable.

Je savais que dix était une somme excessive. La flagellation me coûtait vingt boutons, aussi il aurait été absurde de lui en faire payer dix pour un simple dîner.

– J’ai une question, dis-je.

– J’écoute.

– Qu’est-ce que ça t’apportera ?

Elle passait beaucoup de temps avec moi. En fait, nous dînions ensemble presque tous les soirs. Puis je la baisais sur le matelas. Je l’embrassais sur la bouche. Pourquoi gaspiller de l’argent pour une sortie ?

– Beaucoup de choses, en réalité.

Je ne voyais toujours pas l’intérêt. Puis ça m’a sauté au visage.

– Tu veux que je t’emmène en ville pour pouvoir t’enfuir. Je ne mords pas.

Quel idiot, j’aurais dû arriver à cette conclusion dès le début.

– Je ne vais pas m’enfuir.

– Vraiment ? Je croyais qu’on ne se mentait pas ?

Elle s’est penchée en avant et m’a fixé.

– Je n’ai aucun intérêt à m’enfuir. Je n’ai pas d’argent et pas de papiers pour prendre un vol international. Le seul moyen pour moi de rentrer chez moi, c’est si tu m’y aides.

Je ne pouvais pas discuter ce raisonnement.

– Tu pourrais aller à l’ambassade.

– Je ne sais pas où elle est. Et je n’ai pas envie de prendre le risque de me faire repérer par Bones en la cherchant. Je préfère de loin rester avec toi plutôt que retourner chez ce psychopathe.

Mes soupçons ont disparu.

– Je ne comprends toujours pas.

– Tu es mon seul ami, Crow. J’aime être avec toi même quand on ne baise pas. Je veux plus de toi, c’est tout. J’ai besoin d’affection. J’ai besoin d’attention. J’ai besoin de quelque chose.

Comme c’était une femme, j’ai essayé de comprendre ses besoins. Elle était enfermée au manoir depuis des mois. Nos conversations étaient minimales. Nous passions la plupart de notre temps à baiser. Il n’y avait pas grand-chose d’autre dans sa vie.

– La raison importe peu. Je ne comprends toujours pas pourquoi tu aimes tant me faire souffrir. Pourquoi ta bite est si grosse en moi après m’avoir fouettée. Mais je ne pose pas la question parce que ça ne change rien. Je t’ai dit ce que je veux. Prends mes boutons et donne-moi ce que je veux. Ou pas.

Quand elle présentait les choses de cette façon, je ne pouvais pas la contredire. Elle avait raison. Quelle que soit sa motivation, cela n'avait pas d'importance. Je prenais ses boutons ou pas, un point c'est tout.

– J'accepte tes conditions.

– Merci.

Plus je lui prendrais de boutons, moins elle en aurait.

Et elle serait à moi pour toujours.

LARS M'A ACCUEILLI à l'entrée.

– Monsieur, avez-vous des souhaits particuliers pour le dîner de ce soir ?

– Non. Je dîne à l'extérieur.

– À l'extérieur ?

J'étais un ermite notoire qui préférait la solitude. Il était très rare que je dîne à l'extérieur de la maison. Aussi, Lars n'a pas réussi à cacher sa surprise.

– Oui. Bouton et moi sortons.

– Oh, c'est une bonne idée.

Il a fait un petit signe de tête avant de retourner à la cuisine, probablement dire aux cuisiniers qu'ils avaient leur soirée.

Je suis allé dans sa chambre au deuxième étage et j'ai tapoté des jointures contre la porte.

– Entre.

Peu importe le nombre de fois où je tapais à sa porte, je ne m'y habituais jamais. Je voulais entrer sans frapper parce qu'elle m'appartenait. Mais elle m'aurait mis l'enfer si je l'avais fait. J'ai pénétré dans sa chambre, portant encore mon complet.

Elle se tenait devant la fenêtre à contempler les vignes.

Je savais qu’elle aimait la vue, car la fenêtre était toujours ouverte. Quand j’enclenchais l’alarme pour la nuit, je devais désactiver celle de sa fenêtre. Je ne pourrais jamais lui demander de la fermer. Elle palabrerait à n’en plus finir pour qu’elle reste ouverte.

– Aimerais-tu dîner avec moi ce soir ?

Elle a fini par tourner la tête vers moi, sans aucun enthousiasme.

– Bien sûr.

J’aurais dû mieux formuler ma question.

– Aimerais-tu dîner avec moi en Toscane ? On pourrait faire une dégustation de vin, après.

Immédiatement, ses yeux se sont illuminés ; son excitation était évidente. Elle a abandonné la fenêtre et m’a donné toute son attention. La joie dans ses yeux était une chose que je n’avais jamais vue auparavant. Elle ne me regardait jamais de cette façon. Les seules expressions qu’elle m’adressait étaient le dédain ou le désir — à l’exception du jour où elle avait pleuré sur mon propre chagrin.

J’ai tenté de refouler cette pensée.

– Avec grand plaisir.

Elle a joint les deux mains devant sa poitrine.

– Quand ?

– Dès que tu seras prête.

– Donne-moi vingt minutes.

J’ai ouvert la paume et écarté les doigts.

Quand elle l’a vue, la lueur de joie dans ses yeux s’est ternie. Elle a sorti les cinq boutons de la jarre et les a fait tomber dans ma main ouverte. Puis elle a croisé les bras, attendant que je sorte.

Je les ai mis dans ma poche et je suis parti, sachant que j’avais plombé l’ambiance.

Elle m’a retrouvé dans le hall une demi-heure plus tard. Elle a descendu l’escalier dans une robe noire moulante. Elle était simple, enserrait ses

hanches et sa taille, avec un décolleté plongeant. Elle portait un collier en or, bijou que Lars avait choisi pour elle.

Je l’ai regardée faire son entrée, remarquant les boucles souples de ses cheveux. Elle les avait passés d’un côté de l’épaule et ils descendaient jusqu’à sa poitrine. Elle était plus maquillée que d’habitude. Ses yeux étaient charbonneux, sexy.

Elle était bandante.

Elle a observé ma réaction en s’approchant. Elle essayait de déchiffrer mon expression comme toujours. Elle détestait le fait que je la comprenne si bien alors qu’elle avait du mal à me saisir.

Mais elle n’avait pas besoin de s’en soucier. Je répondais aux questions qu’elle me posait — la plupart du temps.

– Bouton, tu es parfaite.

J’ai passé un bras autour de sa taille et je l’ai attirée contre moi, savourant la sensation de ses seins parfaits contre ma poitrine. Quand la soirée serait finie, je la défoncerais sur le matelas et j’éjaculerais sur ses jolis nichons.

– Merci. T’es élégant toi aussi.

Elle a fait courir ses doigts sur ma poitrine, au travers du tissu de la chemise. Le bouton du haut était ouvert, et elle a caressé ma peau nue au niveau du col.

Je la baiserais peut-être dans la voiture.

– Allons-y.

Plus tôt nous en aurions terminé avec cette soirée, plus tôt nous serions à la maison. Et plus tôt je serais entre ses cuisses, à bouger dans sa chatte lisse, là où je me sentais chez moi.

J'AI CONDUIT mon Audi série limitée à travers les collines, en direction de la ville. Je préférais les paysages grandioses et les grands espaces. J'aimais la fragrance des oliviers. Été comme hiver, la Toscane était magnifique. J'ai voyagé dans de nombreux endroits, mais aucun n'était aussi beau que cette région.

Ses yeux étaient concentrés sur le paysage tandis que je conduisais, savourant un faux sentiment de liberté. Elle avait été enfermée dans deux maisons différentes depuis son enlèvement. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas dû se sentir si vivante.

Je savais qu'elle ne s'enfuirait pas. Je l'avais compris après notre discussion. Je n'avais pas pris la peine d'emporter mon arme, car je ne m'inquiétais pas. Il y avait toujours un pistolet dans la voiture, mais il n'était pas chargé.

– Je ne crois pas avoir jamais vu un endroit aussi beau...

Ses yeux suivaient les collines tandis que nous roulions.

– C'est parce qu'il n'y a rien de plus beau.

Elle a tourné ses jolis yeux vers moi. Ses cils étaient longs et noirs, et son rouge à lèvres rouge rubis.

J'ai imaginé la couleur étalée à la base de ma queue.

Elle a approché sa main du changement de vitesse, où reposait la mienne, et je me suis immédiatement méfié de son geste. Était-elle en train d'essayer de prendre le contrôle de la voiture ? Elle était une guerrière, aussi cela ne me surprendrait pas. Mais non, elle a posé sa main sur la mienne.

Je l'ai surveillée du coin de l'œil, ne sachant pas ce qu'elle allait faire.

Elle a tourné à nouveau ses yeux vers la fenêtre, la main confortablement installée sur la mienne.

Normalement, je l'aurais dégagée. Je n'étais pas une personne tactile. À moins que ce ne soit à des fins sexuelles, les gestes d'affection ne m'intéressaient pas. Mais elle m'avait dit ce qu'elle voulait et avait payé

pour l’obtenir. Après tout, elle se laissait fouetter et fesser, alors je pouvais bien la laisser faire ça.

Je pouvais lui donner ça.

J’ai tourné la main et entrelacé nos doigts, la tenant comme un amant.

Elle a observé nos mains jointes, mais n’a pas réagi. Une minute s’est écoulée avant qu’elle regarde à nouveau par la fenêtre, sa main toujours enfouie dans la mienne. Bientôt, son pouce a caressé mes phalanges, effleurant ma peau dure et calleuse.

Ce contact m’a réconforté. Mais, quand j’en ai pris conscience, mon corps s’est tendu, irrité. Il m’était difficile de donner de l’affection, encore plus d’en recevoir. Ça me brûlait le sang et me transformait en un être détestable.

Mais je pouvais le faire.

Je lui ai fait subir des choses inqualifiables et elle a joué le jeu. Si c’était ce qu’elle voulait, si c’était son fantasme, je pouvais le faire. Je voulais qu’elle reste mon esclave le plus longtemps possible.

Et lui tenir la main travaillait en ce sens.

ELLE S’EST ASSISE en face de moi à table et a ouvert la carte. Ses yeux ont balayé le menu de gauche à droite, revenant en arrière. Puis elle a sorti une feuille pliée de sa pochette. Elle l’a parcourue avant de revenir à la carte.

Je l’observais avec curiosité.

– Bouton, qu’est-ce que tu fais ?

– Je déchiffre le menu. Tout est en italien.

Je lui ai fait signe de le poser.

– Je vais te le traduire.

– Non, répondit-elle vivement. Je veux me débrouiller toute seule.

Elle m’a fait comprendre de la laisser tranquille et a continué d’utiliser ses notes pour choisir ce qu’elle allait commander.

– Je n’ai pas du tout envie de me retrouver avec des escargots.

Les coins de mes lèvres se sont retroussés dans un sourire.

– C’est français, pas italien.

– Oh... bref, je ne veux pas un truc dans le même genre.

Elle a passé distraitement les doigts dans ses cheveux sans se rendre compte d’à quel point ce geste était sexy quand elle le faisait. Des diamants brillaient à ses oreilles, scintillant à la lueur des bougies.

Elle était la plus belle femme du restaurant, sans conteste. En fait, elle était la plus belle femme dans chaque pièce où j’entrais. Lorsque je l’ai vue la première fois, je n’ai pas été frappé par sa beauté. Je me tapais des brouettes de femmes magnifiques et exotiques. Mais je me sentais différent aujourd’hui. Je remarquais les petites taches de rousseur sur ses joues quand elle n’était pas maquillée. Je remarquais qu’un coin de sa lèvre se retroussait légèrement plus haut que l’autre quand elle souriait. Je remarquais à quel point ses jambes parfaites étaient fines et longues. Chaque cicatrice témoignait de sa force, la rendant invincible. Et même quand elle pleurait, avec ses joues marbrées et ses yeux rouges... elle était divine.

De ma vie, je n’ai jamais été obsédé à ce point.

Son esprit m’attirait comme un aimant. Même quand elle sombrait dans la déprime, elle était plus forte que je ne l’ai jamais été. Elle regardait la peur en face sans ciller. Elle se défendait, car elle avait compris que personne ne le ferait pour elle. Elle a construit sa vie seule, en partant de rien, et est devenue une femme indépendante et puissante.

Elle méritait mon respect.

Et elle l’avait.

– Bon, je crois que je sais ce que je veux.

Elle a replié le papier et l’a rangé dans sa pochette.

Je ne m’étais pas rendu compte que mon esprit était parti si loin. J’étais assis là depuis cinq minutes à faire l’inventaire de ses qualités. Les pensées se bousculaient dans ma tête alors qu’en général je ne pensais à rien de tout cela.

– Et qu’as-tu choisi ?

– Les lasagnes.

J’ai laissé échapper un petit rire.

– Elles n’ont rien à voir avec la merde en boîte américaine à laquelle t’es habituée.

– Maintenant, je pourrai comparer.

– Et pour le vin ?

Je lui ai tendu la carte. Elle l’a repoussée.

– Je n’ai pas honte d’avouer que je n’y connais rien en vin. C’est toi l’expert.

J’ai reposé la carte.

– Qu’est-ce que tu aimes ? Rouge ou blanc ?

Elle a passé les doigts dans ses cheveux à nouveau, libérant une mèche coincée derrière son oreille.

– Je ne sais pas. Celui que nous buvons au domaine est bon. Comme j’ai dit, c’est toi l’expert.

Elle ne m’avait jamais laissé parler à sa place. Jamais laissé prendre une décision pour elle.

Je l’avais domptée, d’une certaine façon.

– Alors, laisse-moi choisir.

La serveuse s’est approchée de notre table et a planté ses yeux moka dans les miens. Elle m’a sans doute reconnu à cause du vignoble. Je n’étais pas une célébrité, mais les Toscans connaissaient leurs vins — et ils savaient d’où ils venaient.

Elle a échangé quelques plaisanteries avec moi en italien, ignorant un peu trop longtemps que j’étais accompagné.

J’ai rapidement réorienté la conversation vers la nourriture. J’ai commandé pour nous deux en italien et je lui ai tendu les cartes.

Elle m’a fait un sourire faux, censé masquer qu’elle était vexée par mon rejet.

Seuls à nouveau, j’ai regardé Bouton. Une lueur d’agacement est passée dans ses yeux, mais elle s’est efforcée de dissimuler son malaise.

– Elle me posait des questions sur le vignoble.

– Je croyais qu’on ne se mentait pas.

Sa voix était glaciale, me mettant au pied du mur.

Comment savait-elle ?

– Je comprends quelques mots d’italien. Et elle t’a draguée, supposant que j’étais une idiote d’Américaine qui ne pouvait pas comprendre ce que vous disiez. Tous les Italiens sont-ils aussi mal élevés ?

La colère dans sa voix a durci ma queue dans mon pantalon. Entendre sa rage et sa possessivité m’a excité — même si ça aurait dû m’irriter.

– C’est toi que je ramène à la maison ce soir, alors laisse tomber.

– Ça m’énerve quand même...

Elle a pris un bout de pain dans la corbeille et l’a déchiqueté en morceaux avant de les fourrer dans sa bouche.

Je ne sortais pas souvent dîner au restaurant. Cela n’arrivait que lorsque je devais voir quelqu’un ou quand j’avais un dîner d’affaires. Même si j’aimais la cuisine italienne, je préférais les plats que Lars préparait — car ils n’exigeaient aucun échange social.

– Tu sors avec des filles ?

Elle a regardé ses mains et écarté les bouts de pain.

– En ce moment ?

– Non. Avant moi.

Je ne voulais pas qu’on me pose ce genre de questions, mais je me suis dit que cela faisait partie de l’entente. Si elle ne me demandait rien, on

n’aurait pas grand-chose à se dire. Le silence ne me dérangeait pas, mais elle, si.

– J’ai des histoires… ici et là.

– Alors tu ne les frappes pas comme moi ?

– Si, je le fais.

C’était le meilleur moment d’une relation. Quand elles me faisaient confiance, elles me laissaient leur faire les choses les plus perverses. Elles finissaient par adorer ça et en demander plus.

– T’as déjà été avec une femme sans avoir recours à la violence ?

– Quelques-unes.

On couchait ensemble quelques fois, mais je n’étais jamais satisfait. J’avais besoin de violence pour prendre mon pied et assouvir mes désirs.

– Mais ça ne dure pas longtemps, ajoutai-je.

– T’as jamais eu envie de te marier ? D’avoir des enfants ?

– Non.

J’ai répondu sèchement, blessé qu’elle ait posé cette question. Avec mon métier, je ne pouvais être avec personne. Je ne pouvais pas avoir une femme et une famille. Je serais une cible jusqu’à la fin de ma vie. Si quelqu’un voulait me faire du mal, il s’en prendrait aux gens que j’aimais.

Et je ne pouvais perdre personne d’autre.

Bouton a compris qu’elle avait franchi la ligne avec sa question et elle a fait marche arrière.

– Désolée si je t’ai blessé.

– Alors ne le fais pas.

– C’est juste par curiosité. Pas par méchanceté.

– T’as envie de te marier un jour ?

– Non, répondit-elle aussi rapidement que moi.

J’ai été surpris. Comme elle a voulu un rendez-vous galant, j’ai supposé qu’elle croyait encore à l’amour. Je me suis sans doute trompé.

– Je peux te demander pourquoi ?

– Je n’ai confiance en personne. Et je n’aurai plus jamais confiance en quelqu’un.

Elle a fini son morceau de pain et en a pris un autre.

Je n’avais pas touché à la corbeille. Je n’étais pas fan du pain.

– Tu ne devrais pas le laisser détruire ton avenir.

Rares sont les hommes qui auraient pu faire un truc aussi sadique. J’étais un criminel, un meurtrier et un voleur. Mais même moi, je n’aurais jamais fait une telle chose.

– Tu trouveras quelqu’un qui tient vraiment à toi.

– Même alors, ma capacité à faire confiance a disparu. Elle ne reviendra jamais.

– Tout revient — avec le temps.

Elle a secoué la tête.

– Quand on a vu ce que j’ai vu, c’est impossible. J’ai vu la vraie folie des hommes. J’ai vu leur queue diriger toutes leurs actions. J’ai vu le vrai côté des gens — et les hommes sont tous les mêmes.

J’ai voulu contredire ce fait, mais je ne pouvais pas. J’étais l’un des hommes les plus mauvais qui soient. Certes, je ne l’avais pas violée, mais cela ne faisait pas de moi quelqu’un de bien. Je la payais pour qu’elle écarte les cuisses. Je ne valais pas mieux.

– Je suis désolé que cette expérience t’ait fait perdre la foi.

– Pas du tout. Elle m’a seulement ouvert les yeux.

La serveuse est revenue avec nos plats, qu’elle a posés devant nous. Elle n’avait d’yeux que pour moi, ignorant Bouton. Elle devait penser qu’elle était une collègue ou une cliente, pas mon esclave sexuelle.

Bouton l’a fixée d’un regard noir, le menaçant en silence.

Elle a rempli nos verres puis elle s’est éclipsée, heureusement.

Après son départ, l’air aigri de Bouton s’est envolé.

– T’es jalouse ?

Elle a coupé ses lasagnes.

– Je ne suis pas jalouse. Je n’aime pas quand les gens font comme si je n’existais pas.

– Elle pense probablement que tu es une cliente du vignoble.

– Eh bien, je ne le suis pas.

Elle a avalé quelques bouchées, toujours tendue.

Elle ne voulait pas se marier et elle ne faisait confiance à personne, pourtant elle était jalouse. Il y avait un truc qui ne collait pas. Là encore, si je voyais un homme s’approcher trop près d’elle, je lui enfoncerais un poignard dans le cœur. Ça n’avait rien à voir avec l’amour. C’était le pur désir de possession.

– Eh bien, maintenant, elle le saura.

J’ai tendu la main par-dessus la table et j’ai pris la sienne. J’ai entrelacé nos doigts et j’ai continué à manger.

Ses doigts ont immédiatement répondu aux miens. Ils ont glissé contre ma peau et m’ont serré fermement. Elle a regardé nos mains entrelacées et sa colère a disparu immédiatement, laissant place à la douceur.

ASSIS à une table près de la fenêtre, on savourait des amuse-bouche accompagnés d’une dégustation des différents vins que j’avais choisis. J’avais déjà testé tous les vins de la région. Je savais ce que je produisais, et je connaissais les crus de mes concurrents. L’expérience était décevante.

Mais Bouton l’appréciait.

Elle goûtait chaque vin après avoir fait tournoyer le verre comme une professionnelle.

– J’aime celui-là.

– C’est un de mes vins.

– Vraiment ?

J’ai opiné.

– Combien de sortes de vins produis-tu ?

C’était une question piège.

– À vue de nez… au moins une centaine.

– Wow. Tu t’es toujours intéressé au vin ?

– Sans doute. Mais j’ai toujours été intéressé aussi par les alcools forts.

– As-tu monté le vignoble tout seul ?

J’ai acquiescé.

Elle a posé les poignets sur le bord de la table, ses bras toniques si sexy. Ses cheveux étaient tombés sur ses épaules, car elle avait arrêté de les toucher, et ils encadraient son visage comme si elle allait faire une séance photo. Sa robe couvrait les cicatrices de son dos et de ses fesses, mais je savais qu’elles étaient là.

– Comment as-tu fait pour réussir ?

Mon esprit a été distrait des petites cicatrices zébrant son cul.

– J’ai été dans l’industrie de l’armement pendant longtemps. Puis je me suis brouillé avec mon père et j’ai décidé de monter ma propre entreprise. J’en avais assez de recevoir des ordres. De vivre dans son ombre. Alors j’ai pris mes parts et j’ai monté le vignoble. En quelques années, il a connu une belle réussite.

– Quand as-tu repris l’autre affaire ?

– Quand mon père est décédé.

Je n’ai pas vraiment eu de chagrin à l’époque. La dernière fois qu’on s’était parlé, on s’était dit des choses blessantes. Des années de silence se sont écoulées avant que ma mère m’appelle pour m’annoncer sa mort.

– J’ai repris l’affaire avec Cane et nous sommes devenus associés. Je partage mon temps entre les deux, maintenant.

Même si elle ne disait rien, ses yeux montraient son intérêt. Chaque mot entrait par une oreille et restait enregistré dans sa tête. Elle me consacrait toute son attention quand nous étions ensemble.

– Et tu aimes faire ça ?

– Pas vraiment.

Vendre des armes n’était pas une chose dont j’étais fier. Ce travail créait bien trop de problèmes. Je m’étais fait beaucoup d’ennemis, de ceux qui ne renonçaient jamais. Bones était mon plus grand adversaire, une guerre née avant même que nous nous rencontrions.

– Mais Cane veut que je sois là. Il ne veut pas diriger l’affaire seul.

– Depuis quand tu fais ce qu’il te dit ?

J’ai esquissé un sourire en coin.

– Je sais qu’il ne peut pas tout gérer seul. Il est impulsif là où je suis méthodique. Il est impatient alors que je prends mon temps. Il a un esprit plus cupide que logique. Nous nous complétons bien.

– Est-ce que tu aimes le vignoble ?

– Oui. C’est un travail honnête et je suis fier de ce que j’ai accompli. J’ai créé le domaine viticole quand j’avais dix-huit ans, et en quelques années, il est devenu le plus grand vignoble italien.

– Ta mère a dû être fière.

– Oui.

Mais mon père ne l’a jamais été. Il appelait ça mon truc de mauviette.

– J’aimerais bien le visiter un jour, si tu es d’accord pour me le montrer.

– Bien sûr.

Ça ne me gênerait pas de la prendre sur la table de mon bureau après une journée dans les vignes. Ça ne me gênerait pas de la montrer à mes employés, leur faire voir la fille que je me tapais tous les soirs. L’avoir à mon bras pouvait constituer un jeu de pouvoir.

Elle a fini le vin puis est passée au suivant.

– Merci de répondre à mes questions.

Elle vivait chez moi depuis trois mois, et nous n’avions jamais eu de conversation sur un sujet réel. On passait toujours directement aux choses sérieuses, aux boutons et à la dentelle. Je répondais spontanément à ses

questions, sans même m’en rendre compte. Elle en savait plus sur moi que n’importe qui, à l’exception de Lars.

– ça ne me gêne pas de répondre tant que ça n’est pas un interrogatoire.

– Je ne veux pas t’interroger. Je veux seulement te connaître.

Elle a baissé les yeux vers son verre et a fait tourner le vin avant d’en avaler une gorgée.

Chaque fois qu’elle détournait le regard, je l’observais. J’ai examiné la façon dont ses doigts aux ongles vernis tenaient le haut du verre. Ils étaient rouge rubis, assortis à son rouge à lèvres. Elle avait des doigts longs et fins, parfaits pour envelopper ma bite quand elle me pompait. Quand ses paupières étaient baissées, je pouvais voir chacun de ses cils, étirés et recourbés vers le haut. Ils étaient pleins et luxuriants, plus épais que d’habitude. Elle était belle tous les jours sans maquillage, mais quand elle s’habillait, elle semblait trop divine pour être réelle. Jamais dans ma vie je ne me suis retrouvé assis en face d’une femme plus belle qu’elle. Et elle n’en avait pas la moindre idée. Comment une fille avec des antécédents si lourds pouvait-elle devenir si douce et belle ? Comment avait-elle pu préserver son élégance naturelle, sa fierté ?

– T’as grandi à New York ?

Elle a fini son verre avant de le reposer sur la table.

– J’y suis née et j’y ai grandi. Il n’y a pas deux villes au monde comme New York.

– Elle te manque ?

Elle a haussé les épaules.

– Être dans un endroit comme celui-ci ne me fait pas regretter les embouteillages, la foule, le bruit et la pollution. Je n’ai jamais eu une si belle peau et mes poumons ont l’impression de pouvoir respirer à fond pour la première fois. Alors, non, j’imagine qu’elle ne me manque pas. J’adorais cette ville, mais maintenant que je suis venue ici… je ne l’aime plus autant.

Au moins, elle aimait vivre sur mon domaine. Elle avait une vie de luxe. On lui apportait tout sur un plateau et elle avait sous les yeux la plus belle vallée du monde.

– As-tu parlé à tes parents depuis que vos chemins se sont séparés ?

Son dossier m’a appris beaucoup sur elle, mais il ne m’a pas donné les détails que seul un récit peut fournir.

– Non.

Sa voix était sans amertume.

– Je doute qu’ils pensent à moi. Ils m’ont eue par accident et ne savaient pas quoi faire de moi. Vivre en famille d’accueil a été difficile. Vivre dans la rue aussi. Mais je le referais plutôt que d’être avec eux.

Je n’ai pas sourcillé au ressentiment dans sa voix. Mon père et moi avions été en conflit pendant des années, mais c’était parce que nous voulions tous les deux avoir le contrôle. Il me malmenait quand je m’opposais à lui, ce qui ne faisait que renforcer ma détermination. Toutefois, je le respectais. J’ai été bien mieux loti qu’elle.

– Tu n’as jamais été adoptée ?

– Une fois. Par une famille sympa à Manhattan. J’aimais bien le mari et la femme. Mais elle est tombée enceinte, et ils ont réalisé qu’ils ne pouvaient pas se permettre de me garder. Alors ils m’ont renvoyée.

Mon expression n’a pas changé, mais j’ai senti mon cœur se serrer. Être accueillie dans une famille puis remplacée par l’arrivée d’un enfant légitime avait dû être une expérience traumatisante.

– Quel âge avais-tu ?

– Treize ans.

C’était pire encore.

– Je suis désolé.

– C’est comme ça. Quand je suis entrée à l’université, j’ai façonné la personne que je voulais être. Les étudiants ne connaissaient pas mon passé, alors j’ai pris un nouveau départ. C’est là que ma vie a changé. Les choses

se sont améliorées et j’ai été heureuse pour la première fois de ma vie — prêt étudiant mis à part.

Elle a ri avant de verser l’échantillon suivant de vin dans son verre.

Je l’admirais encore plus qu’avant. Elle avait connu l’enfer et elle en était ressortie avec un esprit positif. Elle aurait pu s’apitoyer sur son sort, mais elle ne l’a pas fait. Elle a continué sans jamais baisser les bras.

Elle m’a fait penser à moi.

– T’avais un mec à l’université ?

Cette idée me rendait malade. Il y a eu d’autres hommes avant moi. Il y en aura d’autres après moi. Cela ne devrait pas me déranger. En fait, je ne devrais même pas y penser. Mais je n’y arrivais pas. J’ai posé la question sans vouloir connaître la réponse.

– Oui.

Elle a souri à ce souvenir.

– Jason. Il était gentil.

Elle parlait avec affection de son ex. Voilà qui était rare.

– Pourquoi vous avez rompu ?

– Il avait deux ans de plus que moi, alors il a eu son diplôme à la fin de ma deuxième année. Il a trouvé un job en Californie, et la relation longue distance n’a pas marché. Chacun a suivi un chemin différent, mais nous sommes restés amis.

Il était le seul souvenir dont elle parlait avec chaleur. Les autres étaient empreints de noirceur.

– T’es toujours en contact avec lui ?

– On s’envoyait des textos de temps en temps. Mais rien d’intime. Je ne lui ai jamais demandé s’il voyait quelqu’un, et lui non plus. C’était un accord tacite entre nous.

On aurait dit qu’elle regretterait à jamais le fait qu’ils aient rompu. Je suis devenu de plus en plus mal à l’aise, sentant une rage inexplicable sourdre en moi. Le fait qu’elle ait aimé un homme et l’aimait toujours me

brûlait intérieurement la peau. Son passé ne devrait pas avoir d'importance pour moi. Pas plus que son futur. Mais cela me dérangeait profondément.

– T'as couché avec lui ?

Elle a levé les yeux au ciel, un sourire sur les lèvres.

– J'étais à l'université. Bien sûr que j'ai couché avec lui.

Cette réponse m'a crispé encore plus. Il fallait que je change de sujet, car je sentais mon malaise augmenter. J'ai gardé un visage impassible, mais ma main a serré si fort le verre qu'il a failli exploser.

– Quel vin préfères-tu ?

Elle a étudié les bouteilles sur la table et mâchouillé sa lèvre intérieure en réfléchissant.

– Le deuxième.

L'un des miens.

– Et toi ?

– Je ne peux pas répondre à cette question.

– Pourquoi ?

– Conflit d'intérêts.

– Ce n'est pas une interview pour un journal. Tu me parles à moi.

Je me suis penché en avant et j'ai examiné les bouteilles.

– Le deuxième.

– Bien. Il aurait été bizarre que tu préfères le vin d'un autre au tien.

– Je suppose.

J'ai reposé mon verre vide.

– Tu es prête à y aller ?

Nous avions dîné et dégusté des vins. J'avais rempli ma part du contrat. Je la voulais sous moi sur le lit. Je voulais dézinguer son souvenir de ce petit ami pathétique. Comment avait-il pu la laisser filer ? Il m'avait l'air d'un vrai crétin.

– Oui. J'aime bien rouler dans ta voiture. C'est agréable.

Si elle voulait me séduire, tout ce qu’elle avait à faire était de me complimenter sur ma conduite.

– Merci. C’est encore plus agréable quand tu es sur le siège passager.

Elle m’a lancé un sourire aguicheur.

– Et sur la banquette arrière ?

NOUS SOMMES ENTRÉS dans sa chambre et je me suis posté immédiatement derrière elle pour lui enlever sa petite robe moulante. J’ai fait glisser la fermeture éclair jusqu’à son cul, révélant le haut de son string noir et ses fesses rebondies. Un grondement profond est monté de ma gorge à cette vision. Ma queue luisait déjà de liquide préséminal. Elle avait un besoin urgent de s’enfoncer dans cette petite chatte lisse.

J’ai descendu le mince tissu jusqu’à ses chevilles et je me suis agenouillé. J’ai poussé son dos pour la pencher sur le lit, pieds au sol. Mes doigts ont attrapé son string et l’ont écarté tandis que ma langue léchait sa petite fente. Elle était mouillée comme je m’y attendais, mais je prenais plaisir à la faire mouiller encore plus.

Elle gémissait pour moi, pressant son cul plus fort contre ma bouche parce qu’elle en voulait plus. Elle voulait que ma langue épaisse touche son clito sensible. Nous avions baisé assez de fois ensemble pour deviner exactement ce que l’autre voulait. Je savais instinctivement ce qu’elle aimait et n’aimait pas.

Je me suis redressé pour enlever mon pantalon et mon caleçon. Je voulais la prendre brutalement par-derrière, regarder son cul trembloter à chaque coup de bassin. J’ai rapidement déboutonné ma chemise, me retrouvant à poil derrière elle.

Elle s’est retournée et s’est assise sur le matelas, puis elle a reculé jusqu’à la tête de lit.

Je n’ai pas compris son intention, mais je n’ai pas posé de question. J’ai rampé sur elle et ai embrassé la vallée entre ses seins. Je les aimais autant que son cul. Ses nichons étaient parfaits.

Elle a placé une main entre ses cuisses écartées, et elle s’est caressée le clitoris, m’empoignant les cheveux de l’autre main. Elle gémissait doucement pour moi, arquant le dos pour me mettre son téton dans la bouche.

Putain, elle était sexy.

J’ai pincé un de ses mamelons et aspiré l’autre, l’écoutant gémir de douleur et de plaisir en même temps. Ses doigts ont frictionné son bouton plus vite, et elle a geint plus fort pour moi, se fichant si quelqu’un dans le manoir entendait les cris sensuels qu’elle poussait juste pour moi.

La regarder toute la soirée m’avait donné une envie folle d’elle. J’aimais l’ombre charbonneuse autour de ses yeux. J’aimais la couleur rubis de ses lèvres. Elle était si belle à la lueur de la bougie. Ma bite désirait plus que tout au monde s’enfoncer en elle.

Ma queue contre son ventre badigeonnait son nombril de jus. Elle produisait beaucoup de fluide lubrifiant, mais je n’en avais jamais besoin. Sa chatte était toujours trempée pour moi.

Je me suis écarté et j’ai attrapé ses hanches. Je l’ai soulevée et l’ai retournée sur le ventre. J’allais la besogner vivement contre le matelas, au son de ses cris étouffés par les oreillers.

Elle s’est retournée.

– Qu’est-ce que tu fais ?

Je l’ai dévisagée dans l’obscurité, me demandant si j’avais raté quelque chose.

– Je te baise.

– Je veux le faire dans cette position.

Elle a enroulé ses jambes autour de ma taille et m’a attiré au-dessus d’elle.

– Je me fous de ce que tu veux.

Nous faisions les choses à ma façon, et elle devrait faire avec. Je la faisais jouir qu'elle soit suspendue au plafond ou penchée sur une commode. Je ne faisais pas de missionnaire, car c'était une position trop intime à mon goût. Nous ne l'avons pratiqué qu'une seule fois, pour faciliter notre relation. La dernière fois que nous étions face à face, elle a pleuré sur mon chagrin. Je ne voulais pas sentir la proximité, la synchronisation de nos battements cardiaques.

– C'est ma soirée.

Elle a resserré l'étau de ses cuisses autour de ma taille.

– Tu dois faire ce que je te demande. Alors, obéis.

Un frisson m'a parcouru l'échine à son ordre. Aucune femme n'a jamais osé me donner une instruction. Elle l'a fait si aisément et avec une telle conviction que ma queue est devenue encore plus grosse. J'étais le dominateur, l'homme qui a besoin de contrôler. Mais j'étais excité par cette femme aux nerfs d'acier. Elle était la partenaire parfaite pour moi, mon alter ego. J'ai failli faire ce qu'elle demandait.

– Je vais te prendre par derrière, Bouton. Je vais te baiser sur le ventre, alors tourne-toi.

– Non. J'ai payé pour la nuit. Tu fais ce que je veux sans discuter, tout comme je le fais avec toi.

Le feu brasillait dans ses yeux, la chaleur les consumait.

J'ai plissé les yeux de confusion.

– Tu as payé pour le dîner spectacle. Le sexe n'est pas compris.

– C'est implicite.

– Non.

– Si.

Elle a planté ses ongles dans mes bras en guise d'avertissement silencieux.

– Je veux le faire comme ça. Je veux que ce soit lent. Je veux que tu m’embrasses comme si j’étais la seule femme au monde qui compte pour toi. Alors fais-le.

Elle voulait du sexe conventionnel. Merde, je n’allais pas lui donner.

– Je ne te fais pas l’amour.

– Tu paries que tu vas le faire ?

Son insolence m’a enflammé. J’ai eu envie d’écraser ma bouche contre ses jolies lèvres. Je voulais la soumettre de force, mais je voulais aussi qu’elle me résiste.

– Ce n’était pas compris dans le marché. Maintenant, ferme-la pour qu’on puisse baiser.

Ma queue palpitait douloureusement, impatiente de décharger.

– Très bien. Deux boutons.

– Non.

Un paiement en boutons n’y changerait rien. Je ne faisais pas de sexe conventionnel. Ne l’avais jamais fait, ne le ferai jamais.

– Cinq.

– Tu n’as pas assez de boutons pour me convaincre de faire ça.

Elle a traîné les ongles sur ma poitrine, me lacérant la peau presque jusqu’au sang. Sa voix est devenue rauque, sensuelle et puissante. Elle a planté ses yeux dans les miens.

– J’ai fait des choses avec toi que je ne me croyais pas capable de faire. J’ai pris plaisir à faire des choses que je ne me croyais pas capable d’aimer. Je te donne ce dont tu as besoin. Alors donne-moi ce dont j’ai besoin.

J’ai soutenu son regard et j’ai senti ma résolution fondre.

Elle m’a embrassé doucement sur les lèvres, me persuadant de coopérer.

– Maintenant.

Elle a soufflé dans ma bouche, son assurance me poussant à céder. Ses paroles m’ont fait réfléchir. Elle avait été suspendue au plafond par des lanières de cuir et m’avait laissée la fouetter jusqu’au sang. Elle avait tout

accepté pour satisfaire mes envies. Elle avait pris des risques et gardé un esprit ouvert. C’était plus que ce que feraient la plupart des femmes.

– Trois.

Elle a ramené ses mains sur mes épaules et les a lentement descendues le long de mon dos. Elle m’a embrassé à la commissure des lèvres et resserré ses jambes autour de ma taille.

– Trois.

L’accord était scellé et j’allais respecter ma part du contrat. J’ai pressé ma bouche contre la sienne et l’ai embrassé langoureusement, me concentrant sur ce que je faisais et rien d’autre. J’ai fermé mon cœur et l’ai maintenu à un battement régulier. Je prenais plaisir aux baisers et aux caresses physiquement, jamais émotionnellement.

Elle a répondu immédiatement à mon affection. Elle a fait traîner ses ongles sur mon dos, mais sans m’entailler la peau. Ses attouchements sont devenus doux, agréables. Elle respirait dans ma bouche chaque fois que je l’embrassais.

Je me suis placé au-dessus d’elle et ma queue a trouvé son entrée comme si elle pensait par elle-même. Ses jambes toujours enroulées autour de ma taille, j’ai appuyé mon gland contre son ouverture trempée.

J’ai frémi de désir en sentant sa moiteur. C’était si bon autour de ma queue. C’était chaud et lisse, aidant ma grosse queue à glisser en elle. Elle était plus mouillée qu’elle ne l’avait jamais été. Je ne pensais pas qu’il était possible de mouiller autant.

Je me suis lentement enfoncé en elle, la distendant centimètre par centimètre. Sa chatte était le paradis et j’aurais pu rester enfoui en elle pour l’éternité. Ma queue voulait faire sa vie là-bas et ne jamais revenir.

Elle a saisi ses chevilles et les posées au milieu de mon dos, juste contre la colonne vertébrale. Elle était pliée sous moi, ses seins pressés contre moi. Elle a descendu les mains sur mes hanches et les a agrippées avec possessivité.

– Crow...

Ses lèvres étaient ouvertes, son visage rougi. Elle était en extase avant même qu’on commence.

– Mon Dieu, Crow...

Elle a attrapé mes fesses et m’a poussé en elle.

– Ta queue est tellement bonne.

J’ai fait une pause avant de plonger en elle. Ses paroles ont roulé sur ma peau et m’ont fait saigner de partout. Elles m’ont excité plus que je l’étais déjà. J’avais à peine fait quoi que ce soit, et elle était déjà offerte sous moi. Ma respiration s’est accélérée tant ma queue était devenue sensible. Je pouvais sentir chaque mouvement de son canal. Je pouvais sentir ses chairs inondées de cyprine m’inviter au fond de son ventre.

J’ai lentement ressorti ma bite avant de l’enfoncer en elle, dilatant sa chatte serrée. Mes hanches ont immédiatement été prises d’un furieux désir de la baiser plus fort, plus vite, mais j’ai gardé la maîtrise de mon corps. Mon va-et-vient s’est fait lent et doux.

Et j’avais déjà envie de jouir.

Il était plus difficile de me contrôler que d’habitude. Il me suffisait en principe de commander mon corps et il obéissait. Mais là, la normalité était partie en fumée. Je n’arrivais pas à me concentrer quand cette femme magnifique prenait tant de plaisir avec moi. J’étais celui qui la faisait gémir et m’implorer. J’étais le roi qui avait conquis cette reine. J’étais l’homme pour lequel elle échangeait un peu de liberté.

Ma queue a palpité douloureusement.

– Crow.

C’était la troisième fois qu’elle disait mon nom, battant son dernier record.

Mes hanches se sont lentement enfoncées en elle. Mes fesses se contractaient à chaque mouvement. Je l’ai pénétré doucement, faisant à

peine bouger le lit. Mes lèvres étaient collées aux siennes et goûtaient le vin sur sa langue.

– Tu es si belle ce soir.

Les mots sont sortis spontanément. Je n’ai pas eu à me forcer. Je lui ai donné ce qu’elle voulait sans aucun effort. Quand j’ai trouvé le bon rythme et me suis concentré sur la connexion de nos corps, tout le reste s’est mis en place.

Elle fondait littéralement sous moi, ses lèvres tremblaient. Elle a prononcé mon nom à nouveau, avec plus de passion que jamais.

– Crow…

Elle a enfoncé ses ongles dans mes fesses avant d’enrouler ses bras autour de mon cou. Ses doigts ont glissé dans mes cheveux, caressé les mèches souples.

Nos corps étaient collés par la sueur et nous gémissions ensemble. Je l’embrassais quand je le pouvais, mais par moments, c’était trop bon. Je ne pouvais pas me concentrer sur mon va-et-vient et l’embrasser en même temps. Mon front était pressé contre le sien et je sondais ses yeux en bougeant en elle. Je voyais des flammes danser dans ses iris. Elles étaient bleues, toujours, et brûlantes. Elle se perdait avec moi, la pensée consciente s’arrêtant là où commençaient les émotions.

Elle a agrippé mes biceps, ce qu’elle faisait généralement juste avant d’exploser.

– Je vais jouir pour toi…

J’ai senti la cyprine se répandre entre ses jambes. Il y en avait tellement. Elle a coulé sur mes couilles et goutté sur les draps, les trempant. Mon cœur a brûlé d’une douleur inattendue, et j’ai senti l’air quitter mes poumons.

– Dis-moi que tu es à moi.

Elle avait refusé de nombreuses fois, mais je savais que sa réponse serait différente. Je l’ai senti dans mes tripes et dans mon âme.

Elle a resserré son emprise quand la vague l’a submergée. Elle a été secoué de spasmes et s’est tortillée, sa chatte se contractant autour de ma queue jusqu’à lui faire mal.

– Crow…

Ses ongles pointus se sont enfoncés dans ma peau.

– Je suis à toi… seulement à toi.

C’était les mots que je voulais entendre depuis des mois. Alors qu’ils entraient dans mon cerveau, mon corps a flanché et je me suis abandonné au plaisir dévorant. Mon sexe s’est enflammé au passage du sperme des testicules vers le méat. J’ai éjaculé en elle dans une puissante explosion, libérant autant de foutre que possible.

– Bouton.

J’ai entouré sa taille d’un bras et l’ai tenue serrée contre moi jusqu’au bout de l’orgasme qui m’a donné le plus grand pied de toute ma vie. J’ai eu l’impression de jouir trois fois de suite, enchaînant les explosions. Mes muscles étaient endoloris comme si je l’avais baisée de toutes mes forces. J’avais mal partout, mais je me sentais bien en même temps.

J’ai roulé sur le côté et me suis allongé sur le dos. Mes jambes ont instinctivement viré les draps, on se serait cru dans une chaufferie. Ma respiration est lentement revenue à la normale, et la température de mon corps a baissé.

J’avais les paupières lourdes, et j’étais sur le point de m’endormir. Avant de sombrer, je me suis assis et j’ai avancé jusqu’au bord du lit.

Elle a saisi mon bras et m’a immobilisé. D’un simple regard, elle m’a fait comprendre ce qu’elle voulait.

Sans aucune réticence, j’ai accepté. Je me suis recouché à côté d’elle et l’ai prise contre moi. Sa jambe s’est enroulée autour de ma taille et ma queue à moitié bandée s’est retrouvée contre sa chatte. Face à face, j’ai regardé ses lèvres douces. Elles étaient détendues par le sommeil. Le rouge avait disparu, sans doute étalé sur ma bouche et ma langue. J’ai pris son

visage en coupe puis j’ai glissé les doigts vers son cou, où j’ai senti son pouls battre doucement.

Elle a ouvert les yeux et m’a regardé ; l’épuisement se lisait dans ses iris. Son feu avait été aspergé, et elle était désormais en paix. Elle a tendu une main vers mon torse et a posé les doigts contre mon cœur battant.

Mon corps a pris les rênes et j’ai pressé mes lèvres contre les siennes, lui donnant un baiser qui était différent de tous les autres. Il était doux, mais agressif. Tendre, mais dominateur. Je me suis écarté et j’ai eu froid à la seconde où je n’étais plus contre elle.

– Tu es à moi.

Elle a frotté sa main contre ma poitrine.

– Je suis à toi.

Chapitre trois

Pearl

J’aimais la douleur. J’aimais la morsure du cuir, le claquement du fouet, et la manière brutale dont sa queue me prenait. Ses yeux devenaient noirs comme du charbon, et il sombrait dans les ténèbres. L’homme bienveillant que je connaissais disparaissait, remplacé par une version plus sadique de lui-même.

J’aimais ça aussi.

Mais j’ai adoré faire l’amour normalement.

J’ai aimé sa façon de m’embrasser doucement, ses lèvres prenant leur temps, chaque caresse ayant un but précis. Il m’effleurait les lèvres comme s’il essayait de les mémoriser pour se souvenir de la sensation quand je ne serais pas là.

Ses cuisses puissantes le poussaient lentement en moi, chaque centimètre de sa queue semblait plus épais et plus long quand il ralentissait la cadence. Ma chatte n’avait jamais autant mouillé et j’ai basculé dans une autre dimension quand nous avons bougé en rythme.

L’acte valait chaque bouton dépensé.

Je ne me suis pas sentie coupable de lui demander une chose qui le mettait mal à l’aise. Il m’avait fait des trucs indicibles — mes cicatrices en

témoignaient. Mais une fois qu'il a accepté, il a aimé ça. Je l'ai vu à la quantité de sperme qu'il a déversé en moi. Je n'ai pas pu tout retenir.

C'est la première fois que je me suis donnée à lui — tout entière. Il l'a obtenu parce qu'il a fait quelque chose uniquement pour moi. Il m'a laissée contrôler la situation, m'a donné du pouvoir juste pour la nuit. C'était difficile pour lui de ne pas avoir le contrôle. Mais il a trouvé la force de le faire — pour moi.

Je voulais faire ça plus souvent. Mais j'avais déjà dépensé neuf boutons ce soir-là, et ma réserve en avait pris un coup. Je pouvais le faire encore six fois avant d'être à sec. Perdre ma liberté n'était pas ce qui m'embêtait le plus. Je ne voulais pas perdre ma capacité à payer pour avoir les choses que je désirais.

Il me fallait plus de boutons.

JE SUIS DESCENDUE au petit déjeuner. Il lisait le journal du matin. Il était déjà vêtu d'un de ses complets élégants avec une cravate de couleur vive. Il avait les cheveux peignés en arrière, légèrement bouclés aux extrémités. Un spectacle ravissant de si bon matin.

J'ai écarté son journal et j'ai posé mes fesses sur ses genoux.

Au lieu d'être irrité par l'interruption de son rituel matinal, son sexe a durci sous moi. Il m'a jeté un regard glacial, son côté sombre et son expression placide étaient de retour. Il y avait de rares moments où il me laissait entrer. Et une fois qu'il l'avait fait, il était encore plus fermé après.

– Tu veux ma queue avant que je parte ?

Ça avait le mérite d'être clair.

J'étais à califourchon sur ses hanches, me frottant légèrement contre son érection.

– Je veux toujours ta queue.

Il a posé les mains sur mes cuisses et il les a écrasées brutalement contre lui. Il a relevé ma robe jusqu'à la taille pour dégager mon cul. Il m'a empoigné les fesses, les a écartées et m'a doigté avec le string.

– Quelle coïncidence. Ma bite veut te bourrer le cul.

Il a dirigé son index vers mon anus et l'a glissé à l'intérieur.

Avant, mon corps se contractait et expulsait ses doigts, mais maintenant, j'étais habituée. Je suis restée détendue, ce qui m'a permis de m'évaser en réponse à son sondage.

– Alors pourquoi tu ne le fais pas ?

J'ai ouvert sa ceinture et baissé sa braguette, libérant sa queue. Elle était grosse et longue, déjà luisante de jus.

Il a enfoncé un autre doigt dans mon orifice, le visage rouge de désir.

– C'est ce que je vais faire.

Il m'a attirée contre sa poitrine et a écarté mon string. Il a saisi ma main et l'a levée devant mon visage, m'intimant un ordre silencieux.

J'ai craché dans ma paume et j'ai passé la main dans mon dos pour caresser son sexe du gland jusqu'aux couilles. J'ai frotté de haut en bas, le lubrifiant de ma salive.

Ses pupilles se sont dilatées tandis qu'il me doigtait le cul sans merci, s'enfonçant de plus en plus loin et de plus en plus fort.

– J'aime ton cul autant que ta chatte. Je ne croyais pas ça possible.

Il a retiré ses doigts lentement et a saisi la base de sa queue. Il l'a dirigée vers mon anus, m'étirant les chairs juste avec son bout. Il a laissé échapper un soupir haletant, anticipant la sensation de sa longueur entière en moi.

J'ai saisi la base de son sexe et l'ai empêché d'aller plus loin.

Il a plongé ses yeux dans les miens, vibrant d'un désir impatient.

– Dix boutons.

– Cinq.

– Dix.

Je ne céderais pas parce que savais que j’allais gagner. Il était dur et turgescent, impatient d’être en moi le plus vite possible. Il pensait avec sa bite. Il était suffisamment excité pour accepter n’importe quoi.

Il a retroussé les coins de sa bouche et a grogné.

– Je vais tellement te bourrer que tu ne pourras plus t’asseoir de la journée.

Ses doigts se sont enfoncés dans mes cuisses et sa queue s’est durcie sous mon emprise.

– Très bien. Tu as intérêt à m’en donner pour mon argent.

J’ai souri victorieusement et dirigé son gland vers mon ouverture. Malgré la douleur, j’aimais quand il me sodomisait. Et je voulais vraiment ces boutons pour autre chose. Lui offrir une chose à laquelle il ne pouvait pas résister était le meilleur moyen d’y parvenir.

J’ai glissé la main vers la base de sa queue et j’ai grimacé quand il m’a élargie. Peu importe le nombre de fois où il me sodomisait, mon cul ne pourrait jamais s’habituer à sa grosseur. Ça me faisait mal, le genre de douleur à faire pleurer.

Ses yeux fixaient les miens, enregistrant chaque expression de mon visage. Il a placé les mains sous mes fesses et les a écartées pour que sa queue ait plus de place.

– Baise-moi.

J’ai agrippé ses épaules et me suis dressée sur la pointe des pieds. J’ai rebondi sur sa bite, la sentant me défoncer le cul encore et encore. Elle était mouillée de ma salive, mais ce n’était pas aussi glissant qu’avec du lubrifiant. La friction me brûlait à chaque pénétration, mais j’ai continué.

Crow me dirigeait avec ses mains et il a accéléré la cadence. Il s’enfonçait dans les ténèbres et avait besoin que je souffre pour avoir un orgasme explosif. Il m’a fait sauter plus brutalement sur sa bite.

– Oh…

J’ai englouti toute sa longueur, et des larmes m’ont piqué les yeux.

– Plus fort.

J’ai obéi à son ordre, je voulais ces boutons dans ma jarre. Mon cul s’est évasé pour l’accueillir et la douleur est devenue insupportable. Sa queue était trop grosse, mon canal trop étroit. Des larmes mouillaient mes yeux et quelques-unes ont glissé sur mes joues.

Il a regardé mes larmes couler, sa poitrine se soulevant et retombant avec une excitation accrue.

– J’adore quand tu pleures pour moi…

J’ai planté mes ongles dans son veston et laissé tomber mon cul sur son sexe raide, encore et encore. Je gémissais de douleur chaque fois que je l’enfilais plus profondément. J’ai eu l’impression que j’allais me fendre en deux à partir du milieu.

Il a mis ses doigts entre mes jambes et m’a frictionné le clito sans ménagement. Puis il a fait des mouvements circulaires autour de mon bouton, allumant un incendie en moi. Il a glissé deux doigts dans ma chatte pendant que son pouce continuait de masser la zone.

– J’ai trop envie de jouir dans ce cul.

Mon corps est devenu luisant de sueur, ma chatte implorait la délivrance. La douleur était toujours insupportable, mais elle m’excitait en même temps. Savoir combien sa bite était grosse et tout ce que mon corps pouvait endurer gonflait mon ventre de désir.

– T’es mouillée.

Ses doigts remuaient dans ma vulve et il a badigeonné mon clito de mon jus.

– Tu aimes avoir ma bite dans ton cul, avoue.

– Oui…

Mes cheveux bondissaient à chaque mouvement. Mes seins sautillaient sous ma robe. Mon anus s’est détendu et mon excitation a augmenté. Sa queue rentrait plus facilement, mais elle me distendait toujours

douloureusement. Des larmes continuaient de couler jusqu'à mon menton avant de tomber sur son veston.

– Ton cul est tellement serré.

J'ai fermé les yeux, me laissant emporter par les sensations. J'ai éteint mon cerveau et allumé mon corps. Je brûlais de l'intérieur et je me suis enflammée comme une boule de feu. J'ai crié plus fort que prévu, indiquant notre activité à tous les membres du personnel. Il m'a caressé le clito plus vite et j'ai explosé en milliards d'étincelles. Avoir ses doigts dans ma chatte et sa bite dans mes fesses m'a donné la bonne pression au bon moment. L'orgasme m'a secoué de spasmes et je me suis resserrée autour de sa queue en atteignant le septième ciel.

– Putain.

Il m'a saisi les cuisses et m'a guidée de haut en bas, enfonçant sa bite en moi plus brutalement et plus vite. Ses dents m'ont pincé la clavicule avant de mordre mon épaule.

La morsure a prolongé l'orgasme.

Il m'a empalé de tout son long et a éjaculé dans mon cul, me remplissant de foutre à ras bord. Il s'est penché en arrière dans la chaise et a grogné en silence, essayant de masquer la violence de son plaisir. Ses yeux se sont fermés de satisfaction quand il a eu fini.

– Bouton.

Je me suis affalée sur sa poitrine et j'ai posé la tête contre son épaule. Sa bite a glissé lentement hors de moi, laissant mon cul endolori par la violence de l'intrusion. J'avais besoin d'une douche après l'avoir baisé de façon aussi crue. J'avais aimé l'expérience, malgré la douleur. Mais j'apprécierais encore plus mes boutons.

Il a essuyé mes larmes du pouce.

– Je vais y repenser toute la journée en travaillant.

– Tu pourras peut-être recommencer en rentrant.

Malgré son désir assouvi, cette idée a dilaté ses pupilles.

– Si tu te sens de taille. Je ne t’ai pas baisée assez fort ?

– Si. Mais je veux bien encaisser plus de douleur si tu es prêt à payer plus cher.

Il a posé les mains sur mes joues.

– Tu me tues, Bouton.

– Tu me tues aussi.

Chapitre quatre

Crow

Je ne voulais pas être là.

Je ne pensais qu'à la femme qui m'attendait. Elle voulait que je l'encule encore, lui fasse encore plus mal. Elle a pleuré, mon énorme queue la déchirant chaque fois qu'elle s'empalait dessus. La vue de ses larmes a fait apparaître le démon en moi : la bête.

Et elle en voulait plus.

Elle aimait ça, mais ce n'était pas désintéressé. Elle était motivée par le fait de récolter des boutons, le plus grand nombre possible. Elle me rendait intentionnellement fou de désir pour que j'accepte ses conditions absurdes. Je lui ai donné dix boutons pour cette baise alors que je lui en aurais donné cinq normalement.

Je la respectais pour ça.

Mais maintenant, j'étais assis dans mon bureau avec des idées lubriques en tête. Je ne savais même pas pourquoi j'étais venu travailler. Difficile de me concentrer sur le boulot quand mon esclave attendait mon retour.

Putain, je bandais rien qu'en y pensant.

On a frappé à ma porte.

– Devine qui est là ?

Elle a ouvert la porte et passé la tête à l'intérieur.

– Pourquoi tu fais cette tronche ?

Elle est entrée d’un air nonchalant, vêtue d’un jean moulant et d’un chemisier blanc.

Je suis sorti de ma rêverie et suis revenu à la réalité.

– Jasmine, qu’est-ce que tu fais ici ?

Je me suis levé et j’ai fait le tour du bureau, boutonnant mon veston en marchant.

– Je rentre tout juste de Napa. J’ai eu envie de passer te voir.

Elle s’est penchée vers moi et m’a fait la bise.

Je lui ai rendue.

– C’était comment ?

Je me suis appuyé contre le bureau et j’ai croisé les bras sur ma poitrine.

– Magnifique. Il n’y a pas de comparaison avec la Toscane, mais ça vaut le voyage.

Jasmine était une des chercheuses de mon labo. Elle avait pris un congé prolongé pour recueillir des informations dans le monde entier. Le vin était le principal produit de la Californie, et elle y avait passé pas mal de temps.

– Et qu’as-tu appris là-bas ?

– Beaucoup de choses, en fait.

Elle a sorti un dossier de son sac et l’a posé sur mon bureau.

– Ça fait beaucoup de pages à lire, mais je peux aussi bien te raconter l’essentiel autour d’un dîner et d’un verre de vin.

Elle s’est approchée et a posé le bras sur mes biceps.

On couchait ensemble avant qu’elle parte. Jasmine aimait bien ma salle de jeux et mes fessées. Elle faisait tout ce que je demandais sans rechigner, alors on s’est fréquentés pendant quelques mois. Quand elle est partie, j’ai mis fin à notre arrangement et je suis passé à autre chose. Son retour ne signifiait pas que j’aie envie de reprendre là où on s’était arrêtés. Quand je quittais quelqu’un, je ne revenais jamais en arrière. J’étais comme ça, c’est tout.

– Je suis débordé en ce moment. Je le lirai quand je pourrai.

J’ai esquivé sa proximité en retournant m’asseoir derrière mon bureau, laissant entre nous la largeur de la vaste table de bois.

– Merci d’avoir fait ce voyage. J’espère que tu t’es amusée.

– Oui. Mais le pays m’a manqué.

Elle s’est approchée du bureau et s’est légèrement penchée en avant, exposant son décolleté.

– Merci d’être passée, mais j’ai du boulot.

Je l’ai congédiée poliment, voulant mettre un terme à cette situation gênante. Elle me lançait des perches subtiles ici et là. Mais ma totale indifférence n’était pas du tout subtile.

– T’es très pris. Je sais ce que c’est...

Elle s’est dirigée à regret vers la porte et m’a fait un petit signe amical avant de s’en aller.

Je me suis contenté d’un hochement de tête.

BOUTON ME SURPRENAIT.

Elle me comblait sexuellement et satisfaisait mon insatiable appétit. Elle me faisait les choses les plus excitantes, m’implorant de la fesser quand je la prenais par-derrière. Je la baisais partout — dans mon lit, sous la douche et même dans la piscine.

Sa jarre se remplissait rapidement. Sans même que je me rende compte qu’on baisait autant, elle a ajouté soixante boutons dans son pot.

C’était trop pour que je me sente à l’aise. Elle était presque à la moitié de sa dette. Si elle continuait à ce rythme, elle sortirait d’ici en un rien de temps.

Et c’était une mauvaise nouvelle.

Je devais ralentir sur les orgasmes géniaux qu'elle me donnait ou trouver un moyen de lui soutirer des boutons. La première solution étant impossible, j'ai opté pour la deuxième. Je devais vider un peu cette jarre avant qu'elle se remplisse plus. Cela exigeait des actes peu orthodoxes, mais j'étais prêt à faire des compromis pour la garder.

Je suis entrée dans sa chambre un soir et je l'ai trouvée en train de lire près du foyer. Un dictionnaire italien était posé au sol et elle prenait des notes. Elle portait une robe du soir en satin rose avec des nœuds noirs. Une tenue que Lars avait choisie pour elle.

Elle a levé la tête en réalisant qu'elle n'était pas seule.

– Salut.

Mes yeux se sont posés immédiatement sur son cul qui était légèrement visible. J'ai ravalé la boule dans ma gorge avant de m'approcher. Je me suis agenouillé sur le tapis à côté d'elle, à quelques pas des flammes.

Elle s'est assise et a fermé son livre. Elle n'avait pas de maquillage parce qu'elle allait se mettre au lit, mais elle était quand même éblouissante. Ses cheveux étaient encore bouclés de sa coiffure de ce matin. Une fois dénoués, ils ondulaient.

Elle m'a regardé avec une expression illisible, essayant de deviner ce que je voulais sans le demander. Elle n'était pas impulsive comme la plupart des gens que je connaissais. Elle examinait soigneusement ses options avant de faire un geste. Elle était manipulatrice et observatrice.

Je me suis approché de la jarre sur la table et j'en ai retiré dix boutons. Je les ai mis dans ma paume pour qu'elle puisse les compter avant de les ranger dans ma poche.

– Je suis à tes ordres.

Ses yeux se sont obscurcis à ces mots, le feu faisant irruption en elle quand je lui donnais le contrôle — même si c'était momentané. Elle a réfléchi avant de formuler une réponse.

– Sommes-nous près de la plage ?

La question m’a pris de court. C’était la dernière chose que je m’attendais à ce qu’elle dise.

– Trente minutes. Pourquoi ?

– Je veux qu’on y passe la journée. Je veux déjeuner et dîner, puis je veux revenir ici et faire l’amour.

Elle m’a dit exactement ce qu’elle voulait sans tourner autour du pot. Elle voulait que je passe une journée entière avec elle lors d’une escapade romantique.

– Si c’est ce que tu veux.

J’avais besoin de faire une ponction dans sa collection de boutons.

– Je veux que tu sois tendre et romantique.

Ce n’était vraiment pas mon truc.

– Je peux essayer.

– Non. Tu vas le faire.

Quand elle me donnait un ordre avec autant de conviction, je fantasmais qu’elle m’ordonne quelque chose de plus sombre, comme prendre trente coups de fouet sur les reins. Je voulais qu’elle me fasse mal. L’idée a suffi à me faire bander.

– J’ai une villa sur la côte. T’aimerais y aller ?

– T’as une villa ? demanda-t-elle, surprise.

– Oui. Au bord de la Méditerranée.

– Ce serait génial.

– Quand veux-tu partir ?

– Demain.

– J’ai du boulot.

– Eh bien, maintenant, tu n’en as plus.

Ses yeux se sont obscurcis exactement comme les miens quand j’avais le contrôle total. Elle avait la même possessivité. Elle avait la même brutalité, sous une forme différente. Elle avait beau être gracile, elle était dure. Dure comme l’acier et rugueuse sur les bords.

– Très bien, on partira demain matin.

LARS A MIS nos bagages dans le coffre avant qu'on monte dans la voiture. J'avais mis un t-shirt et un jean, tenue que je portais rarement en dehors de la maison. Il était agréable de porter autre chose qu'un complet inconfortable.

Bouton était vêtue d'une robe blanche, comme dans mes fantasmes les plus pervers. Un dos nu avec des bretelles croisées devant, ajusté à sa taille fine. Ses longues jambes étaient rehaussées par des souliers compensés. Lars choisissait les tenues parfaites pour elle.

Nous avons roulé dans les collines en direction de l'ouest. Elle avait une main posée sur les genoux, et j'ai fait ce qu'elle a demandé. J'ai pris sa main et je l'ai tenue sur sa cuisse, romantique à souhait.

Elle m'a pressé doucement les doigts et retroussé ses lèvres dans un sourire.

Nous n'avons pas parlé durant le trajet parce qu'il n'y avait pas grand-chose à dire. La dernière fois qu'on était sortis ensemble, on avait tous les deux posé plus de questions qu'on ne l'avait jamais fait. J'ai compris qu'elle aimait un homme bien avant moi et qu'ils s'étaient séparés en bons termes. Elle a appris beaucoup sur moi, le genre de choses que je garde secrètes.

Nous sommes arrivés à la villa en trente minutes. Ce n'était pas aussi grand que mon domaine dans la vallée, mais la maison pouvait accueillir au moins dix personnes. Je ne m'y rendais pas souvent, trop occupé par le travail et la vie. Le seul moment où je venais dans cette propriété était quand je voulais être seul — même Lars ne m'accompagnait pas.

Nous avons passé le portail et j'ai garé la voiture dans l'allée circulaire devant la villa. Une fontaine se trouvait au centre du rond-point. L'eau

jaillissait de sa pointe et retombait en gouttes de pluie.

Bouton a observé les lieux, les doigts contre la vitre.

– Cet endroit est incroyable.

– Je suis content qu'il te plaise.

– Je n'arrive pas à croire que tu ne m'en as pas parlé avant.

Il y a beaucoup de choses dont je ne lui ai pas parlé. Je suis descendu de la voiture et j'ai sorti nos bagages du coffre.

Elle m'a rejoint et a pris ses sacs en bandoulière, s'apprêtant à marcher vers la maison.

Je lui ai lancé un regard surpris.

– Lâche ça.

J'ai saisi les sacs et les ai placés sur mes épaules. Comment étais-je censé être tendre et romantique si elle faisait des choses qu'elle ne devrait pas faire ?

Elle n'a pas discuté.

Arrivé devant la porte, j'ai saisi le code de sécurité avant d'entrer. La villa était impeccable parce que les femmes de ménage venaient faire la poussière toutes les semaines. Elle était prête à recevoir des visiteurs à tout moment.

Elle est entrée la première et a contemplé les lieux d'un air émerveillé. Elle a balayé des yeux le mobilier blanc immaculé du salon et les décorations balnéaires subtiles qui contrastaient avec celles de mon domaine viticole. Ça ne ressemblait en rien à l'endroit auquel elle était habituée, si ce n'était le même souci de symétrie.

– C'est magnifique.

J'ai trouvé ironique qu'elle porte une robe blanche moulante. Elle était parfaitement assortie à la maison, comme si elle avait été livrée avec. Elle pourrait facilement vivre ici, complétant le décor et lui donnant la touche qui lui manquait.

J’ai porté nos bagages dans la chambre principale, puis je suis revenu au salon, qui s’ouvrait sur une terrasse en bois. Elle donnait directement sur la plage et l’océan turquoise. J’ai ouvert en grand la baie vitrée. Les vagues léchaient le rivage, transportant les sons mélodiques de l’eau qui s’élance sur le sable. On entendait les cris des mouettes au-dessus de nos têtes. Au large voguaient des yachts majestueux et des bateaux de pêche.

Bouton a planté ses yeux dans l’océan tandis que la brise soulevait ses cheveux. Elle les avait coiffés en arrière, mais une mèche est tombée sur son visage et s’est collée à ses lèvres. Elle l’a écartée distraitement, les yeux toujours rivés sur l’horizon.

Ça faisait longtemps que je n’avais pas contemplé cette vue, mais j’ai préféré la regarder elle. Je revivais mon premier jour ici à travers ses yeux. J’éprouvais mille choses nouvelles quand j’observais ses réactions. Cela me faisait apprécier ce que j’avais, malgré tout ce que j’avais perdu.

Et ça me faisait l’apprécier elle.

Quelque chose dans la joie sur son visage m’est allé droit au cœur. J’aimais lui faire mal, mais j’aimais aussi la rendre heureuse. J’aimais lui offrir des vêtements et des bijoux luxueux. J’aimais l’emmener dans des endroits où elle ne serait pas allée sans moi. Quand elle me donnait une chose, je voulais lui donner autre chose en échange. Normalement, je me contentais de prendre jusqu’à ce qu’il ne reste rien.

Une fois rassasiée de la vue, elle s’est tournée vers moi.

– Viens nager avec moi.

J’étais sous ses ordres pendant les vingt-quatre prochaines heures, aussi j’ai obéi.

– Tout ce que tu veux.

ELLE A NAGÉ un moment en cercle en observant les poissons au fond de l'eau. Absorbée par la beauté du monde, elle examinait tout comme un bijou rare. Quand elle a eu fini, elle a nagé vers moi et a enroulé ses jambes autour de ma taille. Ses bras se sont refermés autour de mon cou et elle a avancé ainsi dans la mer avec moi.

– L'eau est si bonne.

Ses cheveux mouillés collaient à sa peau et son maquillage dégoulinait, mais ça ne gâchait en rien sa beauté.

– C'est vrai.

Rien n'égalait les eaux chaudes de la Méditerranée. Les gens venaient du monde entier juste pour la voir.

Elle a posé son visage contre le mien et m'a embrassé, nos corps flottant dans les vagues. Sa bouche avait un goût salé, mais j'ai savouré sa morsure. Peu importe son goût, je la voulais sur ma langue.

Elle a mis une main sous l'eau et a baissé mon caleçon de bain pour libérer ma queue.

– Fais-moi l'amour.

Ces mots m'ont caressé dans le mauvais sens du poil. Je l'ai fait une fois et j'y ai pris du plaisir, mais ça restait une barrière que j'avais du mal à franchir. C'était comme entrer lentement dans une eau glacée. Si cela n'était pas nécessaire pour la garder, je ne le ferais pas. Je ne le ferais pour personne.

– Pas ici.

Elle a mordu ma lèvre supérieure avec agressivité, refusant d'accepter ma réponse.

– Je ne veux pas que quelqu'un te voie.

Je m'en foutais qu'on me voie moi. Mais je ne voulais pas qu'un mateur se masturbe en me regardant la baiser dans l'eau. Elle était mon plaisir personnel, je ne la partageais pas.

Elle a remonté mon maillot et m'a embrassé tendrement.

– Alors, viens sous la douche.

ELLE ÉTAIT souple et légère comme une plume. J’ai soulevé son cul de mes mains larges et je l’ai lentement descendue sur ma queue. Le pommeau de douche fixé au plafond nous arrosait tous les deux d’eau chaude. Ma queue a pénétré lentement sa chatte lisse, tandis que j’écartais ses lèvres pour qu’elle s’adapte à ma taille et à ma circonférence.

Les bras enroulés autour de mon cou, elle a gémi chaque fois que sa chatte descendait d’un cran le long de ma queue. Elle a pris appui sur ses bras pour bouger en même temps que moi, l’excitation transparaissant dans ses petits cris rauques. Ils rebondissaient sur le carrelage de la douche et résonnaient dans la salle de bain, s’amplifiant à chaque nouveau gémissement.

Je l’ai fait aller et venir à la verticale, en l’écoutant râler de plaisir. Voir combien elle aimait ça me stimulait. Je prenais mon pied en lui faisant du mal, mais je me sentais honoré de lui faire du bien.

J’aimais bien les deux.

– Je vais jouir…

Elle a planté ses ongles dans ma nuque et haleté de plaisir.

– Oh, ta queue est si bonne.

Sa chatte était un paradis fluide.

Elle a gémi contre ma bouche, tandis que ses chairs se contractaient. Entendre ses cris d’extase a fait palpiter ma queue. Elle s’est soudain resserrée autour de moi et a libéré un hurlement qui a résonné dans toute la maison. Puis, elle a posé son front contre le mien comme pour dire qu’elle avait aimé, du début à la fin.

– Oh...

J’ai continué d’aller et venir en elle, fixant ces cils épais qui m’obsédaient depuis peu de temps. Elle avait les lèvres les plus pulpeuses que je n’ai jamais vues. Je les ai aspirées dans ma bouche pour sentir leur douceur. Quand elle prenait du plaisir avec moi et l’exprimait, elle me donnait envie de continuer. Je voulais mériter mes boutons.

Au lieu d’atteindre ma limite, j’ai continué de bouger en elle. Sa chatte était indescriptible autour de mon sexe. Ma poitrine haletait d’excitation. J’avais envie d’éjaculer, mais je ne voulais pas que ça s’arrête.

– Je vais te faire jouir encore.

Elle n’était pas encore remise de son orgasme. Elle avait les yeux fermés et la chatte trempée.

– Deux fois ?

J’ai opiné tout en la pilonnant.

– Wow. Je ne pensais pas que ce soit possible.

– Tout est possible avec moi.

LARS A DÉPOSÉ le dîner puis nous avons passé la soirée dans le hamac sur la terrasse en bord de plage. Le ciel s’est assombri et bientôt, on n’a plus distingué le sable. Mais le bruit de l’océan ne faiblissait pas. Il s’écrasait contre le rivage, et s’est mis à scintiller au clair de lune.

Elle était blottie contre ma poitrine avec une jambe entrelacée à la mienne. Ses cheveux tombaient sur ses épaules et ses yeux bleus étaient lourds de sommeil. Nous étions restés près d’une heure sous la douche.

– Merci de m’avoir amenée ici.

J’ai passé les doigts dans ses cheveux, ses mèches souples glissant entre mes doigts.

– Merci d’être une femme si belle.

Elle m’a regardé en esquissant un sourire.

– Tu me trouves belle ?

C’était un euphémisme.

– Tu es la plus belle femme que j’ai jamais vue.

Je ne l’ai pas pensé tout de suite, mais je le pensais maintenant. J’étais obsédé par tous ses traits, même les petites taches de rousseur sur son nez.

– Vraiment ?

Son sourire a disparu et un murmure d’hésitation a rempli la nuit. Elle voulait me croire, mais ne savait pas si elle pouvait. Je lui faisais peut-être une cruelle plaisanterie. Ou alors je le disais uniquement parce qu’elle me payait pour ça.

– On ne se ment pas, tu te rappelles ?

J’ai pris son visage entre mes mains et j’ai effleuré ses lèvres des miennes.

Elle a fondu sous mes caresses, comme chaque fois que je la touchais. Elle a passé les mains autour de ma taille.

– Es-tu en train de me dire que c’est parce que tu essayes d’être romantique ?

– Je suis romantique, murmurai-je. Et non. Je le pense vraiment.

Ses yeux se sont adoucis quand elle a fini par accepter le compliment, ne doutant plus de ma sincérité.

– Tu es l’homme le plus beau que j’ai jamais vu.

– Tu m’étonnes.

J’ai souri pour qu’elle sache que je plaisantais.

Elle m’a donné un baiser espiègle.

– Est-ce que le sombre et ténébreux Crow sait être drôle ?

– Oui. Ne t’y habitue pas trop.

Elle a caressé mon torse nu.

– Eh bien, je pense vraiment que tu es l’homme le plus sexy du monde. Et je ne le dis pas seulement parce que tu m’as fait jouir trois fois aujourd’hui.

Quand elle flattait mon ego, mon obsession s’intensifiait. J’aimais autant lui faire des compliments qu’en recevoir d’elle.

– Quand je t’ai vu dans ce bar, tu m’as redonné espoir. Je t’ai imaginé avec une femme magnifique. Tu es le genre d’homme avec qui j’aurais aimé être, au lieu de ce type horrible, Bones. Je me suis même dit que si je t’avais croisé dans le métro en allant bosser, je t’aurais dragué direct.

Son commentaire m’a intrigué, profondément.

– Ah ouais ?

Elle a hoché la tête.

– Pas de mensonges, souviens-toi.

– Tu avais l’air de me détester lors de notre première rencontre.

– Tu t’es comporté comme un connard.

J’ai ricané.

– Hein ? J’essayais de te sauver.

– Pour m’enlever ensuite !

– Ce qui t’a sauvée. Allez, reconnais qu’être mon esclave est bien mieux que d’être celle de Bones.

Elle a froncé les sourcils, sa gaieté a disparu.

– Je ne suis pas ton esclave.

– L’autre nuit, tu m’as dit que tu étais à moi.

– Je suis à toi, répéta-t-elle. Mais d’une façon bien différente. Je suis à toi parce que je me donne à toi. J’ai appris à t’apprécier. Si quelque chose t’arrivait, je serais dévastée. Ne confonds pas ça avec la servitude. C’est très différent. Et à mon sens, ce que je te donne est bien plus précieux.

Mes doigts se sont immobilisés et sont restés enroulés dans ses mèches. Elle venait d’avouer une chose essentielle. Elle tenait à moi. Elle ne me méprisait pas et ne cherchait pas à m’entuber. Il y avait autre chose. Cette fameuse nuit, elle avait pleuré parce qu’elle avait eu de la peine pour moi.

Mais ce n’était pas une bonne nouvelle.

– Tu ne dois pas t’attacher à moi. Je ne suis pas un mec bien, et je ne le serai jamais.

– Tu te trompes.

J’ai éloigné ma main.

– Tu ne me connais pas. Tu ne sais pas de quoi je suis capable.

– Tu es capable beaucoup de choses — envers les gens qui le méritent. Mais tu as toujours été bon avec moi.

– Alors pourquoi je ne t’ai pas laissé partir ?

Je l’ai défiée avec cette question, sachant qu’elle ne pourrait pas justifier mon acte.

– Je te garde ici contre ta volonté, une esclave sous contrat. Je t’oblige à me baiser jusqu’à ce que ta dette soit payée.

– Tu ne m’obliges à rien. Je prends mes propres décisions.

– Mais je suis celui qui te donne des décisions à prendre. Ne me fais pas passer pour ce que je ne suis pas. Ne t’attache pas à moi. Je ne vaux pas ton amour.

– Tu es mon ami. Ne sommes-nous pas amis ?

Sa voix a trahi son émotion.

– Je n’ai pas d’amis.

– Tu m’as moi.

Elle a caressé ma poitrine, ajoutant :

– Et je t’ai toi. Oui, je tiens à toi. Et je sais que tu tiens à moi.

– Si tu savais comme je me fiche de ton sort.

Elle a saisi mon menton et m’a forcé à la regarder.

– Redis-le.

Ses yeux étaient menaçants. Malgré sa petite taille, elle était une redoutable rivale. Elle était trop intelligente pour son propre salut et bien trop intrépide.

– Sans mentir.

Ses doigts me serraient le menton avec agressivité, et elle me toisait littéralement.

J'ai serré la mâchoire alors que je préparais ma réplique, dans l'intention de lui dire ce que je voulais ressentir — et non pas ce que je ressentais réellement. Mais elle m'a regardé avec une telle férocité que je n'ai pas pu la provoquer. Je ne pouvais pas rompre une promesse que je lui avais faite : celle de ne pas lui mentir.

Elle a approché son visage du mien et m'a fait un baiser plus doux qu'un pétale de rose.

– Tu mourrais avant de laisser quelque chose m'arriver.

La conviction a résonné dans sa voix comme la cloche de l'église du village. Sa confiance inébranlable en moi était à la fois réconfortante et déchirante.

– Et je mourrais avant de laisser quelque chose t'arriver.

ELLE EST MONTÉE sur moi dans le lit, ses seins dans ma figure et ses fesses en l'air.

– Je veux te faire quelque chose.

J'ai glissé les mains vers ses hanches, caressant sa peau douce.

– Éclaire-moi.

– Je veux t'attacher au lit.

Elle m'a regardée dans les yeux et a attendu ma permission sans même l'avoir demandée.

Ma queue a tressailli à cette idée. Un de mes fantasmes se réalisait. Et elle y était venue toute seule.

– Fais-le, Bouton.

Elle a ouvert ma table de chevet et a fouillé dans les tiroirs.

Elle a écarté les préservatifs et les livres jusqu’à ce qu’elle trouve une paire de menottes métalliques.

– J’étais sûre que t’en avais une paire ici...

Elle a mis mes mains sur la tête de lit et m’a attaché aux barreaux. Ses yeux n’ont pas brasillé de jalousie comme je m’y attendais.

Ça m’aurait mis en rogne.

– Aucune femme n’est jamais venue ici.

– Ça ne me regarde pas, de toute façon.

Elle a vérifié la fermeture des menottes avant de faire traîner ses ongles sur ma poitrine.

– Vraiment aucune.

La seule raison des menottes dans mon tiroir était au cas où je serais venu avec une fille. Mais jusqu’à présent, je n’ai pas eu d’invitées.

– Je ne les ai utilisées avec personne d’autre.

Elle a vu dans mes yeux que je disais la vérité et elle a souri.

– Tu les as utilisées tout seul ?

– Ça te plairait, avoue.

– Oui.

Elle a picoré mon torse de baisers jusqu’à ce qu’elle arrive à ma queue au garde à vous contre mon ventre.

J’ai imaginé tous les supplices possibles. Peut-être qu’elle verserait de la cire chaude sur ma poitrine et me brûlerait la peau. Peut-être qu’elle me fouetterait avec un ceinturon. Peut-être qu’elle m’entaillerait la peau.

Elle a embrassé ma queue du gland jusqu’aux couilles. Sa langue est descendue le long de la grosse veine qui pulsait. Puis elle a aspiré mes couilles dans sa bouche et titillé du bout de la langue les zones sensibles.

Elle faisait des pipes divines.

Elle a léché mes couilles et ma queue pendant cinq minutes, tendant tout mon corps de désir. J’aimais sentir le fond de sa gorge, son léger haut-le-

cœur quand ma queue était trop grosse pour elle. Elle l'a couverte de salive sur toute sa longueur pour me préparer à entrer dans sa chatte étroite.

Elle est remontée vers ma poitrine, le cul en l'air comme un tigre prêt à bondir. Elle m'a embrassé à nouveau le torse et palpé les muscles sous ses doigts.

Je n'ai jamais cru que j'aimerais donner les rênes à quelqu'un d'autre.

– Qu'est-ce que tu vas me faire ?

Elle s'est assise sur mes genoux. Mon membre s'est retrouvé sous elle, dur et palpitant. Elle a frotté son sexe mouillé contre le mien, prête à se faire élargir la chatte.

– Tout ce que je veux.

– Tu vas me faire mal ?

J'ai gardé une voix neutre, même si je désirais plus que tout souffrir. Une ceinture était accrochée dans le placard. Tout ce qu'elle avait à faire était la prendre et me fouetter sans merci.

Elle a penché la tête vers moi, visiblement troublée par ma question.

– Tu veux que je te fasse mal ?

Elle a éraflé mon ventre de ses ongles pointus. C'était pour me mettre en appétit — et très excitant.

– Oui.

Je voulais qu'elle me gifle le visage à en voir des étoiles. Je n'ai jamais voulu qu'une femme me domine, me contrôle, mais je voulais qu'elle soit la première. J'avais besoin de contrôler et de dominer pour survivre — sauf avec cette femme.

Elle a ondulé lentement des hanches, faisant glisser sa chatte brûlante sur ma queue.

– Prends ma ceinture et fouette-moi jusqu'au sang.

J'ai tiré sur les menottes, car je mourais d'envie de la toucher. Je voulais attraper ses hanches et l'enfiler direct.

Elle a arrêté de bouger et m'a dévisagé en plissant les yeux.

– Tu aimes peut-être me faire mal, mais ce n’est pas mon cas. Je ne te ferai jamais de mal, Crow.

Elle s’est penchée jusqu’à ce que son visage soit au-dessus du mien. Elle s’est abaissée et a posé un doux baiser sur mon cœur.

– Tu ne l’as jamais fait. Tu penseras différemment si tu essayes.

Elle a soutenu mon regard avec une expression sévère. Quand ses lèvres étaient pincées et ses yeux étrécis, elle avait l’air d’une dominatrice cruelle. Ce qui m’attirait encore plus.

– Je ne le ferai jamais.

Elle m’a embrassé sur la bouche et ses cheveux sont tombés sur une épaule, recouvrant ma poitrine d’un voile doux à l’odeur de vanille.

Mon cœur s’est serré à cet aveu, mais ça n’a pas changé mon désir. Je voulais toujours qu’elle me frappe brutalement, pire que ce que je lui faisais. Elle était la seule femme qui ait le cran de le faire. Mais j’ai laissé tomber le sujet, car elle ne voulait pas coopérer.

– Tu m’as assez excité.

J’ai soulevé les hanches pour glisser ma queue dans sa fente.

Elle a enveloppé mon sexe de ses doigts et s’est mise à me branler lentement.

– Je ne fais que commencer.

ELLE EST RESTÉE silencieuse durant le trajet du retour. Elle avait les yeux scotchés à la vitre et regardait défiler le paysage. Des constructions plus anciennes que la plupart des musées parsemaient les collines alentour. D’épais murs de pierre et des fenêtres à bas-relief témoignaient de la richesse historique de la région. On pouvait apercevoir des châteaux abandonnés sur les hauteurs des collines, fermés au public, un rappel de l’ancienneté de ces terres.

– Je ne veux pas rentrer.

Je l’ai regardée du coin de l’œil de ma place derrière le volant.

– Tu préfères la plage à mon domaine ?

Les deux endroits étaient magnifiques, mais je préférais les terres au milieu du vignoble. Je m’y sentais plus isolé.

– Non. Je préfère juste l’autre toi.

L’autre moi ?

Elle a répondu à ma question silencieuse.

– J’aime quand tu baisses la garde. J’aime quand tu dévoiles qui tu es vraiment. Quand on est au domaine, tu es préoccupé, maussade et hermétique. Tu te fermes à moi comme toujours. Et ça prend une éternité pour te faire ressortir de ta coquille.

Elle était une fine observatrice de ma personnalité.

– Tu te fermes à moi aussi.

– En représailles.

J’ai posé la main sur son genou.

– Je suis qui je suis. Personne ne me changera. Je te donne ce que tu veux quand je peux. Mais tu ne peux pas me demander de te le donner tout le temps.

– Seulement quand j’ai des boutons…

J’ai fixé à nouveau la route, le silence a rempli l’habitacle et plombé l’ambiance.

– Je peux te demander quelque chose ?

J’ai gardé les yeux sur la route, surveillant ses mouvements en vision périphérique.

Comme je n’ai pas répondu, elle a posé sa question.

– Est-ce que tu fais des choses qui me font plaisir seulement à cause des boutons ?

Quelle autre raison aurais-je ?

– Oui.

– Alors sinon, tu ne serais pas aussi gentil avec moi ?

– Non.

Je m’en fichais de briser ses rêves. Depuis le début, j’ai été clair sur le fait qu’elle était seulement mon esclave. Je lui ai fait des choses horribles parce que ça m’excitait. C’est tout.

– Parce que j’aime les choses que tu me fais… même sans les boutons.

Elle s’est lentement tournée vers moi, son expression était dure et indéchiffrable.

J’ai laissé ma main sur la sienne.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

Je ne voyais pas où menait cette conversation. Je ne comprenais pas où elle en voulait en venir.

– Je pense que tu aimes les choses que je te demande de faire… même si tu ne veux pas l’admettre.

J’ai immédiatement lâché sa main et l’ai posée sur la console entre nous. Elle pouvait analyser chacune de mes actions et chacune de mes paroles, mais elle ne trouverait pas la réponse qu’elle cherchait.

– Je ne suis pas un mec romantique. Je ne fais pas l’amour. J’accepte ces conneries uniquement pour les boutons. Je les fais pour que tu sois ma propriété le plus longtemps possible. Parce que j’aime te faire mal — j’adore ça.

Comme ce n’était pas la réponse qu’elle voulait entendre, elle a tourné la tête vers la vitre.

– Je pense que tu es dans le déni.

– Non.

– Eh bien, je le pense quand même. Désolée que tu ne sois pas d’accord.

– Et moi je suis désolé que tu préfères les contes de fées à la réalité. Je te croyais plus intelligente. Je te croyais plus forte.

Ma voix a trahi ma déception. Elle m’a plu dès le début en raison de sa vision simplifiée du monde. Elle n’essayait pas de se convaincre que les

choses étaient mieux qu’en réalité pour se sentir bien. Elle acceptait le monde tel qu’il était : froid et cruel.

– Tu m’as dit que les hommes sont tous les mêmes. Tu m’as dit que tu ne feras plus jamais confiance à un homme. Tu m’as dit que tu n’auras jamais envie d’avoir un mari et des enfants.

– Je le pense toujours. Je n’ai jamais dit que j’avais confiance en toi. Je n’ai jamais dit que je veux me marier avec toi et porter tes enfants.

Sa voix était calme comme si elle disait la vérité.

– Mais je tiens quand même à toi. Et je pense que tu tiens à moi. C’est tout ce que j’essaye de dire.

Sa voix a tremblé sur les derniers mots.

J’ai posé mon bras sur l’accoudoir sous la fenêtre et espéré que le temps passe plus vite. Je voulais être à la maison pour pouvoir m’éloigner d’elle — jouir de ma solitude. Je l’avais dans la peau et je n’aimais pas cette sensation. Elle m’observait à mon insu et elle me faisait penser à des choses qui ne m’avaient jamais traversé l’esprit. Je n’aimais pas ça.

– D’où vient ce sujet de conversation ?

Nous étions bien hier avant que tout bascule.

– Tu veux que je te fasse souffrir.

– Où tu veux en venir ?

– Toute la journée, tu as été l’homme que j’avais payé pour avoir. Et puis, quand je t’ai menotté, tu as disparu. Et…

Elle a secoué la tête.

– Laisse tomber.

– Continue.

Je n’ai pas haussé la voix, mais mon ton autoritaire a résonné dans l’habitacle comme un gong.

– Au fond de moi, je veux te faire mal.

J’ai serré si fort le volant que mes phalanges ont blanchi.

– Pas parce que je le souhaite. Mais parce que je veux te donner ce que tu désires. Comment pourrais-je rationaliser ce genre de comportement ? Je n'ai jamais ressenti le désir de faire mal à quelqu'un. Mais avec toi… j'envisage les choses sous un autre jour.

Un frisson m'a parcouru l'échine à cette pensée.

– Ça ne fait pas de toi quelqu'un de méchant.

– Mais ça fait de moi quelqu'un de malade.

– Et alors ? Nous sommes tous un peu malades.

Elle a tourné les yeux vers la fenêtre, refusant de continuer cette conversation.

– Bouton.

Elle n'a pas voulu me regarder.

– Il n'y a rien…

– Je ne vais pas te faire mal et tu ne me feras pas changer d'avis.

Elle se battait contre elle-même parce qu'elle voulait faire le bien. Malgré tout ce qu'elle avait enduré, elle se battait encore pour avoir une existence respectable et honnête. Elle n'était descendue dans les ténèbres qu'à titre de visiteuse. Mais une fois qu'elle en ferait partie, en tant que résidente, son sentiment changerait.

Et je serais prêt quand ce moment arriverait.

BOUTON et moi ne nous sommes pas parlés pendant les deux jours suivants. Elle a pris ses repas dans sa chambre et s'est rarement aventurée à l'extérieur. Elle n'a pas profité de la piscine et n'est pas allée se promener dans les vignes comme à son habitude. Elle est restée confinée dans une aile du manoir, seule la fumée de la cheminée attestant de sa présence.

Je ne lui ai pas mis la pression parce que j'avais besoin de mon propre espace. Ses dernières paroles m'ont aspiré comme des sables mouvants.

Elle a affirmé que je tenais à elle, et plus j’y réfléchissais, moins je pouvais le nier. J’ai fait des choses avec elle que je n’aurais faites avec personne d’autre. Dans la même situation, avec une autre femme, je ne lâcherais rien. Je la laisserais amasser ses boutons et partir quand elle aurait remboursé sa dette.

Mais je désirais si désespérément garder Bouton que j’étais prêt à faire ce qui était nécessaire pour qu’elle reste.

J’ai pris plaisir à me plier à ses exigences. Je ne lui ai pas avoué pour ne pas tout compliquer. Quand nous étions allongés ensemble dans le hamac, je me suis senti en paix. Quand je l’ai prise lentement dans le lit, je n’ai pas eu à imaginer qu’elle était enchaînée et hurlait de douleur.

Mais ça ne signifierait rien.

J’étais simplement à l’aise avec elle.

Rien de plus.

Comme chaque fois, j’ai chassé ces pensées de mon esprit et je suis passé à autre chose. J’avais des sujets de préoccupation plus importants que ma magnifique esclave.

Quand je suis rentré du travail le troisième jour, j’ai été accueilli par une visiteuse. Jasmine m’attendait devant l’entrée, en robe grise et chaussures à semelle compensée. Elle portait un chapeau de soleil pour se protéger le visage et s’était ondulé les cheveux.

Qu’est-ce qu’elle voulait ?

J’ai garé la voiture dans l’allée circulaire et je me suis approchée d’elle. Je l’ai regardée froidement, sans la saluer. Elle était mon employée, et tout ce qui concernait le travail devait faire l’objet d’une réunion au bureau, pas chez moi. On n’avait plus de relations sexuelles, et elle n’avait aucune raison d’être là.

– Bonjour à toi aussi !

Elle a ri de ma froideur.

– Tu as besoin de quelque chose ?

– Quoi ? dit-elle avec un rire faux. Tu ne m’invites pas à entrer ?

Mes bonnes manières ont failli l’emporter, pendant une brève seconde seulement. Bouton restait volontairement dans sa chambre, mais je ne voulais pas qu’elle voie Jasmine. Elle m’a fait une crise quand la serveuse m’a dragué. Que penserait-elle si elle voyait une femme magnifique dans la maison ?

– Allons marcher.

– Il est agréable de se promener dans les vignes.

Elle m’a emboîté le pas, avec ses dents blanches et son sourire éclatant.

– Je suis passée l’autre jour, mais Lars m’a dit que tu étais absent.

Probablement quand j’étais au bord de la mer.

– J’ai pris quelques jours.

Il était étrange que Lars ne m’en ait pas informé. Mais il n’a sans doute pas voulu assombrir mon humeur déjà noire.

– J’espère que tu en as bien profité.

J’ai fourré les mains dans les poches de mon pantalon. Nous avons traversé la cour verdoyante et sommes entrés dans les vignes qui produisaient les meilleurs raisins de toute l’Italie.

– Alors, qu’est-ce qui t’amène ?

– Je viens à peine de rentrer en Italie et je me sens un peu perdue. T’absenter pendant des mois te ferait le même effet.

Je n’étais pas son psy ; je ne voyais pas pourquoi elle me disait ça.

– Tu vas te remettre dans le bain.

La vie en Italie était bien plus lente qu’en Amérique. Les gens prenaient le temps de faire les choses. De mon expérience limitée des États-Unis, j’ai retenu que tout allait vite et se faisait dans des délais serrés.

– Tu m’as manqué quand j’étais en voyage.

Sa voix a tremblé quand elle a réalisé ce qu’elle disait, avant même de finir sa phrase.

Après son départ, j’ai cessé de penser à elle. En fait, je n’ai pas pensé à elle une seule fois. Notre relation était purement physique. Elle entrait dans ma salle de jeux et je la fouettais jusqu’à ce qu’elle pleure. Puis je la baisais comme un malade. Elle était comme toutes les autres. Je l’ai gardée plus longtemps que la plupart des femmes, au moins trois mois. Mais quand elle a décidé de partir, je ne l’ai pas retenue. Notre histoire était finie. Je l’ai laissée partir sans mal, sachant que toute liaison se terminait un jour ou l’autre.

Elle a croisé les bras sur sa poitrine face à mon silence.

J’ai refusé de répondre qu’elle m’avait manqué pour lui faire plaisir. Je n’étais pas un menteur. Si elle m’avait manqué, je l’aurais baisé à la minute où elle était entrée dans mon bureau. Mais mon corps est resté insensible, car j’étais comblé par la femme qui dormait dans mon lit presque toutes les nuits.

Elle s’est arrêtée et m’a fixé de sous son chapeau.

– T’as quelqu’un d’autre ?

Il n’y avait personne d’autre. Cela ne concernait que moi. J’étais seul au monde, complètement seul.

– Oui.

La monogamie n’était pas ma spécialité. Il m’est arrivé d’avoir des relations exclusives avec des femmes qui assouvissaient mes fantasmes, mais la plupart du temps, je suivais mon inspiration. Parfois, j’ai payé des call-girls pour subir les supplices les plus inhumains avant de les baiser. Mon cœur n’était jamais intéressé, et tout avait une fin programmée.

La déception a rempli ses yeux.

– C’est sérieux ?

– Non.

Elle était juste une esclave. Je la libérerai quand elle aura récolté le nom exact de boutons. Je ne lui devais rien. Je pouvais baiser qui je voulais. Elle avait tort de penser que j’avais des sentiments pour elle.

Jasmine s’est rapprochée de moi et a posé sa main sur mon bras.

J’ai laissé sa main s’attarder sur moi, car je n’étais pas un monstre. Je ne voulais pas la rejeter deux fois — froidement.

– Tu m’as manqué, maître. Je veux être punie.

J’aimais ce mot. Mais quand je l’ai entendu, j’ai pensé à Bouton. Elle ne me l’a jamais dit, et j’ai eu le sentiment qu’elle ne le prononcerait jamais. Mais la seule pensée qu’elle puisse le dire m’a fait bander. Je voulais conquérir et dompter cette femme coriace. J’ai continué à fantasmer et le visage de Jasmine a disparu.

C’est alors que ses lèvres ont touché les miennes. Délicates comme une fleur, mais gonflées de désir. Elle a gémi dans ma bouche à l’instant du contact, vibrante d’excitation. Elle a passé un bras autour de mon cou et a approfondi son baiser.

J’ai eu du mal à croire que j’avais déjà embrassé cette femme auparavant. Mon corps ne s’est pas enflammé, et mon cœur ne s’est pas emballé. Mon esprit n’a pas eu de pensées lubriques liées à ma salle de jeux. Je n’ai pas ressenti la moindre foutue émotion.

Elle ne ressemblait en rien à Bouton.

J’ai éloigné ma bouche de la sienne, sans le moindre signe d’intérêt.

– Jasmine, c’est fini.

Je n’ai pas pris de gants parce que j’ai voulu qu’elle comprenne qu’il n’était plus question qu’elle entre à nouveau dans ma salle de jeux.

– Mais... personne ne me procure de telles sensations. Personne ne peut me faire mal comme tu le fais.

Elle exprimait ses vraies émotions, sans masque. Le désespoir a déformé son visage, douloureux et laid.

– Je suis désolé.

Je n’ai rien pu dire d’autre.

– Si cette histoire n’est pas sérieuse, alors pourquoi on ne peut pas être ensemble ?

Son désespoir était repoussant. Bouton était trop fière pour admettre la moindre faiblesse. J’aimais cette qualité chez elle.

– Parce que je ne veux pas de toi.

J’étais un homme cruel, et je ne me suis pas senti mal de le rappeler à Jasmine. Je ne devais aucune fidélité à Bouton, mais je ne pouvais pas nier mon désir pour elle. Ma queue palpitait pour l’esclave vivant dans mon domaine — et seulement elle.

Chapitre cinq

Pearl

Je le regardais par ma fenêtre ouverte. Plusieurs jours se sont écoulés, durant lesquels je l'ai évité avec la plus grande prudence. Notre dernière conversation dans sa voiture ne s'est pas bien terminée. Je n'ai pas aimé ses réponses. Ni les mots qui sont sortis de ma bouche.

Mais il me manquait.

Je l'observais maintenant par la fenêtre de ma chambre, admirant la façon dont ses puissantes épaules remplissaient son veston avec masculinité. Il marchait les mains dans les poches, comme si le vignoble et le monde entier lui appartenaient.

Une femme marchait à ses côtés. Elle portait une robe élégante et un chapeau. Je n'arrivais pas à bien voir son visage, mais je savais qu'elle était belle. Elle travaillait sans doute avec lui. Ou elle s'occupait des vignes pendant les vendanges. Je ne savais pas trop.

Elle s'est arrêtée et elle a posé la main sur le bras de Crow.

Un frisson de jalousie m'a traversé le corps, mais je l'ai vite laissé s'évaporer. Il était stupide d'être possessive vis-à-vis de Crow, surtout pour un geste aussi innocent. J'avais déjà serré Lars dans mes bras. Il aurait été absurde que Crow en soit jaloux. De toute façon, le mot *jalousie* ne faisait pas partie de mon vocabulaire. Je couchais avec un homme qui ne ressentait

pas la chaleur du feu même lorsqu'il se tenait à côté des flammes. Dès l'instant où le bout de ses doigts commençait à fondre, il me repoussait, se repliait sur lui-même. Il se persuadait du fait qu'il n'avait rien ressenti.

Il n'était pas le meilleur homme du monde, mais il n'était pas le pire non plus. Il était convaincu d'être mauvais, mais je ne l'ai jamais vu commettre un acte ignoble. Certes, il m'a déjà fouettée et fessée, mais avec mon consentement. Il n'a jamais rien fait contre mon gré.

D'où lui venait donc ce manque d'amour-propre ?

J'ai continué à l'observer. Il dépassait la femme d'une tête, ses cheveux sombres étaient coiffés à la perfection et sa barbe, qu'il rasait tous les matins, ombrageait déjà sa mâchoire. La sensation de ses lèvres sur mon corps me manquait. Il ne m'avait pas satisfaite depuis des jours, et j'étais contrariée qu'il ne soit pas venu dans ma chambre. Mon esprit n'était peut-être pas attaché à lui, mais mon corps l'était certainement.

Je le voulais entre mes cuisses.

Je voulais que le cuir de sa ceinture me marque la peau à chaque flagellation. Je voulais qu'il me prenne par-derrière et me claque les fesses. Je voulais qu'il me torde les mamelons jusqu'à ce que je hurle.

J'avais du mal à accepter le fait qu'il me manque à ce point. J'étais bien trop orgueilleuse pour faire le premier pas. J'étais trop têtue pour briser la glace. Je n'avais qu'à utiliser mes doigts pour me satisfaire en attendant qu'il cède. Connaissant son appétit sexuel, il succomberait bientôt.

Mes yeux ont vu la femme s'avancer et poser un baiser sur sa bouche. Tendre et désespéré. Sa main est restée sur le bras de Crow, le touchant comme si ce n'était pas la première fois.

La rage m'a parcouru le corps.

Une furie que je ne me savais pas capable de ressentir a explosé en moi.

J'ai vu rouge.

Mon sang s'est mis à bouillir, j'ai eu envie de tuer.

La jalousie tourbillonnait en moi et enflammait mes nerfs un par un. Je venais de me convaincre que je ne ressentais rien pour cet homme. Qu'il n'était que mon ravisseur, quelqu'un à qui je m'étais attachée. Puis, sans crier gare, mon corps avait déclenché un brasier ardent. J'étais jalouse — plus jalouse que je ne l'avais jamais été.

Je lui ai dit que j'étais sienne. Il m'a fait l'amour sur mon lit, et je lui ai donné ce qu'il voulait. Le lien entre nous me donnait un sentiment d'appartenance. Ici, j'avais l'impression d'être chez moi, sentiment vulnérable et terrifiant. Je l'ai laissé me conquérir.

Et maintenant, il était avec une autre femme.

J'étais furieuse — c'est le moins qu'on puisse dire.

DES HEURES se sont écoulées et j'étais toujours fâchée. Le passage du temps n'a pas calmé ma haine. Je voulais le gifler au visage et rendre sa peau rouge vif. Je voulais lui donner un coup de pied entre les jambes et le regarder se plier sous moi.

Ma rage me terrifiait.

Quelques heures après le dîner, on a frappé à ma porte. J'ai observé la poignée, sentant ma colère monter en moi comme de la vapeur dans une chambre froide. Si c'était lui, je ne pourrais pas retenir ma langue. Des obscénités fuseraient de ma bouche plus vite que l'éclair.

Je n'ai pas répondu, aussi il a frappé à nouveau.

S'il était intelligent, il s'en irait.

Il a entrouvert la porte et m'a regardée, assise sur mon fauteuil. Il portait son jogging et son t-shirt habituels, habits qu'il portait toujours avant d'aller se coucher. À en croire les ténèbres dans ses yeux, il me désirait. Il avait succombé à la tentation et osé faire le premier pas. Il avait bu du whisky, je

le savais même si je ne le sentais pas. Il avait dû boire pour trouver le courage de me faire face.

Quel lâche.

Il s’est lentement approché du fauteuil et il s’est agenouillé à mes pieds. Il a écarté mes jambes et y a inséré son torse. Puis il a posé les mains sur mes cuisses, les pressant doucement avant de me regarder dans les yeux.

– Tu me manques.

Il a appuyé le front contre le mien et lorgné mes lèvres.

– Vraiment ?

Je n’ai pas pu masquer la dérision dans mon ton.

Il a croisé mon regard, remarquant ma férocité.

– T’as baisé une pouffiasse et je te manque ? demandai-je, incrédule. T’es un vrai connard.

Je l’ai repoussé et il est retombé sur le tapis.

Il a perdu l’équilibre, car il ne s’attendait pas à mon attaque. Il s’est vite redressé, mais n’a pas réagi. Il ne semblait même pas blessé.

– Sors de ma chambre. Tout de suite.

Furieuse, j’ai marché en trombe jusqu’à la porte et je l’ai ouverte d’un coup.

– À moins que tu veuilles un coup de pied dans les bijoux de famille. Je sais combien tu les aimes.

Je ne ressentais pas une once de peur devant cet homme. Je pouvais l’affronter et gagner.

Il s’est enfin relevé, ses bras puissants se sont tendus à ses flancs.

– Je n’ai pas baisé de pouffiasse.

– Ne me mens pas.

Sa réponse était plus insultante que ce qu’il avait fait avec cette garce.

– Fais ce que tu veux, mais ne me mens surtout pas.

– Putain, qu’est-ce qui se passe ?

Il a claqué la porte pour éviter que nos voix résonnent dans toute la maison. Il m’a empoignée par le cou et m’a clouée au mur tellement fort que je n’ai pas pu bouger.

– Pourquoi tu ne me le dis pas ?

J’ai voulu lui donner un coup de genou, mais il l’a bloqué.

Il m’a giflée au visage, me prenant par surprise.

– Crache le morceau.

Je me suis remise du coup, me détestant d’être aussi excitée.

– Je t’ai vu avec ta copine dehors.

Il a regardé vers la fenêtre, puis il s’est tourné vers moi à nouveau. J’ai vu la lueur de révélation dans ses yeux.

– Ouais. Je vous ai vus. Peut-être que la prochaine fois, vous devriez vous prendre une chambre d’hôtel.

– Ferme-la.

Il m’a plaquée contre le mur à nouveau.

– Non.

Je lui ai donné un coup de pied dans le tibia.

Il a pressé son corps entier contre le mien pour m’empêcher de bouger.

– Je t’ai dit que j’étais à toi.

La haine a quitté ma voix pendant une seconde, remplacée par le désarroi. Je me sentais stupide d’avoir cru être la seule femme dans sa vie. Je me sentais stupide de me soucier de ces choses-là.

Il a froncé les sourcils.

– Tu es à moi. Mais je n’ai jamais dit que j’étais à toi, dit-il en serrant sa poigne sur ma gorge. Mettons les choses au clair : je fais ce que je veux, quand je veux. Je ne te dois rien. T’es mon esclave. Mon esclave, putain de merde.

Mon cœur s’est fracassé en mille morceaux quand j’ai entendu ce mot. Ma captivité avait commencé sous forme d’esclavage, mais s’était lentement changée en quelque chose de différent. J’aurais pu amasser mes

boutons pour gagner ma liberté le plus vite possible. Mais j'en ai sacrifié quelques-uns pour vivre une relation différente avec lui. Depuis le début, je croyais qu'il n'était rien à mes yeux, mais je voyais enfin la vérité en face.

Il m'a serré le cou une dernière fois avant de me lâcher, puis il m'a regardée glisser au sol et reprendre mon souffle en toussotant. Ses yeux étaient d'un froid glacial comme le cercle polaire.

J'ai été la première à détourner le regard, ma défaite prenant le dessus sur mon corps. Il avait non seulement gagné la bataille, il avait aussi gagné la guerre. Il ne me restait plus rien.

JE DEVAIS PARTIR d'ici le plus vite possible.

Je ne voulais pas rester dans cette maison avec lui. Rien ne m'attendait chez moi, mais c'était quand même mieux que d'être ici. Je pourrais repartir à zéro, dans un nouvel endroit. Peut-être même qu'avec le temps, j'arriverais à croire en l'humanité à nouveau.

Il n'y avait rien ici pour moi.

Ma seule façon de m'enfuir était d'accumuler les boutons. Je devais les collecter un à un jusqu'à ce que la jarre soit pleine. Puis il me relâcherait. Peut-être que sa promesse était fausse, mais je devais continuer dans l'espoir qu'il était vraiment un homme de parole.

Après trois jours de silence entre nous, j'ai ravalé le mauvais goût au fond de ma gorge et j'ai cédé. Je suis descendue et je me suis jointe à lui pour le dîner — mais pas dans l'intention de manger.

Il a détourné les yeux de son mobile en m'entendant entrer. Il a semblé surpris de me voir, mais seulement pendant une fraction de seconde, car il a vite repris son air indifférent.

J'ai ignoré ma chaise et je me suis tout de suite abaissée devant lui. Je me suis positionnée entre ses cuisses musclées et j'ai défait la braguette de

son jean. Sa queue a vite bondi en dehors, se durcissant à vue d'œil. J'ai passé mes cheveux sur une épaule et j'ai enfoui sa bite au fond de ma gorge.

Il a laissé échapper un soupir et planté les doigts dans mes cheveux, savourant la sensation. Il s'est mis à donner des coups de bassin, s'enfonçant plus loin dans ma bouche. Puis il a agrippé ma nuque pour guider ma tête au rythme qu'il désirait.

Je me détestais de mouiller.

Je me détestais d'aimer ça.

Je le détestais. Mais je le désirais quand même.

JE SUIS ENTRÉE dans sa salle de jeux vêtue de lingerie noire, avec de longs bas résille et une nuisette serrée. Je n'ai même pas enfilé de petite culotte, sachant qu'il la déchirerait de toute façon. J'ai appuyé sur le bouton de l'interphone, qui était connecté à son bureau.

– Rejoins-moi.

J'ai lâché le bouton et marché jusqu'au centre de la pièce. Je n'y avais été que quelques fois, mais je savais où se trouvaient la plupart de ses objets pervers. J'ai pris le collier de cuir et je l'ai attaché autour de mon cou, sachant que je m'apprêtais à faire quelque chose de plus extrême que jamais. Mais pourvu que je récolte beaucoup de boutons, ça m'était égal. C'était un pas de plus vers la liberté.

Il est entré un instant plus tard, le regard fiévreux de désir. Quand il a vu le collier autour de mon cou, il n'a pas pu cacher sa surprise — ni son désir. Il a instinctivement ôté ses vêtements, ne me quittant jamais des yeux. Puis il a attrapé la corde pour me suspendre.

– Cinquante.

Il avait la main sur la corde, mais il n'a pas tiré.

– Cinquante, répétai-je. Non négociable.

Ce serait la somme la plus importante que je n’aurais jamais reçue. Mais je visais haut ; j’avais besoin de sortir d’ici au plus vite. Le lien entre nous n’avait jamais été réel. Lorsqu’il me disait une parole blessante, je présumais qu’il était en déni. Mais je comprenais désormais qu’il était bel et bien sans cœur. J’étais une fille parmi tant d’autres pour lui. Quand je partirais, il m’oublierait.

Il a réfléchi à l’offre avant d’enfin hocher la tête.

– Cinquante.

J’AI DÉBRANCHÉ MON CERVEAU, comme je le faisais avec Bones. J’ai accompli les actes qu’il m’a demandés sans trop y penser. J’ai monté sa queue lorsqu’il me l’a ordonné, et enduré des choses encore plus douloureuses que je l’avais imaginé. Il me faisait toujours jouir — mais c’était la seule sensation que je me permettais d’éprouver.

Au fil des semaines, j’avais accumulé une quantité impressionnante de boutons. Je les lui arrachais des mains pour les jeter dans ma jarre, je les regardais s’empiler, de plus en plus haut. Quand le cafard me prenait, je la vidais et les comptais un à un.

Deux cent soixante-quinze.

J’avais deux cent soixante-quinze boutons. Ce qui signifiait que j’avais seulement besoin d’en gagner quatre-vingt-dix de plus. Il m’avait déjà étranglée pendant qu’il me baisait, fouettée jusqu’à ce que je sanglote, et enculée un nombre incalculable de fois. Nous avions tout essayé. Si je le laissais m’étrangler deux fois de plus, je serais libre.

J’étais si près du but.

Chapitre six

Crow

J’ai refusé de l’admettre.

Je n’étais pas à elle.

Je ne serais jamais à elle.

Elle devait faire avec et finir par l’accepter.

Mais j’ai su que ce n’était pas vrai à l’instant où j’ai rejeté Jasmine. J’avais pleinement le droit de faire ce que je voulais, mais je ne voulais pas, tout simplement. Mes yeux ne se sont pas hasardés ailleurs, et je n’ai même pas envisagé de me branler. Mon esprit et mon corps appartenaient exclusivement à une femme.

Mais je ne lui dirais jamais ça.

Elle pouvait continuer à penser que je baisais une autre femme. Ça mettrait de la distance entre nous. Nous sommes revenus au maître et à l’esclave, comme je le voulais. Nos conversations se limitaient au strict minimum, et on se concentrait uniquement sur les sensations de nos corps imbriqués.

Mais j’ai commencé à me sentir vide.

Elle ne se joignait pas à moi aux repas. Quand j’entrais dans sa chambre, elle me regardait à peine. Pas une fois elle ne m’a demandé de faire quelque chose pour elle. J’ai attendu qu’elle me demande de

l’emmener au restaurant ou à la villa de la plage, mais elle n’en a rien fait. Même au bout de plusieurs semaines, elle gardait des murs dressés entre nous.

Elle ne me laissait pas entrer.

Je savais que ses boutons s’additionnaient, mais j’en ai perdu le compte. Nous baisions vingt-quatre heures sur vingt-quatre comme des animaux, et elle s’est soumise à des actes qui faisaient hurler ma bite de plaisir. Elle me rejoignait dans les ténèbres et se transformait en bête. Elle était tout aussi sauvage, charnelle et incontrôlable que moi. J’étais trop occupé à en jouir pour me soucier de combien ça me coûtait.

J’ai ouvert mon tiroir et compté les boutons. Il n’en restait que quatre-vingt-dix.

Quatre-vingt-dix.

Mon cœur s’est décroché avec un bruit mat et mon estomac s’est noué, j’ai eu envie de vomir. Une douleur lancinante a transpercé mon cœur et ma poitrine. J’étais angoissé, incapable de rester assis pendant plus d’une minute.

Elle a accompli des actes sexuels extrêmes qui m’ont coûté une fortune. À ce rythme, je devrais la libérer dans une semaine. Il serait facile pour moi d’oublier ma promesse et la forcer à rester ici toute sa vie.

Mais je ne pouvais pas manquer à ma parole.

Je devais récupérer ces boutons — à tout prix.

QUAND JE SUIS ARRIVÉ au quartier général, j’ai été accueilli par un regard glacial de Cane. On ne s’était pas parlé depuis notre dispute tendue. Il voulait échanger Bouton pour vingt millions de dollars et j’ai refusé.

Il m’en voulait encore.

– Regardez qui voilà…

Il a chargé son arme et l’a rangée dans son étui de revolver comme s’il pouvait en avoir besoin.

J’ai ignoré son hostilité et j’ai parlé affaires.

– Miguel a déposé le nouveau prototype. Je suis impressionné.

Il s’est assis dans un fauteuil, un verre de whisky à la main.

– Tant mieux pour toi.

Je me suis assis à côté de lui et j’ai continué.

– La livraison aura lieu demain. On dirait que la Grande-Bretagne a remporté l’enchère. Je ne suis pas surpris étant donné que Bones a vendu sa nouvelle arme au Moyen-Orient.

Cane a bu son verre sans me regarder.

– Bones a doublé l’offre.

– Quelle offre ?

Je pensais savoir de quoi il parlait, mais j’ai préféré ne pas y croire. Bouton n’était pas à vendre, et aucune somme ne pourrait jamais égaler sa valeur.

– Ne fais pas l’innocent. Il est prêt à payer quarante millions de dollars.

Mon frère s’est enfin tourné vers moi, une lueur menaçante dans les yeux.

– On serait idiots de ne pas lui livrer à ce prix.

Il a serré son verre avec assez de force pour le briser, devinant ma réponse avant de l’entendre.

– Elle. N’est. Pas. À. vendre.

Je ne la céderais à personne. Elle était à moi et à personne d’autre. Elle m’appartenait. On pouvait m’offrir un pays entier en guise de paiement, je ne l’accepterais pas.

Il a reposé son verre avec une telle violence qu’il a explosé sur la table.

Je n’ai pas sourcillé.

– C’est une connerie. J’ai risqué ma peau pour capturer cette pute, et ça ne me rapporte rien. Je n’ai pas eu ma vengeance et je n’en tire pas de fric

non plus. Si tu crois pouvoir t’en tirer à si bon compte, tu te goures.

Mon frère avait beau être plus trapu que moi, il ne m’intimidait pas.

– Je vais te donner les quarante millions.

– Quoi ?

Sa main saignait, mais il ne l’a pas bandée.

– Je vais te donner l’argent. Et on n’en parlera plus jamais.

Le seul moyen que Cane laisse tomber était de lui donner quelque chose en échange. Il était borné et amer. Il m’en garderait rancune à jamais.

– T’es cinglé ?

Il m’a lancé un regard que je n’avais jamais vu avant. Il m’a fixé comme s’il ne me connaissait pas, comme si nous n’étions pas frères depuis toujours.

– T’es amoureux de cette fille ou quoi ?

J’ai répondu d’une voix neutre.

– Non.

– Alors c’est quoi ce bordel ? Tu t’entends parler ?

– Je ne la vends pas, point final. Tu acceptes mon offre ou non ?

Il a secoué la tête et regardé ailleurs, des gouttes de sang tombaient sur la table.

– Est-ce que tu l’as couverte d’ecchymoses ?

Je voulais mentir et prétendre qu’elle était suspendue au plafond en ce moment même.

– Je n’ai pas à te répondre. Je te dédommage pour ton temps. Prends l’argent et ferme ta gueule.

– Et Vanessa ?

– Tuer cette fille ne la fera pas revenir. Laissons-la dans le passé.

– Facile à dire pour toi, dit-il sèchement. Tu n’es même pas venu à son enterrement.

J’ai serré les poings.

– Cane, ne va pas sur ce terrain-là.

– Si, j’y vais.

Il s’est mis debout.

– Tu n’en avais peut-être rien à foutre de Vanessa, mais pas moi. Je ne vais pas laisser Bones s’en tirer comme ça. T’es une vraie ordure de te soucier plus de ta queue que de venger notre sœur. J’aimais Vanessa et il est clair que tu ne l’as jamais aimée.

Je me suis levé d’un bond.

– Ne présume pas de mes sentiments.

– Pas besoin. C’est tellement évident.

J’ai renversé la table, canalisant ma colère de la seule façon possible.

– Je n’arrive pas à dormir parce que son visage hante mes cauchemars. Je n’arrive pas à respirer parce que la culpabilité me fait suffoquer. Je ne peux ressentir rien d’autre que la souffrance à cause de ce qui lui est arrivé. Alors, ne me dis pas que je n’en avais rien à foutre d’elle. Au contraire, je l’aimais plus que tout. Je n’arrive pas à faire quoi que ce soit parce que j’ai l’impression, aujourd’hui encore, qu’elle vient juste de partir. Chaque jour, ma peine recommence. Alors, ne te comporte pas comme si tu l’aimais plus que moi. Nous savons tous les deux que j’étais plus proche d’elle que tu ne l’as jamais été.

– Je pensais la même chose… jusqu’à cette histoire.

Il n’a pas écouté ce que j’ai dit. Il avait sa propre idée. Il a reculé, le dégoût déformant toujours ses traits.

– Tu aurais beaucoup déçu papa.

Il m’a piqué là où ça fait mal.

– Je l’ai toujours déçu.

Cane a attrapé la bouteille de whisky, et son sang a coulé sur le verre. Il a goutté par terre, formant une petite flaque. Sans me regarder, il s’est dirigé vers la porte.

– Alors on est deux ; tu me déçois aussi.

J'AI DÎNÉ dans mon bureau ce soir-là.

Ma situation occupait toutes mes pensées. Mon frère, la seule famille qui me restait au monde, me méprisait. Et je ne pouvais plus vivre sans une femme qui me haïssait encore plus.

J'avais officiellement touché le fond.

La solution de facilité pour régler mon problème avec Cane était de livrer Bouton — et la tuer. Cane me pardonnerait, et cette histoire ne serait plus qu'un lointain souvenir. Nous serions à nouveau proches, tout rentrerait dans l'ordre.

Mais je ne pouvais pas renoncer à elle.

Au-delà des tortures que lui ferait subir cet homme à nouveau, je ne pouvais la partager avec personne. Je n'étais même pas sûr de pouvoir la laisser partir quand le moment viendrait. Il n'y avait pas de solution. Si j'avais pu revenir en arrière, je ne l'aurais jamais épargnée. Je serais resté à l'écart et j'aurais laissé Cane s'amuser avec elle. Ma vie serait exactement comme elle était avant.

Et surtout vide de sens.

La porte s'est ouverte et Bouton est entrée. Elle était enveloppée dans une épaisse couverture marron, qui dissimulait tout ce qui était en dessous du cou. Elle s'est approchée de mon bureau, le feu brûlant en elle. Elle s'était fait les yeux charbonneux, comme j'aimais. Ses cheveux étaient bouclés et gonflés, et elle semblait prête pour une séance de baise brutale.

Malgré mon désespoir, j'ai bandé.

Elle m'a fixé avec une expression où se mélangeaient le feu et la glace. Elle me désirait tout en me haïssant.

Ce sentiment était partagé.

Elle a fait tomber la couverture à ses pieds. Elle était nue devant moi, la lueur des flammes faisant rougeoyer sa peau. Sa petite taille de guêpe

menait à des seins voluptueux. Elle n’avait pas de cicatrice sur le devant du corps. Tout en elle était parfait.

Je la voulais, mais je ne pouvais pas l’avoir.

Ma réserve de boutons était désespérément basse. Je ne pouvais pas me permettre de lui en donner plus. Mon frère venait de me tourner le dos, et je n’étais pas prêt à perdre la seule personne qui me donnait du plaisir.

Je me suis levé et j’ai fait le tour du bureau. Mes mains ont immédiatement agrippé ses seins et les ont malaxés brutalement. Elle a gémi doucement pour moi, aimant et détestant en même temps mon contact.

J’ai saisi sa taille fine et j’ai posé mon front contre le sien. J’ai voulu l’embrasser, mais je me suis retenu. Si je posais mes lèvres sur les siennes, j’étais foutu. Je me perdrais en elle et lui donnerais plus de boutons que je ne pouvais en dépenser.

– Je vais te faire l’amour.

Le feu crépitait dans l’âtre, et le tapis épais et soyeux m’éviterait de m’abraser les genoux. Je pourrais lui donner ce qu’elle désirait toute la nuit. Et demain, je l’emmènerais dans un endroit charmant. Je n’irais pas travailler pour pouvoir lui consacrer toute la journée. Je ferais tout ce qu’elle voudrait. Elle était dangereusement près d’échapper à mon emprise.

Son visage n’a pas changé d’expression. Ces mots ne signifiaient rien pour elle. Ils ont glissé sur elle sans faire le moindre effet.

– Couche-moi sur ton bureau et baise-moi — en me donnant une bonne fessée.

Elle s’est penchée sur le bois et m’a présenté son cul. La cambrure de ses reins laissait apparaître la tension des muscles. Ses fesses étaient fermes et rondes, prêtes à se faire écarteler par ma grosse queue.

J’ai eu une violente envie de la baiser.

Mais je ne voulais pas lâcher de boutons. Je me suis penchée sur elle, pressant ma poitrine contre son dos.

– Allons à Rome demain. Je veux te faire visiter la ville et t’emmener dîner au restaurant.

Elle a écrasé son cul contre ma queue, m’invitant à la faire coulisser dans sa fente mouillée.

– Et si tu me ligotais et me bâillonnais, puis que tu me baisais jusqu’à ce que je m’évanouisse ?

Elle a saisi l’élastique de mon jogging et l’a baissé jusqu’à ce que ma queue s’en échappe.

J’ai refermé la mâchoire sur son épaule et l’ai mordue doucement. Je voulais la défoncer jusqu’à ce qu’elle hurle de plaisir. Je voulais la prendre avec brutalité, claquer ses fesses jusqu’à ce qu’elles soient rouges.

Mais je suis resté concentré. J’ai pris ses hanches et l’ai retournée sur le dos. J’ai placé ses jambes sur mes épaules et j’ai frotté ma queue contre sa chatte.

– Je veux du sexe normal.

Elle a repoussé mes cuisses des deux mains.

– Non.

Sa sensualité a disparu et son regard s’est fait dur et menaçant.

– Baise-moi ou pas. C’est tout.

La colère a envahi mes veines, et je l’ai serrée plus fort que j’aurais voulu.

– Je te donne ce que tu veux. Alors ferme-la et laisse-moi faire.

Elle a placé ses pieds sur mon torse et m’a repoussé.

– Je ne veux pas de sexe normal. Je ne veux pas aller à Rome. Je veux que tu me baises brutalement et que tu me laisses partir.

Elle a sauté du bureau et ramassé rageusement la couverture au sol. Ses yeux brillaient indéniablement de haine. Elle voulait s’éloigner de moi le plus rapidement possible. L’affection qu’elle ressentait pour moi avait disparu. Du jour où elle a cru que je me tapais une autre femme, son affection pour moi est morte.

Elle a couvert son corps nu de la couverture avant de sortir d’un pas décidé du bureau.

– Je veux foutre le camp d’ici. Je veux te fuir. Je veux partir le plus loin possible.

Chapitre sept

Pearl

Crow ne m’a pas reparlé. Il n’est pas venu me voir pour baiser ou discuter. Après notre dispute dans son bureau, il m’a évitée.

J’ai refusé son offre. Il cherchait seulement un moyen de récupérer les boutons qu’il m’avait donnés, mais je n’allais pas le laisser faire. Aucune offre n’était assez bonne pour me soudoyer. Même s’il proposait de m’emmener en vacances tout le week-end pour un seul bouton, je ne le ferais pas.

J’étais déterminée à m’en aller.

Crow s’était faufilé dans mon cœur à mon insu. Une partie de moi était morte le jour où je l’avais vu avec une autre femme. J’avais été stupide de croire que j’étais la seule femme à me le taper. Je m’étais crue assez bonne pour lui, mais visiblement, il n’était pas satisfait.

Ça faisait mal.

Si je pouvais m’enfuir, je rentrerais chez moi et je repartirais à zéro. Je pourrais oublier Crow et les choses incroyables qu’il avait faites à mon corps. Je pourrais m’installer dans une petite ville de la côte ouest et essayer d’oublier notre histoire.

Je ne perdais pas mon objectif de vue, et je n’allais pas vaciller — pas une seconde.

Crow était absent durant la journée, aussi je pouvais sortir de ma chambre à ma guise. Il y avait une magnifique piscine sur la propriété et un sentier de randonnée qui traversait le vignoble. Je savourais le paysage en son absence. Je voulais en profiter le plus possible pendant que j'en avais encore la chance. Je serais bientôt partie.

Je suis sortie de ma chambre, un livre sous le bras. Je portais mon bikini sous une robe d'été ample. J'avais déjà appliqué de l'écran solaire, et j'exhalais la noix de coco mélangée à la lotion.

J'allais atteindre l'escalier quand un grand bruit a retenti en bas.

– Désolé, Lars.

Une voix d'homme est montée jusqu'à mes oreilles, familière mais étrangère. Un bruit sourd a résonné sur le carrelage, suivi du fracas de la vaisselle. Patricia a hurlé, puis son cri a été étouffé.

Je me suis figée.

La panique s'est emparée de moi.

Il y avait un intrus dans la maison, quelqu'un de violent et agressif.

Je voulais descendre l'escalier à toute allure et m'enfuir, mais l'homme était en bas, surveillant sans doute la porte d'entrée.

Merde.

Des pas ont résonné sur le carrelage jusqu'à ce qu'un homme aux cheveux bruns apparaisse. Il avait des yeux verts magnétiques, identiques à ceux de son frère. La cupidité et la violence y ont relui lorsqu'il m'a aperçue. Sans qu'il prononce un seul mot, j'ai su exactement pourquoi il était ici.

Pour me tuer.

– Couverte d'ecchymoses, mon cul.

Il s'est arrêté au pas de l'escalier, son corps se tendant avant de se lancer.

Mon cœur m'a défoncé la poitrine lorsque je suis passée en mode survie. Je devais trouver une issue, et vite. Crow ne serait pas rentré avant

des heures, aussi je ne pouvais pas compter sur sa protection. Je n’avais que moi.

– Ne cours pas. Ça va être pire si tu cours, dit-il en montant lentement l’escalier, ne me quittant pas des yeux.

– Approche-toi et tu verras ce qui va t’arriver.

Il a ricané.

– J’avais oublié à quel point t’es fougueuse. C’est sûrement pour ça qu’il ne te partage pas.

Je n’avais pas d’autre choix que de courir. Si je fonçais, je pouvais trouver une arme. Au troisième étage, il y avait les quartiers de Crow, son bureau, et la salle de jeux. J’y trouverais bien quelque chose d’utile.

J’ai lâché mon livre et je suis partie à la course.

– Ramène ton cul ici.

J’ai sprinté le plus vite possible jusqu’au troisième étage. Une fois en haut, je n’avais que deux options : gauche ou droite. En une fraction de seconde, j’ai pris ma décision et emprunté le couloir de droite, filant jusqu’à la salle de jeux. Par chance, elle était ouverte.

Je suis entrée à toute vitesse et j’ai ramassé la première arme que j’ai trouvée : un fouet posé par terre. Je pouvais le frapper au visage ou l’étrangler avec. J’avais déjà tué un homme — et je n’hésiterais pas à le refaire.

Cane m’a rattrapée et il a fermé la porte derrière lui, bloquant la sortie. Il a observé le fouet dans ma main, un sourire dangereux aux lèvres.

– Qu’est-ce que tu vas faire avec ça, ma poule ?

– Crow va te tuer.

– C’est une mauviette. Il ne veut même pas te partager.

– Parce qu’il n’est pas un monstre.

Je serrais le fouet fermement, prête à le frapper dès qu’il serait assez proche.

– Non. C’est un sale menteur. Il a plus à cœur de tremper sa bite dans ta petite chatte que de protéger sa propre famille. Et comme il n’arrive pas à faire le nécessaire, je vais le faire moi-même.

Ses mots sont entrés dans une oreille et sortis par l’autre, car je ne les ai pas compris. Tout ce qui m’importait était de survivre. Je devais me tirer de cette situation. Je devais le combattre jusqu’à ce que Crow rentre. Ses domestiques avaient été neutralisés, et il comprendrait tout de suite ce qui s’était passé.

– Si tu abdiques, je vais être doux avec toi.

– Si tu me touches, je vais te tuer.

Il a ricané.

– T’es en feu, ma poule.

Il a fait mine de partir à la course vers la droite, puis il a changé de direction à la dernière seconde, m’approchant par la gauche.

J’ai fait claquer le fouet, lui cinglant le poignet. Mais ça n’a eu aucun effet. Ça ne l’a même pas ralenti.

Il m’a foncé droit dessus et m’a plaquée au sol.

J’avais encore de la ténacité en moi. Je lui ai donné un coup de poing et mes jointures ont buté contre son nez. Le sang a giclé et éclaboussé son visage. Je l’ai cogné à nouveau, prête à le tuer.

– Espèce de salope.

Il m’a cloué les bras, puis m’a frappée de toutes ses forces — en pleine face.

J’ai senti ma pommette se fracasser.

– Couverte d’ecchymoses, dit-il en me frappant à nouveau. Je vais faire payer à Bones ce qu’il m’a fait. Quand j’en aurai fini avec toi, personne ne te reconnaîtra. Bones ne voudra plus de toi.

Il a écrasé ses poings encore plus fort contre mon visage, me rossant jusqu’à ce que ma figure soit une mare de sang.

Je n’ai pas crié.

Je n’ai pas supplié.
Je n’ai pas imploré.
Je ne lui donnerais jamais cette satisfaction.
Il m’a empoigné le cou et m’a cogné la tête contre le sol.
– Dis adieu à ta vie.

Chapitre huit

Crow

Je suis arrivé dans le rond-point à une telle vitesse que j'ai dérapé sur le pavé et failli foncer dans une des colonnades du porche. Laissant le moteur allumé, j'ai bondi hors de ma voiture, fusil en main.

Lars avait appuyé sur le bouton de panique dans la cuisine, ce qui avait déclenché une alarme sur mon mobile. J'avais sauté dans ma voiture et conduit le plus vite que j'avais pu, évitant de justesse une collision en chemin. Sans connaître de détails, je savais exactement ce qui s'était passé.

Cane.

J'ai filé à l'intérieur de la maison et j'ai vu Lars, ligoté sur le plancher. Il respirait encore, mais ses yeux étaient fermés.

– Cane !

Ma poitrine s'est emplie de haine. L'adrénaline a pris le dessus alors que mon corps se préparait à ce qui serait sans doute le pire combat de ma vie. Si je devais choisir entre Bouton et le dernier membre de ma famille, je la choisirais elle.

Car il avait dépassé les bornes.

J'ai monté l'escalier quatre à quatre et regardé dans toutes les chambres à leur recherche. Cane l'avait peut-être emmenée au quartier général. Ou peut-être qu'il l'avait déjà rendue à Bones.

Mais je devais vérifier, au cas où.

J’ai couru jusqu’au troisième étage et je suis entré dans les pièces une à une, jusqu’à ce qu’il ne reste plus que la salle de jeu.

Instinctivement, j’ai su qu’il était là.

J’ai couru jusqu’à la porte et je l’ai défoncée d’un coup d’épaule, sachant qu’elle était fermée à double tour. À ce moment-là, j’étais dix fois plus fort que d’habitude. Mes muscles étaient contractés et mes mouvements rapides comme l’éclair. Mon corps me préparait à une bataille ultime, lutte qui coûterait la vie à l’un de nous deux.

Ce que j’ai vu en entrant m’a paralysé.

Bouton était étendue sur le sol, une mare de sang méconnaissable. Son corps était mou et elle sentait la mort. Je n’arrivais pas à voir si elle saignait toujours. Son sang rutilait à la lumière.

Cane se tenait debout à côté d’elle, haut et fier. Il était barbouillé du sang de Bouton. Pas la moindre lueur de regret dans ses yeux. La rage était la seule émotion qu’ils exprimaient.

– Couverte d’ecchymoses, Crow. Tu aurais dû le faire il y a longtemps.

Sans réfléchir, j’ai pointé le fusil sur lui.

– Comme si tu tirerais…

J’ai appuyé sur la gâchette, et il s’est écroulé par terre.

Mes yeux se sont posés sur la masse mutilée près de lui. J’ai trouvé son cou et tâté son pouls, priant qu’elle soit toujours en vie, ne serait-ce qu’à peine.

Si elle rendait son dernier souffle, je ne me le pardonnerais jamais. J’avais déjà brisé la promesse que je lui avais faite. Et désormais, je ne pouvais pas m’en excuser.

Mais elle était là — faible et en danger.

– Bouton, tiens bon. Je suis là.

Je l’ai soulevée et transportée hors de la pièce, laissant mon frère se vider de son sang. Ma rage a vite été remplacée par la terreur. Si je ne me

rendais pas à l'hôpital assez vite, elle claquerait. Je ne pouvais pas perdre quelqu'un d'autre. Je venais de perdre Vanessa, et j'allais perdre un autre être dont je ne pouvais pas me passer.

Bouton.

ON L'A ADMISE à l'hôpital, où ils l'ont tout de suite emmenée en salle d'opération. S'ils n'intervenaient pas immédiatement, elle mourrait sans aucun doute. Mais il était très probable qu'elle meure de toute façon.

J'ai fait les cent pas dans le couloir, les yeux fixés sur l'horloge qui ne semblait pas bouger. Mes jambes me transportaient d'un bout à l'autre, et chaque bouffée d'air me faisait souffrir. Si elle ne survivait pas, j'ignorais ce que je ferais de ma vie.

Sans doute que j'y mettrais fin.

Les heures se sont étirées à l'infini. Je suis resté dans les parages au cas où l'on vienne me chercher. Je n'ai rien mangé ni bu. Je m'exposais à mes ennemis en traînant en public sans mes gardes du corps, mais ça m'était égal.

Rien ne comptait plus que Bouton.

DIX HEURES PLUS TARD, elle est sortie de la salle d'opération.

– Comment va-t-elle ?

– Son état est critique, dit le médecin.

J'ai digéré ses paroles sans réagir, sans rien éprouver. C'était comme avec Vanessa, un déjà-vu. La souffrance était accablante. Si je me donnais la permission de la ressentir, je sombrerais dans une torpeur sans fin.

– Elle va s'en sortir ?

Il a regardé par terre, évitant mon regard.

– Il est encore trop tôt pour le savoir. Elle a perdu beaucoup de sang. Elle a subi beaucoup de blessures internes. Nous avons tout traité, mais ça ne signifie pas qu'elle s'en sortira. Elle a enduré beaucoup de traumatismes. À présent, tout dépend d'elle.

Elle était une battante. Elle survivrait.

– Je veux la voir.

– Elle ne peut pas recevoir de visiteurs…

– Maintenant.

Il n'a pas osé s'opposer en voyant mon expression redoutable. Quiconque oserait se mettre dans mon chemin était stupide. Je souffrais tellement que j'en perdais la tête, je pouvais craquer à tout moment.

– Suivez-moi.

Il m'a conduit à sa chambre, petite pièce privée dans un coin de l'hôpital. Il y avait un lit spacieux, un salon privé et une grande fenêtre avec une vue sur la ville. Il a opiné avant de refermer la porte derrière moi.

Je me suis approché du lit. On avait nettoyé le sang sur son visage, mais elle semblait plus petite que d'habitude. Elle n'était plus charnue comme avant, et son teint était livide. Des ecchymoses et des entailles marquaient son visage. À un point tel que j'avais du mal à distinguer ses traits.

Je me suis assis dans le fauteuil près de son lit et j'ai senti le chagrin me prendre à la gorge. Elle était dans cet état par ma faute. Je n'aurais jamais dû imaginer qu'elle était en sécurité chez moi. Elle avait déjà vécu tant d'horreurs, et elle venait de vivre pire.

J'avais manqué à ma parole.

Ma main a trouvé la sienne, et nos doigts se sont entrelacés. Le geste m'a rappelé les fois où je lui avais tenu la main durant nos promenades en voiture. Ses doigts étaient malingres, sans vie. L'affection n'était plus la même. C'était comme toucher un cadavre.

– Bouton, je sais que tu m’entends. Tu vas t’en sortir. Tu es forte. Tu as vécu pire. Bats-toi.

J’ai pressé sa main doucement, espérant qu’elle sente ma présence.

– Ne me laisse pas tomber, ajoutai-je.

DEUX JOURS se sont écoulés et elle ne s’est pas réveillée.

Je me douchais dans sa chambre, mangeais ce que l’infirmière m’apportait. J’avais tellement peur que je ne quittais jamais son chevet. Sans moi à ses côtés pour la protéger, elle était seule et vulnérable. Même si les hommes de Bones se pointaient avec des fusils, je ne bougerais pas. Je couvrirais son corps du mien jusqu’à ce que je sois criblé de balles.

Je la protégerais à tout prix.

Je n’avais pas dormi, car il m’était impossible de fermer les yeux. J’avais peur qu’elle ait besoin de moi. Et si elle se réveillait, mais que je n’étais pas là pour la réconforter ? D’ailleurs, je savais que les cauchemars m’assailliraient dès l’instant où je fermerais les yeux.

– Bouton, tiens bon.

Je n’ai pas lâché sa main, voulant qu’elle sente la chaleur de ma peau contre ses doigts glacés.

– Tu vas passer au travers. Je le sais.

IL Y AVAIT DÉJÀ quatre jours qu’on l’avait admise à l’hôpital, et elle ne montrait toujours aucun signe de vie. Ses ecchymoses n’avaient pas décoloré, on aurait dit que les ténèbres l’avaient avalée puis recrachée.

Et si elle ne se réveillait jamais ?

Mon mobile a sonné dans ma poche.

J’ai répondu sans regarder l’écran.

– Quoi ?

– C’est Lars, monsieur.

– Quoi ? répétai-je.

J’étais incapable de la moindre politesse. Tout en moi était mort.

– Je voulais simplement vous informer que Cane vient de sortir de l’hôpital.

Il était en vie ?

– Oh.

– Je me disais que vous voudriez le savoir.

S’il débarquait ici, je lui tirerais dessus à nouveau — et cette fois, je ne raterais pas mon coup.

– Merci, Lars. Comment ça se passe à la maison ?

– Bien. Tout le monde va bien. Nous espérons que miss Pearl rentre bientôt.

Pearl. C’était un nom ravissant, que je n’avais jamais utilisé.

– Elle va rentrer. Elle va s’en sortir.

J’ai passé le pouce sur ses phalanges.

– Puis-je faire quelque chose pour vous, monsieur ?

– Non.

– D’accord. Je reste à votre disposition, monsieur.

J’ai raccroché et fourré le mobile dans ma poche.

Cane serait idiot de se frotter à moi en ce moment. Je lui avais tiré dans le bras, aussi il savait que je ne plaisantais pas. S’il me défiait à nouveau, je m’assurerais que ma balle lui traverse la tête. Qu’il soit mon frère ou pas, il n’aurait jamais dû me provoquer.

Bouton a soudain pris une grande inspiration, et ses paupières ont papillonné. Elle a regardé droit devant, la lumière de la fenêtre la faisant grimacer. Elle a inspiré à nouveau, et son pouls s’est accéléré sous mes doigts.

Stupéfait de la voir réveillée, j’ai oublié de parler pendant un instant.

– Il est parti. Tu es en sécurité, finis-je par dire.

Elle s’est tournée vers moi et a froncé les sourcils. Elle m’a fixé pendant plusieurs secondes, ponctuées des bips du moniteur, alors qu’elle revenait à elle. Ses mains ont bougé jusqu’à sa poitrine, et elle a tâté sa peau, comme pour s’assurer qu’elle ne rêvait pas.

Elle avait survécu.

– Crow ?

– Bouton, je suis là.

J’ai serré sa main à deux mains, remerciant le ciel qu’elle soit toujours en vie. Son visage était déformé tellement Cane l’avait tabassée, mais j’ai reconnu ses ravissants yeux bleus. Ils avaient sondé les miens un nombre incalculable de fois.

Mon corps a réagi d’une façon que je n’ai pas pu anticiper. Des larmes ont surgi de nulle part, humides et chaudes. Elles ont empli mes yeux alors que je la regardais. Ma sœur n’avait pas survécu, mais Bouton si. Je ne pouvais pas tolérer un autre cadavre dans mes bras. Je ne pouvais pas tolérer la mort d’une autre femme innocente. Je ne pouvais pas perdre quelqu’un d’autre… quelqu’un d’aussi précieux.

– Putain de merde, je suis désolé.

Elle n’a pas caché sa surprise de me voir pleurer. Portant la main à mon visage, elle a touché ma joue. Son pouce a lentement atteint le coin de mon œil, et ma larme imminente a collé à son doigt. Je n’avais pas honte de mon émotion. C’était la première fois que je la montrais ainsi. Elle m’a rappelé que j’étais humain, que je n’étais pas fait de pierre. J’avais un cœur, et il fonctionnait toujours. Je croyais n’avoir plus rien, et elle m’a empli d’une émotion nouvelle : l’espoir.

– Je me déteste.

J’ai baisé sa main, puis je l’ai pressée contre ma joue. J’avais besoin de sentir son pouls filant pour rester calme.

– Je me déteste de ne pas t’avoir protégée.

Je l’ai embrassée encore et encore et j’ai fermé les yeux, tentant de me ressaisir.

– Ce n’est pas ta faute…

Sa voix était rauque de n’avoir pas parlé depuis des jours.

– Si, c’est ma faute.

Pourquoi édulcorer ?

– J’ai manqué à ma parole.

– Crow…

Elle était trop fragile pour parler. En temps normal, son débit était rapide comme l’éclair. Mais désormais, il était lent et faible. Ses lèvres étaient gercées d’avoir dormi aussi longtemps.

– Ça va.

– Ça n’ira jamais.

Je ne me remettrais jamais de cet épisode. Je ne me le pardonnerais jamais. Je ne pardonnerais jamais mon frère d’avoir fait une telle chose. Il l’avait battue de façon tellement vicieuse, même Bones ne l’avait jamais traitée ainsi.

– Est-ce que Cane est mort ?

– Non, dis-je, penaud. Je lui ai tiré dessus, mais il vient de sortir de l’hôpital.

– Oh…

Elle n’a pas pu cacher sa déception.

– Il ne s’approchera plus jamais de toi. Ne t’en fais pas.

Il m’était difficile de la regarder dans les yeux alors que son visage était démoli. J’avais mal de la voir ainsi. Pas parce qu’elle était différente : parce qu’elle souffrait énormément.

– Est-ce que je peux partir ?

Je n’allais pas la forcer à rester. Les boutons n’avaient plus aucune importance. Elle avait vécu assez d’horreurs. Si elle voulait s’en aller, je

n’allais pas l’arrêter.

– Tu es libre d’aller où tu veux.

Je croyais qu’elle était en sécurité chez moi, mais j’avais vite compris l’ampleur de mon incompétence.

– Alors on peut rentrer maintenant ? murmura-t-elle. Je déteste les hôpitaux.

– Nous deux ? Tu veux rentrer au manoir ?

J’ai caché l’espoir dans ma voix. Si elle me demandait de la laisser à l’aéroport, je le ferais.

Elle a hoché la tête.

– Je veux être dans mon lit. Je veux ma fenêtre.

Si c’était ce qu’elle voulait, elle l’aurait.

– J’ai une autre chambre, avec un balcon privé. Aimerais-tu emménager dedans ?

J’aurais dû la lui offrir il y a longtemps.

– Un balcon ? murmura-t-elle.

– Oui. Tu peux laisser les portes ouvertes quand tu veux. Tu pourrais même t’y reposer, à l’ombre.

Je lui donnerais ma propre chambre si elle la voulait.

Après avoir réfléchi, elle a hoché la tête.

– Je veux bien.

– Je vais parler au médecin, et après on rentre.

J’ai eu du mal à lâcher sa main. Je ne voulais pas la quitter, pas même une seconde. J’avais failli la perdre, et c’était le sentiment le plus pénible du monde.

Elle a senti mon hésitation.

– Ça va aller.

Elle a ôté sa main, me facilitant la tâche.

Je me suis levé et penché sur elle. Ma bouche a tout de suite touché son front, et j’y ai posé un long baiser. J’ai gardé la pose pendant presque une

minute, alors que la souffrance me déchirait le cœur. Je n’avais jamais montré d’affection ainsi, mais à ce moment-là, le geste m’a semblé juste.

En fait, j’aurais dû agir ainsi avec elle depuis le début.

Chapitre neuf

Pearl

J’avais mal partout.

Même plusieurs jours après mes opérations, je me sentais faible. Mon corps ne fonctionnait plus comme avant. La force qui tendait mes muscles avait disparu. Si j’avais dû me défendre, j’ai honte d’avouer que je n’aurais eu aucune chance de gagner.

J’étais toute cassée.

Cane était une brute épaisse. Quand il se mettait à cogner, rien ne pouvait l’arrêter. Il s’est acharné sur moi comme si je lui avais personnellement fait du mal. Son cerveau a vrillé et il m’a frappée jusqu’à ce que je frôle la mort.

Alors que je n’ai rien fait pour le provoquer.

C’était quoi cette obsession pour moi ? Crow ne voulait pas me rendre à Bones, alors pourquoi son frère continuait à s’obstiner ? En quoi me cogner aveuglément pouvait-il changer la donne ? Son intention était-elle de me tuer ? J’ai sincèrement cru que j’étais morte. Quand j’ai ouvert les yeux dans la chambre d’hôpital, j’ai eu du mal à croire que j’étais en vie.

Quelque part, j’espérais être morte.

Je m’étais attachée à un homme qui aimait me faire souffrir, mon copain m’avait vendue comme esclave pour rembourser ses dettes, j’avais été

violée par un fou furieux, et personne ne m’attendait à la maison.

À quoi bon vivre ?

Crow m’a ramenée dans son manoir et m’a installée dans la chambre avec balcon. Il m’a portée dans ses bras et m’a allongée sur le canapé qu’il avait mis dehors, à l’ombre. Une petite table jonchée de livres se trouvait à côté. Au lieu de me confier aux soins de ses domestiques, il s’est occupé de moi.

– Qu’est-ce qui te ferait plaisir ?

Il a tiré un fauteuil à côté du canapé et s’est assis. Il portait un jean et un t-shirt, mais il se tenait si droit qu’on aurait dit qu’il était en réunion. Il était nerveux chaque fois qu’on était ensemble.

– Rien, ça va.

J’ai pris un livre et j’ai senti mon bras flancher quand j’ai essayé de le soulever. Une chose aussi élémentaire qu’un livre relié exigeait de moi un effort surhumain. C’était pathétique. J’avais perdu toute ma force dans ma lutte pour survivre, et j’avais peur de ne jamais la récupérer.

Crow m’a aidée à prendre le livre.

– Ça reviendra.

Il comprenait mieux que quiconque le fait que je mette un point d’honneur à me débrouiller seule. Or là, j’étais si faible que je devais confier à autrui la charge de s’occuper de moi — tout ce que je détestais.

J’ai ouvert le livre et l’ai feuilleté jusqu’à la page où j’en étais. Je lisais un paragraphe quand j’ai senti son regard brûlant sur moi. Le laser de son œil a presque percé un trou dans mon visage.

– Je vais bien.

Je l’ai regardé, lui montrant que ma détermination ne s’était pas brisée en même temps que mes os. Cette force brûlait toujours en moi.

Il a baissé la tête, la honte et le désespoir inscrits sur son visage. Il n’a pas affiché un air impassible pour cacher ses pensées comme il le faisait d’habitude. Il les a laissées se déverser comme un torrent.

Je ne m’étais pas encore regardée dans la glace parce que je ne voulais pas voir les dégâts infligés par Cane. Mais à en juger par l’enflure de ma joue et de mes lèvres, j’étais encore couverte d’ecchymoses. Mes yeux sautaient et l’un d’eux était partiellement fermé depuis l’agression. Je voyais mon corps démoli et j’imaginais que mon visage n’était pas mieux.

Crow a tourné les yeux vers le balcon, perdant son regard dans les vignes. Il ne m’observait plus, mais j’étais encore dans sa vision périphérique. Silencieux et immobile comme une statue, il attendait.

– T’es pas obligé de rester avec moi. Je vais bien.

Il n’a pas réagi.

J’étais peut-être faible, mais je n’avais pas besoin de sa pitié.

– Crow, tu peux t’en aller.

– J’ai peut-être besoin de rester avec toi.

Il a parlé tout bas, comme s’il ne voulait pas que j’entende.

– Non, tu n’en as pas besoin.

– Tu ne comprends pas. Tu n’as peut-être pas besoin de moi, mais j’ai besoin de toi. Alors s’il te plaît, laisse-moi être assis là.

Sa mâchoire s’est crispée et il a serré les accoudoirs comme s’il avait peur de tomber.

J’ai respecté sa requête et suis retournée à ma lecture. Je n’ai pas fait de bruit et lui non plus. Nous sommes restés assis dans un silence de plomb, lui bouillant et moi lisant. J’ai repensé aux larmes qu’il avait versées pour moi, des larmes pour ma souffrance. Elles faisaient écho aux larmes que j’avais versées lorsqu’il m’avait dit son chagrin d’avoir perdu sa sœur. Nous pleurions tous les deux pour l’autre. Notre lien était plus fort que nous le pensions. Mais ça ne me faisait plus peur.

Et ça ne lui faisait pas peur non plus.

J'ÉTAIS TROP faible pour marcher.

C'était gênant.

Crow devait me porter dans la salle de bain chaque fois que j'avais besoin d'aller aux toilettes, et j'étais incapable d'aller chercher les affaires dont j'avais besoin, car mon corps ne voulait pas coopérer. J'étais comme un nouveau-né impuissant, dépendant d'un autre pour lui fournir ce dont il avait besoin.

C'était humiliant.

Le soleil a disparu sous l'horizon et le chant des cigales a empli l'air nocturne. Les champs sont devenus vivants, bercés par le chant mélodieux de la brise et des insectes qui bourdonnaient dans la nuit. J'aurais aimé rester assise là et apprécier le moment, mais je pouvais à peine garder les yeux ouverts.

Crow s'est assis au bord du canapé et a sondé mes yeux.

– Prête à aller au lit ?

– Ouais…

Il m'a soulevée dans ses bras et m'a portée dans la chambre. Elle était semblable à la mienne, avec d'autres avantages. Elle était légèrement plus grande et elle disposait d'une douche et d'une baignoire.

Au lieu de me poser sur le matelas, il m'a emportée dans sa chambre et m'a assise dans son lit.

– Qu'est-ce que tu fais ?

Il m'a allongée et a soulevé mes jambes pour retirer mon jogging.

– Je te couche.

– Dans ta chambre ?

Il a glissé mes pieds sous le drap et m'a bordée comme un enfant. Il n'avait jamais été aussi tendre avec moi, même quand je lui demandais de me faire l'amour. Il s'est déshabillé et s'est allongé à côté de moi.

– Oui.

Il a éteint la lumière, mais ne s’est pas blotti contre moi. Il savait que tout mon corps me faisait mal, même avec les analgésiques que je prenais. La moindre pression sur mes jambes et mes bras me causerait un inconfort pénible.

– Quand tu es près de moi, tu es en sécurité.

J’ai scruté les contours de son visage dans le noir.

– Je suis sûre que je serais en sécurité au bout du couloir.

– Je veux que tu dormes ici. Sauf si tu n’as pas envie.

Maintenant, il me laissait toujours le choix. Avant, c’était comme il voulait ou pas du tout. J’ai eu l’impression d’être son égale, non plus sa possession.

– J’ai envie. Mais pas si ça te met mal à l’aise.

– Je serais plus mal de te savoir au bout du couloir.

Il a cherché ma main sous le drap et m’a délicatement entrelacé les doigts.

– Je ne veux pas être ailleurs qu’ici.

CROW N’EST PAS RETOURNÉ TRAVAILLER. Il est resté à la maison et me collait comme de la superglue. Il ne laissait aucun domestique approcher de moi. Il m’apportait mes repas, me lavait et me tenait compagnie.

– Je comprendrais que tu doives retourner travailler.

J’étais assise à la table du balcon, essayant de manger ce qu’il y avait dans mon assiette. Les médicaments que je prenais me coupaient l’appétit. Je n’avais aucune envie de manger quoi que ce soit. Si ça ne tenait qu’à moi, je ne mangerais rien du tout.

– Tu n’as pas besoin de rester scotché à moi.

Il n’a pas relevé. Il a continué à manger sa salade et son sandwich en silence.

Comme il ne répondait pas, je n’ai pas insisté. Il ruminait intérieurement. Il était gentil quand il s’occupait de moi, mais il semblait en colère en même temps.

– C’est une journée magnifique.

– Sans doute.

Il a fini son assiette et l’a repoussée. Lui aussi n’avait plus le même appétit. Il était plus sombre que d’habitude, bouillant d’une rage intérieure. S’il ne m’avait pas dit qu’il voulait être avec moi, j’aurais pensé qu’il me détestait.

– J’aimerais pouvoir me promener dans les vignes.

On n’appréciait vraiment la santé que lorsqu’on était souffrant. Maintenant que je ne pouvais pas marcher, je voulais courir. Je ne pouvais pas me servir de mes bras, alors j’avais envie de faire de l’escalade. Un jour, je retrouverais mes forces. Mais la guérison serait un long processus.

– Je peux te porter.

– Non, ça va.

J’ai ri parce que Crow volait à mon secours dès que j’avais envie d’un truc. Si je lui demandais de me jouer un air d’harmonica, il y arriverait d’une manière ou d’une autre.

– Tout ce que tu veux, je te le donnerai.

Il l’a dit avec une telle conviction que je l’ai cru.

– Je ne veux rien pour le moment.

J’étais curieuse de savoir ce qu’était devenu Cane. Il était sorti de l’hôpital, mais était-il gravement blessé ? Devais-je m’attendre à le voir revenir s’en prendre à moi ? Je n’ai pas demandé parce que ça aurait mis Crow en rogne.

– Est-ce que tu as envie de partir ?

Il ne m’a pas regardée en posant la question, incapable de masquer son appréhension.

– Parce que tu es libre de le faire. Je prendrai les dispositions nécessaires pour que tu rentres chez toi en toute sécurité.

La liberté.

Il me l’offrait sur un plateau d’argent. Je n’avais qu’un mot à dire, et je serais de retour en Amérique. Je pourrais écouter le bruit de la circulation et croiser des mecs bizarres dans les rues. Je pourrais respirer l’air pollué et en savourer la puanteur à plein nez. Je verrais les gratte-ciel masquer le soleil à partir de cinq heures du soir. Je retrouverais ma patrie.

Mais comment survivrais-je dans mon état ? Je ne pouvais même pas marcher. Je n’avais pas de maison où aller, pas un seul centime et pas de boulot. Je ne pouvais pas rentrer tout de suite. Et même si j’avais pu, je n’étais pas sûre d’en avoir envie.

Quelque chose me retenait.

– Je veux rester.

Il a tourné les yeux vers moi, incapable de masquer son soulagement.

– T’es sûre ?

J’ai hoché la tête.

– Cette offre n’est pas temporaire. Tu peux toujours changer d’avis à tout moment.

– Je sais...

Les boutons n’avaient plus d’importance. Il ne me possédait plus. J’étais libre d’aller et venir à ma guise — comme un être humain. Notre relation était différente. C’était la première fois qu’il me traitait comme une invitée.

– Tu as rendez-vous chez le médecin demain. Un examen de routine.

– Bien. J’ai besoin d’un maximum de cachets.

Il a esquissé un petit sourire, à peine perceptible.

– Je vais t’apporter tout ce qu’il te faut.

– Merci.

J’ai piqué dans une tranche de tomate, mais ne l’ai pas mordue. La cuisine de Lars était délicieuse, mais mon estomac ne pouvait pas garder la nourriture comme avant.

– Mange.

Son ton était autoritaire, mais il n’a pas exercé son autorité comme avant, suffocante.

– Je n’ai pas faim.

– Comment veux-tu retrouver des forces si tu ne manges pas ?

– Je ne les retrouverai peut-être jamais…

J’étais plus terrorisée que jamais. J’avais perdu près de la moitié de mon sang. Je n’avais pas vu mon visage, mais je savais qu’il était démoli. Je ne me ressemblais sans doute plus du tout.

– Bouton, tu vas guérir.

Le surnom était sorti tout seul, mais il n’a pas hésité en le prononçant. Il m’a regardé avec respect et admiration.

– Je vais t’y aider.

Si sa confiance m’a réchauffé le cœur, elle ne suffisait pas. Le désespoir m’a envahie. Après avoir frôlé la mort sous les coups, je ne serais plus jamais la même. Ma guérison allait prendre des mois. Et même après, je ne pourrais plus courir aussi vite ou frapper aussi fort.

Il a deviné mon malaise à mon visage, sachant exactement ce à quoi je pensais.

– Ne fais pas ça.

– Quoi ?

– T’apitoyer sur ton sort. Je ne le permettrai pas.

J’ai détourné les yeux.

– Je ne le permettrai pas.

LE FEU CRÉPITAIT dans la cheminée en face de son grand lit. Je n'ai pas fait de cauchemars, car sa présence les a chassés. Il était le protecteur de mes rêves — et de mon corps.

Il m'a déplacée contre sa poitrine, attentif à ne pas me faire mal en me bougeant. Il a mis mes jambes entre ses genoux et a posé la tête contre la mienne. Le feu était la seule source de lumière dans la pièce, et le reflet des flammes dansait sur sa poitrine nue.

Son torse musclé était l'endroit le plus confortable. Je le préférais au matelas moelleux ou à un champ de fleurs. Il était chaud et accueillant. J'ai essayé de ne pas penser à toutes les autres femmes qui ont dormi dans son lit. La femme qui l'avait embrassé m'est revenue à l'esprit. Je n'ai jamais cessé de lui en vouloir pour ça. Il m'a brisé le cœur quand je ne savais pas encore qu'il avait ce pouvoir.

J'ai chassé ces pensées avant que la peine ne me submerge.

Crow observait tous mes mouvements. Il pouvait lire mes pensées dans mes yeux, sentir le moindre changement d'humeur. Il a senti la tension dans mes bras menus, la manière dont je me suis légèrement écartée de lui.

– À quoi tu penses ?

– À rien.

J'ai fait le vide dans ma tête et arrêté de le visualiser avec cette femme. Si j'y pensais trop, j'avais l'impression que j'allais sombrer dans le désespoir. Il n'était rien pour moi quand je suis arrivée ici, mais quand j'ai réalisé qu'il fourrait sa queue dans une autre, j'ai compris qu'il était tout pour moi.

– Ne mens pas.

Il s'est mis au-dessus de moi, en appui sur ses bras. Il m'a clouée contre le matelas pour que je ne puisse pas lui échapper.

Ce qui était inutile vu que je ne pouvais pas bouger.

– Est-ce que tu me détestes d'avoir laissé quelqu'un te faire du mal ? Parce que tu devrais.

– Je ne pensais pas à ça.

– Alors, quoi ?

La seule chose que j’avais apprise dans la vie était de ne jamais laisser les autres voir à quel point ils vous ont blessé. Garder l’ascendant était essentiel pour les empêcher de vous blesser davantage.

– Cette femme avec qui tu étais. Tu la vois encore ?

– Quelle femme ?

La stupéfaction est apparue dans ses yeux. Il n’avait aucune idée de qui je parlais.

– La femme avec qui tu as couché.

À moins qu’il n’y ait eu plus. Je serais encore plus mal.

– J’y pense encore de temps en temps.

Ses yeux se sont lentement détendus, l’éclat hostile s’est éteint.

– Elle n’a jamais compté pour moi, Bouton.

– Mais elle a compté assez pour me blesser.

Je n’ai pas pris la peine de continuer à mentir. Mes sentiments étaient aussi évidents que le ciel bleu que je voyais tous les jours.

Il a baissé les yeux, le premier signe de remords qu’il ne m’ait jamais montré.

– Je n’ai pas couché avec elle.

Tromper était une chose, mentir était pire.

– Ne te rétracte pas.

– Je ne le fais pas. On était ensemble avant que je te rencontre. Mais on s’est séparés quand elle a quitté le pays. Elle vient juste de rentrer et elle voulait qu’on recommence. J’ai dit non.

– Ce n’est pas ce que tu m’as dit.

– En fait, tout ce que j’ai dit c’était que je n’étais pas à toi et que je pouvais faire ce que je voulais.

Il est resté au-dessus de moi, sans me toucher de peur que son poids me blesse.

– Je ne voulais pas que tu saches que j’étais attaché à toi. Je ne voulais pas que tu saches que tu avais de l’emprise sur moi. Alors je t’ai laissé le croire.

Crow ne me mentirait pas, aussi j’ai cru ses paroles.

– J’aurais aimé que tu me dises la vérité…

J’avais eu le cœur brisé pendant trop longtemps.

– Moi aussi. J’ai failli avant…

Il n’a pas fini sa phrase, c’était trop douloureux.

– Quand tu as refusé de me donner des boutons, j’ai su que j’avais tout foutu en l’air. J’ai essayé de me racheter, mais il était trop tard.

– Alors… t’as couché avec une autre depuis moi ?

J’ai puisé dans mes dernières forces pour réussir à masquer la note d’espoir dans ma voix. J’étais vulnérable à l’extérieur et je le laissais entrer à l’intérieur.

– Jamais.

Il a pris mon visage entre ses mains, glissant ses doigts dans mes cheveux.

– Et je ne veux être avec personne d’autre.

Sa froideur m’a tenue à distance pendant longtemps, mais j’ai compris à cet instant que ce que nous avions comptait. Je n’étais plus une esclave, et il n’était plus mon maître. Ce que nous avions signifiait quelque chose — pour tous les deux.

– Je suis désolé de t’avoir blessée.

Mes doigts se sont enroulés autour de ses poignets.

– Ne le refais pas.

Il a soutenu mon regard.

– Promis.

Chapitre dix

Crow

Je suis entré par la porte de derrière avec mon pistolet contre le flanc et mon couteau dans ma poche arrière. Mes hommes m'encadraient, me couvrant de tous les angles tandis que nous progressions dans le bar fermé.

Les lumières étaient éteintes à l'exception de l'ampoule qui brillait dans la cuisine. Les fenêtres donnant sur la rue étaient teintées, de sorte qu'aucun œil indiscret ne pouvait repérer cette réunion inhabituelle.

Ses hommes se sont dispersés dans l'angle opposé de la salle, armés de fusils et de pistolets. Ils étaient vêtus de noir et portaient des gilets pare-balles. Nos conditions exigeaient de venir seul, mais aucun d'entre nous ne s'est montré coopératif.

Bones était assis à une table au centre de la salle, dans son habituel costume noir et cravate noire. Ses cheveux blonds étaient peignés en arrière, et il avait son éternel rictus aux lèvres. Ses yeux étaient neutres, son expression impassible comme celle d'un joueur de poker. Il ne donnait rien, ne prenait rien.

– Crow.

Il a indiqué d'un signe de tête le siège face à lui.

Quand j’ai regardé cet homme, la haine a explosé dans mon corps. Il a fait des choses terribles à Bouton, il lui a fait subir des souffrances qu’elle ne méritait pas. Il l’a traitée comme une chienne, pas comme un être humain. Il avait l’idée fausse qu’on pouvait acheter une femme comme elle.

Je me suis assis et j’ai posé les mains sur la table, courtoisie commune à tous les criminels. Quand je me suis retrouvé si près de son visage, j’ai eu envie de vomir. Il suintait la lubricité et la brutalité. Même après tout ce temps, il était prêt à tout pour récupérer la femme que je lui avais prise.

Elle était ma femme maintenant.

– Que me vaut le plaisir ?

Il a croisé les mains dans une tentative d’avoir l’air raffiné, mais qui l’a fait apparaître comme un plouc. On aurait dit une contrefaçon de mec stylé.

La dernière fois qu’on s’est parlé, il a tué Vanessa d’une balle dans la tête. Tous les muscles de mon corps se sont tendus à ce souvenir. Je n’oublierai jamais la façon dont son sang tombait en pluie et s’écrasait sur ma peau. Je n’oublierai jamais la terreur dans ses yeux à l’instant où elle est partie. Dormir était un luxe dont je ne jouissais plus. Le sommeil était devenu la porte d’entrée vers la souffrance.

– Tu sais exactement pourquoi je suis ici.

Quand j’ai appelé, je n’ai pas précisé le motif de la réunion.

Nous en connaissions tous les deux la raison.

– J’espère qu’elle est à l’arrière d’un van, prête à être transférée.

Elle dormait dans mon lit, son petit corps couvert d’un de mes t-shirts et le feu crépitait encore dans l’âtre. Elle était lourdement gardée et protégée sous ma surveillance. Elle ne savait même pas que j’étais sorti. J’ai regardé par-dessus mon épaule et claqué des doigts.

L’un de mes hommes a lâché un sac marin noir sur le sol entre nous. Il a atterri avec un bruit sourd.

Bones l’a regardé.

– Si elle est là-dedans, tu seras mort avant d’avoir franchi cette porte.

Le climat est devenu menaçant ; c’était la première fois que je le voyais exprimer une émotion sincère. Il se dégageait toujours de lui des ondes d’hostilité et de mort. Mais là, il a montré quelque chose en plus.

– Ce sont quarante millions.

Ses yeux ont dévié vers le sac avant de revenir sur moi.

– Et c’est pour quoi ?

– Considère-le comme une indemnité de départ.

Je ne la vendrais pour aucune somme d’argent au monde. Elle ne portait pas d’étiquette de prix. Elle n’appartenait à personne — même pas à moi.

– Accepte cet argent et laisse tomber.

Ses yeux bleus se sont rétrécis, irrités par mon audace.

– Je ne laisserai jamais tomber.

– Prends l’argent. Tu as récupéré tes pertes et obtenu un excellent retour sur ton investissement. Tu peux acheter autant de putains que tu le souhaites, toutes plus belles que celle que tu as perdue.

Il est resté totalement immobile. Sa poitrine ne s’est même pas soulevée en respirant. Malgré son calme extérieur, il avait des envies de meurtre. S’il avait pu, il se serait penché au-dessus de la table et m’aurait saisi à la gorge.

– Je n’accepte pas ton offre.

Je ne pouvais pas sortir du bar sans un accord. S’il ne mettait pas un terme à son obsession pour Bouton, il continuerait à la chercher. Cane pourrait frapper à nouveau, et la prochaine fois, elle ne survivrait peut-être pas. Je devais mettre fin à cette violence une fois pour toutes.

– Je double la mise.

Ses yeux ne se sont pas écarquillés, mais la surprise les a fait briller.

– Plus tu proposes cher, plus j’ai envie de l’avoir.

– Mais tu ne l’auras jamais. J’ai apporté l’argent à titre d’offrande de paix. Si tu n’en veux pas, très bien. Mais je ne te la rendrai pas. Ni maintenant ni jamais.

Il s’est lentement penché au-dessus de la table, posant ses coudes sur la planche.

– Tu as beaucoup de cran, Crow. Plus que je le croyais. Tu as volé mon esclave, et en plus, tu l’utilises comme si elle était à toi.

– Elle est à moi.

– Et c’est ta vengeance pour Vanessa.

Il a secoué la tête.

– Je ne pensais pas que tu avais ça en toi.

– J’ai bien plus en moi.

Si je pouvais lui mettre une balle dans le crâne tout de suite, je le ferais. Je n’hésiterais pas à tuer l’homme qui a fait du mal à ma famille. Si je pouvais prendre la vie de l’homme qui a assassiné ma sœur, je le ferais.

– Mais tu déclenches une guerre bien pire que la première.

Il a baissé la voix pour qu’on soit les seuls à entendre.

– Il y aura plus de victimes que dans la précédente. Je ne m’arrêtai pas tant que cette pute ne sera pas dans mon lit. Tu veux vraiment me défier juste pour un joli minou ?

Les termes employés m’ont raidi les muscles.

– Ne me donne pas une autre raison pour te tuer. J’en ai déjà beaucoup.

N’obtenant pas la réaction qu’il souhaitait, il a reculé.

– Garde ton fric. Je prendrai tout ce que tu as lors de notre prochaine rencontre — y compris *mon* esclave.

Il s’est levé et a fermé le bouton de son veston en partant. Ses hommes ont couvert sa sortie au cas où j’essayerais de tirer. J’ai voulu sortir mon revolver, mais je savais que je ne pourrais pas tirer sans me prendre une balle dans le cou.

Je l’ai regardé partir, conscient que l’affrontement venait de dégénérer en guerre.

JE ME SUIS GLISSÉ dans le lit sans qu'elle le remarque. Elle ne saurait jamais que je me suis levé au milieu de la nuit pour essayer de protéger sa liberté. Elle ne pourrait parcourir le monde en femme libre que si je tuais Bones.

Encore une bonne raison de l'éliminer.

Ce n'était pas un adversaire facile à abattre, et je savais que la tâche s'annonçait, au bas mot, difficile. Mais c'était lui ou elle. Et quand l'issue était étroite, je savais ce que j'avais à faire.

Ce qui signifiait que j'avais besoin de Cane.

J'ai détesté en arriver à cette conclusion après ce qu'il a fait à Bouton. Mais il n'y avait pas d'autre moyen. J'avais besoin de lui pour réussir. J'avais besoin des effectifs, des armes et de la force.

Mais pourrais-je le regarder dans les yeux sans appuyer sur la détente ? Pourrais-je me retenir de lui tirer une balle en pleine tête ?

J'avais les yeux rivés sur les flammes mourantes dans l'âtre. J'étais trop énervé pour dormir. Puis j'ai regardé le soleil illuminer les rideaux en se levant au-dessus des collines. La pièce est devenue lumineuse au lever du jour.

Elle a étiré délicatement son petit corps, puis ses paupières ont papillonné. Son regard est tombé sur moi et elle a souri doucement. Son visage n'avait plus la même apparence. Ses yeux étaient bleuis et meurtris. Sa lèvre était couverte de coupures infligées par les phalanges de Cane. Sa pommette gauche avait été brisée par la violence de ses poings. Son teint jaune masquait ses taches de rousseur et sa peau jadis magnifique. D'une certaine façon, sa beauté rayonnait par-delà les cicatrices.

– Bonjour.

Je l'ai regardée, fasciné.

– Bonjour.

Elle s'est blottie contre mon flanc, le bras enroulé autour de mon torse musculaire. Elle a posé sa joue contre ma poitrine et a soupiré d'aise. Ses

cheveux se sont répandus sur ma peau, en effleurant l'épiderme.

– Bien dormi ?

– Pas mal.

Elle a passé les doigts sur mes abdominaux, caressant mon sillon du bonheur.

Quand je lui ai dit la vérité à propos de Jasmine, j'ai senti un poids quitter mes épaules. Mon obstination m'a mis dans ce pétrin depuis le début. J'ai voulu la garder à distance et cacher mes sentiments pour elle, mais à la seconde où j'ai failli la perdre, la donne a changé. Je ne pouvais plus supporter sa froideur et sa déception. Je devais être honnête et lui avouer que je tenais à elle.

– Et toi ?

– Super.

J'ai noté qu'elle était plus affectueuse depuis la nuit dernière. Quand elle était blessée par mon infidélité, ça ne me déplaisait pas. J'ai aimé la voir devenir possessive comme je l'étais moi-même. Je n'ai pas compris la nature de notre relation, ni même si c'en était une, mais il y avait un truc indéniable entre nous. C'était la première fois que je tenais vraiment à une femme. Avant, elles n'étaient que des objets sexuels destinés à assouvir mes fantasmes. Mais j'avais besoin de Bouton pour me combler à un autre niveau.

– Ces analgésiques sont une bénédiction. Je ne pourrais pas dormir sans eux.

– J'imagine.

La douleur, ça me connaissait. Mais je n'avais pas toujours eu accès à des médicaments. Je me suis assuré qu'il en soit autrement pour elle.

Elle s'est assise lentement, m'exposant son dos. Des cicatrices marquaient sa peau là où je l'avais fouettée. Mais elles ne m'ont pas excité. En fait, elles m'ont fait me haïr encore plus. En quoi Cane et moi étions-nous si différents ? Nous l'avions tous les deux fait souffrir

intentionnellement. Et j’étais pire, car j’avais pris mon pied à lui faire mal. Incapable de supporter les preuves du traitement inhumain que je lui avais infligé, j’ai fixé le feu.

– Tu vas travailler aujourd’hui ?

– Non.

Je me suis assis et j’ai pressé ma poitrine contre son dos. J’ai couvert les cicatrices de mon corps pour ne plus les voir. J’ai embrassé son épaule, un baiser tendre.

– Je ne bouge pas d’ici.

– J’espère que tu ne te sens pas obligé. Je vais bien, vraiment.

– Je ne me sens pas du tout obligé.

Si je restais ici, personne ne la toucherait. Personne ne l’approcherait. Ma présence était la plus grande protection qu’elle pourrait avoir. Si quelqu’un voulait s’en prendre à elle, il faudrait d’abord me passer sur le corps.

Bonne chance avec ça.

– Tu crois que le petit déjeuner est prêt ?

J’ai avancé les mains vers son petit ventre. Je l’ai effleuré, lui donnant de l’affection sans lui faire mal.

– Tu recommences enfin à avoir faim ?

Elle a hoché la tête.

– En fait, je meurs de faim.

– Je vais appeler Lars.

– Descendons. J’en ai marre de rester cloîtrée ici.

– Tout ce que tu veux.

Je me suis habillé, puis je l’ai aidée à enfiler ses vêtements. Elle était encore faible et se tenir sur un seul pied pour mettre son pantalon était impossible. En général, elle s’allongeait sur le lit pour que je remonte son jogging sur ses cuisses. Chaque fois qu’on était dans cette position, ma

queue s’animait. Malgré sa douleur et ses souffrances, j’avais toujours envie de la baiser.

Il y avait vraiment un truc qui n’allait pas chez moi.

Je l’ai soulevée dans mes bras pour la porter jusqu’au rez-de-chaussée.

– Non. Pose-moi.

Elle avait les bras autour de mon cou et regardait le sol.

– Pourquoi ?

– Je peux me débrouiller seule.

Je n’ai pas voulu la décourager, mais je ne pensais pas qu’elle puisse le faire.

– Tu devrais te ménager quelques semaines avant d’essayer de marcher.

– Tu viens de me dire de ne pas m’apitoyer sur mon sort.

– Et je le maintiens. Mais ne te force pas à faire une chose que tu ne peux pas.

La petite flamme de l’entêtement a brûlé dans ses yeux, et elle a gigoté dans mes bras.

– Pose-moi.

Je n’aurais pas dû formuler ma phrase ainsi. Évidemment, ça l’a incitée à me prouver le contraire. Je l’ai posée doucement par terre et l’ai soutenue par les bras, au cas où ses jambes lâcheraient.

Elle est restée debout, mais n’a pas bougé. Elle a fixé ses pieds et a écarté les bras pour trouver l’équilibre. Sa respiration s’est accélérée tandis qu’elle s’efforçait de surmonter la douleur.

– Laisse-moi te porter.

– C’est bon.

Elle a parlé à travers une mâchoire serrée, ignorant la douleur qui lui mordait les jambes.

Je me suis énervé.

– C’est stupide…

– Ferme-la et laisse-moi essayer.

Elle a fait un pas hésitant en avant, bras toujours tendus. Son pied a chancelé quand il a touché le parquet. Elle a fait un autre pas, le corps oscillant d'un côté et de l'autre comme si elle marchait en équilibre sur une poutre.

On n'aurait jamais de petit déjeuner à ce rythme.

Elle a franchi la porte et s'est avancée dans le couloir, puis ses jambes se sont mises à flageoler dangereusement. Ses muscles atrophiés ne pouvaient pas supporter son poids plume et elle a lentement basculé et commencé à tomber.

Je l'ai rattrapée et l'ai soulevée dans mes bras.

– C'est un bon début. Tu vas t'améliorer.

– Je peux y arriver. Laisse-moi faire.

– Si tu tombes tous les deux pas, tu n'arriveras à rien.

Je l'ai portée pour descendre les deux étages. Je savais qu'elle aurait dégringolé dans les escaliers si je l'avais laissé faire.

– Donne-toi du temps. T'es encore en convalescence.

Je l'ai portée dans la salle à manger et l'ai assise.

– T'as envie de quoi ?

Je me suis assis en face d'elle et j'ai attendu que Lars arrive. Il savait toujours précisément dans quelle pièce je me trouvais, sans regarder. Il avait ce sixième sens spécial des majordomes.

– Tu crois que Lars peut me faire du pain perdu ?

J'ai étouffé un rire.

– Il peut tout faire.

À point nommé, Lars a fait son entrée.

– Miss Pearl, je suis heureux de voir que vous allez mieux.

– Merci, Lars.

Elle lui a fait un sourire sincère, de ceux dont je n'avais jamais eu droit.

– Je suis heureuse que vous alliez bien vous aussi.

Il a hoché la tête.

– Qu’est-ce qui vous ferait plaisir ?

– Si ce n’est pas trop compliqué, j’aimerais manger du pain perdu.

Lars s’était entiché d’elle dès le début. Son respect pour le personnel et sa manière polie de demander les choses en ont fait l’étoile du manoir.

– Bien sûr. Et pour monsieur ?

Il s’est tourné vers moi, les mains dans le dos.

– Comme d’habitude. Omelette aux blancs d’œufs et café.

– Très bien, monsieur.

Il a fait un petit signe de tête avant de s’en aller.

Bouton s’est tournée vers moi, l’air déçu.

– T’en as pas marre de manger ça tous les jours ?

– T’en as marre de me manger tous les jours ?

J’ai soutenu son regard avec férocité.

– C’est pas pareil.

– Je crois que si.

J’ai posé les coudes sur la table et je me suis penchée en avant.

– Que veux-tu faire aujourd’hui ?

– Je ne peux pas faire grand-chose. Je suis impotente.

– C’est faux. On peut faire tout ce que tu veux.

– T’en as pas marre de passer du temps avec moi ? demanda-t-elle étonnée. Généralement, tu préfères la solitude quatre-vingt-dix pour cent du temps.

Tout ça a changé quand elle a failli mourir.

– Maintenant je préfère passer quatre-vingt-dix pour cent du temps avec toi.

AU LIEU de s’enfuir comme la plupart des gens, Cane a ouvert la porte comme un homme. Il m’a fait face avec un regard dur et la mâchoire serrée,

furieux que je lui aie tiré dessus et mourant d’envie de me faire la même chose. Il m’a fixé sans parler, m’avertissant de son regard menaçant.

Le simple fait de le voir m’a révolté. J’ai eu envie de lui tirer une balle dans les quatre membres et de le regarder se vider de son sang, comme il avait fait à Bouton. Il méritait un sort pire que ce qu’il lui avait fait subir.

Comme je ne disais rien, il a parlé.

– T’es venu me tuer ?

– Peut-être.

Il s’est appuyé contre la porte, le haut de bras bandé là où la balle était entrée.

– Alors, finissons-en rapidement.

Il s’est éloigné de l’entrée, laissant la porte ouverte afin que je puisse le suivre à l’intérieur.

Il avait une maison non loin du siège de l’entreprise à Florence. Il préférait la ville, grouillante de monde, avec des allées pavées entre les édifices. Les grands espaces et les paysages vallonnés n’étaient pas sa tasse de thé.

Je l’ai suivi et suis entré dans son spacieux salon. Une grande baie vitrée couvrant tout un pan de mur donnait sur le jardin fleuri et verdoyant. C’était une petite villa, mais pour Florence, elle était immense.

Cane a pris son verre de whisky sur le comptoir et l’a bu d’un trait comme si je n’étais pas là.

Même s’il était mon frère, je voulais toujours le tuer. J’avais envie de le descendre sur-le-champ. Bouton faisait partie de ma vie désormais. Quand elle souffrait, je souffrais. Vivre avec elle pendant six mois m’avait curieusement attaché à elle.

– Finissons-en avec ces conneries.

J’ai enlevé ma veste et l’ai jetée sur le dossier de la chaise.

– Elle a failli mourir.

– Tant mieux. C’était le but.

J’ai serré tellement fort les poings que mes jointures ont blanchi.

– Et ça a servi à quoi ?

– À faire enrager Bones. Je lui ai envoyé des photos.

Il a pris des photos d’elle ?

– T’es un grand malade.

– Non. Je veux seulement venger Vanessa. Tu te souviens d’elle ? Ta sœur ?

– Ne recommence pas.

Mon flingue était glissé dans mon ceinturon et je n’avais pas peur de l’utiliser.

– Tu continues à faire comme si j’étais le coupable, mais c’est toi qui as tout foutu en l’air. On avait un plan, et je l’ai suivi à la lettre. Ce n’est pas mon problème si tu es tombé amoureux de cette sale pute.

– Je ne suis pas tombé amoureux d’elle.

– Eh bien, il s’est passé quelque chose. Tu l’as préférée à moi. Je ne l’oublierai pas facilement.

– De quoi tu parles ?

– D’abord, tu m’as privé de ma vengeance. Je t’ai dit à plusieurs reprises combien j’y tenais. Et ensuite, putain, tu m’as tiré dessus. C’est quoi ton problème, Crow ?

– Tu t’es introduit dans ma propre maison et tu l’as massacrée. Tu croyais que j’allais faire quoi ?

– Choisir ton frère au lieu de cette pute.

– Ne l’insulte pas.

Elle était tout sauf une pute. Elle était à moi et à moi seul.

Il a levé les yeux au ciel.

– Ça recommence. Elle a quoi cette fille ? Bones propose quarante millions de dollars pour son cul et tu tires sur ton propre frère pour la protéger ? Elle a une chatte magique ou quoi ?

– Ne parle pas de sa chatte.

Mon cou s’est crispé sous l’insinuation et j’ai failli agripper mon revolver.

Il m’a lancé un regard incrédule.

– Je ne te reconnais même plus, mon vieux.

– Je t’interdis d’approcher d’elle. Elle n’appartient pas à Bones et personne ne l’utilisera pour venger Vanessa. On trouvera autre chose. Alors fous-moi la paix.

S’il me cherchait encore, j’allais vraiment le tuer.

Il a croisé les bras sur sa poitrine et a secoué doucement la tête.

– Est-ce que tu te rends compte que t’es un vrai malade ?

– Est-ce que tu te rends compte que t’es un vrai connard ?

– J’ai risqué ma vie pour aller chercher cette salope, au cas où tu l’as oublié.

– Et je t’ai proposé de t’indemniser pour ça, si tu t’en souviens.

– Je ne veux pas d’argent, dit-il d’un ton sec. Tout ce que je veux, c’est me venger. Et je l’ai fait en partie quand je lui ai défoncé la tronche. Si tu attends que je m’excuse, tu perds ton temps. Je n’ai aucun remords et je n’en aurai jamais. Si c’était à refaire, je le referais.

Là il a franchi une ligne.

– Cane, je te tirerais encore dessus — dans ta putain de tronche.

– Tu ferais mieux. Je ne suis plus ton frère et tu n’es plus le mien. Alors quelle importance ?

Au fond de moi, je comprenais le raisonnement de Cane. Nous avons enlevé Bouton pour une bonne raison, mais tout a changé quand j’ai vu sa férocité rebelle. Je l’ai prise sous mon aile avec l’intention de l’utiliser pour assouvir mes fantasmes, mais elle a fait ressortir mon côté tendre — une version de moi dont j’ignorais l’existence. La protéger, c’était trahir Cane. Je le comprenais.

– On sera toujours frères. On est la seule famille qui nous reste. Ne recommence jamais. Je devrais te tuer pour ce que tu lui as fait.

Il m’a regardé avec la même expression glaciale que j’avais reçue toute ma vie.

– Je n’arrêterai pas avant d’avoir vengé Vanessa. Je tuerai quiconque se trouvera sur mon chemin — même ton jouet.

– Tu crois vraiment que Vanessa aurait voulu ça ? Pearl est juste une jeune femme innocente enlevée pendant ses vacances. Elle a été vendue comme du bétail à ce psychopathe de Bones. Elle est tout aussi innocente que Vanessa. Pourquoi devrait-elle payer pour les actes d’un autre homme ?

– Je me fous qu’elle soit innocente. Je me fous qu’elle se soit trouvée au mauvais endroit au mauvais moment. C’est ici qu’elle a atterri, et elle doit faire avec. Un connard a attaqué ma famille, je dois le détruire, et elle est essentielle pour le faire.

– Elle ne fait plus partie du jeu. Toi et moi aurons notre vengeance par un autre moyen. Quand on met nos esprits en commun, on trouve des idées grandioses.

– Je ne veux pas me venger d’une autre façon.

– T’aurais pas envie de le tuer ? À mains nues ?

– Non. Je veux qu’il souffre ce que j’ai souffert.

Cane était têtu et il campait sur ses positions. Quand il prenait une décision, il s’y accrochait à moins qu’elle ne lui claque entre les doigts.

– Je veux torturer quelqu’un qu’il aime comme il a torturé Vanessa.

– Eh bien, c’est déjà fait. Son esclave est notre prisonnière depuis six mois.

– Ta prisonnière, siffla-t-il. Et il n’a pas réagi avant que je lui montre ces photos. Elles vont hanter ses nuits comme il a hanté les nôtres.

– Ou bien on a déclenché la guerre du siècle…

Quand j’ai rencontré Bones cette nuit, l’intensité de sa rage électrifiait l’atmosphère. On a échangé peu de mots, mais l’hostilité était palpable.

– Je l’ai rencontré hier soir.

La colère de Cane est retombée. Il a croisé les bras sur sa poitrine et m’a dévisagé comme si j’étais un fou dangereux.

– Pourquoi ?

– J’ai essayé de le soudoyer.

– C’est une plaisanterie, j’espère ? Tu l’as payé pour garder son esclave ?

Il a penché la tête comme s’il allait exploser.

– Donc, on lui pique, et ensuite tu proposes de le payer ? Tu te soumets comme sa chienne.

– Je voulais juste qu’il laisse tomber.

– Il a pris le fric ?

– Non, malheureusement. La guerre continue.

– Ce qui veut dire qu’il tient encore plus à elle qu’on le pensait.

Un petit sourire a retroussé ses lèvres.

– J’ai bien fait de la tabasser. Il est probablement en train de devenir fou à l’heure qu’il est.

Je n’ai pas réussi à contenir ma colère plus longtemps. Après ce qu’il lui a fait, je ne le considérais plus comme mon frère. Je le voyais comme un ennemi.

– On doit faire équipe pour l’éliminer, Cane. Une bonne fois pour toutes.

– Éliminer le plus grand cerveau criminel en Europe ? demanda-t-il incrédule.

– Oui.

Il s’est dirigé vers le comptoir et s’est versé un autre whisky. Il l’a descendu d’un trait avant de se tourner vers moi. Des gouttes du liquide ambre sont restées accrochées à sa lèvre supérieure. Il les a essuyées avec sa manche.

– Si c’était possible, on l’aurait fait il y a longtemps.

– C’est possible.

– Le plan original est meilleur. Il fonctionne. Il en chie en ce moment.

Bouton ne souffrirait plus jamais. Elle était intouchable — pour tout le monde.

– Non.

Il a frappé son verre vide contre le comptoir, presque assez fort pour le briser.

– Si t'étais amoureux de cette fille, je comprendrais mieux. Est-ce le cas ?

L'amour n'était pas un mot de mon vocabulaire. Je ne l'avais dit à personne depuis quinze ans. C'était un miracle que je me sois attaché à Bouton. Mais il ne s'agissait certainement pas d'amour.

– Non.

– Alors je ne comprends pas.

Je ne comprenais pas non plus.

– Bones pense qu'on est en train de la mutiler à l'heure où on parle, grâce à tes photos. Alors on n'a pas besoin d'en faire beaucoup plus. Quand il passera à l'action pour la récupérer, on l'éliminera.

– Ou on pourrait lui rendre et la regarder mourir dans ses bras.

Elle n'allait mourir dans les bras de personne.

– Cane, j'ai dit non.

– Et j'ai dit oui.

J'allais vraiment lui tirer une balle entre les deux yeux.

– Monte dans le train ou sors.

– Sortir de quoi ?

– De ma vie.

Il pouvait prendre l'entreprise d'armement. Elle ne m'intéressait pas. S'il avait l'intention de travailler contre moi, je ne pouvais pas lui faire confiance. Et si je ne pouvais pas lui faire confiance, alors nous ne réussirions pas.

– Fais équipe avec moi ou va-t'en.

Il s’est adossé au canapé, les bras toujours croisés sur la poitrine.

– Moi aussi j’aimais Vanessa. Je veux détruire Bones pour ce qu’il a fait à notre famille. Ma détermination n’a pas changé. Mais je ne veux pas sacrifier Pearl à cette fin. C’est un compromis que tu devrais accepter.

Son regard était plus glacial que jamais.

– Cane.

Il refusait de me regarder, gardant ses pensées pour lui.

– Avons-nous un accord ?

Son ressentiment a franchi un nouveau palier. Sa froideur naturelle a glacé la pièce, au point qu’on se serait cru en hiver et non en été. Il était puéril et immature, détestant le fait d’avoir toujours vécu dans mon ombre. Notre père s’en prenait plus souvent à moi qu’à Cane, mais c’était parce que j’étais le premier fils. Cane ne l’a jamais supporté.

– J’imagine.

– Ce n’est pas une réponse suffisante.

– Putain, tu veux que je dise quoi ? répliqua-t-il. Tu veux que je m’incline devant toi ? Tu veux que je m’agenouille et que je te baise les pieds ?

– Je veux simplement que tu me soutiennes — comme je t’ai toujours soutenu.

Il a ricané.

– Tu as cessé de me soutenir à la seconde où cette salope est entrée en scène.

– Non. C’est toi qui m’as fait faux bond.

– D’accord. Peu importe.

Il a décroisé les bras et s’est éloigné du canapé.

– Mais je veux voir Bones six pieds sous terre. Je veux qu’il ait une mort si douloureuse qu’il souffrira encore dans sa prochaine vie. Compris ?

C’était une chose sur laquelle on pouvait enfin se mettre d’accord.

– Compris.

– Parfait. Maintenant, allons lui faire sa fête.

J’ai tiré le revolver de mon jean et l’ai posé sur le comptoir.

Cane a observé mon geste.

– Qu’est-ce que tu fais ?

J’ai fait craquer mes doigts et j’ai étiré mes bras.

– Notre accord tient toujours. Mais je dois me venger de ce que tu m’as fait. Tu es entré chez moi par effraction et tu l’as tabassée à mort. Je ne te le pardonnerai jamais. Je n’oublierai jamais le mal que tu lui as fait.

La surprise de Cane a disparu. Il a même semblé un peu blasé.

– Je me doutais que ça allait arriver...

– Œil pour œil.

Cela ne guérirait pas Bouton, mais elle méritait justice. Elle n’était qu’une jeune femme innocente prise au milieu d’une tempête de testostérone. Mais elle devait être défendue comme tout le monde.

– Je vais prendre des photos du résultat de mes coups et lui montrer.

Exactement comme il avait fait avec Bones.

– Elle t’a demandé de faire ça ? demanda-t-il incrédule.

– Non.

J’ai reculé mon bras et je l’ai écrasé de toutes mes forces contre sa figure, faisant gicler le sang de son nez et de sa bouche.

– Je le fais pour moi.

QUAND JE SUIS ENTRÉ dans la chambre, j’ai été dépité de voir qu’elle était assise sur le lit, genoux relevés sous la poitrine. Le feu n’était plus qu’un tas de charbon rougeoyant et la pièce était à peine éclairée par les flammes. Mais il y avait assez de lumière pour voir l’expression de son visage. Elle était inquiète, ne sachant pas où j’étais parti et quand je reviendrais.

Je me suis avancé et j’ai posé mon arme sur la table près de la porte. La sécurité était enclenchée et elle n’était pas chargée.

Elle a tourné les yeux vers moi et le soulagement a détendu ses traits.

– Tu es rentré… Dieu merci.

– Je ne te laisserais jamais sans protection. Il y a des gardes à l’extérieur.

– Je n’ai pas peur pour moi. Je m’inquiétais pour toi.

J’ai caché mes mains de sa vue pour qu’elle ne voie pas le sang séché qui recouvrait ma peau.

– Tu ne dois jamais t’inquiéter pour moi.

Elle a saisi mon bras et m’a poussé sur le lit à la seconde où j’étais assez proche d’elle. Elle n’avait pas assez de forces pour m’obliger à faire quoi que ce soit, mais à peine m’a-t-elle touché que j’ai obtempéré.

– Où étais-tu ?

Je n’aimais pas être interrogé. Cela allait à l’encontre de mon autorité.

– Je ne suis pas fana des interrogatoires.

– Réponds-moi. Tu ne t’es pas éclipsé au milieu de la nuit sans raison.

– Non. Il y a certaines affaires qui se traitent la nuit.

– Ou tu ne voulais pas que je sache ce que tu faisais.

– Peut-être.

J’ai retenu ma langue et j’ai fixé le feu.

– Crow.

Elle me commandait par sa seule voix. Elle était brisée et faible, mais elle conservait néanmoins son autorité de général.

– Dis-moi.

Ses cheveux étaient ébouriffés à force de s’être retournée dans le lit et son t-shirt était deux fois trop grand. Si ses lèvres avaient été rouges et gonflées, on aurait pu croire qu’elle venait de se faire copieusement baiser.

Je devais me concentrer.

– Je suis allé voir Cane.

– Oh…

Ses yeux se sont remplis de haine, mais elle n’a rien dit. C’était une ligne étroite qu’elle ne franchissait pas. Elle voulait l’insulter, mais elle a retenu sa langue parce qu’il était mon frère. Elle avait trop de respect pour moi.

Et je ne le méritais pas.

– J’ai mis les choses au point avec lui. Il ne t’embêtera plus.

Ses yeux reflétaient les flammes de l’âtre.

– Puis je lui ai donné ce qu’il méritait.

J’ai sorti mon téléphone de ma poche et j’ai ouvert l’appli photo.

Elle ne les a pas regardées.

– Qu’est-il arrivé à tes mains ?

Je lui ai tendu le téléphone.

– Regarde, tu verras.

Elle a fixé le téléphone et fait défiler les différentes photos, sur lesquelles elle a vu Cane aussi amoché qu’elle l’était. Il y avait du sang partout, je l’avais frappé jusqu’à ce qu’il s’évanouisse.

– Tu n’étais pas obligé de faire ça…

– Si.

Je n’avais aucun regret.

– Il a pénétré chez moi sans autorisation et il a tabassé mon invitée. Je me fiche qu’il soit mon frère. Je ne pouvais pas le laisser s’en sortir si facilement. Je ne pouvais pas le laisser te blesser sans rien faire. Il a de la chance d’être encore en vie.

– Je n’aurais pas voulu que tu le tues.

Je n’ai pas pu masquer ma surprise. Je me suis tourné vers elle, incapable de croire ce que je venais d’entendre.

– Tu ne dois pas avoir pitié de lui.

– C’est ton frère. Je ne veux pas que tu perdes le dernier membre de ta famille.

Comment pouvait-elle dire cela alors qu’il avait essayé de la violer deux fois, puis l’avait battue à mort ?

– Il ne mérite pas ta compassion.

– Non. Mais toi, tu la mérites.

Je me suis tourné, car je ne pouvais plus soutenir son regard.

– J’aimerais juste comprendre. Pourquoi a-t-il tant de rage contre moi ? Il m’a massacrée comme si je lui avais fait personnellement du tort. Une telle brutalité ne vient pas de nulle part. Il y a forcément une raison.

Je ne voulais pas lui dire la vérité sur Vanessa. Pas parce que j’avais quelque chose à cacher ou voulais que ça reste secret. Il était simplement trop douloureux d’en parler. J’avais retenu mes émotions depuis la nuit du drame. Je refoulais mon chagrin et refusais même d’y penser parce que cela aurait pu me tuer.

– Crow… dis-moi.

Quand elle a adouci sa voix en un doux murmure, je n’ai pas pu lui refuser.

– Cane a une vraie raison de vouloir t’infliger des souffrances insupportables. Et si je ne tenais pas à toi, je la jugerais justifiée. Mon frère et moi ne sommes pas des hommes bons. Nous avons un esprit obtus et sommes prêts à éliminer quiconque se met en travers de notre chemin — même les innocents. Malheureusement, tu es le témoin innocent dans cette histoire.

Elle est restée silencieuse, dans l’attente de la suite.

– Je t’ai parlé de ma sœur…

Je n’ai pas voulu prononcer son nom. Je pouvais le dire devant Cane, mais il m’était difficile de le prononcer devant elle.

– … qui est morte récemment.

Elle a hoché la tête.

– Bien sûr, je m’en souviens.

– Bones l’a kidnappée trois mois avant que tu atterrisses sur ce bateau. Il en a fait son esclave, l’a violée, mutilée, brisée. Il l’a fait uniquement pour nous faire souffrir Cane et moi. Nous avons tout mis en œuvre pour la retrouver. Mais Bones n’arrêtait pas de bouger, logeant dans différents lieux sécurisés pour qu’on ne puisse pas le localiser. Mais il nous envoyait des photos… des sévices qu’il lui faisait subir.

J’ai avalé la boule dans ma gorge, car la peine était sur le point de me submerger. Savoir qu’elle souffrait alors que j’étais dans mon manoir était le pire sentiment au monde. Je dormais en lieu sûr alors qu’elle luttait pour survivre un jour de plus.

– Cane et moi avons fini par entrer en contact avec lui. Nous lui avons offert une grosse somme d’argent en échange de notre sœur. À notre grande surprise, il a accepté.

Bouton était suspendue à mes lèvres. Elle ne respirait même plus.

– Nous avons procédé à l’échange dans une ruelle. Ma sœur a quitté ses bras et a marché vers moi. Elle pouvait à peine avancer tellement elle avait été atrocement mutilée. La dernière fois que je l’avais vue, elle était forte et pleine de vie. Elle pouvait se défendre seule et elle avait une force mentale que nul n’aurait pu briser. Mais quand je l’ai vue ce soir-là, j’ai su qu’elle était morte à l’intérieur. Elle n’était plus du tout la même. Bones l’avait broyée — physiquement et mentalement.

Les yeux de Bouton se sont remplis de larmes, qui ont coulé lentement sur ses joues.

– Au moment où j’allais la prendre dans mes bras, Bones lui a tiré une balle dans la tête. Ses yeux m’ont regardé, et m’ont lancé un adieu silencieux. Elle était morte avant de s’effondrer sur le pavé. C’était fini.

Bouton n’a pu retenir les sanglots qui venaient du fond de sa poitrine. Elle a couvert sa bouche pour étouffer leur son, mais il est sorti malgré tout. Des larmes ont dévalé ses joues comme une cascade.

– Cane et moi avons toujours été en guerre contre Bones. Il a tué mon père, puis ma mère. Puis il nous a pris Vanessa. Son objectif est de tous nous éliminer. Il ne s'arrêta pas tant qu'il restera un seul Barsetti en vie. C'est pour ça que Cane s'acharne sur toi. Tu es pour lui le seul moyen de faire souffrir Bones comme il nous a fait souffrir. Parce que jusqu'à présent, tu es la seule personne que Bones n'ait jamais aimée.

Elle a gardé la main sur sa bouche et a pleuré en silence. Son gémissement était insoutenable à entendre, douloureux. Elle pleurait pour une femme qu'elle n'avait jamais connue. Elle pleurait pour le chagrin qui m'oppressait la poitrine. Elle éprouvait la même douleur atroce que je ressentais tous les jours.

– Crow…

Elle s'est blottie contre ma poitrine et a mis les bras autour de mon cou.

– Je suis vraiment désolée.

Elle a continué de pleurer, inondant de ses larmes le tissu de ma chemise.

Je l'ai prise dans mes bras.

– Je sais.

– C'est un monstre. Il vient tout droit de l'enfer.

Je le savais aussi.

– Tu mérites justice pour ce qu'il a fait. Il mérite de mourir.

– Cane et moi, on finira par l'avoir… un jour ou l'autre.

Si je ne l'éliminais pas rapidement, il retrouverait Bouton et essayerait de la reprendre. Je ne me battais plus seulement pour ma sœur. Je me battais pour cette femme qui avait trouvé le moyen d'entrer dans ma peau.

– Quand je t'ai vu combattre mes hommes, prête à tout pour survivre… j'ai senti un lien. Tu m'as rappelé ma sœur. Mais je t'en ai aussi voulu parce que j'aurais aimé qu'elle soit aussi forte que toi. Vous avez toutes les deux été prisonnières la même durée de temps, mais tu as résisté. Tu n'as pas craqué. Elle, si.

– Ça ne veut pas dire qu’elle était faible.

– Je sais… mais n’empêche qu’elle n’était pas assez forte.

Bouton a pris mon visage entre ses mains et a posé son front comme le mien. Elle pleurait toujours, les larmes coulaient de son menton.

C’était exactement la même position que celle qui m’avait fait l’éviter pendant des semaines. L’intimité et la vulnérabilité étaient trop difficiles à supporter. Mon corps ne pouvait pas les contenir en entier dans ma poitrine. Ça me faisait mal partout. Je la laissais entrer, alors que je ne devrais pas. Chaque fois que je m’attachais à quelqu’un, il finissait mort. Si je tombais plus bas, je ne pourrais jamais m’en remettre.

Je devais prendre mes distances.

– J’espère que tu comprends maintenant.

Elle a hoché la tête.

– Oui.

– Ça n’excuse pas ce que Cane t’a fait. Mais j’espère que tu en comprends la raison.

– Oui.

– On est en conflit depuis ton arrivée. Il veut te rendre à Bones avec une bombe qui te tuera dès que tu seras en sa possession. Mais je refuse qu’une telle chose arrive.

Elle a inspiré profondément comme si cette information était de trop pour elle.

– On va le tuer. Et ensuite tu seras en sécurité pour de bon.

– Il me veut encore ? Je suis partie depuis six mois.

Je n’ai pas voulu l’effrayer, mais je voulais qu’elle soit préparée.

– Oui. Je l’ai rencontré l’autre nuit et j’ai essayé de te racheter. Mais il n’a pas voulu de mon argent.

– Quoi ?

Elle s’est écartée et m’a regardé, abasourdie.

J’ai répondu à sa question silencieuse.

– Tu dormais.

– Tu lui as proposé de l’argent ?

– Il nous a offert à Cane et moi quarante millions pour qu’on te rende. Quand j’ai refusé, Cane s’est énervé. Alors j’ai pensé que si je lui offrais la même somme, il t’oublierait et passerait à autre chose. Mais ça n’a rien changé.

– Quarante millions de dollars ?

Sa mâchoire s’est décrochée et les larmes se sont agglutinées sur ses joues.

J’ai opiné.

– Tu es prêt à payer autant juste pour me sauver ?

Je n’avais pas réalisé à quel point ça semblait fou jusqu’à ce qu’elle le verbalise.

– Je ferais n’importe quoi pour te protéger.

Son regard s’est adouci d’une manière que je ne lui connaissais pas. Elle a pris mon visage et pressé son front contre le mien. Elle a pleuré en silence contre moi, me forçant à vivre un moment d’intimité profonde avec elle. Nos cœurs étaient synchrones et nos esprits ne faisaient qu’un.

Et ça m’a terrifié.

Chapitre onze

Pearl

J’ai été tirée de mon sommeil sans rêves. Une main puissante m’a saisie par l’épaule et m’a secouée doucement, m’empêchant de me renfoncer dans la chaleur du lit et la douceur des draps. Puis une voix masculine est entrée dans mon oreille, m’aspirant vers le jour.

– Bouton, réveille-toi.

J’ai ouvert les yeux et j’ai vu le visage mal rasé de Crow. Ses yeux verts étaient amusés par ma somnolence, et le sourire sur ses lèvres était irrésistible parce que si rare.

– Hmm ?

– Ça fait bien cinq minutes que j’essaie de te réveiller.

– Meuh.

Il a ri.

– Je ne comprends pas ce que tu dis.

– Pourquoi tu me réveilles ?

Si ça avait été n’importe qui d’autre, j’aurais piqué une crise.

– Je dois aller au bureau aujourd’hui. Je t’emmène.

– Pourquoi ?

– Je ne veux pas que tu restes sans moi.

Il a glissé les doigts dans mes cheveux, s’attardant sur mon oreille.

– Alors, lève-toi.

– Beurk.

Il a pressé ses lèvres contre les miennes et m’a fait un petit bisou.

– Ne me beurk pas. Allez, lève tes fesses.

J’ai souri parce que je n’ai pas pu m’empêcher de répéter « beurk » par provocation.

Il m’a soulevée du lit et m’a bercée contre sa poitrine.

– Très bien, je t’emmène dans cette tenue.

– Hey, attends.

– Nan.

Il s’est dirigé vers la porte.

– D’accord, d’accord. Laisse-moi prendre une douche et mettre un truc pour avoir moins l’air d’une épave.

– Je préfère ça.

Il m’a posée au bord du lit.

– Je vais faire couler l’eau.

J’avais vraiment besoin d’une douche si je voulais me réveiller.

– ARRÊTE DE ME TRIMBALLER PARTOUT.

Je me débattais dans ses bras, essayant de poser les pieds au sol.

– C’est mieux.

– Non, c’est gênant.

– Je me fiche de ce qu’ils pensent. Je suis le patron. Ils s’en remettront.

Il m’a portée au travers du magnifique vignoble jusqu’à une maison de style italien, à côté de bâtiments abritant les fûts, les équipements et les camions de livraison. C’était un petit complexe, mais l’entreprise vinicole en elle-même était immense.

Nous sommes entrés dans le bâtiment et il m’a portée dans le hall. Les employés nous ont dévisagés au passage, mais aucun n’a fait de commentaires.

– Ils me regardent tous.

– Parce que tu es une belle femme.

J’étais tout sauf belle en ce moment.

– On dirait que j’ai sauté sur une mine.

– Pas du tout.

Je n’avais pas vu mon visage. Il était encore couvert de bleus et défoncé. Mes lèvres étaient entaillées et enflées, et j’avais les deux yeux au beurre noir.

– Peu importe…

Il m’a emmenée dans un grand bureau. Une baie donnait sur le vaste vignoble, les collines et les vallées. Il ressemblait à la maison où il dormait tous les soirs. Les meubles étaient impeccables et aseptisés, comme si quelqu’un venait les nettoyer tous les jours après son départ. Des étagères remplies de livres reliés bordaient les murs.

– Wow. C’est très chic, ici.

Il m’a assise sur le canapé dans un coin du bureau et a pris une pile de livres.

– Merci.

– Ce n’était pas un compliment, dis-je. C’était juste comme ça.

Ce sourire fugace était de retour sur ses lèvres.

– Ça ressemblait à un compliment.

– Non.

Il s’est agenouillé devant moi, une lueur intense familière dans les yeux.

– Tu seras bien ici.

– Je préférerais être sur tes genoux…

Ses yeux se sont obscurcis exactement comme ils l’ont fait quand je suis entrée en sa possession le premier jour. Au lieu de tapoter ses genoux

comme il l’aurait fait normalement, il n’a pas fait un geste, sans doute parce que j’étais mal en point.

– Tu as besoin de quelque chose ?

– Non, ça va.

– Ne me distrais pas.

Il m’a posé un baiser furtif sur les lèvres, comme s’il était pressé. Il n’a probablement pas voulu être piégé par notre alchimie et s’allumer comme un feu de forêt.

– Parce que j’arrive à te distraire ?

Il a pressé son front contre le mien.

– Tout le temps.

Il s’est levé et a rejoint son bureau, ses épaules puissantes tendues avec force. Il s’est assis, droit comme un souverain. Il était beau dans n’importe quelle tenue, mais il était particulièrement divin en costume coloré — divin.

Quand il a senti le laser de mes yeux sur son visage, il a levé la tête.

– Qu’est-ce que je viens de dire ?

– Je ne fais rien.

– Tu me distrais.

Il a fait un petit signe en direction des livres sur la table.

– Lis.

J’ai levé les yeux au ciel et lui ai tiré la langue.

Il m’a regardée d’un air menaçant.

– Ne me provoque pas aujourd’hui.

En poussant un gros soupir, j’ai pris un bouquin et j’ai commencé à lire. Les minutes sont passées et j’ai senti que ses yeux étaient toujours posés sur moi. Ils étaient comme un fer à repasser brûlant pressé contre ma peau. Je me suis tournée vers lui.

– Quoi encore ?

Il a fini par détourner le regard.

– Rien.

APRÈS LE DÉJEUNER, on a frappé à sa porte.

– Entrez.

Il a levé les yeux de son iPad, agacé d'être déconcentré.

La porte s'est ouverte et une brune est entrée dans le bureau. Elle ne m'a pas vue parce que le canapé était contre le mur, légèrement derrière la porte. Quand j'ai vu ses longs cheveux bruns et sa peau claire, je l'ai reconnue immédiatement.

C'était la femme du vignoble.

Qui. Avait. Embrassé. Crow.

Crow l'a regardée, mais il n'a pas réagi. Il a semblé indifférent.

– Oui ?

– Je viens de parler au service d'expédition. Ils disent qu'ils sont débordés et doivent reporter la prochaine livraison.

Elle a posé les mains sur le bord du bureau, sa robe moulante révélant toutes ses courbes.

Si j'avais pu marcher, j'aurais assommé cette salope.

– Ils ont besoin de combien de gars en plus ?

Il a regardé son iPad.

– Au moins trois.

– Très bien. Occupe-t'en.

Bien que la discussion soit finie, elle s'est attardée.

– Oui ?

– T'as déjeuné ?

Sûrement pas.

– Oui, répondit-il. Je te conseille de déjeuner maintenant. Les pauses sont faites pour ça.

– Eh bien, on pourrait peut-être dîner ensemble tôt ce soir. On ne s'est pas parlé depuis longtemps.

Et maintenant, elle l’invitait à dîner.

– Hé, madame.

Elle s’est raidie quand elle a entendu ma voix dans son dos.

Crow a fait un petit sourire, visiblement amusé par ce qui allait suivre.

Elle a regardé derrière son épaule et m’a vue assise là, remarquant immédiatement mes cicatrices et mes bleus.

– Excusez-moi. Je ne vous avais pas vue…

– Ce n’est pas parce que tu ne me vois pas que je ne suis pas là.

Crow lui a dit que j’existais. Il lui a dit clairement qu’il voyait quelqu’un. Mais elle a essayé de le draguer malgré tout.

– Crow a déjà un dîner ce soir. Et toutes ses prochaines soirées sont prises aussi. Alors dégage.

J’ai claqué les doigts et indiqué la porte.

Choquée par mes propos, elle est restée plantée là comme une godiche. Il lui a fallu un moment avant de décider ce qu’elle allait faire. Elle avait l’air à la fois gênée et contrariée.

– Je dois y aller…

Elle est sortie.

Juste avant qu’elle ferme la porte, j’ai dit :

– Connasse.

Crow a mis ses poings contre ses lèvres, tentant de masquer son petit sourire.

– C’était divertissant.

– Cette pouffiasse sait que tu vois quelqu’un. Elle peut se la mettre sous le bras.

– Je pense qu’elle le fera à partir de maintenant.

– Elle a intérêt. Je vais prendre un gros bâton et la frapper avec.

– Oh, j’ai peur…

Sa voix dégoulinait de sarcasme.

– Quand je pourrai remarcher, je vais être une ennemie redoutable.

– Au moins, elle a une bonne longueur d’avance.

J’ai plissé les yeux jusqu’à ce qu’ils ne soient plus que des fentes.

Il m’a imitée, de son regard intense. Il semblait plus amusé qu’autre chose.

– T’es mignonne, tu sais.

– Mignonne ? répétai-je surprise. Ce mot est dans ton vocabulaire ?

Cet homme sombre et mystérieux qui avait des ennemis à vous donner des cauchemars connaissait ce mot ?

– Non. Mais tu es dans mon vocabulaire.

Il s’est replongé dans son iPad, signe que la conversation était finie.

Tout avait changé après qu’il m’ait dit la vérité à propos de cette femme. Le fait qu’il ne m’avait pas trompée, était dans une relation monogame avec moi, m’avait fait comprendre qu’il y avait quelque chose entre nous. Certes, il m’avait gardée prisonnière à un moment donné, mais m’avait libérée depuis. J’étais là par choix, n’ayant nulle part où aller. Il m’avait confié son plus grand secret, son plus grand regret. Tout était différent, et rien n’était plus pareil.

APRÈS LE DÎNER, nous nous sommes retirés dans sa chambre — notre chambre. Toutes mes affaires s’y trouvaient. Mes vêtements étaient accrochés dans la penderie, les tiroirs étaient remplis de mes sous-vêtements et certaines des décorations masculines avaient été remplacées par des objets qui se trouvaient dans mon ancienne chambre.

Je n’avais plus à le payer pour qu’il dorme avec moi. Il restait à mes côtés toute la nuit, et parfois je sentais sa main toucher la mienne sous les draps à trois heures du matin. Une fois qu’il avait senti mon pouls, il la retirait.

– Pourquoi tu n’as pas de télé ici ?

– Pour quoi faire ? T’en veux une ?

Il n’a gardé que son boxer et s’est glissé sous les draps.

– Tout le monde a une télé dans sa chambre.

– Je préfère regarder le feu. Mais je peux en faire installer une si tu veux.

– Non. Simple curiosité.

Je me suis blottie contre lui, me sentant en sécurité. C’était un sentiment rare. J’ai passé les neuf derniers mois de ma vie à être le jouet de quelqu’un. On m’a dépouillée de ma liberté et j’ai dû obéir à des ordres. Mais maintenant, j’ai retrouvé mon pouvoir. Et quand je dormais à côté de Crow dans le lit, je me sentais protégée de toutes les horreurs du monde. Tant qu’il serait là, j’irais bien. Je n’ai jamais eu besoin que quelqu’un veille sur moi avant, mais aujourd’hui, je me cramponnais à lui avec gratitude.

Il a éteint la lampe de chevet et m’a enlacée par-derrière. Sa queue bandée était pressée contre mon cul, mais il n’a pas cherché à me l’enfiler. Il est resté immobile, glissant lentement dans le sommeil.

Nous n’avions pas eu de rapports sexuels depuis des semaines. Je n’étais pas accro au sexe, mais j’étais frustrée par l’abstinence. Nous baisions tous les jours et maintenant, il n’y avait plus rien du tout.

S’il ne faisait pas le premier pas, je le ferais.

Je me suis retournée et je l’ai fait rouler sur le dos. Le mouvement lui a fait ouvrir les yeux, et il m’a fixé, d’un air impassible. Je me suis mise à califourchon sur lui, puis je me suis penchée et j’ai embrassé ses lèvres. Mon corps souffrait de l’effort car j’étais trop faible, mais mon désir m’a poussée à continuer.

Il m’a rendu mon baiser, mais s’est retenu de me prendre la bouche aussi violemment qu’il le voulait. Sa langue est restée derrière ses dents et il n’a fait que bouger ses lèvres contre les miennes.

Je me suis frottée lentement contre sa queue à travers ma culotte. Mon clitoris est revenu à la vie à la seconde où j’ai senti la friction. J’ai mouillé

tout de suite tant mon corps avait faim de lui.

Il a haleté dans ma bouche en me sentant glisser sur lui. Sa poitrine se soulevait à chaque respiration et il m’a enserré les hanches. Mais au lieu de baisser son boxer et de me pénétrer, il m’a doucement fait rouler sur le matelas.

J’ai écarté les jambes pour accueillir sa queue en moi. Je voulais crier de joie tellement j’avais envie de lui. C’était la première fois que nous aurions un rapport sexuel sans échange de boutons.

Il m’a embrassé le cou puis il s’est remis dans sa position initiale.

J’ai fixé le plafond, pas certaine de ce qui venait de se passer.

– On ne peut pas.

Il a passé les doigts dans ses mèches. La frustration se lisait dans ses yeux.

– Pourquoi ?

– Bouton, t’as trop de blessures.

– Ça ira.

– Je ne veux pas te faire mal. Sois patiente.

– Ça fait deux semaines, grognai-je de frustration. Je ne peux pas attendre plus longtemps.

– Je suis désolé.

Il a tiré le drap sur nous.

– Ce n’est pas facile pour moi non plus.

– Viens sur moi.

– Non.

– Est-ce à cause des ecchymoses ?

Ça le dégoûtait ? Pourtant, j’aurais cru que ça l’excitait.

– Pas du tout.

– Alors…

– Non.

Il a soupiré dans la pénombre, sa colère emplissant la pièce.

– On en reparlera quand tu seras remise sur pied.

J’ai essayé d’ignorer la froideur de son rejet. J’étais mal et vexée, mais mon excitation n’a pas disparu. Je désirais quand même l’homme à mes côtés. Je voulais toujours sa grosse queue dans mon ventre.

– S’il te plaît.

Je me suis assise et penchée vers lui, caressant sa poitrine.

– Si tu es doux, je n’aurais pas mal.

– Laisse tomber.

– Ton esclave de te demande de lui donner du plaisir. Tu vas la laisser tomber ?

Il m’a jeté un regard glacial.

– Tu n’es pas mon esclave.

Mon excitation a disparu en l’espace d’une seconde, surprise par les mots sincères qu’il venait de prononcer.

– Alors je suis quoi ?

C’était une question piège. Il m’a regardée dans la pénombre, cherchant une réponse.

– Je ne sais pas.

C’était toujours mieux qu’esclave.

– On va y aller doucement. Je te dirai dès que j’aurai mal.

– Je m’inquiète de ce qui peut se passer dans ton corps. Je ne suis pas sûr qu’il puisse supporter une secousse vigoureuse.

– Ça va le faire.

J’ai continué de frotter sa poitrine, essayant de l’amadouer pour qu’il se montre coopératif. Puis j’ai descendu la main plus bas jusqu’à son sexe dur dans son boxer. Je l’ai caressé doucement, comme il aimait.

– S’il te plaît. J’ai tellement envie de toi.

Il a fermé les yeux et inspiré profondément.

– Crow.

Ce qu’un homme préférait par-dessus tout, c’était entendre son prénom.

Il a saisi mon poignet et a repoussé ma main.

– Tu me préviens dès que tu ne te sens pas bien.

Enfin.

– Oui.

Il s’est mis sur moi, mais n’a pas touché mes jambes. Normalement, il pliait mon corps dans des angles impressionnants, approfondissant le canal pour sa queue. Mais ce soir, il a écarté mes genoux juste assez pour y insérer les hanches. Ses bras étaient en appui de chaque côté de moi, sans me toucher. Il a poussé lentement son sexe bandé dans ma fente.

À la seconde où je l’ai senti, j’ai gémi.

Il m’a pénétrée tout doucement, m’étirant jusqu’à ce qu’il soit enfoncé de toute sa longueur. Il a émis un grondement guttural, son sexe palpitant de joie de se retrouver en moi.

J’ai planté les ongles dans ses avant-bras et fixé son visage au-dessus du mien.

– Mon Dieu… c’est bon.

J’ai cambré le dos involontairement et j’ai senti l’orgasme se déclencher à la minute où il était en moi. Il bougeait à peine, mais cette sensation de me faire évaser m’avait trop manqué. Il n’y avait rien de comparable.

Il est allé et venu délicatement en moi, le plus lentement possible. Le lit bougeait à peine, il m’a prise comme une vierge.

– Tu te sens bien ?

– Putain, c’est incroyable.

J’ai rejeté la tête en arrière. Mes cheveux se sont étalés autour de moi sur le lit et j’ai enfoncé les ongles plus profondément dans sa peau brûlante. La zone entre mes cuisses était trempée, juste pour lui. Mes mamelons se sont durcis, et je voulais qu’il les pince. J’ai glissé les mains de ses épaules puissantes au bas de son dos, puis à son cul parfait. Je l’ai poussé plus loin en moi, savourant cet étirement incroyable.

Il a accéléré le mouvement et je l’ai encouragé à me prendre plus fort. Il respirait calmement et gardait les yeux rivés sur mon visage.

– Tu es magnifique quand tu te fais baiser.

J’ai remonté les mains vers sa poitrine.

– Toi aussi.

Je sentais déjà l’orgasme approcher. Il est venu du fond de mon être, a gagné en intensité et en force, me brûlant de l’intérieur. Il a migré vers mon ventre, puis s’est niché entre mes cuisses. Comme un feu de forêt incontrôlable, il a tout incendié sur son passage. Ma température corporelle est montée de plusieurs degrés, et ma respiration s’est affolée. J’ai enfoncé les ongles dans sa poitrine, presque jusqu’au sang.

– Crow… je vais jouir pour toi.

Il m’a pilonnée plus fort, la possession s’emparant de son visage. Sa queue glissait en moi, lubrifiée par le flot de cyprine. Sa bite s’est épaissie, étirant ma chatte jusqu’à la limite.

Je me suis brisée comme une brindille et mon corps s’est élevé à un nouveau seuil de conscience. Un plaisir sauvage a déferlé en moi, me consumant de l’intérieur. Mes orteils se sont recroquevillés et ma respiration s’est arrêtée. Je ne pouvais plus que crier et hurler, emportée par l’orgasme le plus puissant de toute ma vie. Il y avait trop longtemps que je n’avais pas ressenti ce genre de satisfaction. À l’instant où elle est revenue, mon corps s’y est accroché comme à une bouée de sauvetage.

– Oh oui… oui.

Même lorsque l’orgasme est passé, le plaisir s’est attardé longuement. Mon corps était tendu par la jouissance et son sexe me procurait encore du plaisir.

– Je veux te faire jouir encore.

Sa poitrine luisait de sueur, et ses muscles étaient tendus par l’effort de la pénétration. Ses yeux se sont obscurcis en un vert menaçant ; on aurait dit

une bête prête à montrer les crocs à quiconque s’approcherait trop près de son territoire.

Je voulais jouir le plus de fois possible. Mais il avait traversé une période d’abstinence trop longue. Il était temps qu’il trouve la même satisfaction.

– J’adorerais, mais… je veux te sentir jouir en moi.

Un grognement silencieux s’est échappé de sa gorge et ses hanches ont hésité un instant. Sa queue a sensiblement grossi, prête à déclencher un orgasme assez puissant pour paralyser sa colonne vertébrale.

– Donne-le-moi.

J’ai agrippé ses hanches et l’ai enfoncé plus loin en moi.

Son corps s’est tendu et il a laissé échapper un nouveau grognement.

– Putain.

J’adorais voir le plaisir déformer son visage. J’adorais savoir qu’il aimait ça autant que moi. Voir sa satisfaction ne faisait qu’augmenter la mienne. Il n’était jamais aussi beau que lorsqu’il était enfoncé loin en moi, prêt à libérer son épaisse semence.

– Je veux tout prendre.

Je l’ai poussé encore plus loin en moi.

– Jusqu’à la dernière goutte.

Mes mots ont pressé la gâchette et il s’est enfoui entièrement en moi, le cul contracté et le dos tendu. Il a joui et son foutre chaud a empli mon canal, frappé mon col de l’utérus. Il s’est glissé plus profondément en moi, cherchant à aller le plus loin possible.

– Bouton…

Il a plongé les yeux dans les miens en déposant sa semence. Il me contrôlait par son seul regard, qui disait que j’étais à lui exclusivement. Je n’étais pas une esclave, mais j’étais néanmoins sa possession.

– C’est tellement bon…

J’ai écarté les jambes pour m’ajuster à lui, désirant tout ce qu’il pouvait me donner.

Il a fini de jouir avec un soupir de plaisir et son corps s’est détendu. Ses muscles ont perdu leur tension, et il a pris une grande respiration. Sa tête était encore dans les nuages tandis qu’il revenait lentement à la réalité.

– T’aimes mon foutre, hein ?

Il a appuyé son visage contre le mien, encore un peu haletant.

– Oui.

J’ai mis mes bras autour de sa taille et je me suis tenue à lui.

– J’aime le sentir au fond de moi toute la journée quand tu es au travail. Comme ça, je pense à toi tout le temps.

Ses yeux se sont obscurcis encore, vibrants d’intensité.

– Bouton… tu sais exactement ce que je veux entendre.

Il a posé sa bouche sur la mienne et m’a donné un baiser qui n’était plus tendre. Il était agressif et intrusif, exigeant que je lui donne tout de moi. C’était un simple aperçu de la force qu’il pouvait déployer, mais il a suffi à me tendre de désir à nouveau.

Il a écarté ses lèvres et retiré sa queue lentement. Il a mis ses doigts sur ma vulve et a gentiment massé la zone, touchant l’ouverture en s’attendant à y sentir son sperme. Comme aucun n’est sorti, il a été satisfait.

– Il est à moi.

– À toi.

Il m’a embrassé le cou, m’écrasant les seins dans l’étreinte.

– Comment te sens-tu ?

Il a passé délicatement la main sur ma cuisse, inspectant mon corps à la recherche de nouveaux traumatismes.

– Comblée et fatiguée.

Il m’a embrassée à nouveau, puis s’est allongé à côté de moi.

– Je ne t’ai pas fait mal ?

– Non.

Lui qui adorait me faire mal détestait maintenant l'idée que je souffre. La situation était complètement différente et je le comprenais. Mais le contraste était tellement saisissant que je ne pouvais pas m'empêcher de le remarquer.

Il s'est calé dans le lit à côté de moi, sa queue semi-rigide couchée sur son estomac. Il a croisé les bras derrière sa tête, et ses paupières se sont fermées.

Je me suis blottie contre son flanc et j'ai posé la tête sur sa poitrine. J'ai enlacé mes jambes aux siennes sous les draps, et j'ai senti mon corps s'engourdir. Mes blessures me faisaient mal en permanence, mais mes douleurs s'apaisaient quand Crow était à côté de moi. Il ne me protégeait pas seulement dans mon sommeil. Il ne me protégeait pas seulement quand j'étais réveillée. Il me protégeait contre des choses que personne ne pouvait voir. Il chassait la tristesse, la douleur et le désespoir.

Il chassait le mal.

- METS ÇA.

Crow a lancé une robe bustier noire sur le lit.

– Tout de suite.

J'ai plaqué les mains sur mes hanches.

– Pardon ?

Il recommençait à me donner des ordres, et je n'aimais pas du tout ça.

– Tu ne comprends pas ce que je dis ?

Il a sorti mes chaussures du placard et les a balancées par terre. Il était tendu et brutal, de retour dans son ancienne peau.

– Je te comprends parfaitement. Mais je n'aime pas qu'on me donne des ordres.

– Eh bien, faudra t'y faire.

Il m’a lancé un regard menaçant qui signifiait qu’il ne fallait pas le chercher.

– C’est quoi ton putain de problème ?

Il s’est figé et m’a gratifiée d’un rictus que je n’ai pas pu décrypter.

– *Mon putain de problème ?*

– Ouais.

Il s’est avancé vers moi avec l’intention de me tuer. Arrivé à ma hauteur, il a tendu les mains vers mon cou pour le serrer comme à son habitude. Mais juste avant de me toucher, il s’est arrêté. Il a regardé ses mains, visualisé ce qu’il s’apprêtait à faire. Puis il les a baissées et il a reculé.

– Habille-toi sans discuter.

Il est sorti de la chambre sans fermer la porte derrière lui.

J’ai écouté ses pas s’éloigner et disparaître avant de regarder la robe sur le lit. Je n’ai pas pensé au tissu ni à la façon dont elle m’irait. Mon esprit était encore dans l’altercation qui venait d’avoir lieu. S’était-il retenu de m’étrangler parce que j’étais blessée ? Ou s’était-il arrêté pour une tout autre raison ?

Je me suis habillée et je suis descendue dans le hall d’entrée où j’ai pensé qu’il devait m’attendre. Il s’y trouvait bel et bien, vêtu d’un complet noir avec une cravate bleu clair, aussi beau habillé que nu. Mais il n’était pas seul.

Cane se tenait derrière lui, habillé de la même manière. Son visage était couvert d’ecchymoses comme le mien. Des cicatrices fraîches masquant d’autres plus anciennes. On le reconnaissait à peine.

Je me suis arrêtée au bas de l’escalier, car la peur m’a fait chanceler. La dernière fois que je l’avais vu, il m’avait battue jusqu’à ce que je perde connaissance. J’étais restée une semaine à l’hôpital et j’avais failli mourir. Même maintenant, il me fallait presque dix minutes pour descendre l’escalier tellement j’étais faible.

La haine m’a consumé de l’intérieur.

Crow s’est tourné vers moi quand il a réalisé que je m’étais jointe à eux.

– Allons dans la salle à manger.

Il a marché vers moi, la main dans la poche, et a passé un bras autour de ma taille.

Je n’arrivais pas à détacher mes yeux de Cane.

À quel jeu jouait Crow ? Pourquoi avait-il invité son frère à la maison ? Et pourquoi voulait-il que je sois présente ?

Crow m’a guidée dans la salle à manger et a tiré une chaise. Il m’a aidée à m’asseoir, puis il l’a repoussée en parfait gentleman. Même si cinq minutes plus tôt, il s’était comporté comme un connard.

Maintenant que je voyais Cane, je comprenais pourquoi il était d’une humeur de chien.

Crow s’est assis à côté de moi, et Cane a pris place face à lui. Ils se sont servi du whisky et l’ont bu comme si c’était de l’eau. Les gestes de Cane étaient lents parce qu’il souffrait encore de ses blessures.

Bien fait pour lui.

J’ai attendu de connaître la raison de ma présence. Au lieu de l’ouvrir comme je le faisais habituellement, je suis restée silencieuse au cas où j’apprendrais quelque chose juste en les observant.

– Comment va-t-on s’y prendre ?

Crow a été le premier à parler. Il a fixé les glaçons dans son verre avant de les agiter légèrement.

– Aux dernières nouvelles, Bones a bougé. Il n’est plus en Italie.

J’ai dressé l’oreille.

– Il est allé où ? demanda Crow.

– Aucune idée.

Cane a tourné les yeux vers moi, une expression de haine sur le visage. Il me méprisait autant qu’avant. Si Crow n’était pas là, il me rouerait de coups.

Qu’est-ce que je foutais là ?

– La seule chose sur laquelle on peut compter est Pearl.

C’était la première fois que j’entendais Crow prononcer mon nom. Il m’appelait toujours Bouton. J’étais tellement habituée à ce surnom que j’ai à peine réagi à mon vrai nom.

– On peut l’utiliser comme appât. Quand il essaiera de la récupérer, on pourra attaquer.

– L’utiliser comme appât ? répéta Cane.

– Ouais.

Cane a avalé son whisky puis s’est versé un autre verre.

– Intéressant. Ça peut marcher.

– C’est la seule chose qui peut marcher. On pourrait répandre de fausses informations sur notre localisation, et il profiterait de notre vulnérabilité. Mais c’est lui qui sera vulnérable.

– C’est risqué. Bones a des indics partout.

– Nous aussi, dit Crow d’un air sombre.

J’en avais marre de me taire pour que les hommes puissent parler.

– Je pourrais faire comme si je m’enfuyais.

Ils se sont tournés vers moi, affichant une même expression impassible.

– Cane m’a tabassée et envoyée à l’hosto.

Je lui ai jeté un regard glacial.

– Il est logique que j’essaie de m’enfuir. On pourrait faire courir le bruit que je cherche à rejoindre l’ambassade. Il essayera de m’intercepter. Vous pouvez compter là-dessus.

Crow m’a regardée de ses yeux intelligents. Il m’a dévisagée, comme s’il me découvrait sous un nouveau jour.

– Ce n’est pas une mauvaise idée.

Cane est intervenu.

– Ça laisse pas mal d’incertitudes. On ne sait pas où il va l’attendre.

– Sûrement devant l’ambassade, argua Crow. C’est ce que je ferais.

– Je m’approcherai du bâtiment pour qu’il se montre.

Je connaissais Bones intimement. Il n’enverrait pas un de ses sbires me capturer. Il voudrait le faire lui-même, cherchant à me faire croire qu’il était mon sauveur avant de redevenir un monstre.

– Il voudra m’attraper lui-même.

– T’en es sûre ? dit Cane.

– Oui.

J’ai saisi le verre de Crow et j’ai avalé une gorgée.

– Je le connais mieux que vous.

– Non.

Cane ne pouvait pas cacher son aversion pour moi. Il détestait me regarder.

– T’es sûre que tu veux prendre ce risque ? Il est toujours possible que quelque chose tourne mal.

– Crow ne le laissera jamais me reprendre.

J’ai fait glisser le verre vide sur la table et senti le regard de Crow fixé sur moi. Sa main s’est lentement déplacée vers ma cuisse, exprimant plus par un simple geste ce que les mots ne pourraient jamais faire.

– Je veux détruire cette ordure. Si on ne le tue pas, il continuera à torturer des femmes. Je ne laisserai pas ça arriver. Je veux me venger de lui au même titre que vous.

L’expression dure de Cane n’a pas changé. Il est resté aussi fermé que d’habitude.

– Elle peut y arriver.

Crow a parlé pour moi, se portant caution de ma force et ma férocité.

– On devra attendre qu’elle ait retrouvé toutes ses forces. Mais ensuite, je pense qu’on peut tabler sur ce plan.

– Tu ne crois pas qu’il sera difficile de régler ça en pleine rue ?

Cane a tourné les yeux vers son frère.

– On a besoin de cinquante hommes minimum en renfort et l’ambassade est en plein centre-ville. Cette idée est irréaliste, et tu y accordes du crédit uniquement parce que tu penses avec ta queue.

Crow ne l’a pas giflé par-dessus la table comme j’ai pensé qu’il aurait dû le faire. Il l’a fixé en silence, son expression se chargeant de l’insulter.

– Pearl est une femme d’une intelligence exceptionnelle qui peut se débrouiller seule. Ne la sous-estime pas.

– Il y a tellement de choses qui peuvent foirer dans ce plan, objecta Cane. Si ça se trouve, Bones ne viendra même pas la chercher. On s’appuie sur son opinion pour quelque chose de primordial. On pourrait perdre notre seul levier d’action et notre ennemi en même temps.

– Il viendra.

Cela ne faisait aucun doute.

– Il s’exposerait aux tirs juste pour te reprendre ? demanda Cane incrédule. Je suis sûr que tu obsèdes ce mec, mais personne ne risquerait sa vie pour une chatte.

– Il ne saura pas qu’il y a des hommes armés, répliquai-je. Tout le monde restera à couvert jusqu’à ce qu’il soit à ma portée. Je le poignarderai moi-même.

Il suffisait que je cache un couteau dans ma poche et lui plante dans le cœur.

– Et ensuite, vous pourrez canarder ses hommes.

– Comme j’ai dit, répéta Cane, on est en plein centre-ville. On mène nos activités criminelles pendant la nuit. Pas de frappe en plein jour.

– Alors faisons-le la nuit, suggéra Crow.

– L’ambassade ferme à cinq heures. Alors pourquoi elle irait là-bas le soir ?

– Parce que j’ignorerais qu’elle est fermée, dis-je.

Cane a levé les yeux au ciel.

– Non. Tout le monde sait qu’elle ferme.

– Alors faisons-le dans l’après-midi, dit Crow. On a fait des trucs plus risqués.

Cane s’est frotté la tempe et a grimacé, car il avait bougé son bras trop vite.

– J’ai besoin d’y réfléchir.

– Je peux le faire sans toi.

Crow a rempli un autre verre de whisky et l’a fait glisser vers moi.

– Je ne t’inclus qu’à cause de Vanessa. Si tu ne veux pas y participer, pas de problème. J’en ai rien à cirer.

Crow a baissé sa main vers la table, les yeux brasillant de colère.

– Ne commence pas à jouer les héros.

– Pas du tout. Je veux seulement venger Vanessa au lieu de chercher des prétextes bidon.

– Ta gueule.

Cane a frappé la table du poing, sans grimacer.

– Ce serait fait depuis longtemps si tu m’avais laissé régler son compte à cette pute.

Les épaules de Crow se sont tendues, menaçantes. J’ai cru qu’il allait sauter par-dessus la table et enfoncer son verre dans la gorge de son frère.

– Insulte-la encore une seule fois et tu verras ce qui se passe.

Il a soutenu le regard de son frère.

Cane n’a pas cillé en croisant les yeux de son frère. Une guerre silencieuse faisait rage entre eux. Le fait qu’il ne réplique pas équivalait à un acte de reddition. Il a tenu sa langue et n’a pas craché d’autre insulte.

– Sage décision.

- MERCI de m’avoir incluse dans votre discussion tout à l’heure.

J’étais assise à table en face de Crow sur la terrasse. Nous dînions dans le jardin, près de la piscine, avec le coucher de soleil en toile de fond.

Il mangeait lentement, comme à son habitude. La plupart des hommes que je connaissais se jetaient sur la nourriture à peine leur assiette posée devant eux. Mais Crow prenait son temps, sélectionnait les aliments.

– Tu fais partie de l’équipe désormais.

J’étais reconnaissante que Crow ne m’ait pas laissée à l’écart pour me protéger. Il savait que j’avais les reins solides et que je pouvais me battre avec férocité. On m’avait rarement respectée à ce point.

– Et je voulais que Cane voie tes blessures.

Il a continué de manger sans sourciller.

– Un rappel que je n’ai pas oublié ce qu’il t’a fait. Et que je n’oublierai jamais qu’il a porté la main sur toi.

La menace dans sa voix était subtile, mais dure. Les veines de son cou se sont gonflées de haine. Il semblait haïr son frère autant qu’il l’aimait.

– Je crois que t’as réussi.

Cane ne m’avait pas quittée du regard pendant la plus grande partie de la réunion. Il n’y avait aucun remords dans ses yeux et il n’y en aurait jamais. Il justifiait sa haine par la mort de sa sœur. Quelque part, je le comprenais.

Crow a bu une gorgée de vin avant de reposer son verre sur la table.

– Il t’a mise mal à l’aise ?

– Non.

Même s’il m’avait envoyée à l’hôpital, je n’avais pas peur de lui. Au contraire, je voulais ma revanche. Je voulais avoir une batte en acier entre les mains pour lui rendre la pareille.

– Il faut plus qu’un regard noir pour m’effrayer.

Un petit sourire est passé sur ses lèvres. Il a pris une autre gorgée de vin.

– Quand le moment viendra, t’es sûre que tu seras prête ?

– Oui.

Je n’avais pas peur de suivre le plan. Je n’avais aucun désir de me retrouver en présence de Bones. Il hantait toujours mes cauchemars. Mais j’avais hâte de terminer ce qu’il avait commencé. Je voulais mettre un terme à son existence, obtenir justice pour toutes les femmes qui n’avaient pas eu ma chance.

Il a approuvé d’un hochement de tête.

– Je pense que ça va marcher. Et le monde sera meilleur.

Il sera un endroit totalement différent.

– Je ne pense pas pouvoir m’arrêter là.

Il a levé les yeux de son assiette. Il m’a observée attentivement et, sans dire un mot, m’a fait comprendre de développer. Tous ces mois passés ensemble nous permettaient de nous comprendre intuitivement. On pouvait communiquer en silence. Les mots ne nous étaient d’aucune utilité.

– Quand j’ai été vendue aux enchères, quelqu’un a empoché trois millions de dollars pour ma captivité. Trois millions.

Je n’arrivais toujours pas à me faire à cette idée. C’était tellement d’argent pour quelqu’un qui n’avait fait aucun effort pour le gagner.

– Je veux les récupérer. J’ai vécu l’enfer et je mérite d’être indemnisée. C’était moi l’esclave, alors je devrais être payée pour mes services.

Il m’a dévisagée en silence, toute son attention dirigée vers moi.

– Je veux savoir qui est cet homme. Et je ne vais pas le lâcher.

– Je pourrais être utile.

Je savais qu’il allait le proposer.

– Merci. J’aurai sans doute besoin de ton aide.

– Et t’as prévu de lui faire quoi ?

– Récupérer mon dû.

– Et le tuer ?

Je n’en savais rien. J’en déciderais quand je serais face à lui.

– Je verrai.

– Je ne voudrais pas atténuer ta soif de vengeance, mais il y a des trafics humains dans le monde entier. C’est l’un des secteurs les plus florissants du marché noir. Il génère des milliards de dollars chaque année.

– Ça va bientôt changer.

Ses yeux ont brillé de tendresse.

– Et tu crois que tu peux changer quelque chose ?

– N’importe qui peut le faire, il suffit de le vouloir vraiment.

– Je pense qu’il te faudra beaucoup de ressources financières et humaines pour y arriver.

Il n’essayait pas de me dissuader, mais il se sentait obligé de m’avertir.

– C’est vrai…

Je n’avais pas un seul centime à l’heure qu’il était.

– Mais tu pourras utiliser mes ressources.

– En échange de quoi ?

Un sourire fugace est passé sur ses lèvres. Il a soutenu mon regard avec un sous-entendu lubrique, répondant à la question sans dire un seul mot.

– De toi.

– Tu m’as déjà.

– Ouais. Mais là, je pourrais te garder aussi longtemps que je veux. Je pourrais être ton soutien silencieux en échange de compensations en nature. De ta fidélité. De ta loyauté. Et tout le reste.

Il n’avait pas besoin de faire quoi que ce soit pour me garder. J’étais libre de partir quand je voulais. Je restais uniquement parce que je le désirais. Nous n’avions plus besoin d’une monnaie d’échange comme les boutons.

– C’est un bon deal.

– Alors, marché conclu.

Il a rempli nos verres.

Notre relation avait démarré dans un climat tendu, mais tout était différent maintenant. Nous étions un couple comme les autres. Il voulait

que je sois dans sa vie et dans son lit pour toujours, et j’avais la même envie. Je ne pensais pas pouvoir faire à nouveau confiance à quelqu’un, mais mon cœur s’attendrissait déjà pour lui. Quand j’étais avec Crow, je me sentais en sécurité. Et je me sentais aimée. Il voulait de moi et je voulais de lui — jusqu’à la fin des temps.

C’était peut-être mon destin qui m’avait conduite ici. J’étais peut-être destinée à quitter New York et Jacob pour accomplir quelque chose de plus grand. Traverser les ténèbres pour atteindre enfin la lumière. Et si j’étais destinée à vivre avec un être aussi sombre et brisé ?

Et si j’étais faite pour l’homme assis en face de moi ?

Crow a fini de dîner et s’est diverti de mon apparence. Il a détaillé les traits de mon visage, fasciné par les ecchymoses et les cicatrices. Il semblait vouloir se persuader de la beauté de ma gueule cassée.

– À quoi penses-tu ?

Je ne pourrais jamais avouer la pensée qui venait de me traverser l’esprit. Si elle m’effrayait, elle allait forcément l’effrayer lui aussi. À un moment donné, j’avais détesté cet homme, mais maintenant je ressentais quelque chose d’autre. Et cette révélation me troublait.

– Je pense à toi.

– Soit plus précise.

– Je pense à toi entre mes cuisses, dans un lit.

Ses yeux ont brillé d’approbation.

– Quand on aura fini de dîner, je ferai de cette pensée une réalité.

– Eh bien, j’ai fini. Et toi ?

Il a ri, amusé.

– Impatiente, hein ?

– T’es le meilleur coup de ma vie. Comment ne pas l’être ?

Au lieu de l’exciter, cette déclaration l’a irrité.

– Je suis le seul et unique coup de ta vie. Il n’y a eu personne avant moi. Il n’y aura personne après moi.

Sa mâchoire serrée m’a mise au défi de le contredire, de lui rappeler que j’avais couché avec d’autres hommes.

Sa possessivité m’a allumée au lieu de me mettre en garde.

– J’aime ta queue, et j’en veux encore plus. Je veux tout ce que tu peux donner. Je t’ai souvent méprisé jusqu’à ce que tu sois en moi. Ta queue a bouleversé toutes mes certitudes.

Sa mâchoire s’est détendue et les veines de son cou se sont dégonflées.

Je me suis penchée sur la table, en appui sur les coudes.

– Baise-moi. Maintenant.

Il a respiré à fond, les narines frémissantes. Son excitation s’exprimait visuellement de la même manière que sa colère. Il a agrippé le bord de la table pour se stabiliser, mes paroles l’ayant presque fait entrer en transe.

– Qu’est-ce que t’attends ?

– Arrête. De. Me. Tenter.

J’adorais jouer avec lui. J’aimais le pousser à bout et le faire céder. Quand il était faible, il était tout aussi sexy que lorsqu’il était fort. Le fait de pouvoir le manipuler juste par des mots me donnait un sentiment de puissance.

J’avais l’impression d’être une reine.

– Je ne veux pas te faire mal.

– Ça ira.

Quand nous étions enlacés, j’oubliais totalement la douleur. Sa queue était si bonne entre mes jambes que rien d’autre ne comptait. J’ai poussé mon assiette sur le côté et me suis penchée en avant, lui fourrant mon décolleté sous le nez.

Il a immédiatement maté mes seins, ses pupilles prenant la teinte d’un nuage d’orage. La tempête allait exploser en lui, bientôt suivie d’éclairs de tonnerre.

– Quand je te dis de faire quelque chose, tu obéis.

Ses yeux se sont étrécis, autant de colère que de désir. Il était le seul homme que je connaissais qui aimait être dominé. Il répondait à mon attitude autoritaire et adorait être défié — généralement pour me punir ensuite.

– Dépêche-toi.

J'aimais le pousser à bout. Je pouvais l'amener jusqu'à son point de rupture et l'enflammer de rage et d'excitation. Il me baisait alors comme s'il me détestait.

– Tu joues avec le feu, Bouton.

– Je suis le feu.

Ces mots ont fini par le faire lever. Il a fait le tour de la table et m'a agrippée par le bras, au seul endroit où je n'avais pas de blessure. Il m'a redressée et m'a soulevée dans ses bras.

Il m'a portée à l'intérieur, jusque dans l'intimité de la chambre. Le feu brûlait déjà, car Lars l'allumait tous les soirs avant l'heure du coucher. Le lit était fait avec des draps propres, qu'on allait bientôt ruiner.

Il s'est déshabillé à la vitesse de la lumière, le regard furieux.

– Monte sur le lit. Fesses en l'air.

Je gagnais — et j'adorais ça.

Je me suis mise à quatre pattes, prête à ce qu'il se mette derrière moi.

Il a relevé ma robe et baissé mon string sur mes genoux. Il s'est calé derrière moi, le bout de sa queue frottant contre ma fente. Il s'est penché sur moi et m'a embrassé la nuque, aspirant la peau jusqu'au suçon. Sa bouche a migré vers mon oreille.

– Je suis à tes ordres.

Ses mots de soumission m'ont trempé la chatte. Quand il me commandait, je mouillais, mais quand j'avais le pouvoir, ça m'excitait encore plus. J'adorais être aux commandes. J'aimais décider de mon propre sort. On m'avait dépouillée de mon autorité pendant longtemps. Aussi, le

fait qu’un homme si dominateur et puissant renonce à son pouvoir, même pour un court moment, m’a envoyé des frissons dans tout le corps.

– Baise-moi.

Il m’a soufflé dans l’oreille, son excitation perçant dans son halètement.

– Oui, Bouton.

J’ai cambré les reins et laissé échapper un soupir même si sa queue n’était pas encore en moi. Le pouvoir était exaltant, addictif. Je comprenais pourquoi Crow le désirait tant. Je comprenais pourquoi il prenait son pied lorsqu’il m’ordonnait d’écarter les jambes et de me pencher en avant.

Il a inséré sa queue jusqu’à la base, ses hanches touchant mon cul. Il était enfoncé de toute sa longueur dans ma chatte, le gland tapant presque contre mon col. Sa bite était longue et épaisse, la meilleure queue de toute ma vie.

Il m’a prise par-derrière, à une cadence rapide dès le début. Il allait et venait dans ma moiteur, sentant la cyprine chaude qui coulait pour lui. Il a agrippé mes hanches, mais avec douceur, toujours attentif aux bleus et aux cicatrices qui me couvraient le corps.

– Plus fort.

Il m’a pénétrée plus vigoureusement. Nos bassins faisaient du bruit en s’entrechoquant, et j’entendais à quel point j’étais mouillée. Il a sorti sa queue jusqu’au gland avant de la pousser à nouveau en moi.

– Prends mon cou.

Ses mains se sont resserrées autour de ma nuque, maintenant une emprise ferme tout en me pilonnant.

– Plus fort.

Malgré son rythme rapide, il est allé encore plus vite. Il m’a baisée aussi fort qu’il pouvait, secouant le lit et tapant la tête de lit contre le mur. Il haletait à chaque mouvement, la sueur ruisselait sur son torse.

– Fesse-moi.

Il n’a pas obéi à mon ordre. Il a continué de me pilonner, une main sur ma hanche et l’autre sur mon cou.

– Je t’ai dit de me gifler les fesses.

Il a hésité, de peur de me faire mal. Il a retiré la main de ma hanche et m’a donné une petite tape sur le cul.

Ridicule.

– Plus fort.

Il n’a pas obtempéré.

– Qu’est-ce que je t’ai dit ?

Il m’a caressé le cul gentiment avant de le gifler violemment.

Sa paume a rougi ma peau, mais la douleur était tellement jouissive. Elle me donnait l’impression d’être en vie. Ce n’était pas la même douleur que celle que j’éprouvais avant. Elle m’excitait et me procurait du plaisir.

– Encore.

Il m’a giflé les fesses à nouveau.

Et c’est là qu’un feu a explosé en moi. Je suis partie en vrille, hurlant des mots incohérents, et me suis contractée autour de sa queue. Mon visage était pressé contre les draps et le matelas a étouffé mes cris. Un plaisir incroyable m’a propulsé au septième ciel et fait mordre les étoiles.

Quand la déferlante orgasmique est retombée, j’en ai savouré jusqu’aux dernières vaguelettes. Cette sensation était presque aussi bonne que l’explosion initiale. Je me délectais de sentir sa queue aller et venir en moi. Je me suis lentement relevée pour que mon visage ne soit plus enfoui dans les draps.

– Je peux jouir ?

Sa soumission à mon autorité était la chose la plus sexy du monde.

– Non. Tu jouiras quand je te le dirai.

Il a grogné derrière moi, appréciant autant que moi l’inversion des rôles.

– Continue.

Chapitre douze

Crow

J’emmenais Bouton partout où j’allais. Je pensais constamment à l’homme qui voulait l’enlever. S’il s’emparait d’elle à nouveau, je la perdrais à jamais. Il l’entraînerait dans un endroit où je ne pourrais pas la retrouver, en Russie ou au Japon. La seule façon de m’assurer qu’elle soit en sécurité était de la garder près de moi à tout moment du jour et de la nuit.

Je l’emmenais au travail chaque jour et tentais de me concentrer tandis qu’elle lisait sur le canapé. Elle ne faisait pas de bruit pour que je puisse me focaliser sur mes tâches. Mais peu importe combien elle se fondait dans le décor, elle me distrayait.

Je pensais à ses longues jambes enroulées autour de ma taille. Je l’imaginais sous mon bureau à me sucer la queue. J’imaginais toutes sortes de choses perverses qui me faisaient bander. Parfois, je craquais et lui ordonnais de me pomper immédiatement. Parfois, je la faisais rouler sur le ventre et je la baisais sans avertissement.

Ma productivité avait considérablement baissé.

J’aimais la contrôler, la dominer. C’était moi qui décidais de tout, en tout temps. Les choses se passaient à ma façon et à ma façon seulement. Mais parfois, son tempérament prenait le dessus et elle me lançait un de ses regards autoritaires. Je la laissais prendre les rênes, car j’aimais être dominé

de temps en temps. D’ailleurs, elle était particulièrement bonne dominatrice.

Jasmine m’évitait. Si elle avait besoin de quelque chose, elle m’envoyait un email affecté. Elle se doutait que Bouton était dans mon bureau, à me tourner autour comme un chien de garde. Et elle avait raison.

Au fil des semaines, Bouton a repris des forces. Ses ecchymoses ont pâli, et ses joues ont viré la teinte rosée que j’aimais tant. Ses anciennes blessures ne la faisaient plus souffrir. Elle marchait seule et montait et descendait les escaliers à une vitesse normale. Elle n’avait pas recouvré son état d’avant, mais elle n’était pas pire non plus. Il restait quelques cicatrices sur son abdomen, à peine visibles à moins de savoir qu’elles y étaient. Les chirurgiens avaient dû l’ouvrir pour lui sauver la vie.

Et par miracle, elle avait survécu.

En très peu de temps, Bouton est devenue mon univers. Je la connaissais depuis neuf mois, qui s’étaient écoulés en un clin d’œil. Elle est apparue dans ma vie en tant que prisonnière, mais j’ai vite réalisé que c’était moi, le prisonnier.

Je lui appartenais.

Elle était la seule femme qui ait du pouvoir sur moi. Si elle voulait quelque chose, je m’en occupais. Il n’y avait rien que je ne ferais pas pour elle. Si elle me demandait un morceau du soleil, je trouverais le moyen de le lui apporter.

Parfois, ça me faisait peur.

Notre lien m’intimidait à cause du pouvoir qu’il contenait. Si elle s’en allait, j’en perdrais mes moyens. Si elle décidait de rentrer aux États-Unis, je devrais la regarder partir, impuissant. Ma vie sans elle ne serait plus jamais la même. Sans même m’en rendre compte, je m’étais attaché à elle.

Attaché comme un malade.

Elle dormait dans mon lit toutes les nuits et montait ma queue tous les matins. Elle prononçait mon nom lorsque je la faisais jouir. Elle

m’embrassait chaque nuit avant de s’endormir et chaque matin avant le boulot.

J’étais entièrement dévoué à elle.

Putain, qu’est-ce qui m’était arrivé ?

– Est-ce que ça va ?

Un livre fermé dans la main, Bouton m’observait d’un air inquiet.

– Ça va, dis-je alors que mes pensées partaient en fumée. Pourquoi ?

– Tu me fixes depuis presque dix minutes.

– Je te fixe tout le temps.

– C’était différent.

Elle a posé le livre sur la table et a tourné tout son corps vers moi.

J’étais assis à mon bureau, pensant à des choses auxquelles je ne devrais pas. Quand j’étais au manoir, j’étais censé travailler, pas réfléchir aux sentiments que j’avais pour mon amante. Était-elle mon amante ?

– Je suis préoccupé.

– Peut-être qu’on devrait rentrer.

– Peut-être bien.

J’ai éteint l’iPad et tout rangé dans mon bureau.

– Je peux faire quelque chose ?

Elle s’est approchée par-derrière et m’a massé les épaules, relaxant mes muscles tendus à travers mon complet.

– Tu peux t’allonger au pied du lit quand on sera à la maison.

– Ooh… bonne idée.

Je me suis levé et j’ai décroché ma veste du portemanteau.

– Prête ?

– Ouais.

Elle affichait un sourire sexy, son esprit était ailleurs.

– Je ne suis pas sûre de pouvoir attendre qu’on soit rentrés…

- JE PEUX te demander quelque chose ?

Elle me posait toujours des questions lorsque je conduisais, sans doute parce qu'elle savait que je ne pouvais pas m'enfuir.

– Oui.

– T'aimes ça quand je prends les rênes ?

Je savais qu'elle faisait allusion à notre inversion de rôles. Ce petit jeu n'arrivait que rarement, mais les fois où nous le faisions, c'était torride. Elle ne me laissait pas jouir avant d'être entièrement satisfaite. Et encore là, je devais gagner mon plaisir. La façon dont elle me traitait, comme si j'étais un paillasson, m'excitait.

– Parfois.

– As-tu… déjà fait ça avec quelqu'un d'autre ?

Jamais.

– Non.

– Je suis la seule femme à avoir pris le contrôle ?

– La seule et unique.

Elle a regardé par la fenêtre, digérant ce que je venais de dire.

– T'aimes ça. Ça se voit, ajoutai-je.

– C'est vrai.

Elle l'a avoué sans broncher.

– Ce genre de pouvoir est exaltant. Il peut devenir addictif.

– N'est-ce pas, dit-elle, un sourire narquois aux lèvres. Je suis surprise que tu me laisses faire. Tu me sembles être un homme qui… déteste laisser les autres prendre le contrôle.

– T'as raison. Je déteste ça.

J'ai longé la route jusqu'à ce que nous arrivions près de la propriété. Je la voyais au bas de la vallée, à attendre notre arrivée.

– Mais avec toi, j'aime ça.

– Pourquoi ?

– Parce que t'es forte. Je n'ai jamais rencontré de femme forte.

– Tu me domines facilement.

– On n’a pas besoin d’être grand pour être fort. La force vient du plus profond de soi. C’est la capacité à esquiver la douleur, à persévérer quand l’échec nous gifle au visage comme une pluie glaciale. C’est le refus de céder sous la pression. C’est beaucoup de choses. La taille n’a rien à voir.

Elle s’est tournée vers moi à nouveau, l’air pensive.

– T’es fort aussi.

Pas autant que je souhaitais l’être. Mon passé me hantait chaque jour. Mes remords m’étouffaient de façon persistante. Je serais à jamais terrorisé par des choses qui ne pouvaient pas être changées. Bouton avait vécu sa part d’expériences traumatisantes, mais elle persévérait. Je vivais ma vie, le cœur et l’âme fermés à double tour pour que personne n’y entre plus jamais.

– Tu poses beaucoup de questions.

– Je suis curieuse.

– Fouineuse, plutôt.

Le coin de ma bouche s’est retroussé pour qu’elle sache que je plaisantais.

Elle m’a pincé le bras.

– Ferme-la.

Je l’ai chatouillée en retour.

– Toi, ferme-la.

Je suis arrivé dans le rond-point et j’ai laissé le valet garer ma voiture. J’ai tout de suite passé le bras autour de Bouton, et nous sommes entrés dans le manoir que nous partagions. L’endroit était grand pour une seule personne. Mais étrangement, il me semblait encore plus grand pour deux personnes.

– Alors… je peux prendre les rênes une fois dans la chambre ?

– Non.

– Non ?

– La domination n’est pas quelque chose qu’on demande. Il faut la prendre.

L’entendre demander la permission de prendre le contrôle était tout sauf bandant. J’aimais lorsque ça sortait de nulle part, quand elle se mettait à me donner des ordres. C’était dans ces moments-là que je baissais la garde, et la laissais dominer. Je savais qu’elle me donnerait du plaisir, me ferait ressentir des émotions que je n’avais jamais crues possibles. Nous avions essayé assez de nouvelles choses ensemble pour que j’aie confiance en elle, et que j’aie envie d’en essayer plus encore.

ELLE ÉTAIT ALLONGÉE de tout son long sur moi. Elle passait les doigts dans mes mèches tandis que son visage flottait au-dessus du mien. Ses cheveux étaient rassemblés d’un seul côté, me chatouillant l’épaule.

Nous avions fini de baiser, et maintenant nous ne faisions que nous fixer. J’aimais quand elle se couchait sur moi. La sensation de ses seins pressés contre ma poitrine était agréable. Quand ils se durcissaient, je savais qu’elle était prête pour une deuxième série d’orgasmes.

Les yeux rivés sur les miens, elle me fixait d’un regard songeur. Elle faisait tournoyer ses doigts dans le poil de mon torse, l’air ailleurs. Parfois, un léger sourire s’esquissait sur son visage, comme si un souvenir heureux lui revenait en mémoire.

Sa seule contemplation me divertissait. Les ecchymoses sur son visage avaient pour la plupart disparu, aussi ses yeux bleus étincelaient désormais en contraste avec sa peau claire. Ses lèvres n’étaient plus gonflées à cause des contusions, mais à cause de mes baisers. Mes mains exploraient la cambrure de son dos, caressant sa peau douce du bout des doigts. Je n’avais jamais observé une femme de façon aussi attentive une fois mon désir

assouvi. En temps normal, je me levais et allais faire autre chose. Mais maintenant, j’avais du plaisir à rester couché ainsi.

– Hmm ?

– Quoi, hmm ?

– Tu fais une fixation sur moi ?

– Moi ? Je te fixe juste parce que toi tu me fixes.

– Si tu le dis, Bouton.

J’écoutais le crépitement du feu. Les flammes dansaient dans l’âtre, se réduisant lentement en braises. Ce bruit était essentiel à mon sommeil. Le silence était trop assourdissant pour que j’arrive à m’endormir.

– Alors, tu t’entraînes quand ?

J’ai été pris au dépourvu par la question.

– Quoi ?

– T’es tellement mince et fort. Comment tu fais pour garder la forme ?

– Je cours chaque matin. Tu le sais.

– Mais ça fait des mois que tu n’as pas couru.

C’était vrai. J’ai commencé à négliger mes séances d’exercice quand elle est devenue mon obsession première.

– J’imagine que c’est grâce au sport en chambre.

– Alors pourquoi je n’ai pas un corps parfait ?

Un sourire s’est formé sur mes lèvres malgré moi.

– Qui dit que tu n’en as pas un ?

– Moi. J’ai des poignées d’amour, des cuisses gélatineuses, et des bras flasques.

Un rire s’est échappé de ma bouche tellement c’était ridicule.

– Des bras flasques ?

– Ouais, dit-elle en levant le bras et le secouant. Tu vois comme ça gigote ?

– C’est de la peau.

– Eh bien, elle pend.

– Et c’est quoi, des cuisses gélatineuses ?

– Quand je marche, elles tremblotent. Tu sais, comme la gelée.

Une doléance tout aussi absurde que la précédente.

– Bouton, t’es folle. Tu dis n’importe quoi.

– Non, c’est vrai. Je me vois dans la glace tous les jours.

– Et je te baise tous les jours.

L’image qu’elle avait d’elle-même était aberrante. Bouton était la femme la plus sexy que j’aie eue dans mon lit.

– Mon opinion triomphe.

– Non. Tout ce que tu vois chez moi, c’est mon cul et mes nibards.

– Ce ne sont pas les seules choses qui rendent une femme sexy. C’est un ensemble de choses combinées. Les cheveux, la bouche, le regard… pas juste ce qui saute aux yeux.

– Alors, qu’est-ce que tu trouves le plus sexy chez moi ? demanda-t-elle en se redressant légèrement, prenant appui sur mes épaules.

– Hmm… ce n’est pas une question facile.

– Je sais déjà ce que tu vas répondre.

– Vraiment ?

– Ma chatte. T’adores ce joujou.

J’ai ri.

– C’est vrai. Mais non, ce n’est pas ce que j’allais dire.

– Alors quoi ?

J’ai essayé de penser à ce qui m’excitait le plus. Parfois, c’était la façon dont ses cheveux doux ondulaient. Parfois, c’était la forme que prenait sa bouche lorsqu’elle hurlait mon nom. Parfois, c’était les muscles de son petit dos qui se tendaient lorsqu’elle était à quatre pattes sous moi. Il y avait tant de choses parmi lesquelles choisir. Mais je me suis limité à un seul concept, une seule idée, et j’ai trouvé ma réponse.

– Toi.

– Moi ? Ce n’est pas une réponse.

– Je veux dire… qui tu es. Ce que tu dis. Comment tu te comportes. Toi.

Elle a froncé les sourcils, toujours perplexe.

– Je ne comprends pas ce que tu veux dire.

– Ton feu. Ta passion. Ta férocité. Ta force. Toutes ces choses qui font de toi qui tu es. Alors j'imagine que ma réponse est toi.

Sa perplexité s'est dissipée lorsqu'elle a compris ce que j'essayais de dire. Son regard s'est adouci, est devenu affectueux ; elle était touchée par mes paroles. Elle m'avait déjà lancé ce regard, ce qui m'avait repoussé. Son regard tendre m'avait mis tellement mal à l'aise que je l'avais évitée pendant une semaine. Mais maintenant, j'aimais ça. Il m'apportait une joie que je n'avais jamais connue auparavant.

– Je t…

Lars a frappé à la porte.

– Monsieur, je suis désolé de vous déranger, mais j'ai besoin de vous un instant.

Il ne venait jamais dans ma chambre à moins que ce soit important. Après le dîner, il me laissait seul pour le restant de la soirée.

J'ai poussé Bouton sur le côté et je suis sorti du lit. J'ai enfilé mon jogging et mon t-shirt avant de sortir dans le couloir. Plutôt que d'être contrarié, j'ai laissé à mon majordome le bénéfice du doute.

– Qu'y a-t-il ?

– Suivez-moi, dit-il en me faisant un signe de tête.

Nous nous sommes éloignés pour que personne ne puisse nous entendre.

Un mauvais présage.

Il s'est arrêté au bout du couloir, les mains encore rangées derrière le dos.

– La police est ici.

Mon sang s'est glacé dans mes veines.

– Et ils cherchent miss Pearl.

Mon cœur s'est arrêté de battre.

– Tu leur as dit quoi ?

– Que je ne savais rien et que j’allais chercher le propriétaire.

Je suis resté calme, le visage stoïque. Paniquer ne résoudrait rien.

– Est-ce qu’ils ont dit autre chose ?

– Non. Seulement qu’ils ont des questions à vous poser.

Je me suis mis à faire les cent pas devant lui, me frottant la nuque. Je ne savais pas trop comment gérer la situation. Avaient-ils suivi sa trace jusqu’ici ? Quelqu’un les avait-il mis au parfum ? Était-ce Bones ?

– Monsieur, ils attendent.

– Je sais.

Quelqu’un était-il à sa recherche ? Elle n’avait pas de famille, et Jacob se contrefoutait d’elle. Qui cela pouvait-il bien être ?

– J’arrive.

Je suis retourné à la chambre, où Bouton était toujours étendue sur le lit, là où je l’avais laissée.

Quand elle a vu mon regard, elle a su que quelque chose clochait.

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– La police est ici. Ils te cherchent.

Je lui ai déjà dit qu’elle pouvait partir quand elle voulait, mais son chauffeur l’attendait maintenant devant le manoir. Elle n’avait qu’à franchir la porte, et elle rentrerait chez elle. Elle pouvait leur dire que je l’avais retenue ici contre son gré et les laisser me jeter en prison.

– Ah bon ? Comment ils savent que je suis là ?

– Je n’en suis pas sûr. Mais je vais le découvrir.

Elle s’est mise debout et elle a croisé les bras sur sa poitrine, complètement nue.

– Qu’est-ce qu’on fait ?

– À toi de jouer. Si tu décides de descendre et t’en aller maintenant, je ne vais pas t’en empêcher.

Si elle voulait se venger sur moi, elle le pouvait. Aucun obstacle ne se dressait devant elle.

– Descendre ? demanda-t-elle doucement. Je ne veux pas qu'ils sachent que je suis ici.

Mes yeux se sont écarquillés de surprise. J'ai voulu cacher mon expression, en vain. On lui offrait une porte de sortie sur un plateau d'argent, mais elle refusait de partir. Elle voulait rester ici — avec moi.

– T'es sûre ?

Elle a semblé hésitante.

– Qui me cherche ?

– Je ne sais pas.

– C'est juste que… J'ai disparu depuis neuf mois. Si quelqu'un se faisait du souci pour moi, il aurait baissé les bras à l'heure qu'il est.

Je pensais la même chose.

– Peut-être qu'ils ont abandonné les recherches il y a plusieurs mois, mais qu'ils ont tout récemment découvert une piste et décidé de la suivre.

Je ne le saurais pas avant de leur avoir parlé.

– Ouais… sans doute.

– Tu veux que je leur dise que tu n'es pas ici ?

J'avais besoin d'une confirmation claire avant de passer à l'action. Elle n'était plus ma prisonnière. Elle était mon égale. Son billet retour pour les États-Unis l'attendait devant la maison. Si elle voulait le prendre, elle en avait le plein droit.

– Oui.

– T'es sûre ?

Elle a hoché la tête.

– Je ne veux pas que tu te retrouves dans la merde.

Elle se souciait de moi ?

– Ne t'inquiète pas pour moi. Je peux m'occuper de la police. Si tu veux t'en aller, fais-le.

Son visage s’est décomposé.

– Tu veux que je m’en aille ?

– Bien sûr que non. Si ça ne tenait qu’à moi, tu serais coincée ici pour le restant de tes jours. Mais tu n’es plus mon esclave. Si tu veux partir… je ne t’en empêcherai pas.

– Je ne veux pas partir. Et je ne veux pas que la police t’arrête.

– D’accord. Alors je descends.

Elle a hoché la tête.

– Dernière chance, ajoutai-je.

– Je suis sûre de moi.

Je lui ai lancé un dernier regard avant de pivoter vers la porte. J’ai pris mon temps, au cas où elle change d’avis. Mais elle n’a rien fait. Elle m’a laissé partir sans mot dire.

Elle voulait rester.

LES POLICIERS m’ont posé les questions habituelles des enquêtes sur les personnes disparues. Ils avaient une photo de Pearl. Elle était jeune sur la photo, sans doute encore à l’université. Ils ne semblaient pas soupçonner qu’elle se trouvait chez moi. Ils voulaient tout simplement savoir si je l’avais vue en Toscane. Plusieurs de mes employés vivaient dans la région viticole, aussi ils m’ont demandé de lancer un appel de recherche dans mes centres de distribution le lendemain.

Et c’est tout.

Mais j’ai posé la question qui me turlupinait.

– Ses parents doivent être morts d’inquiétude. Ce sont eux qui ont réclamé l’enquête ?

Je ne pouvais pas poser la question sans que ça ait l’air louche.

– Non, pas un membre de la famille.

Ils sont repartis sans approfondir. C’est tout ce qu’ils m’ont dit avant de retourner à leur véhicule et de quitter mon domaine.

Leur manque d’information m’a rendu parano. Qui les avait envoyés chez moi ? Quelqu’un que je connaissais ? Peut-être Cane ? Était-ce quelqu’un d’autre ? Je détestais être dans l’obscurité, et le fait d’avoir désormais plus de questions que de réponses me mettait hors de moi.

– Je ne crois pas qu’ils aient de soupçons, dit Lars. Peut-être que leur intuition n’est pas aussi bonne qu’ils le prétendent.

Je n’étais pas d’humeur à discuter.

– Bonne nuit, Lars.

– Bonne nuit, monsieur.

Il s’est légèrement incliné avant de se retirer dans la cuisine.

Je suis monté à l’étage du haut et je suis entré dans la chambre. Bouton était assise au bord du lit, vêtue d’un t-shirt et d’un caleçon à moi. Ses bras étaient fermement croisés sur sa poitrine et elle fixait le feu, la peur dans les yeux.

J’ai fermé la porte pour indiquer ma présence.

Elle a tout de suite posé les yeux sur moi.

– Qu’est-ce qui s’est passé ?

– Ils m’ont posé des questions d’usage.

J’ai enlevé mes vêtements et je me suis assis à côté d’elle.

– C’est tout ? demanda-t-elle, l’air incrédule.

– Ils m’ont demandé si je t’avais vue en Toscane, et ils m’ont demandé de lancer un appel de recherche auprès de mes employés. J’emploie beaucoup de gens dans la région, et les policiers pensent que c’est une bonne façon de passer le mot.

– Ils sont toujours à ma recherche, neuf mois plus tard ?

– Je suis aussi surpris que toi.

Elle a ramené les genoux contre sa poitrine et enroulé les bras autour de ses tibias.

– Qui a réclamé l’enquête ?

Je l’ignorais autant qu’elle.

– Je ne sais pas. Quand je leur ai demandé, ils ne m’ont pas donné de réponse.

– J’ai aucune idée de qui ça pourrait être.

J’ai immédiatement soupçonné Cane, mais que gagnait-il à faire ça ? Si les autorités la retrouvaient et la renvoyaient aux États-Unis, nous perdrions notre seul levier d’action sur Bones. À moins qu’il ait un plan B ? Je n’en étais pas sûr.

Elle s’est tournée vers moi, plaçant ses cheveux derrière ses oreilles.

– Tu penses quoi ?

– Je n’en suis pas sûr… mais je soupçonne que Cane a quelque chose à voir là-dedans.

– Il gagne quoi à faire ça ?

– Je ne sais pas. Mais aucune autre possibilité ne me vient en tête. Il est le seul à savoir que tu es ici.

Elle a replacé une mèche de cheveux derrière son oreille.

– Si c’est lui, je vais lui donner un coup de pied dans les couilles.

– Tu devrais le faire quoi qu’il en soit.

– Qu’est-ce qu’on va faire ?

– Les policiers ne semblaient pas trop suspicieux. Mais on va devoir faire profil bas pendant quelque temps. Rester ici jusqu’à ce que ça se calme.

– Si la personne qui me cherche était quelqu’un qui tient à moi, je me rendrais aux autorités. Je ne pourrais pas laisser un proche s’inquiéter à mon sujet. Mais je sais que personne ne me cherche. C’était soit Cane, soit un inconnu.

La tristesse dans sa voix a ricoché sur les murs et masqué le crépitement des flammes. La solitude et le désespoir suffisaient à affecter tout autour d’elle.

Y compris moi.

– Tu m’as moi, Bouton. Si quelque chose t’arrivait, je te chercherais sans relâche, ne m’arrêtant pas avant de t’avoir retrouvée.

Peut-être qu’elle n’avait personne d’autre, mais elle m’avait moi. Je n’avais personne non plus. Mais maintenant je l’avais elle.

– Je sais, Crow.

J’ai enroulé les bras autour de sa taille et je l’ai serrée contre moi.

– Tu n’es jamais seule. Je ne suis jamais seul. Parce que je t’ai et tu m’as.

J’ai pressé les lèvres sur son front, m’y éternisant, la sentant inspirer profondément à mon contact. L’affection la réconfortait et me réchauffait en même temps. Je ne me sentais pas ignoble lorsque j’étais avec elle. Je ne me sentais pas comme un voleur et un criminel. C’était la première fois que je me sentais comme un homme.

Juste un homme.

JE ME SUIS INTRODUIT chez Cane sans permission, comme il l’avait fait chez moi. J’ai grimpé par une fenêtre et je suis arrivé dans le salon. Il se tapait une pute sur le canapé. Le cul en l’air, elle s’agrippait au meuble.

– Désolé. Je vous interromps ?

Cane s’est arrêté et m’a lancé un regard furieux.

– Euh, on t’a jamais appris à frapper ?

– Non. T’es entré chez moi sans permission, alors je fais la même chose chez toi.

Je me suis affalé sur le canapé d’en face et j’ai posé les pieds sur la table de salon.

– T’es chanceux que je ne la tabasse pas.

– Comme si ça me dérangeait.

Il a lâché la fille et s’est rhabillé. Puis il a ouvert son portefeuille et lui a lancé des billets.

– Dégage.

Elle a enfilé sa robe et pris l’argent sans poser une seule question. Elle est sortie par la porte principale, reconnaissante d’avoir été payée même si elle n’avait pas fini son boulot.

– C’est quoi ton problème ?

Cane a serré les poings, me regardant d’un air plus haineux que jamais.

– T’es entré chez moi et t’as blessé mon esclave. J’ai perdu tout mon respect pour toi. Je peux entrer ici à ma guise.

– Tu vas finir par me lâcher avec ça ?

– Jamais.

Ma seule façon de me venger était de lui faire la même chose — lorsqu’il trouverait quelqu’un qui lui était cher.

Laissant tomber, il s’est servi un verre de whisky.

– Qu’est-ce qu’il y a ? Qu’est-ce que tu veux ?

– Je n’ai pas aimé le petit tour que tu m’as joué.

Il était plus facile de le faire parler lorsque j’agissais comme si je savais déjà ce qui s’était passé. Quand il était acculé au mur, il cédait.

– Quel tour ?

– Ne fais pas l’idiot, Cane. Je sais que t’as contacté la police à propos de Pearl.

– La police ?

Il allait boire une gorgée, mais s’est arrêté.

– Putain, pourquoi j’appellerais la police ?

– À toi de me le dire. Pourquoi ils ont débarqué chez moi hier soir, à sa recherche ?

Il a posé son verre.

– Oh là, attends un peu… la police est venue chez toi hier soir ?

– C’est ce que je viens de dire, imbécile.

Il a porté une main à sa poitrine, feignant l’innocence.

– Je n’ai rien à voir là-dedans.

– Arrête tes conneries, mec.

– Pourquoi tu penses que c’était moi ?

– Personne d’autre ne sait qu’elle existe.

– Euh, Bones ? s’énerva-t-il. Tu sais, notre ennemi juré.

– Il ne sait pas où je vis. Et même s’il le savait, il n’impliquerait pas la police dans l’histoire. Il attaquerait le manoir et tuerait tout le monde.

– T’as raison. Mais c’était quand même pas moi. Qu’est-ce que j’en tirerais ?

– Ce serait une bonne façon de te venger pour la raclée que je t’ai donnée.

Il a levé les yeux au ciel.

– Je t’ai laissé me foutre une raclée. C’était pour qu’on soit quittes. En ce qui me concerne, on est à égalité. Alors non, je n’aurais pas fait ça. On a besoin de Pearl pour obtenir ce qu’on veut. À quoi ça nous servirait de nous débarrasser d’elle ?

Me faire chier.

Cane m’a regardé d’un regard enflammé. Il était un pétard prêt à exploser.

– Tu ne me crois toujours pas ?

Il m’était difficile de le croire. Après ce qu’il avait fait à Bouton, je ne le verrais plus jamais de la même façon. Avant, il était mon frère, mon complice. Mais désormais, je ne savais pas s’il était un ami ou un ennemi. Ma confiance en lui avait disparu.

– Putain de merde. Tu ne me crois pas.

Il s’est rassis dans son fauteuil, les épaules tendues.

– Crow, si j’avais fait quelque chose, je l’avouerais. Je t’ai déjà menti ? Ouais, je suis entré chez toi sans permission et j’ai tabassé ta copine. Je n’ai jamais caché ma haine envers cette femme. Je n’ai jamais menti sur ce que

je voulais lui faire. Alors arrête de me traiter de menteur, je n’ai rien fait pour mériter ce titre.

Il a mis ses pieds sur la table, les posant près de son verre.

– Je ne sais pas quoi croire, Cane. Si ce n’était pas toi, je n’ai aucune idée de qui ça peut être.

– Peut-être un membre de sa famille. Peut-être un de ses amis. T’as pensé à ça ?

– Elle n’a personne.

– Eh bien, ce n’était pas moi. Je le jure.

Cane ne m’avait jamais menti de sa vie. Quand il avait un problème avec moi, il me le disait en pleine face. Il ne cachait jamais son mécontentement, et il était honnête avec moi — me disant même les choses que je ne voulais pas entendre.

– Sors-toi la tête du cul et réfléchis.

– Je vais me sortir la tête du cul quand toi, tu te sortiras la tête du cul.

Cane était émotif et coléreux. Les mots et actions le contrariaient plus que moi.

– Tu me crois, maintenant ?

– Je te crois plus que je te croyais tantôt.

Il a soupiré et s’est emparé de son verre.

– Peu importe, mec. Plutôt que de m’interroger, réfléchis donc à une solution avec moi.

– Une solution ?

– Trouvons qui est à sa recherche.

– Comment ?

– On connaît des gens dans la police. On pourrait leur demander.

– Ça attirerait l’attention sur nous.

En particulier sur moi.

– On n’a qu’à leur filer un pot-de-vin.

– Je suppose.

– Je vais voir ce que je peux obtenir comme infos.

Son enthousiasme a alimenté mes soupçons.

Cane l’a compris sans même que j’aie à exprimer ma paranoïa.

– Plus vite je me disculpe de cette affaire, plus vite on pourra passer à autre chose.

Je me suis servi un verre de whisky et j’ai observé la pièce. Une odeur de sexe y flottait encore, mais je l’ai ignorée. Ma propre chambre avait la même, comme Bouton et moi baisions sans cesse.

– Alors, tu l’as épousée ou quoi ?

J’ai ignoré sa pique.

– Sérieux, qu’est-ce qu’elle a, cette fille ? Si je la baisais, peut-être que je comprendrais. Bones et toi semblez être tombés sous son charme.

Je n’aimais pas l’imaginer avec d’autres hommes que moi, mais encore moins lui.

– Ne redis plus jamais ça.

– Quoi ?

– Tu sais quoi.

J’ai descendu mon verre et senti le feu dans mon gosier.

– Crow. Je suis sérieux.

– T’es toujours sérieux.

Cane ne pourrait pas raconter une blague si sa vie en dépendait.

– C’est quoi ton truc avec elle ? Quand j’étais chez toi le mois dernier, je vous ai vus ensemble. Elle n’est pas là contre son gré. Elle veut être là. Elle est aussi obsédée de toi que tu l’es d’elle.

– Parce que je sais satisfaire les femmes.

Cane n’a pas encaissé la pointe.

– N’ignore pas la question. Parle-moi.

– Pourquoi ça t’importe ?

– Parce que si t’es amoureux d’elle, alors je suis un vrai connard. Je n’aurais pas dû la tabasser. Je ne serais jamais entré chez toi et je ne l’aurais

jamais réduite en bouillie si j’avais su qu’il y avait quelque chose en vous. Allons, je ne ferais jamais ça à une femme que t’aimes.

– Je ne l’aime pas.

J’étais incapable d’amour. Tous ceux que j’aimais finissaient par mourir. Cane était la seule personne qui me restait, et je sentais qu’il disparaîtrait comme tous les autres. Ce n’était qu’une question de temps. Je ne pouvais pas essuyer une autre perte. Il n’y avait pas de place dans mon cœur pour qui que ce soit d’autre.

– Es-tu sûr de ça ? Parce que je vois bien que tu ne baises personne d’autre depuis six mois.

– Ce que je fais de ma queue ne te regarde pas.

– Jasmine m’a dit que tu l’avais jetée.

Pourquoi diable lui parlait-il ?

– Dans quel contexte elle t’a dit ça ?

– Je suis allé au vignoble pour te parler, mais elle a dit que t’avais emmené Pearl faire une visite guidée. Puis elle m’a raconté toute l’histoire.

Allait-elle finir par tourner la page ?

– Quand elle est partie, je l’ai oubliée. N’importe quel homme l’oublierait.

– Mais n’importe quel homme ne refuserait pas une baise aussi facile — avec une femme qui aime le fouet.

– Pearl me satisfait. C’est tout.

Il a secoué la tête, les lèvres pincées.

– Je ne te crois pas. Il y a quelque chose de plus. C’est sûr. Je ne t’ai jamais vu rester avec la même femme pendant plusieurs mois. Et t’as jamais invité une fille à vivre avec toi en permanence.

Je commençais à me lasser d’être analysé comme un patient.

– Qu’est-ce que ça peut te faire ? Laisse tomber, Cane.

– Ça m’importe.

– La. Ferme.

– Si t’es amoureux d’elle, je vais la regarder dans les yeux et m’excuser — sincèrement. J’aurais juste aimé que tu me le dises plus tôt.

– Cane.

J’ai levé la main pour lui faire signe de la boucler immédiatement.

– Ces trucs de mauviette ne m’intéressent pas, compris ? Je suis incapable d’aimer ou d’être romantique. Je suis seul, et je mourrai seul. Toi et moi sommes exactement pareils à cet égard. Il n’y a pas de place dans ma vie pour une femme ou des enfants.

– Eh bien, elle n’est visiblement pas du même avis que toi.

J’ai baissé la main, mon regard s’obscurcissant.

– C’est évident rien qu’à la regarder.

– Qu’est-ce qui est évident ?

– Crow, elle est amoureuse de toi. Elle t’imagine comme son mari. Elle s’imagine donner naissance à tes enfants. Ça saute aux yeux.

– Tu te trompes.

Elle m’a déjà dit qu’elle ne voulait pas se marier ni avoir d’enfants. Elle n’avait confiance en personne et n’aurait jamais confiance en personne. Il se trompait royalement.

– Si j’ai survécu aussi longtemps, c’est parce que je sais déchiffrer les gens. Tout ce que tu fais contredit ce que tu me dis.

– J’en ai assez de cette conversation.

L’odeur ambiante de baise me donnait la nausée, et il commençait à se faire tard. Je me suis levé du canapé, abandonnant mon verre sur la table.

– Pense ce que tu veux. Je m’en contrefous.

– Je peux te prouver que j’ai raison.

Je me suis arrêté net et me suis retourné. Ses paroles ont résonné dans mon cerveau, éveillant ma curiosité.

Il a croisé les mains derrière sa tête, affichant un air victorieux.

– Quand la police est venue chez toi, elle est partie avec eux ?

J’ai froncé les sourcils.

– Une porte de sortie s’offrait à elle. Mais elle ne l’a pas prise. Elle est restée, Crow. Pourquoi une femme qui est loin de chez elle depuis neuf mois resterait-elle ? Pourquoi une femme resterait-elle avec un homme qui la retient contre son gré ? Il n’y a qu’une seule réponse — et on la connaît tous les deux.

Chapitre treize

Pearl

– Reste.

Je l’ai poussé sur le lit et je me suis assise à califourchon sur lui. Il portait un complet cravate fraîchement repassé, mais je me fichais de le froisser. Mes genoux étaient de chaque côté de ses hanches, et je l’ai senti bander dans son pantalon.

Ses mains m’ont serré les cuisses tandis que son regard s’est noirci. Il venait de se raser, aussi son visage était imberbe. Sa mâchoire saillante le rendait encore plus beau.

– Bouton, j’ai du travail.

– Alors emmène-moi.

J’ai pressé les mains sur sa poitrine, sentant ses muscles fermes sous sa chemise à col.

– Tu sais que je ne peux pas. Tu dois rester cachée.

Il s’est redressé sur les coudes, sa queue toujours dure sous moi.

– Alors travaille de la maison.

Il serait parti pendant huit heures. Je ne pouvais pas être séparée de lui pendant aussi longtemps. Je voulais sa queue en moi toute la journée. Je voulais déjeuner avec lui dans la salle à manger. Ma vie cesserait au moment où il partirait.

– Je ne peux pas faire ça non plus.

J’ai fait la moue, me frottant lentement contre sa queue.

Il a gémi doucement, les paupières lourdes.

– Ce qui va arriver, c’est que je vais te baiser — puis m’en aller.

– C’est mieux que de ne pas me faire baiser.

J’ai baissé sa braguette pour que sa longue queue se dresse hors de son pantalon.

Il a gémi à nouveau avant de tirer mon string sur le côté et de s’insérer en moi d’un mouvement leste. Quand il a vu à quel point j’étais mouillée, ça l’a excité encore plus. Il adorait me faire dégouliner de désir.

– Putain.

J’ai agrippé ses épaules pour m’ancrer sur place et j’ai arqué le dos, montant et descendant le long de sa queue. J’avais l’intention que notre baise dure le plus longtemps possible. S’il était trop en retard pour le travail, peut-être qu’il n’irait pas du tout.

– J’aime ta queue… tellement énorme.

Il a planté les doigts dans mes cuisses, serrant la mâchoire fermement.

– Je sais ce que tu fais.

– Oh, vraiment ? dis-je d’une voix sulfureuse.

– T’essayes de me retenir ici.

– Et alors ?

J’ai accéléré la cadence, poussant son gland dans ma fente étroite encore et encore. Il donnait des coups de bassin, bougeant avec moi.

– Ça marche.

MON PLAN n’a fonctionné qu’à moitié. Il est parti travailler une heure plus tard qu’à son habitude. Ce qui voulait dire qu’il rentrerait une heure plus tard.

Peut-être que j’avais saboté la situation.

J’ai lu au lit en attendant son retour. J’essayais de ne pas penser à lui, parce que le désir me consumait. Le manoir semblait plus grand et plus vide sans ses ténèbres qui emplissaient chaque recoin.

Lars a frappé à la porte. Il ne m’apportait pas mon plateau déjeuner, car j’avais fini de manger une heure plus tôt.

Je suis sortie du lit et j’ai ouvert.

– Hé, Lars. T’as besoin de quelque chose ?

– Monsieur Barsetti est ici pour vous.

– Crow ?

J’ai sourcillé. S’il voulait me voir, il n’avait qu’à entrer dans la chambre.

– Cane, plutôt.

Il a ramassé mon plateau par terre près de la porte.

– Il attend dans l’entrée.

La peur était absente de son regard après la façon dont il nous avait tous deux fait du mal. Il était calme, comme toujours.

C’était étrange.

– Qu’est-ce qu’il veut ?

– Vous parler. Il ne m’a pas donné de détails.

Je n’étais pas du genre trouillarde, mais je n’étais pas idiote non plus.

– J’arrive.

J’ai refermé la porte, puis j’ai ouvert le tiroir de la commode de chevet de Crow. Il y avait un fusil chargé à l’intérieur. Je l’ai pris et j’ai désactivé le mécanisme de sécurité avant de sortir.

J’étais préparée, cette fois.

S’il faisait un faux mouvement, je lui tirerais une balle dans la tête. Crow ne m’en voudrait pas. S’il était là, il le ferait lui-même.

J’ai descendu l’escalier jusqu’à l’entrée du manoir. Cane s’y trouvait en complet cravate, on aurait dit un citoyen exemplaire malgré ses méthodes

peu orthodoxes.

Quand il a vu le fusil dans ma main, il a esquissé un sourire.

– J’imagine que je ne suis pas surpris.

– Tu ne devrais pas l’être.

Je me suis approchée de lui, serrant le fusil dans ma main, le doigt sur la gâchette. Je ne l’ai pas pointé sur lui, mais j’étais prête à le faire à tout instant.

– Je viens en paix, dit-il en levant les deux mains.

– Comme si je croyais ce que dit le serpent qui rampe dans le jardin.

Cane a ri.

– Je ne suis pas le serpent — pas cette fois.

Il a mis ses mains dans ses poches et s’est avancé.

– J’espérais qu’on puisse parler. Cinq minutes de ton temps, c’est tout ce que je te demande.

– Tu n’auras aucune minute de mon temps. Je supporte ta présence quand Crow est là. Mais sinon, je ne veux pas te voir.

– T’as un flingue, dit-il en le pointant du menton. T’es en sécurité.

– T’es un criminel. T’as probablement un flingue et un couteau cachés quelque part sur toi.

Il a haussé les épaules.

– D’accord… peut-être bien. Mais je ne vais pas les utiliser.

– Comme c’est rassurant…

– Allez, Pearl. Si je voulais te faire du mal, je l’aurais déjà fait.

Je ne pouvais pas le nier. S’il avait voulu me foutre une autre raclée, il serait entré par effraction et aurait tiré sur tout le monde. Peut-être que ses intentions étaient bel et bien pacifiques.

– On peut s’asseoir ?

Il a indiqué de la tête le lobby, où se trouvaient deux canapés de chaque côté d’une table de verre. La pièce faisait office de salle d’attente, où les invités de Crow pouvaient confortablement attendre d’être reçus.

– D’accord.

Je me suis assise sur le canapé en face de lui, posant mon fusil sur ma cuisse. Mon doigt était encore sur la gâchette, et le canon était pointé sur le genou de Cane.

Il l’a observé, mal à l’aise.

– Tu sais te servir d’un flingue ?

– Je sais viser.

– Et si tu le pointais dans une autre direction — pour l’instant ?

Je me suis appuyée contre le dossier du canapé et j’ai fait pivoter le fusil vers le mur. Des fresques italiennes tapissaient la cloison beige, dépeignant le paysage du vignoble et les collines environnantes.

– Crache le morceau.

– T’es occupée ?

L’ombre d’un sourire est apparue sur ses lèvres.

– Très.

– Je ne crois pas qu’attendre qu’un homme rentre du travail équivaut à être occupée.

J’ai laissé passé le commentaire ; il ne valait pas la peine de m’énerver pour une connerie.

– Il va rentrer d’une minute à l’autre, Cane.

– D’accord.

Il s’est penché en avant et a posé les coudes sur les genoux.

– Je suis venu m’excuser.

– De ?

De ne pas m’avoir tuée quand tu en avais la chance ?

– Je suis désolé de ce que je t’ai fait. Je suis désolé d’être entré dans la maison et de t’avoir touchée. Je suis désolé de t’avoir fait du mal.

Il soutenait mon regard, parlait avec sincérité.

– Si je pouvais revenir en arrière, je ne ferais pas une chose aussi horrible. Je voulais juste que tu saches que je suis désolé.

Ma mâchoire s’est décrochée tandis que je l’ai dévisagé.

– Tu me fais des excuses… à moi ?

Il n’a pas caché son mépris par rapport à ce qu’il avait fait. Il grognait presque.

– Oui.

– Ça sort d’où ?

Crow l’avait-il forcé à s’excuser ? Je ne parlais jamais de Cane quand nous étions ensemble. Je me foutais de recevoir des excuses de sa part.

– Crow et moi avons parlé hier soir et… j’ai réalisé que j’ai fait une erreur.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Il y a une entente tacite entre nous. Toutes les femmes peuvent être nos jouets. On en a partagé quelques-unes. Et ça s’applique aussi à la brutalité. Je ne suis loyal envers personne, aussi tous les coups sont permis. À moins qu’un de nous soit amoureux.

J’ai retenu mon souffle, incertaine de l’avoir bien entendu.

– Je ne savais pas ce qu’il ressentait pour toi, parce qu’il ne me l’a jamais dit. Et quand j’ai compris… j’ai réalisé à quel point j’avais merdé. Je veux juste que tu saches que je n’aurais jamais franchi cette ligne si j’avais su qu’il y en avait une. Mon frère et moi nous prenons souvent la tête, mais ça, c’est quelque chose de sacré qu’on ne touche pas. Si j’aimais une femme, il la traiterait comme une putain de reine.

J’avais le souffle coupé. J’entendais ce qu’il disait, mais je ne l’acceptais pas. C’était tellement inattendu.

– Il t’a dit qu’il m’aimait ?

– Eh bien, pas exactement. Mais il a été assez clair.

– Ah bon ?

– Ouais. Crow n’a jamais été amoureux. Moi non plus. Alors ça m’a pris du temps à comprendre.

J’ai enfin pris une grande inspiration, qui m’a fait mal tellement j’avais retenu mon souffle longtemps. Mon pouls s’est emballé, mes paumes étaient soudain moites. Tout autour de moi me semblait plus vif, plus clair, plus beau.

– Et je sais que tu l’aimes aussi. J’ai essayé de lui dire, mais il ne m’a pas cru.

– Pourquoi pas ?

Il a haussé les épaules.

– Je ne suis pas sûr. Peut-être qu’il ne voulait simplement pas en parler. Je ne sais pas. Il m’en veut encore pour ce que j’ai fait, aussi il n’est pas aussi ouvert qu’avant. Il a toujours été du genre réservé, mais là, il exagère. Ça m’énerve.

J’ai fixé le fusil dans ma main et senti mon doigt lâcher la gâchette. Cane n’était pas venu pour me faire du mal, aussi il ne servait à rien de pointer une arme sur lui. Je l’ai posée sur un coussin près de moi.

– Bref. C’est tout ce que je voulais dire. Je sais que ce que j’ai fait est impardonnable, mais peut-être qu’on pourra passer l’éponge et recommencer à zéro, un jour. Je promets de ne plus jamais te faire de mal.

C’était peut-être insensé de ma part, mais je l’ai cru.

– Je crois qu’on peut trouver un terrain d’entente.

Si c’était qui que ce soit d’autre, je dirais non. Mais Cane était le seul membre de la famille de Crow encore en vie. Je préférais arranger notre relation plutôt que de m’imposer entre eux.

– Super.

Il a tapé sa cuisse avant de se lever.

– Je vois à quel point t’es bonne pour lui. Tu n’es pas émotive comme la plupart des femmes.

Je me suis levée et j’ai planté les mains sur les hanches.

– Excuse-moi ? Émotive ?

– Ouais. Aucune femme ne laisserait passer ça comme tu l’as fait. Les femmes s’accrochent aux choses et n’oublient jamais. Mais t’es déterminée à aller de l’avant. C’est comme ça que les généraux pensent. C’est comme ça que les dictateurs pensent.

– Eh bien, je ne suis surtout pas dictatrice.

– Ce n’est qu’une question de temps, dit-il en faisant un clin d’œil.

Il s’est tourné vers l’entrée des cuisines.

– À plus, Lars, ajouta-t-il avant de partir.

J’ai pris le fusil pour le ramener à la chambre. Puis Lars est apparu, vêtu de son éternel smoking.

– Monsieur Barsetti est parti ?

– Ouais.

J’ai enclenché le mécanisme de sécurité.

– Vous avez pu vous réconcilier ?

J’ai réalisé combien ça semblait fou en l’entendant de la bouche de quelqu’un d’autre.

– J’imagine.

– Je sais que le comportement de Cane était inacceptable, mais c’est un homme honorable.

En quelque sorte, je savais qu’il avait raison.

– Je le vois.

– Ils ont tous les deux perdu tellement de gens. J’étais le majordome de la famille quand leurs parents étaient encore en vie. Des braves gens. Et Vanessa… c’était quelqu’un de spécial.

Il a baissé les yeux, soupirant de chagrin.

Entendre son nom m’a brisé le cœur, bien que je ne l’aie pas connue.

– Je vois que c’est difficile pour lui.

– Ces deux-là étaient inséparables. Je dirais que monsieur Barsetti était plus proche de Vanessa que n’importe qui d’autre. Quand elle est morte, il n’a pas fait son deuil. Mais je sais que c’est parce qu’il a le cœur trop brisé.

– Il est très renfermé.

– Je sais, dit-il en relevant la tête. Il va beaucoup mieux ces derniers temps. Je ne l’ai pas vu sourire ainsi depuis qu’il était enfant.

Il m’a fait un regard complice avant de retourner vers les cuisines.

– Et je pense savoir pourquoi.

- TON MAÎTRE EST LÀ.

Il est entré dans la chambre comme un roi en enlevant sa cravate. Il n’apparaissait pas épuisé de sa longue journée au bureau. En fait, il semblait revigoré.

– Et ton esclave t’attendait.

Je ne l’avais jamais laissé m’appeler ainsi avant, et je m’étais encore moins appelée ainsi moi-même. Mais la connotation ne me semblait plus insultante. Je voulais qu’il me possède — toute entière. Je m’étais déjà offerte à lui de façon significative : la liberté avait frappé à la porte, et je n’avais pas répondu.

Il s’est arrêté au milieu de la pièce, entendant ce que j’ai dit et savourant l’écho. Son veston est tombé par terre et il a déboutonné sa chemise.

– Je t’ai manqué ?

– Tellement.

Il a laissé sa chemise tomber, puis il s’est avancé vers moi. Il a appuyé les genoux sur le bord du lit, arborant son torse puissant et découpé. Même dans l’obscurité, les lignes de ses muscles étaient définies. Il était taillé dans le roc, il n’avait aucune faiblesse.

Je me suis dressée sur les genoux et j’ai passé les mains sur sa poitrine, caressant sa peau douce et sentant les sinuosités de ses muscles. Je l’ai éraflé de mes ongles, car je savais qu’il aimait la sensation.

– Je t’ai manquée ?

– On s’est tous les deux manqués.

Il a empoigné mon cul et l’a massé, tâtant puis écartant mes fesses. Il a pressé sa queue contre mon ventre, et j’ai senti son érection à travers son caleçon.

– Je ne veux pas que tu ailles travailler demain.

Je voulais me réveiller à ses côtés et qu’on passe la journée au lit. Je voulais faire l’amour et ne jamais m’arrêter. Je voulais le sentir en moi en permanence, je voulais qu’il me conquière pour le restant de mes jours.

Il a perdu sa détermination alors qu’il pétrissait mes fesses de ses mains nues.

– Je n’irai pas travailler demain.

J’ai enroulé les bras autour de son cou et j’ai pressé le visage contre le sien.

– Maintenant, montre-moi à quel point je t’ai manqué.

Il a immédiatement répondu à mon ordre, tandis que son regard s’est obscurci et son corps s’est tendu. Il a agrippé mon cul encore plus fort et tiré sur mon string. Sans m’embrasser, sa bouche a longé ma mâchoire jusqu’à mon cou. Puis il a posé un baiser sur ma peau chaude, me titillant follement.

Ses doigts se sont repliés sur mes fesses jusqu’à ce qu’ils trouvent ma fente. Lentement, ils se sont glissés à l’intérieur, sentant ma moiteur les accueillir. Il a grogné doucement dans mon oreille.

– T’as commencé sans moi.

– Peut-être…

Il m’a regardée dans les yeux.

– Tu penses à moi ?

– Tout le temps.

Son regard s’est obscurci, approbateur, puis il m’a saisie et lancée sur le lit. Mon dos a heurté le matelas et mes jambes se sont écartées. Il a ôté son pantalon et son caleçon avant de ramper vers moi, sa queue dure luisant de

liquide préséminal. Il s’est positionné au-dessus de moi, puis il s’est enfoncé de tout son long en moi, m’écartant bien les chairs, me faisant crier de plaisir.

– Je t’interdis de penser à d’autres hommes que moi, compris ?

C’était un ordre auquel je pouvais obéir.

– Oui, maître.

NOUS NOUS SOMMES INSTALLÉS dans son bureau et avons lu devant le foyer. Il était dans son fauteuil, une carafe de whisky à côté de lui. Il tenait un livre relié dans une main, l’autre sur le menton. Son air pensif le rendait encore plus sexy.

J’essayais de me concentrer sur mon livre, mais je ne cessais de le regarder. Je préférais lire son visage plutôt que l’histoire entre mes mains. Les flammes crépitaient dans l’âtre, nous procurant une musique d’ambiance. Un feu brûlait toujours dans les pièces qu’il occupait — même en plein été.

Je me suis tournée vers les toiles sur le mur, celles que j’avais déjà observées. Elles étaient originales, car elles étaient confectionnées avec des boutons et de la peinture. La seule fois où j’ai essayé de lui en parler, j’ai été interrompue.

– Crow.

– Hmm ?

Il n’a pas levé les yeux. Sa cheville reposait sur son genou opposé, il portait un jogging gris et son torse musclé emplissait son t-shirt noir.

– Je peux te poser une question ?

Il a levé les yeux vers moi.

Je me suis tournée vers les œuvres.

– Qui a peint ces toiles ?

Je me doutais qu’il connaissait l’artiste. Elles n’étaient pas dans le style des autres œuvres dans la maison, et ne correspondaient pas aux goûts de Crow non plus.

Il a refermé son livre et l’a posé sur ses genoux. Ses yeux étaient braqués sur une des toiles, celle avec un vignoble qui s’étendait à l’horizon. L’air stoïque, il la fixait. Son regard ne s’est ni obscurci ni illuminé en réponse. Ce à quoi il pensait était trop intime pour qu’il puisse le partager.

– Vanessa.

J’ai scruté son visage, voyant la tristesse emplir ses yeux à l’évocation de sa sœur. Il semblait résigné, apathique.

– Elles sont très belles.

Je souhaitais maintenant ne pas lui avoir posé cette question. Le sujet lui causait plus de souffrance qu’il n’osait le montrer.

– C’était une artiste. Depuis qu’elle était petite, elle aimait dessiner. Quand elle vivait avec moi, elle passait son temps sur le balcon à peindre le paysage. Puis sans me le demander, elle s’est mise à accrocher ses toiles dans la maison. Elles ne sont pas mon genre, mais je ne lui ai jamais dit de les enlever. Quelques semaines plus tard, je me suis surpris à les observer pendant des heures. Quand j’étais de mauvaise humeur, elles me calmaient. J’en suis venu à les accepter — et même les aimer. Aussi quand elle est morte… c’était tout ce qui me restait d’elle. Et je ne les ai jamais enlevées.

J’ai tendu la main vers lui, et nos doigts se sont entrelacés.

– Je suis désolée.

Il a regardé nos mains jointes.

– Je peux voir une photo d’elle ?

Il a gardé les yeux rivés sur l’enchevêtrement de nos doigts, puis il s’est levé et a ouvert un tiroir de son bureau. Il en a sorti trois photos encadrées, qu’il m’a tendues.

Je les ai prises et les ai examinées. Le premier cadre contenait une photo de Crow, Cane et Vanessa. Les deux frères avaient l’âge de lycéens, tandis

que la sœur semblait beaucoup plus jeune. J’ai regardé la photo suivante et vu Vanessa vêtue d’une toge de diplômée, Crow à ses côtés. Il avait le bras enroulé autour d’elle et souriait fièrement. La dernière photo était de la famille entière — y compris Lars. Le père ressemblait à Crow comme deux gouttes d’eau, on aurait dit des frères. Sa mère était ravissante, avec des cheveux brun foncé et une silhouette mince. Elle ressemblait plutôt à sa fille.

– Belle famille.

Crow a pris les photos et les a posées sur la table entre nous. Puis il a regardé le feu d’un air sombre.

– Elle a emménagé avec moi quand mes parents sont morts. Elle est restée ici quatre ans avant que Bones l’enlève. Quand elle est partie, la maison n’a plus été la même. Elle ne l’est toujours pas.

Je n’arrivais pas à imaginer ce genre de perte. Je n’avais ni frère ni sœur, je n’avais jamais eu de famille. La souffrance que je portais était fondamentalement différente. Je n’avais jamais rien eu à perdre, tandis qu’il avait tout perdu.

– Je suis désolée.

J’aurais aimé avoir quelque chose de mieux à dire. Dans de tels moments, il n’y avait rien à faire.

– Mais on va le faire payer pour ce qu’il a fait. On va venger Vanessa.

– Peut-être, murmura-t-il. Mais d’une façon ou d’une autre, elle est partie. Mes parents sont partis.

J’ai caressé ses phalanges.

– Tu m’as moi. Tu m’auras toujours.

Il a observé ma main avant de la serrer dans la sienne.

– Lars m’a dit que tu n’as jamais vraiment fait ton deuil…

Je ne comprenais pas ce que cela signifiait. Pas complètement.

Il a fixé le feu.

– Je ne suis pas allé à ses funérailles.

– Pourquoi pas ?

Il a secoué la tête légèrement.

– C’est… laisse tomber. Je ne veux pas en parler.

– S’il te plaît.

Je voulais qu’il le dise. Pour lui comme pour moi.

Il a reculé sa main.

– Laisse tomber.

Il a rempli son verre et avalé le whisky en une seule gorgée. Lentement, je l’ai senti se replier sur lui-même. Il m’a complètement ignorée, refusant de me laisser entrer dans son cœur. Il ne m’a pas regardée alors qu’il a sombré dans la torpeur. Il est devenu le néant. Il voulait être le néant. Il était le néant.

Chapitre quatorze

Crow

J’ai sombré dans les ténèbres pendant une semaine entière. Je me suis isolé du monde, souffrant en silence et attendant que le mauvais moment passe. Bouton était à mes côtés chaque jour, mais elle ne me parlait pas. En fait, nous ne nous sommes pas adressé la parole une seule fois.

Les jours passaient et se ressemblaient. Puis le désespoir a enfin quitté mon corps. Quand je pensais trop à Vanessa, un puissant courant m’aspirait dans l’abysse. Et je me noyais — encore et encore.

Quand je m’en suis extirpé, une semaine s’était écoulée. Je ne me rappelais pas ce que j’avais fait pendant ces sept jours. Je ne me rappelais pas ce que j’avais mangé ou encore accompli au travail. Cane ne s’est pas pointé comme il le faisait habituellement. Il a probablement détecté que quelque chose clochait grâce à son radar fraternel.

J’ai enfin repris mes esprits, un soir après le dîner.

– Je suis désolé.

J’ai regardé Bouton de l’autre côté de la table, la voyant vraiment pour la première fois depuis des jours.

– C’est juste…

Je ne pouvais pas l’expliquer, aussi je n’ai pas essayé.

– Ça va.

Son ton était empreint de sympathie, et elle m’a regardé d’un air triste alors qu’elle finissait son dîner.

– Je connais la sensation. S’éteindre et laisser la vie défiler devant soi.

C’était une bonne façon de le décrire.

– Comment était le boulot ?

Elle n’a pas fait l’erreur de poser des questions indiscrètes. Elle a laissé la semaine tendue s’écouler sans rien dire. Elle ne m’a pas posé de questions et n’a pas réclamé de soutien émotionnel.

Parce qu’elle me comprenait.

– Bien. Une cargaison part mercredi. Le navire quitte le port toutes les trois semaines, aussi on doit charger le plus possible de conteneurs dessus.

– Où va la cargaison ?

– Aux États-Unis.

– Je n’ai jamais entendu parler de ton vin.

– Étais-tu amatrice de vin aux États-Unis ?

– Non.

– C’est sans doute pour ça.

Quiconque était amateur de vin devait connaître mon produit. Quand Bouton était arrivée ici, elle semblait ne rien connaître d’autre que l’ingénierie des ponts et les coups de poing.

– Tu livres ailleurs ?

– En Russie, en Angleterre, en Afrique… presque partout.

– C’est une grosse entreprise. Ça doit être épuisant de tout gérer toi-même.

– Ça va. Ça me donne autre chose à faire que vendre des armes aux dirigeants du monde.

– Est-ce que Cane a déjà envisagé de quitter l’entreprise pour se joindre à toi ?

– Non.

Son cœur était dans l’entreprise familiale. Il n’abandonnerait jamais la compagnie que mon père avait bâtie lui-même.

– Le vin n’est pas son truc.

– Juste les explosions et les femmes, railla-t-elle.

J’ai remarqué qu’elle parlait de Cane de façon moins haineuse qu’avant. En fait, elle ne disait plus de mal de lui. J’ignore d’où venait ce changement, mais je m’en fichais un peu.

– T’as fini ?

– Oui. C’était délicieux, comme d’habitude.

– Allons faire une promenade.

Elle s’est levée de sa chaise et a immédiatement pris ma main. Nos mains se sont emboîtées comme si elles étaient faites l’une pour l’autre. Je l’ai conduite dehors tandis que le soleil se couchait à l’horizon, et nous avons emprunté le sentier du vignoble.

– Est-ce que la propriété appartenait à tes parents avant que tu y emménages ?

– Non.

Je l’ai achetée moi-même une fois que j’ai eu du succès avec le vignoble.

– Mais j’ai embauché Lars, comme il n’avait plus personne à servir.

– Il habite ici ?

– Oui.

– Alors il travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

– Il aime ça. Il a congé les week-ends et des jours de vacances, mais il ne les prend jamais. Sa femme est morte il y a dix ans, et leur seule fille aussi. Je pense que travailler ici lui donne un but dans la vie, lui permet de penser à autre chose.

– Oh… c’est vraiment triste.

– En effet.

Comme moi, Lars comprenait ce que c’était de perdre quelqu’un. C’était quelque chose que lui et moi avions en commun. Nous n’en parlions pas, mais c’était dans l’air en permanence. Perdre quelqu’un était une souffrance qu’on ne pouvait pas fuir. Elle suivait les gens comme un aimant colle à l’acier.

Bouton a lâché ma main et passé le bras autour du mien. Elle marchait près de moi, sa joue touchait le haut de mon bras. Ses cheveux dansaient dans la brise, caressant ma peau.

– Lars est un homme bienveillant. Il est gentil avec moi depuis que je suis arrivée.

– Il t’aime bien.

– Ah bon ? demanda-t-elle, souriante.

– Ça se voit.

– Et les autres domestiques ?

– Je pense qu’ils t’aiment aussi.

– Tant mieux, dit-elle. Parce que moi aussi. Et je vois qu’ils aiment être ici. Tu es un bon employeur.

– Je n’en suis pas sûr…

Mon propre frère s’était introduit chez moi et avait tabassé tout le monde avant de torturer mon invitée. Je ne dirais pas que ça faisait de moi un bon employeur.

Elle s’est arrêtée au beau milieu du sentier et a examiné une vigne. Une grappe de raisins pendait d’une tige vert foncé, ils étaient pourpres et gorgés de jus.

Elle l’a observée, puis s’est tournée vers moi.

– Je peux en manger un ?

– Ouais. Mais je ne te le conseille pas.

– Pourquoi ?

– Il n’a pas été lavé.

– Peu importe.

Elle en a cueilli un, qu’elle a lancé dans sa bouche.

– De toute façon, j’ai la bouche sale.

Ses yeux étincelaient de lubricité.

J’ai ri et je l’ai tirée contre moi, sentant un souffle de vie traverser mon corps. Bouton était la meilleure distraction que je n’ai jamais eue. Elle m’empêchait de penser aux choses que je ne pouvais pas changer. Elle m’aidait à me concentrer sur la joie et le plaisir. Mon désespoir et ma misère fondaient dans le décor, parce qu’elle était à l’avant de la scène.

– Alors, à quand notre prochaine sortie ?

– À dans longtemps.

– Oh, allez, dit-elle en me pinçant. Je suis cloîtrée ici depuis des semaines. Allons quelque part.

– On ne peut pas. La police est sûrement encore à ta recherche.

– Alors je vais me déguiser.

– Quel genre de déguisement ?

Elle a haussé les épaules.

– Je ne sais pas. Peut-être que je pourrais porter des lunettes et me teindre les cheveux.

– Tu serais mignonne avec des lunettes.

J’imaginais déjà une monture épaisse reposant sur l’arête de son nez tandis qu’elle se penchait sur mon bureau et que je la prenais par-derrière.

– Mais ne change pas tes cheveux. Je les aime comme ça.

– Ah oui ?

J’ai opiné et l’ai serrée contre moi.

– T’aimes les longs cheveux sombres ?

– Absolument.

Je me suis arrêté et j’ai empoigné ses mèches, savourant l’emprise que j’avais sur elle. Il était facile de la dominer d’une seule poigne. Elle était là où je voulais qu’elle soit, elle ne pouvait pas s’enfuir. J’ai tiré sa tête vers l’arrière de sorte que ses lèvres soient pointées vers les miennes.

– Je t’aime bien.

– Je pense que tu m’aimes plus que bien.

Elle a passé les mains sur ma poitrine, ses ongles s’enfonçant désespérément dans ma peau. Elle a dévoré mes lèvres des yeux, l’air séducteur, voulant sentir ma bouche contre la sienne. En quelques gestes subtils, elle se transformait en la femme la plus sexy que j’avais vue de ma vie. Même sans les fouets et les chaînes, elle m’allumait terriblement.

Aucun mot ne pourrait décrire mon sentiment. Tout ce que je savais, c’était que je la voulais à mes côtés — pour toujours. Je voulais qu’elle partage mon lit toutes les nuits, et je voulais qu’elle me baise tous les matins. Sans elle, je redeviendrais le fantôme que j’étais avant.

– Je pense aussi.

ELLE A PASSÉ les chevilles autour de ma taille et planté les ongles dans mon dos. L’excitation durcissait ses mamelons et rougissait sa poitrine. La sueur perlait sur son cou et son front, l’ardeur de nos ébats nous brûlait tous les deux.

– Crow…

J’adorais l’entendre prononcer mon nom. La première fois où nous avions couché ensemble, elle avait refusé d’émettre le moindre son. Elle ne voulait pas que je sache combien elle aimait ma queue. Puis, après qu’elle l’ait avoué, elle avait quand même refusé de dire mon nom. Mais maintenant, elle le prononçait chaque fois qu’elle en avait la chance.

– Bouton.

– Mon Dieu, oui.

Elle se tortillait sous moi, arquant le dos et cambrant les hanches pour prendre mon sexe sur toute sa longueur. Comme une vraie professionnelle. Elle aimait ma largeur et la façon dont je la martelais.

Sa chatte était toujours tellement mouillée. Je n’étais jamais entré en elle sans être accueilli par sa moiteur. Ma queue allait et venait sans friction, sentant sa chatte étroite se refermer autour de moi, baignant dans la cyprine. Elle était sauvage au lit. Nos baises étaient les plus torrides de toute ma vie.

Je n’étais jamais resté plus de trois mois avec une femme. Je me lassais toujours d’elles et les quittais. Il n’y avait rien de mieux que de découvrir une nouvelle partenaire. Je trouvais excitant d’apprendre toutes les perversités qu’elles aimaient. Mais j’étais avec Bouton depuis neuf mois, et ça ne faisait que commencer. Je ne voulais pas la quitter. Je ne voulais pas de nouvelle partenaire.

Je ne voulais qu’elle.

– Oui, comme ça…

Elle a griffé mon dos en gémissant, m’entaillant presque de ses ongles pointus.

Je l’ai pilonnée contre le matelas, la défonçant comme elle l’aimait, et ma queue atteignait ses zones érogènes encore et encore. Sa chatte s’est resserrée et elle a mouillé de plus belle. Mon sexe dur la désirait avidement, tout entière.

– Mon Dieu, oui.

Elle a penché la tête en arrière, hurlant de plaisir alors que l’orgasme l’éblouissait, s’accrochant à moi encore plus fort. Elle a écarté les jambes pour prendre davantage de ma queue en elle, et ses cris se sont transformés en gémissements incohérents.

– Oui…

Je mourais d’envie de décharger en regardant ce spectacle torride. Chaque fois qu’elle jouissait, je voulais faire de même. Je voulais me laisser entraîner dans une extase mutuelle. Je voulais emplir sa chatte à ras bord de mon foutre.

– Viens en moi…

Elle m’a agrippé le cul et m’a serré contre elle.

– Remplis-moi.

Elle était tout aussi obsédée par mon foutre que j’étais par l’envie de lui donner. Elle me disait les choses les plus perverses pour m’allumer. Jamais une femme ne m’avait autant excité. Elle me satisfaisait à la perfection. Mais en même temps, ma queue en voulait toujours plus.

– Putain, Bouton. T’es tellement chaude.

Elle a empoigné mes cuisses pour mieux monter et descendre le long de ma queue, haletant fort en se trémoussant. Puis elle a gémi en sentant ma queue se gonfler d’impatience. Elle savait ce qui s’en venait, car elle m’avait baisé tellement de fois.

L’orgasme a explosé en moi, naissant au bas de ma colonne vertébrale puis se déchargeant dans mon corps en entier. Mes couilles ont brûlé de satisfaction lorsque j’ai fait gicler ma semence au plus profond d’elle. J’ai enfoncé ma queue le plus loin possible, me donnant à elle jusqu’à la dernière goutte. Mes muscles de dos étaient tendus et j’avais mal aux fesses de les avoir tant contractées. J’ai empli à ras bord sa chatte, la faisant presque déborder de foutre.

J’ai laissé la sensation se dissiper tranquillement, sentant mon corps flotter jusque dans les nuages. J’aurais aimé m’effondrer à ses côtés et m’endormir pour l’éternité. Puis mon regard s’est focalisé et j’ai fixé son ravissant visage. Sa bouche était gonflée et rougie, ses yeux étaient lourds de plaisir. J’ai posé un baiser sur ses lèvres, la désirant toujours, bien que je sois on ne peut plus satisfait.

Elle m’a rendu mon baiser avec intensité, comme si elle aussi en voulait encore malgré l’orgasme ardent qu’elle venait de recevoir. Elle a pris mon visage entre ses mains et m’a embrassé avec passion, nos langues ont dansé ensemble. Mon échine s’est tendue de désir quand j’ai senti ses douces lèvres sur les miennes. Elle m’a serrée contre elle de plus belle, comme si elle ne voulait jamais me lâcher. Elle avait besoin de moi plus que jamais,

voulant plus de moi que ce je pouvais lui donner. Sa bouche a effleuré la mienne.

– Je t’aime, Crow.

L’émotion dans sa voix a fait trembler ses lèvres de sincérité. Elle a planté les ongles en moi plus fort et ses jambes se sont resserrées autour de mes hanches.

J’ai entendu ce qu’elle a dit, mais je n’ai pas pu le digérer. Je suis resté paralysé. Les mots sont entrés par mes oreilles et se sont cristallisés dans mon cerveau. Je ne m’attendais pas à ce qu’elle dise une chose pareille. J’étais encore dans sa chatte, à moitié bandé, et mon sperme baignait en elle.

Mon cœur battait de façon sporadique et j’avais les nerfs en feu. La souffrance m’a déchiré l’intérieur, j’ai eu envie de m’enfuir en courant. Ses mots m’ont brûlé la peau comme un fer chaud. Sa déclaration ne m’a pas rapproché d’elle. En fait, elle m’a repoussé.

Le lien entre nous était maintenant coupé. Mon corps entier s’est fracassé. Tout ce que je voulais faire était m’éloigner d’elle le plus vite possible. Je suis sorti de sa chatte et me suis éloigné au bord du lit.

Elle s’est redressée et m’a dévisagé, tenant le drap sur sa poitrine. La douleur émanait de son visage. Ses yeux ne pouvaient pas dissimuler son sentiment de trahison. Elle a resserré le drap autour d’elle tout en serrant ses genoux contre sa poitrine.

Elle m’avait dit qu’elle n’aimerait plus jamais. Elle m’avait dit qu’il n’était pas question pour elle de se marier et d’avoir des enfants. Ce que nous avions était parfait. Plus tôt ce jour-là, je n’arrivais pas à croire que j’avais ressenti de la joie.

Puis l’émotion avait disparu.

Je suis allé dans la salle de bain et je me suis posté sous l’eau chaude de la douche. Ses mots résonnaient encore et encore dans ma tête. L’anxiété et la peur ont pris le dessus comme les redoutables ennemis qu’ils étaient. Je

l’imaginais étendue par terre, le crâne traversé d’une balle. Le sang s’écoulait rapidement et formait une mare qui ne pouvait pas être nettoyée. J’imaginais son cadavre reposant dans le cimetière où toute ma famille était enterrée. Comme tous les autres, elle se décomposait en terre.

L’idée était insupportable.

Je ne pouvais plus vivre ça.

J’en avais eu assez.

À ce moment-là, j’ai tout éteint. J’ai empêché toute sensation d’atteindre mon cerveau. Mon corps s’est déconnecté et j’ai fait le vide. Bouton m’avait fait dévier du droit chemin, m’avait emmené là où j’avais promis de ne plus jamais mettre les pieds. Je l’avais laissée entrer dans mon cœur, et maintenant j’en subissais les conséquences.

Je ne pouvais pas la laisser m’aimer.

Et je ne pouvais pas l’aimer non plus.

Ce n’était pas possible.

Ça ne serait jamais possible.

QUAND JE SUIS SORTI de la salle de bain, elle était partie. Les draps étaient encore froissés et la chambre empestait le sexe, le genre de baise qui fait perdre les moyens. Son linge n’était plus là, ses chaussures non plus.

Elle était partie.

Mais où était-elle allée ?

Avait-elle appelé un taxi, résolue à me quitter pour toujours ? Était-elle en route vers l’aéroport ? Mon rejet glacial l’avait-elle chassée à jamais ? L’idée qu’elle soit partie m’a fait paniquer. Je ne ressentais pas la même chose qu’elle, mais je ne voulais pas la perdre pour autant.

Je suis allé à sa chambre et je l’ai trouvée assise sur le canapé. Un livre était posé sur ses genoux, mais elle ne le lisait pas. Elle regardait par la

fenêtre, les yeux dans le vide. Elle était parfaitement coiffée et maquillée. On n’aurait jamais cru qu’un malaise venait de se produire.

Je me suis éclairci la gorge pour annoncer ma présence, les mains dans les poches de mon jean. L’atmosphère était tendue et je ne savais pas trop comment gérer ça. Je n’avais jamais rien vécu de tel. Une femme ne m’avait jamais déclaré son amour. Pas une seule fois.

Elle ne s’est pas tournée, bien qu’elle sache que j’étais là.

– Oui ?

Sa voix était monotone, comme si elle ne se souciait de rien ni personne.

En temps normal, je m’éloignerais de la situation et laisserais le malaise se dissiper avec le temps. Mais j’avais peur qu’elle me quitte pour toujours si je ne lui parlais pas maintenant. Comment pouvais-je la garder ici sans lui dire que je l’aimais ? Y avait-il un moyen de la convaincre de rester ? Je me suis assis à côté d’elle pour qu’elle soit obligée de me regarder.

– Je crois qu’on doit parler.

– De quoi donc ?

Elle a refermé son livre d’une main, et il a fait un bruit sourd.

Elle n’allait pas me faciliter la tâche. J’aurais dû m’en douter.

– Je sais que je t’ai blessée, et je veux arranger ça — si c’est possible.

– Il n’y a rien à arranger, Crow. Tu n’as rien fait de mal.

– On ne dirait pas.

– Je t’ai dit ce que je ressentais, et tu n’as rien répondu. Ça va.

Sa voix a chevroté ; sa peine remontait à la surface. Elle faisait de son mieux pour dissimuler ses émotions, mais elles transparaissaient.

– Je pensais que tu ne ferais plus jamais confiance à personne. T’as dit que tu ne voulais pas de mari ni d’enfants. Et je t’ai dit que je n’aimerais plus jamais. Qu’est-ce qui a changé ?

Elle a ouvert la bouche pour parler tandis que ses yeux m’ont scruté. Elle a pris une grande inspiration, puis a refermé la bouche, laissant tomber

ce qu’elle allait dire, quoi que ce fût.

– J’aimerais vraiment qu’on prétende que ce n’est jamais arrivé. Tournons la page, laissons le passé dans le passé.

Exactement ce que je voulais.

– Mais est-ce qu’on peut vraiment faire ça ?

– On n’a pas le choix.

– Tu ne veux pas partir ?

Si elle restait et ne mentionnait jamais plus cette bourde, ce serait parfait. Mais ça semblait trop beau pour être vrai.

– Pas encore. Je veux en finir avec Bones avant.

Alors elle voulait bel et bien s’en aller. Mon cœur a chaviré et une sensation de brûlure a envahi mon corps. J’en ai eu le souffle coupé. L’idée qu’elle me quitte était impensable. Mais les choses pouvaient-elles vraiment continuer comme avant ? Elle avait franchi une ligne et elle ne pouvait plus revenir en arrière. Peut-être était-ce mieux qu’elle parte. Elle s’était déjà trop rapprochée de moi. Et les gens qui se rapprochaient de moi finissaient avec une balle dans le crâne.

– Mais j’ai quelque chose à dire…

Elle a enfin levé les yeux et croisé mon regard. Sa force revenait.

– Je t’écoute.

– Cane est passé il y a quelques semaines pour me présenter des excuses. Il a dit qu’il n’aurait jamais fait ce qu’il a fait s’il avait su que t’étais amoureux de moi. Il m’a dit que c’était ce que tu ressentais. Et quand il a dit ça… j’ai réalisé que je ressentais la même chose. Si j’avais su que ce n’était pas le cas, je n’aurais rien dit.

Cane est venu ici ?

Sans me le dire ?

Et il lui a dit ça ?

Je le tuerais plus tard.

– Je n’en avais aucune idée.

Je ne savais pas quoi dire d’autre. Tout ça s’était passé dans ma maison et je n’étais même pas au courant.

– Je voulais juste t’expliquer d’où venait mon aveu. Je n’aurais pas eu le courage de le dire s’il ne m’avait pas dit ces choses-là. Et je sais que tu n’as rien répondu parce que tu ne ressens pas la même chose… mais j’ai du mal à croire que tu ne ressens rien. On est ensemble depuis longtemps et on est inséparables. Je ne crois pas que c’était déraisonnable de ma part de croire que tu m’aimais.

Elle se justifiait alors qu’elle n’avait pas besoin de le faire.

– Pas besoin de t’expliquer.

– Mais si, murmura-t-elle. Quand j’ai dit que je n’avais confiance en personne et que je ne me caserais jamais, c’était vrai. Mais j’ai aussi réalisé que toi et moi, on est les deux faces d’une même pièce. On a les mêmes ténèbres, la même force, les mêmes faiblesses. On n’est pas très différents, toi et moi. Je pensais qu’on pouvait avoir un avenir ensemble.

J’ai baissé la tête, honteux.

– Je ne peux pas avoir d’avenir avec quelqu’un, Bouton. Ce n’est pas une bonne idée. Tous les gens qui sont proches de moi meurent. Je fais de mon mieux pour protéger ceux que j’aime, mais… parfois, c’est hors de mon contrôle. J’aime les relations à court terme parce qu’elles me comblent. Mais je ne veux rien de sérieux. Les gens s’attachent, et les cœurs se brisent. C’est mieux ainsi.

– Alors tu ferais quoi si j’étais toujours ton esclave ? Tu me baiserais jusqu’à ce que tu te lasses de moi ? Et ensuite ?

– Non. Je ne me lasserais jamais de toi.

Je ne pouvais pas le nier.

– Mais tu ne serais jamais rien de plus que ça. Tu ferais partie de mon personnel. Je ne m’attacherais jamais assez à toi pour qu’on t’utilise comme levier d’action. Personne ne pourra t’utiliser contre moi, parce que je ne t’aime pas.

La dernière phrase m’a brûlé les oreilles. C’était dur à dire, mais je devais la repousser. Elle devrait comprendre que notre relation, aussi belle semblât-elle, avait une limite. Je ne pouvais pas lui donner tout ce qu’elle méritait. Je ne le ferais jamais.

Elle n’a pas bronché à ma rudesse, mais une tempête faisait rage au plus profond d’elle. Ses yeux le trahissaient. Elle a regardé son livre et en a agrippé les bords.

– Désolée d’avoir mal interprété les choses.

– Ne t’excuse pas, s’il te plaît.

Je ressentais la même attraction qu’elle. Mais je m’étais tiré de là avant qu’il ne soit trop tard. Nous ne pouvions jamais être plus que ce que nous étions. Quand le temps viendrait, je la laisserais partir. Et je passerais à autre chose.

– J’espère qu’on pourra profiter du temps qu’on a ensemble avant mon départ. Mais si tu veux que je parte maintenant, je peux.

– Non.

Le mot s’est vite échappé de ma bouche. L’idée qu’elle me quitte pour toujours était trop pour moi — du moins pour l’instant. J’avais besoin d’elle dans ma vie. J’avais besoin de sentir sa présence lorsque nos corps étaient enchevêtrés. J’avais besoin de la voir sourire en se réveillant le matin. J’avais besoin d’elle… tout simplement.

– Reste.

– D’accord. Je vais rester jusqu’à ce qu’on ait fini notre boulot.

Puis elle s’en irait. Serais-je capable de la laisser partir ? Je ne l’aimais pas, mais je ressentais quelque chose pour elle. Ça allait jusque dans mon âme. C’était plus que du désir, et plus que de l’affection. Mais je ne pouvais pas l’aimer. Ce n’était pas possible. Et ce ne le serait jamais.

– D’accord.

Chapitre quinze

Pearl

Je me suis mise au lit, mais je n'avais pas sommeil. J'étais concentrée sur la jarre posée sur la table. Elle était à moitié pleine de boutons divers. Noirs avec de la dentelle pourpre, blancs avec des gravures dorées — ils étaient tous uniques. La jarre était une véritable mosaïque de boutons. Je me suis demandé s'ils avaient appartenu à Vanessa.

Crow a doucement frappé à ma porte, puis il est entré. Il était en jogging et t-shirt, comme d'habitude, prêt à aller se coucher. Il s'est tenu dans l'embrasure de la porte et m'a observée sur le lit, l'air stoïque et indéchiffrable.

Je savais très bien ce qu'il voulait. Mais je n'allais pas lui donner.

– Viens dormir avec moi.

Il n'aurait pas le beurre et l'argent du beurre. Il ne pouvait pas dormir avec moi chaque nuit et ne rien ressentir pour moi. Il m'avait déjà entraînée dans les ténèbres avec ses baisers et ses belles paroles. Je devais maintenant maintenir une distance entre nous — une distance glaciale. Quand je lui ai avoué mon amour et qu'il n'a rien répondu, une partie de moi s'est éteinte. J'étais tellement certaine qu'il ressentait la même chose pour moi, que ses lèvres trembleraient d'adoration lorsqu'il répéterait les mots. Mais je n'ai reçu que le silence et un air embarrassé en réponse, et mon cœur s'est brisé.

– Je suis bien ici.

Le lit m’avait semblé étrange dès que je m’étais installée dedans. Le matelas ne m’était pas familier et il sentait les fleurs. Je préférais l’odeur masculine de sa chambre, mélange de lotion après-rasage et d’eau de Cologne.

– Bouton.

Il a essayé d’exercer son autorité en un seul mot, mais ça ne marcherait pas.

Je ne pouvais plus dormir là. L’endroit ne serait plus jamais magique. Mon corps est devenu mou et rigide à la fois. Mon cœur s’est complètement éteint. Je ne voulais plus l’entendre respirer dans la nuit. Je ne voulais plus voir son visage en me réveillant le matin. Si nous étions simplement deux personnes qui baisaient ensemble, alors c’est ainsi que nous nous comporterions.

– Je reste ici. Bonne nuit, Crow.

Il est resté dans le cadre de porte, la main sur la poignée.

– Je veux garder l’œil sur toi.

– Pas besoin.

Il l’avait dit lui-même.

Si je mourais, il s’en remettrait — parce qu’il ne m’aimait pas et ça lui convenait. Les événements des neuf derniers mois me semblaient irréels. J’avais dû rêver, car j’étais la seule à m’en souvenir. Je pensais que j’avais trouvé l’endroit où j’étais censée être. Je me croyais différente, voire spéciale. Mais il m’avait froidement rappelé que je n’étais qu’une fille parmi tant d’autres.

Et que je le serais toujours.

Il s’est éternisé dans l’entrée bien qu’il n’ait rien à ajouter.

– J’ai sommeil.

C’était ma façon polie de le congédier. Je n’étais même pas sûre de pouvoir coucher avec lui à nouveau avant de le quitter pour toujours. Je ne

pensais qu'à la façon dont je m'étais ouverte à lui et dont il m'avait rejetée.

– À demain.

Je me suis installée confortablement dans le lit, lui tournant le dos pour ne pas avoir à le regarder.

Je ne l'ai pas entendu s'éloigner. Il est resté planté là à me fixer. Je m'attendais à ce qu'il se couche à côté de moi, mais il ne l'a pas fait. Puis j'ai entendu ses pieds résonner sur le parquet quand il est sorti. La porte s'est refermée un instant plus tard.

Je voulais pleurer, mais je m'en suis empêchée. Bones m'avait brisée, mais je m'en étais remise. Jacob m'avait trahie, mais je m'en étais remise. Cane m'avait battue, réduite en bouillie, et je m'en étais remise. Mais ça, je ne m'en remettrais jamais.

J'AI OBTENU le numéro de téléphone de Cane par Lars, et quand Crow est parti travailler, je l'ai appelé.

– Barsetti.

– J'ai un compte à régler avec toi, idiot.

Il a fait une pause.

– Bordel de merde, c'est qui ?

– C'est Pearl. Tu sais, la femme de qui ton frère est soi-disant amoureux ?

– Euh… quoi de neuf ?

– Tu m'as menti. Tu m'as fait croire qu'il était amoureux de moi. Et quand je lui ai avoué mes sentiments, il m'a repoussée.

– Ah ouais ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu lui as dit que tu l'aimais, et il n'a rien fait ?

– On venait de baiser.

– Ouh là, c'est pire.

– Bref, il m’a dit qu’il ne m’aimait pas et qu’il ne m’aimerait jamais. Alors, merci.

– C’est un vrai connard. Je sais quand mon frère ment, et en ce moment, il délire.

– Peu importe. Je voulais juste te dire d’aller te faire foutre, maintenant que tu m’as mise dans cette situation.

– Hé oh, attends. Je t’ai jamais dit de lui dire que tu l’aimais.

– Tu m’as encouragée, en tout cas.

Il a soupiré.

– Tu veux que je fasse quoi ? Que je lui parle ?

– Mon Dieu, non. Je voulais juste t’envoyer au diable.

– Eh bien, je m’en fous. Je ne suis pas bon avec les conversations de filles. Je ne sais même pas pourquoi on en parle encore. Qu’est-ce que ça peut faire qu’il ne t’ait pas répondu ? Tourne la page.

Si seulement c’était aussi facile que ça.

– Je veux buter Bones. Je veux le faire le plus vite possible, pour pouvoir m’en aller.

– Maintenant ? T’es pas toujours blessée ?

Il semblait incrédule.

– Non.

Mes cicatrices avaient guéri quelques semaines plus tôt.

– Je suis prête à descendre ce connard. T’es avec moi ou pas ?

– Bien sûr que je le suis…

– Alors parle-lui.

J’ai raccroché avant que Cane puisse placer un autre mot.

Chapitre seize

Crow

Je contemplais le vignoble par la fenêtre comme je l'avais fait un nombre incalculable de fois. Je connaissais ces terres mieux que quiconque. Elles étaient mon sang, mon patrimoine. Parfois, je profitais du paysage, et ça me donnait un répit des sujets qui me pesaient sur le cœur.

La porte de mon bureau s'est ouverte et Cane est entré. J'ai su que c'était lui à la façon dont il avait débarqué sans parler à mon assistante. Il a refermé la porte derrière lui.

– Tu travailles dur, hein ?

J'ai pivoté dans ma chaise pour lui faire face. Je sentais déjà une migraine arriver.

– Je pourrais dire la même chose de toi.

Il s'est affalé dans l'un des fauteuils en soupirant profondément, comme s'il était épuisé.

– Quoi de neuf ?

J'ai froncé les sourcils.

– À toi de me le dire. C'est toi qui me rends visite.

– Eh bien, je commence à perdre patience. On attaque Bones quand ?

Je n'y avais pas pensé. Je ne pensais qu'à Bouton. La nuit dernière, je n'avais pas réussi à m'endormir sans elle. Avant, je détestais partager mon

lit avec quelqu’un, et maintenant, je ne supportais plus d’être seul.

– Je ne sais pas. Pearl n’est pas encore guérie.

– Elle va bien. Elle est comme neuve.

– Mais elle n’est pas prête mentalement.

– Eh bien, elle m’a appelé pour me demander quand on allait buter Bones. Alors je crois qu’elle est prête.

Elle l’a appelé ? Pourquoi ne m’a-t-elle pas parlé au lieu de parler à mon frère ?

– Vraiment ?

– Ouais.

– Elle a dit quoi d’autre ?

– Pas grand-chose.

Il a regardé autour de lui, admirant mes photos et mes étagères remplies de livres.

– Juste qu’elle t’a dit qu’elle t’aimait et que t’as rien dit en retour…

Je n’arrivais pas à croire qu’elle ait confié ça à mon frère. Ils étaient passés d’ennemis jurés à meilleurs copains qui potinaient ensemble.

– Mec, qu’est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

– Qu’est-ce que tu veux dire ?

– Qu’est-ce que tu fous, bordel de merde ?

Il a penché la tête d’un côté, me regardant comme si j’étais fou.

– Pourquoi tu l’as laissée en suspens comme ça ?

– Je ne veux pas avoir cette conversation avec toi.

Je ne disais rien d’intime à mon frère.

– Eh bien, j’ai cette conversation avec toi.

– Cane, mêle-toi de tes affaires.

– Je ne peux pas. Selon le code Barsetti, je ne peux pas. Tu penses que j’aime parler de ces conneries ? Non, ce n’est pas ma tasse de thé. Ou devrais-je dire mon verre de vin.

– Le code Barsetti ?

– Ouais. T’es en train de faire une grave erreur et tu vas le regretter. Je ne peux pas te laisser faire sans d’abord te donner des conseils. Tu le ferais pour moi.

– Je n’ai pas besoin de conseils.

Il fourrait le nez dans ce qui ne le regardait pas, et ça ne m’enchantait pas du tout. Cane et moi n’étions pas le genre de frères qui parlaient de nos émotions et de conneries du genre. Nous avons à peine parlé de Vanessa après sa mort.

– Je pense que si. Elle est vraiment contrariée.

Je n’étais pas surpris. Ça avait été le moment le plus inconfortable de ma vie. Elle m’avait fixé, attendant que je lui répète les mots. Ils n’étaient jamais venus, et la tristesse avait déformé son visage.

– C’est normal.

– Non, tu ne comprends pas. Elle veut s’en aller le plus vite possible.

Je l’ai compris.

– Je ne veux pas faire la mauviette, mais je sais que tu l’aimes. Dis-lui, c’est tout.

– Je ne l’aime pas.

– Allez, si, tu l’aimes. Ça saute aux yeux — même aux miens.

Mon cœur était complètement gelé, tout comme mon corps. Je ne pouvais pas encaisser un autre coup — une autre perte.

– Je ne l’aime pas.

– Alors quand elle va s’en aller, tu vas juste la laisser partir ? demanda-t-il, incrédule.

– Je suis censé faire quoi d’autre ?

– Crow, ce n’est pas juste une pute qui habite chez toi. Ce que vous avez est plus profond que ça. Je ne comprends pas pourquoi tu le nies. Les gens tombent amoureux et se marient. Rentre-toi ça dans le crâne.

– Je ne suis pas comme les gens.

– T’es un être humain, comme tout le monde.

Absolument pas. J’étais une bête des ténèbres.

– Écoute, elle va s’en aller dès que tout ça sera fini. T’es vraiment prêt à la laisser partir ?

Je ne pouvais pas imaginer ma vie sans elle chez moi. Dormir sans elle était pratiquement impossible. Le vignoble ne serait plus jamais le même. Manger sans elle ne serait plus comme avant. Après le boulot, je retournerais à ma maison vide jusqu’à ce que je me trouve une autre femme à fouetter. Je me suis senti seul à l’idée.

– Si elle veut partir, elle peut.

– Et ça ne te dérange pas de perdre la femme de ta vie ?

– Je n’ai jamais dit qu’elle l’était.

– Mais bordel de merde, c’est évident. Qu’est-ce qui te retient ?

Je savais qu’il n’allait pas lâcher prise.

– Toi et moi sommes le genre d’hommes qui ne peuvent pas avoir une femme et des enfants.

– Pourquoi pas ?

– À cause de maman, papa et Vanessa. Un par un, ils sont morts. Tu penses que si t’aimais une femme, elle serait en sécurité ? Nos ennemis cherchent le moyen de nous faire du mal en permanence. Une femme serait la cible idéale.

– Pas si on la protège.

– Et il est arrivé quoi, la dernière fois ? m’énervai-je. Vanessa est enterrée à côté de maman et papa. Tu veux ajouter des cadavres au tombeau familial ?

– Alors si je comprends bien… commença-t-il en levant les bras, enthousiaste. La raison pour laquelle tu la repousses, c’est pour la protéger ? Alors tu l’aimes vraiment ? Tu ne veux juste pas prendre le risque de lui dire ?

– Oui, je la repousse pour la protéger. Mais non, je ne l’aime pas.

Il a levé un sourcil.

– Crow.

– Je ne l’aime pas. Je n’aime personne. Je lui ai dit dès le départ. Ce n’est pas ma faute si elle ne me croit pas.

– Je vous ai vus ensemble, s’énerva-t-il. Peut-être que tu peux te mentir à toi-même, mais tu ne peux pas me mentir à moi.

– Cane, laisse tomber. Je regrette qu’on ait eu cette conversation.

– Pas moi. T’es mon frère, et je veux ton bonheur. Je pense que t’as besoin d’elle pour être heureux.

J’ai fixé ma bibliothèque, évitant la détermination dans son regard.

– Je ne serai jamais heureux.

C’était un sort que j’avais accepté il y a longtemps.

Quand j’étais avec Bouton, de courts moments de joie me traversaient sporadiquement le corps. Elle me faisait rire et sourire. Mais ce n’était que temporaire. Je sombrais toujours dans la déprime peu de temps après.

– Peut-être que tu devrais arrêter d’être aussi dramatique et tenter ta chance.

– Peut-être que tu devrais te la fermer.

– Écoute, je veux juste t’aider. Si tu ne veux pas la perdre, il faut que tu changes de stratégie. C’est tout ce que j’essaye de dire.

– Je l’ai déjà perdue.

Je ne lui rendrais jamais son amour et je ne lui donnerais jamais la vie qu’elle voulait. Je ne la retiendrais pas non plus. Mon cœur ne fonctionnait plus, et j’étais incapable de toute émotion autre que la violence. Elle méritait un bien meilleur homme que moi.

Il a soupiré, vaincu.

– D’accord. Je voulais juste essayer.

Au moins, la conversation était terminée.

– Alors, on le bute quand ?

– Je ne sais pas trop. Tu penses que tu seras prêt quand ?

– Je suis toujours prêt à descendre ce connard.

– D’accord, dis-je. Commençons les préparatifs.

Chapitre dix-sept

Pearl

J’ai recommencé à m’entraîner.

Je courais chaque jour après que Crow soit parti travailler. Le sentier autour du vignoble faisait plus d’un kilomètre, aussi j’en faisais le tour plusieurs fois avant de me rendre à la salle de musculation de Crow au sous-sol. Je n’essayais pas de perdre du poids ni de gagner du muscle. Je voulais juste me remettre en forme.

Je voulais être forte pour quand j’affronterais Bones. Il n’aurait sans doute pas la chance de me faire du mal, comme Crow et Cane feraient le guet, mais il valait mieux prévenir que guérir.

Crow est rentré à l’heure habituelle, l’air sombre. Depuis l’autre nuit, lui et moi n’étions plus les mêmes. Nous avions parlé, mais au final, ça n’avait rien changé.

Il semblait vraiment tendu.

Ses jointures ont pianoté sur ma porte, puis il est entré.

– Lars m’a dit que tu t’entraînes sans relâche ces temps-ci.

– Ouais. Je fais de l’exercice.

J’avais un livre ouvert dans les mains. La lecture était la seule chose qui soit assez puissante pour me distraire de la souffrance. J’ai essayé d’oublier la façon cruelle dont Crow m’avait rejetée, mais je n’y suis pas arrivée.

Malgré la façon dont il m’avait blessée, mon cœur battait toujours pour lui. Je ressentais toujours la même chose.

Et je me sentais pathétique.

– Pour une raison en particulier ?

– Je me prépare pour notre mission, c’est tout. Je veux me remettre en forme.

Il s’est avancé dans la pièce, toujours aussi sexy. Ses épaules puissantes emplissaient son veston et ses hanches étroites menaient à des cuisses musclées.

– Tu te sens prête ?

– Absolument.

Je ne désirais que deux choses. La première était de m’enfuir loin de Crow. Et la deuxième était de me venger de Bones. Même si je mourais en cours de route, ça en valait la peine. Je devais faire quelque chose. Rentrer aux États-Unis et laisser d’autres femmes subir le même sort que moi était hors de question.

Il s’est assis à côté de moi, mais ne m’a pas touchée. Il ne l’avait pas fait depuis cette fameuse nuit. Il m’avait demandé de dormir avec lui quelques fois, mais j’avais toujours refusé.

– Cane aussi est prêt.

– Alors allons-y.

Il a posé ses yeux verts sur moi, leur pouvoir mystique irradiait.

– T’es sûre que t’en es capable ?

J’ai soutenu son regard sans flancher.

– Absolument.

J’avais vécu un traumatisme après l’autre. Peu de choses me faisaient peur désormais. Mon échine était faite d’acier, mon cœur était froid et calleux. Le rejet de Crow était le dernier coup que j’avais encaissé. Plus rien ne pouvait m’atteindre.

– D’accord. Je vais en parler à Cane et on se mettra au travail.

– D’accord.

Plus vite on en finissait, mieux c’était. Je n’étais pas sûre de ce que je ferais une fois rentrée à New York. Je n’avais pas de travail. Je n’avais même pas d’appart. J’allais devoir être futée et me débrouiller. Mais choisir de rester ici par peur était inacceptable. Je m’en sortirais — c’était certain.

Plutôt que de s’en aller, Crow est resté à côté de moi. Il s’est penché en avant et a posé les bras sur les genoux. Ses doigts se sont entrelacés, et il a fixé le plancher sous ses chaussures cirées.

J’ai attendu qu’il sorte et me laisse tranquille. Être en sa présence trop longtemps était une torture. J’étais encore heureuse la semaine dernière et maintenant, j’étais dans un état pitoyable. À cause de lui, j’avais à jamais perdu la capacité d’aimer. Et je lui en voulais.

– Tu me manques.

Il regardait ses mains et frottait ses pouces ensemble.

J’ai entendu ce qu’il a dit, mais je n’ai pas réagi. Les mots n’avaient aucune signification pour moi. À un moment donné, j’avais cru qu’il m’aimait. Qu’il ne pouvait pas vivre sans moi. Nos nuits passées ensemble étaient magiques. Il avait pris soin de moi pendant ma convalescence. Mais j’avais tout interprété de travers.

Il s’est lentement tourné vers moi, s’attendant à ce que je lui dise la même chose.

Maintenant, il comprenait ce que c’était de se faire rejeter.

Ses yeux se sont emplis de déception, le genre qu’on ne peut pas dissimuler.

Il a serré les poings, et les veines de ses avant-bras se sont bombées. Il regardait ses mains quand il ne pouvait plus supporter ma froideur.

– Je pensais qu’on s’était entendus sur le fait de profiter du temps qu’il nous reste ensemble.

Changement de plan.

– Je ne ressens plus la même chose, Crow.

Il a serré la mâchoire.

– Ce qui veut dire ?

– Je ne veux pas coucher avec toi. Je ne veux pas te baiser. Tout ce que je veux, c’est faire du mal à Bones pour le mal qu’il nous a fait. Et puis je veux partir et recommencer à zéro. Cet endroit m’a montré ce qu’était le vrai monde. Il m’a appris à observer les gens, à m’endurcir, et à survivre. Maintenant que j’ai ces compétences, je suis prête à retourner dans mon monde d’avant.

Il s’est redressé, écartant ses mains.

– Je ne vois pas pourquoi on ne peut pas profiter l’un de l’autre.

Je ne voulais pas qu’il me touche. Je ne le voulais pas en moi. Ça me rappellerait la fois où il m’avait brisé le cœur. Après tout ce que j’avais vécu, je ne me croyais pas capable d’aimer quelqu’un, de faire confiance à quelqu’un à nouveau. Il m’avait entraînée dans l’illusion de la sécurité, m’avait fait croire que nous avions beau être dans les ténèbres, nous étions ensemble.

– Parce qu’on ne peut pas.

– Je suis désolée de t’avoir blessée, mais…

– Ça va, Crow. Pas besoin de t’excuser pour ce que tu ressens. Mais maintenant, j’aspire à autre chose. Je ne peux pas te laisser me toucher parce que je n’y prendrai pas de plaisir. Tout ce à quoi je penserai, c’est la dernière fois où on a été ensemble. On est juste des amis. Des complices. Et c’est tout.

Il a inspiré lentement, visiblement frustré.

– Pour ce que ça vaut, tu me manques vraiment. Je n’arrive pas à dormir sans toi. Je ne peux pas me concentrer au travail sans toi. Tout est à l’envers. J’ai la tête à l’envers. Tu me manques. Ce qu’on avait me manque. Ça n’a pas été facile pour moi.

Il m’était difficile de ressentir de la pitié pour lui. Il me voulait dans son lit pour que je le divertisse. Il me voulait parce que nos baises étaient

torrides. Mais c’était tout.

Je n’étais rien de plus à ses yeux qu’un bon coup.

– Tu vas t’en remettre. Ton désir va s’estomper, et tu vas m’oublier — comme toutes les autres.

Il n’y avait pas une once d’animosité dans ma voix. Je lui ai dit la vérité — toute la vérité.

Il s’est tourné vers moi, le désespoir marquant son regard.

J’étais incapable de ressentir quoi que ce soit. Mon cœur était vide de sympathie, vide de toute émotion. Je ne ressentais qu’une chose : le désir de fuir. Je voulais m’enfuir le plus loin possible pour me remettre de lui.

Je voulais l’oublier.

Je voulais tout oublier.

JE DORMAIS à poings fermés lorsqu’un grand fracas m’a réveillée.

Je me suis immédiatement redressée dans mon lit en entendant les éclats de verre se disperser sur le parquet. Mes cauchemars étaient-ils de retour ? Ça me semblait trop vrai. Le bruit était distinct, et bien trop fort pour n’être que le fruit de mon imagination.

Le faisceau d’une lampe de poche a balayé mon visage, m’éblouissant. Mon premier instinct a été de crier, et c’est exactement ce que j’ai fait. J’ai hurlé à pleins poumons en espérant que Crow m’entende.

– Fais-la taire !

Un des deux hommes s’est emparé de moi et m’a plaquée au sol. L’alarme du manoir s’est déclenchée, sonnant tellement fort que j’ai cru que je deviendrais sourde. Ils m’ont bâillonnée pour étouffer mes cris. Le deuxième homme m’a frappée au visage, puis dans le ventre, me paralysant temporairement.

Allez, Crow.

L’autre m’a agrippé les épaules et m’a forcée à me redresser. Il m’a retenu les bras derrière le dos en me poussant vers la fenêtre brisée.

Je me suis tortillée pour me libérer de son emprise, mais il était trop fort. Mon estomac hurlait de douleur et ma bouche s’est mise à saigner.

Il m’a poussée par la fenêtre et j’ai lâché un cri étouffé en faisant un vol plané. Je m’attendais à m’écraser dans l’herbe, mais mon corps a atterri sur une pile de matelas. J’ai rebondi sur place en me remettant lentement du fait que je ne m’étais pas brisée en mille morceaux.

Les hommes m’ont suivie par la fenêtre et se sont emparés de moi à nouveau. L’un m’a positionnée sur une moto et s’est assis derrière moi pour que je ne puisse pas m’enfuir. Il a démarré le moteur, puis est parti à toute vitesse, filant dans le sentier du vignoble jusqu’à la route principale.

Le vent me fouettait le visage, et j’ai essayé de me retourner pour voir si Crow nous suivait. Au moment où je me suis tournée, l’homme m’a frappée dans le dos pour me forcer à regarder vers l’avant. J’ai fléchi sous la douleur.

Ils ont continué à dévaler dans le vignoble, phares éteints. La pénombre nous enveloppait et je ne voyais pas où nous allions. Quand j’ai réussi à discerner l’homme sur l’autre moto, j’ai vu qu’il portait des lunettes de vision nocturne. Ils pouvaient donc voir la route devant eux, mais Crow ne pouvait pas détecter leur présence.

C’était mauvais signe.

Quinze minutes plus tard, on a atteint une route. Les hommes ont ralenti jusqu’à ce qu’ils atteignent une voiture noire aux vitres teintées garée dans les parages, puis se sont arrêtés. Ils ont éteint leurs moteurs puis m’ont violemment fait descendre de la moto.

Dès que j’ai posé les pieds au sol, j’ai tenté de m’enfuir. J’ai donné un coup de pied dans les couilles de l’homme le plus près de moi avant de briser le nez de l’autre d’un coup de paume.

Comme je n’avais nulle part où aller, je devais neutraliser mes ravisseurs si je voulais m’évader.

– Les mains en l’air !

La voix venait de derrière moi. Elle était féminine, mais très autoritaire. J’ai entendu la femme charger son arme, le bruit a résonné dans l’air de la nuit.

Je me suis retournée et j’ai vu un fusil braqué droit sur mon visage. Elle n’avait qu’à appuyer sur la gâchette pour me faire exploser la tête.

La femme avait la même taille que moi, avec de longs cheveux sombres. Ses yeux bleus semblaient bienveillants malgré son apparence redoutable.

Elle portait une jupe fourreau et un veston qui ne lui donnaient pas l’allure d’une criminelle.

– Bon, allons-y.

Elle a pointé la voiture du menton.

Je m’attendais à ce que Bones se trouve dans le véhicule, pas une femme. C’était insensé. Les hommes qui m’avaient capturée n’avaient pas l’allure des sbires de Bones, et il n’aurait jamais embauché une femme pour faire ce genre de boulot.

– T’es qui ?

– Ça ne te regarde pas. Monte dans la voiture.

Elle s’est approchée davantage et a pointé le fusil sur ma tempe.

Elle me voulait en vie. C’était évident. Bones avait sans doute offert une somme exorbitante à quiconque me retrouverait, et elle était la première à m’avoir localisée.

– Je ne vaux rien à tes yeux si je suis morte.

Un sourire narquois s’est dessiné sur ses lèvres.

– Tu as tout à fait raison.

Elle a pressé le canon du fusil contre ma paume, le doigt sur la gâchette.

– Mais je suis sûre que tu survivrais à quelques balles.

Je n’ai pas cédé à la peur. Montrer de la faiblesse, ne serait-ce que pour un instant, me mènerait sans conteste à ma perte.

– J’espère que tu vas le faire. Je préfère me vider de mon sang plutôt que de retourner chez ce psychopathe.

Cette fois, elle a souri de toutes ses dents.

– Je comprends son obsession. Tu es comme un jouet impossible à casser.

Avant que je puisse réagir, elle a saisi mon bras et m’a fait pivoter. Puis elle a appuyé le canon du fusil sur mon omoplate.

– Les mains derrière le dos.

Je n’ai pas bougé d’un cil.

Elle m’a donné un coup de pied derrière le genou.

Je me suis mordu la lèvre en m’effondrant par terre. Mon corps a tout de suite réagi au coup, et je n’ai pas pu m’empêcher de tomber. Le pavé dur m’a fait mal aux os.

Elle m’a ligoté les poignets avec une corde, puis m’a redressée en tirant dessus.

– Monte dans la voiture.

Elle a ouvert la portière arrière tout en appuyant le fusil sur mon omoplate.

– Réalises-tu ce que tu fais ? Tu me livres à un fou furieux qui va me battre et me violer. En tant que femme, ça ne te dérange pas ?

J’avais besoin de croire que le monde ne marchait pas seulement à l’argent. Il devait y avoir de bonnes personnes dans la vie — ne serait-ce qu’une seule.

Son expression était plus glaciale que jamais.

– T’as fini de chialer ?

– Je ne chiale pas. Je me dis juste qu’il doit bien y avoir de la bonté dans ce monde.

– Bones offre dix millions de dollars à quiconque te retrouvera. Je me fous éperdument qu'il t'arrache les membres un par un et qu'il les donne à manger aux chiens. Je me fous que tu sois une femme. Tout ce qui m'importe, c'est le blé. Maintenant, ferme-la.

Elle m'a donné un coup de crosse sur le crâne.

Mon corps s'est tendu au moment du heurt, et j'ai senti l'oxygène quitter mes poumons. Le métal était lourd et brutal contre mon cuir chevelu. Mes genoux ont flanché et je me suis affalée sur la banquette près de la fenêtre.

Elle m'a regardée avec mépris avant de claquer la portière.

Je me suis replacée sur mon siège, sentant une migraine commencer. Comme j'étais ligotée, j'ai dû arquer le dos pour être un peu moins inconfortable.

La femme a ouvert l'autre portière et s'est assise à côté de moi, pointant son fusil contre ma tempe.

Elle a ordonné au chauffeur de démarrer d'un geste de la main.

La voiture s'est engagée sur la route et les deux hommes ont enfourché leur moto à nouveau. Ils ont démarré puis sont partis dans la direction opposée.

J'ai regardé dehors, tentant de deviner où nous étions et où nous allions. La femme et le chauffeur étaient les deux seules personnes dans la voiture à part moi. Deux contre une, ça ne s'annonçait pas bien, mais c'était déjà mieux que quatre contre une.

La femme m'a examinée, prenant plaisir à me voir souffrir, avant de se tourner vers la fenêtre.

– On t'emmène à son quartier général. On va te déposer là, puis on va s'en aller.

– C'est encore loin ?

– Trente minutes de route. Je te conseille de te reposer un peu.

L’idée de retourner chez l’homme qui avait pris un plaisir fou à me torturer m’a donné des frissons dans le dos. Maintenant que j’avais goûté à la liberté, je ne voulais plus jamais être prisonnière. J’espérais que Crow me retrouve et qu’il vienne à mon secours, mais je savais que c’était impossible. Les hommes en moto avaient filé à travers le vignoble à toute allure et maintenant, j’étais à bord d’un véhicule différent, au beau milieu de nulle part.

Il ne me trouverait jamais.

NOUS SOMMES ARRIVÉS dans une grande ville une vingtaine de minutes plus tard. Étant donné l’heure, peu de voitures se trouvaient dans les rues et les commerces étaient fermés. Mais les lampadaires étaient allumés, et quelques sans-abri peuplaient les trottoirs.

Nous y étions presque.

J’ai observé le fusil posé sur la cuisse de la femme, puis jeté un coup d’œil à l’homme qui conduisait. On n’aurait pas dit un militaire, juste un simple chauffeur. Je m’en débarrasserais facilement s’il le fallait. C’était surtout la femme qui m’inquiétait.

Sans bouger la tête, je l’ai examinée dans l’espoir d’apercevoir un autre pistolet à sa ceinture. S’il y en avait un, je pourrais vite m’en emparer et lui tirer une balle dans la tête. Mais je n’en ai pas vu.

Cependant, j’ai remarqué un portefeuille qui dépassait de sa poche. Il est sorti davantage lorsque nous avons passé quelques bosses sur la route. Il était en cuir noir, on aurait dit un portefeuille d’homme. Il y avait sans doute de l’argent et une carte d’identité à l’intérieur. Si j’arrivais à la buter, j’aurais de l’argent pour m’enfuir.

Mais comment faire ?

La corde autour de mes poignets s’était desserrée grâce à la sueur dans mon dos. L’humidité imprégnait mon t-shirt et la corde, la rendant malléable. Je n’avais pas attaché ma ceinture de sécurité en entrant dans la voiture, et la boucle était juste à côté de mon bras. Elle n’était pas tranchante, mais elle avait un bord étroit.

Ce qui m’a donné une idée.

J’ai lentement fait basculer mon poids vers la portière tout en regardant par la fenêtre. Puis j’ai réussi à attraper la sangle et la tirer vers moi, dirigeant la boucle vers mes mains. Quand j’ai senti le métal, je l’ai frotté contre la corde en y mettant le plus de pression possible. Elle a glissé plusieurs fois. Mais en prenant mon temps et frottant lentement le métal contre la corde fragilisée, elle a commencé à s’effilocher.

Mon plan fonctionnait.

J’ai continué et, après un moment, je l’ai sentie se sectionner en deux.

J’ai lâché la ceinture et me suis redressée, sentant mon cœur me défoncer la poitrine. J’étais à la fois excitée et terrifiée. Je n’avais plus qu’à attendre le bon moment. Je m’emparerais du fusil à toute vitesse et je ficherais le camp d’ici.

La voiture s’est arrêtée à un feu rouge. Un piéton a traversé l’intersection, une bouteille d’alcool dans un sac de papier à la main. Il prenait son temps, complètement ivre.

C’était maintenant ou jamais.

J’ai pris une grande inspiration avant de faire le saut. Avant même qu’elle puisse réagir, j’ai bondi sur la femme et je lui ai arraché le fusil des mains.

– Sale connasse !

Je lui ai donné un coup de crosse sur la tête et elle s’est effondrée contre la fenêtre. Du sang a coulé de son crâne et imprégné ses cheveux.

J’ai attrapé son portefeuille avant de pointer mon fusil sur le chauffeur.

– Fais un seul mouvement et je te tue.

Il a levé les mains.

Je lui ai donné un coup de crosse dans la nuque et il s’est évanoui.

J’ai sauté de la voiture et j’ai couru à corps perdu. J’ai emprunté une ruelle sombre sans regarder en arrière. C’était le moment de courir, pas de réfléchir. La femme avait probablement déjà alerté Bones du fait que j’avais filé, et il avait peut-être déjà envoyé ses hommes à ma recherche dans la ville.

Je me suis arrêtée cinq rues plus loin, car j’étais à bout de souffle. Trop épuisée pour continuer à courir. Mes poignets me faisaient encore mal à cause de la corde qui les avait maintenus en place pendant trente minutes.

Le vrombissement d’un moteur a empli mes oreilles. Il a retenti dans l’air, faisant vibrer ma peau. Quand j’ai levé les yeux vers le ciel, j’ai vu un avion de ligne qui s’envolait. Il montait lentement dans les airs, et ses lumières brillaient dans le ciel noir.

Un aéroport.

Il y avait un aéroport à proximité.

Mon premier réflexe a été d’appeler Crow pour lui dire où j’étais. Puis j’ai réalisé que je n’avais pas son numéro. Il ne m’avait jamais donné de mobile ni de moyen de le contacter. Et comme les commerces étaient fermés, je ne pouvais demander nulle part le numéro du domaine Barsetti. J’étais seule. Bientôt, les hommes de Bones partiraient à ma recherche.

Je devais bouger et vite.

Je me suis remise en route, sortant de ma poche le portefeuille que j’avais volé. À l’intérieur se trouvaient un passeport, une pièce d’identité italienne, une carte de crédit et de l’argent liquide. J’ai inspecté la photo de la femme et trouvé des ressemblances entre elle et moi. Je passerais facilement pour elle si le douanier ne faisait pas trop attention.

J’ai jeté le fusil dans la poubelle la plus proche, puis j’ai hélé un taxi. Une fois assise sur la banquette arrière, j’ai demandé au chauffeur de me conduire à l’aéroport au plus vite. Il ne comprenait pas l’anglais, aussi j’ai

dû répéter en italien. Heureusement que Crow m’avait appris quelques mots.

Arrivée à l’aéroport, je me suis dirigée vers un comptoir et j’ai acheté un billet pour le prochain vol à destination des États-Unis. Par chance, il décollait dans une demi-heure. Je n’avais pas de bagages, aussi je me rendrais à la porte d’embarquement à temps si je me dépêchais.

J’ai passé la sécurité, puis tendu mon passeport au douanier de l’autre côté. Il a pris mes papiers et les a examinés de près. Il a vérifié le nom et le numéro sur le billet, puis m’a regardée dans les yeux.

Je suis restée droite et impassible, priant qu’il ne me démasque pas. Il a regardé mes papiers à nouveau avant de me les rendre.

– Bon voyage.

Je les ai repris d’une main tremblante en tentant de ne pas perdre ma contenance. Je venais de franchir le dernier obstacle. Personne ne pouvait plus m’atteindre. Pas même Bones. J’ai marché jusqu’à mon terminal, puis repéré ma porte d’embarquement. Tout le monde se trouvait déjà à bord et on venait de faire le dernier appel.

J’ai tendu mon billet à une hôtesse au moment où on allait fermer les portes.

– Juste à temps.

La femme a scanné mon billet juste avant d’ouvrir la porte.

– Bon voyage.

En arrivant dans le couloir menant à l’avion, j’ai failli éclater en sanglots. J’étais libre ; je n’avais plus qu’à marcher. Personne ne me retiendrait plus jamais prisonnière. Personne ne m’empêcherait plus jamais de m’enfuir.

Je rentrais enfin chez moi.

Chapitre dix-huit

Crow

Quand ils l’ont enlevée, j’ai paniqué.

Je ne savais pas où ils l’avaient emmenée ni comment ils l’avaient localisée. Ils l’avaient extraite comme des professionnels et avaient disparu dans la nuit. Je ne pouvais qu’en conclure que Bones était derrière l’attaque, mais ce n’était pas possible. Si ça avait été lui, il aurait fait exploser le manoir et m’aurait tué dans mon sommeil.

Quelqu’un d’autre était responsable de tout ça.

Quand j’ai pu enfin respirer, j’étais suffisamment calme pour retrouver mon mental de soldat. Il y avait une solution, et je la trouverais. Je retrouverais Bouton, même c’était le dernier acte de ma vie.

Personne ne me la prendrait.

Et c’est alors que je me suis souvenu du mouchard que j’avais implanté dans sa cheville.

Je n’avais pas regardé le radar GPS depuis qu’elle était arrivée ici. Elle n’a pas tenté de s’enfuir ni essayé de l’extraire par elle-même. Il était toujours implanté sous sa peau. Quand elle a été admise à l’hôpital, les médecins m’ont posé la question, mais je leur ai dit de le laisser en place.

Maintenant, je pouvais déterminer sa position.

Elle était à Rome. Ses coordonnées bougeaient à une vitesse régulière, ce qui indiquait qu'elle était dans une voiture. Bones vivait dans les environs, aussi elle courait le danger de disparaître à jamais.

Je devais faire vite.

J'AI FONCÉ dans ma voiture de sport et je suis arrivé à Rome en un temps record. Pendant le trajet, j'ai appelé Cane et lui ai raconté ce qui s'était passé.

– Ils sont entrés chez toi comme ça ? hurla-t-il dans le téléphone.

– Ils l'ont prise et ont filé.

– Merde.

– J'arrive à Rome. Rassemble les hommes et retrouve-moi.

– C'est comme si c'était fait. Elle est où exactement ?

– Je ne sais pas. La dernière fois que j'ai regardé, elle allait en ville.

– Tiens-moi au courant.

Il a raccroché et la communication a été coupée.

J'ai pris toutes les voies en excès de vitesse, en doublant pas mal de véhicules pour arriver le plus vite possible. Je n'avais que deux pistolets et mon fusil, mais ça suffisait. Je pouvais lever une armée de cent hommes s'il le fallait.

Je devais la récupérer.

Quand je suis arrivé à Rome, j'ai consulté à nouveau sa position. Elle se dirigeait probablement vers le sud où Bones avait son quartier général. Une fois qu'elle serait là-bas, ils la feraient monter dans un hélicoptère et l'emmèneraient avant que je puisse intervenir. Ce ne serait que quelques minutes avant qu'ils trouvent le mouchard et lui extraient de la cheville.

Le point n'était nulle part sur la carte.

J’ai cherché sur le plan de Rome, mais je n’ai vu son point nulle part. Son emplacement était inexistant même si l’émetteur envoyait toujours un signal.

Putain, où était-elle ?

Je me suis garé et j’ai continué à chercher, sans comprendre ce qui ne fonctionnait pas. Elle n’était pas à Rome. En fait, elle n’était même pas en Italie. Quand j’ai fait un zoom arrière sur la carte, j’ai fini par localiser le point. Il était dans l’océan atlantique, bougeant lentement au-dessus de l’eau.

C’est quoi ce bordel ?

Il m’a fallu un moment pour comprendre. Il n’y avait pas d’autre explication : elle quittait l’Italie en volant vers l’ouest. Elle se trouvait dans un avion.

Elle s’enfuyait.

Tandis que je la regardais partir, un sourire s’est formé sur mes lèvres. « Pars, Bouton. » Un sentiment de fierté m’a envahi. Elle a refusé de se faire capturer à nouveau, et comme je n’étais pas là pour la sauver, elle s’est sauvée elle-même. Elle s’est servie de son cerveau si intelligent et elle a trouvé la solution à son problème.

Je ne rencontrerais jamais une autre femme comme elle.

J’ai regardé le point s’éloigner et senti la dévastation s’engouffrer dans mon corps. Elle avait quitté l’Italie sans un seul regret. Elle n’avait pas essayé de me contacter pour me dire qu’elle était saine et sauve. À la seconde où elle avait été libre, elle était partie.

Elle m’avait quitté.

Mon instinct me hurlait de courir après elle, mais ça ne servirait à rien. Elle ne voulait plus de moi. J’avais refusé de lui donner ce qu’elle voulait alors que nous pouvions trouver un terrain d’entente.

C’était sans doute mieux ainsi.

Mais quand je me suis imaginé rentrer dans mon manoir en Toscane, la déprime s’est abattue sur moi. Son odeur ne parfumerait plus jamais mes draps. Les boutons resteraient dans la jarre sur la table, intacts et oubliés. Je ne verrais plus son visage en me réveillant le matin. Toutes les petites choses qui rendaient ma vie agréable avaient disparu.

Elle les avait emportées avec elle.

Conclusion

Un grand merci d’avoir lu *Boutons et haine*. J’ai adoré écrire cette histoire, et Crow et Pearl sont des personnages qui me tiennent à cœur. Si vous l’avez aimée aussi, je vous serais très reconnaissante de me laisser une courte évaluation. C’est une excellente façon de soutenir un auteur.

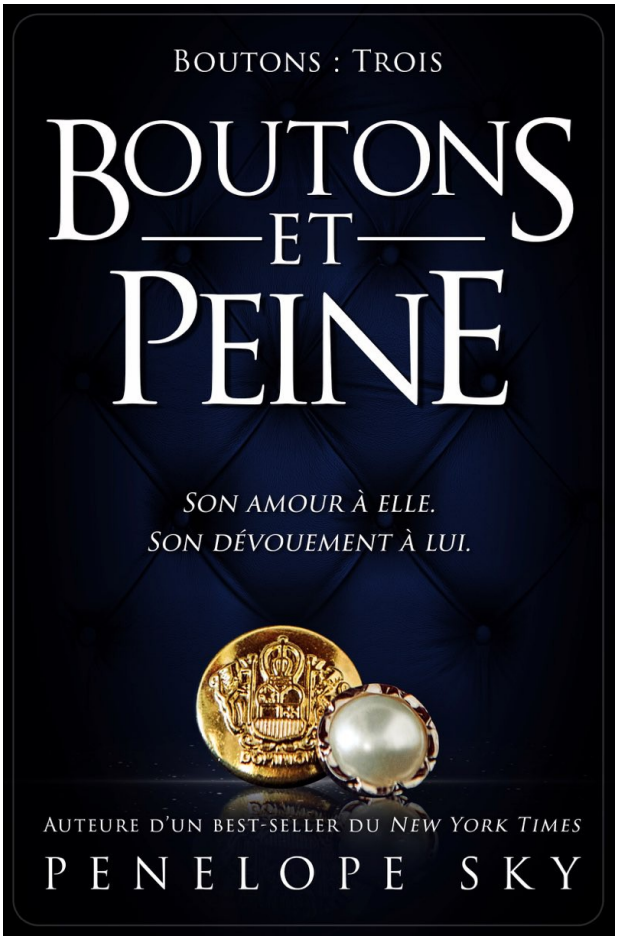
Bises,
Pene

Du même auteur

Vous en voulez encore ?

L'histoire continue dans *Boutons et peine*

Tome trois



COMMANDEZ MAINTENANT

À propos de l'auteur

Restez en contact avec Penelope

Inscrivez-vous à ma newsletter pour être informé des prochaines parutions et recevoir des cadeaux.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui.

www.PenelopeSky.com

AIMEZ la page Facebook de Penelope pour être informé des prochaines parutions et recevoir des cadeaux.

Page Facebook de Penelope

https://www.facebook.com/PenelopeSkyAuthor